



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



HISTOIRE
DU DIOCESE
DE PARIS.
TOME XII.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

CHICAGO, ILL.

1900

HISTOIRE

DU DIOCESE

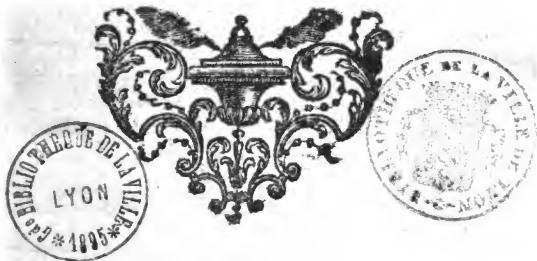
DE PARIS,

TOME DOUZIÈME.

Contenant la fin des Paroisses du Doyenné de
Montlhery, & les onze premières du
Doyenné du Vieux Corbeil.

Avec un détail circonstancié de leur Territoire, & le dénombrement de toutes celles qui y sont comprises, ensemble quelques remarques sur le Temporel desdits lieux.

Par M. l'Abbé LEBEUF, de l'Académie
des Inscriptions & Belles-Lettres.



A PARIS,

Chez PEAULT Pere, Quay de Gèvres, au Paradis.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

THE [illegible] OF [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



HISTOIRE DU DIOCESE DE PARIS:



DOUZIÈME PARTIE;

*Contenant la fin du Doyenné de
Montlhery.*

LE PLESSIS-PASTÉ, O U PLESSIS-D'ARGOUGE.



OMME ce lieu n'a été dé-
membré de Saint Pierre de Bre-
tigny que dans le siècle dernier,
& que la Paroisse est nouvelle-
ment érigée, je dois commen-
cer cet article par l'Histoire de
ce qui le regarde du côté du temporel lorsqu'il
n'étoit que simple Hameau de Bretigny.

Tome XII.

A



2 PAROISSE DU PLESSIS-PASTÉ;

Il n'est pas besoin de s'étendre à marquer d'où vient le nom de Plessis qui est commun à tant de lieux, à cause que ces lieux dans leur origine étoient des clos cultivés fermés de branches d'arbres pliées en forme de clayes, de crainte que les bêtes fauves n'y causassent du dégât; on y a bâti des maisons par la suite: & ces lieux ont porté le nom des Maîtres du territoire. Celui-cy passe pour avoir porté primitivement le nom des sieurs Pasté, famille ancienne; mais qu'on ne trouve point avant le treizième siècle.

Les Chevalliers de ce nom sont marqués dans le rang de ceux qui étoient de la Châtellenie de Corbeil vers la fin du regne de Philippe-Auguste. Parmi ceux qui relevoient du Roi & qui avoient soixante livrées de terre, est nommé *Guillelmus Pasté*; & parmi ceux qui relevoient d'autres que du Roi, se lit *Thomas Pasté*. Ce rolle de Chevaliers ne peut néanmoins désigner positivement les lieux de la Châtellenie où étoient situées leurs terres. Un endroit du Cartulaire de l'Abbaye d'Hieres laisse à penser que c'étoit dans la partie orientale de cette Châtellenie, c'est-à-dire, la Brie. Il est spécifié que Guillaume Pâtez, Chevalier, avoit donné à ce Monastere une dixme *apud Meugniacum* dans le Fief de Guillaume Panier d'Ormoye (de Ormeio) & que ce Seigneur suzerain avoit approuvé la donation l'an 1218. Quarante ans après vivoit Gilles Pasté. On lit dans les Arrêts du Parlement de l'Octave de la Chandeleur 1268 que la haute Justice lui fut adjugée en sa Terre joignant Charentin contre le Roi. Il tint depuis le siège Episcopal d'Orléans, sçavoir l'an 1280 jusqu'en 1288. C'est lui dont Messieurs de Sainte-Marthe ont défiguré le nom en l'écrivant Paste.

cod. Putean.
MS. num.
635-

Chartular.
Heder. in Bibl.
Reg.

Reg. Parlam.
Olim.

Petit Livre
Bleu du Châ-
telet fol. 163.

tai contre le témoignage des anciens titres.
 Jusqu'ici nous ne trouvons aucuns indices
 que la Terre du Plessis proche Montlhéry
 fut possédée par un Seigneur de Pasté, quoi-
 qu'outre Guillaume, Thomas & Gilles, il
 eut existé dans le XIII siècle un Ferric Pasté,
 que le Pere Anselme qualifie de Maréchal
 de France : car pour toute terre il ne lui don-
 ne que la Seigneurie de Chaleranges. Mais
 au commencement du siècle suivant vécut
 Jean Pasté, homme célèbre élevé dans le Cler-
 gé de Chartres dont il devint Doyen en
 1320, étant déjà Archidiacre de Thierache
 au Diocèse de Laon, puis fut élevé sur le
 siège Episcopal d'Arras en 1326, & transfé-
 ré deux ans sur celui de Chartres où il mou-
 rut en 1331. Nous avons des preuves cer-
 taines que ce Jean Pasté posséda la Terre
 du Plessis en question. Ainsi il y a grande ap-
 parence que ce fut de lui qu'elle prit le sur-
 nom de Plessis-Pasté. On ne montre aucun
 titre du XIII siècle qui parle du Plessis-Pâté,
 & on est très-assuré d'ailleurs que dans le
 douzième lorsqu'on vouloit désigner ce Ha-
 meau de Bretigny ou cette Terre, on disoit
 simplement le Plessis, au moins à en juger
 par les titres du Prieuré de Longpont, ou
 peut-être à cause du voisinage on ne croyoit
 pas devoir s'expliquer d'une maniere plus
 déterminée. Il est certain que ce Monastere
 a du bien au Plessis-Pâté, ou qu'il y en a eu.
 La Bulle d'Eugène III de l'an 1151 où sont
 énoncés les biens que cette Maison possédoit
 dès-lors, marque *Decimas de Britiniaco &*
Plesseiz : C'étoit un Chevalier appelé Guil-
 laume Cocheri ou Cuchuuth, & Geoffroi
 Baud, qui avoient donnés aux Religieux ce
 qu'ils avoient de dixme au Plessis dans ce
 qui étoit appelé *Cultura*, la Couture parti-

Chartular.
Longip. fol. 6,
26, 27, 29,
37.

4 PAROISSE DU PLESSIS-PASTÉ;
 culiere des Moines, laquelle Couture avec
 un bois leur venoit de Simon de la Broce,
 & fut cause que dès-lors ils y eurent une gran-
 ge & des hôtes. Foulques de Liers augmenta
 les terres de cette Couture vers l'an 1136 du
 temps du Prieur Landry, lequel par recon-
 noissance lui fit présent d'un Dextrier. (a) Il
 faut ajouter que ce même Foulques en fai-
 sant Moine son fils Burchard leur donna aussi
 sept sols de rente au Plessis. Vers la même
 année 1136 *Arraudus Miles de Plesseiz* pa-
 rut comme témoin dans un acte pour Long-
 pont. Sous Thibaud, Prieur vers 1154 Evrard
 qualifié *Miles de Plesseiac* mourut après s'être
 engagé pour le legs de sa mere, & il fut
 inhumé à Longpont. Aubert son frere vint
 offrir sur l'autel un certain Dimanche, après
 l'Evangile de la Messe, l'acte de la donation.
 Parmi tant de titres, aucun ne donne de nom
 distinctif au Plessis. Le Régistre de Philippe-
 Auguste sur Montlhery met aussi tout simple-
 ment le Plessis, en parlant de celui dont le
 Seigneur étoit tenu à la garde du Château,
 quoique pour d'autres terres que celle de ce
 Plessis: *Arraudus de Plesseio est homo ligius*
Regis, & debet custodiam duorum mensium
ad Montem Lehericum; & propter illam cus-
todiam tenet Viller qui est ad calcem de
Feritate (b) En 1249 un nommé Henry Pasté
 avoit une censive à Charenton.

Chartul. S.
 Mauri f. 27.

Recueil des
 Grands de
 France.

Revenons donc à Jean Pasté comme à
 celui d'où ce lieu a tiré son nom distinctif.
 Du Tillet dit de lui qu'il fut présent avec
 plusieurs Evêques & autres Grands du Royau-
 me à l'Arrêt rendu pour les exécuteurs du
 testament d'Agnès, Comtesse de Bigorre.

(a) *Dextrarius*, c'est-à-dire, un grand cheval de
 guerre.

(b) Il y a Villiers à côté de la Ferté Alais.

DU DOYENNÉ DE MONTHERY. 7

Contre Charles de France, Comte de la Marche, Frere du Roi Louis Hutin, donné au Parlement de Toussaint l'an 1315. Voici ce qui le regarde comme Seigneur du Plessis. Au mois d'Octobre 1317 il obtint du Roi Philippe le Long des Lettres datées de Paris, portant concession de la haute Justice sur le Village de Plessis-Pâté & les Hameaux de Liers, de Charcoix & de Bressonvilliers, qui sont aux environs & qui relevent du Roi en considération de l'attachement & de la fidélité qu'ils avoient eu envers Louis X & Philippe V son frere, & pour unir cette haute Justice en un même Fief & aux mêmes charges qu'il tenoit son Fief de la Motte de Montlhéry. Ce fait est relatif à l'ordre que Guillaume de la Magdelaine avoit reçu de Philippe le Long la même année, de s'informer de ce que la haute Justice des Villages & territoire du Plessis-Pâté, Charcoix & Liers, pouvoient produire par an. On voit par ce qui vient d'être dit, que la Terre du Plessis-Pâté consiste principalement après le chef-lieu, dans la Seigneurie de Charcoix, & qu'elle comprend aussi le Fief de la Motte de Montlhéry. (a) Il faut ajouter celui de la Butte de Mont-Pipeau relevant du Roi comme le précédent, & situé au bout du parc de Sainte Genevieve des Bois; comme aussi plusieurs autres, l'un desquels nommé le Fief de Charmes enclavé dans le parc de Bretigny, doit au Seigneur du Plessis, dont

Invent. des
titres de M.
Godefroy :
1685.

(a) C'est apparemment à cause de ce Fief enclavé dans Montlhéry, que dans le Nouveau Gallia Christiana Jean Pâté est dit Seigneur du Plessis-Pâté & de Montlhéry T. VIII, col 1172. Ce Fief n'a pour chef-lieu qu'une butte ou cavalier de terre qui étoit au-devant de la barriere du Château de Montlhéry hors la Ville.

PAROISSE DU PLESSIS-PÂTÉ,
il est mouvant à cause du Fief de Fontaines
à chaque mutation, pour tous droits deux
éperons d'argent du poids d'un marc; il fut
érigé en 1656 par M. de Laigue, Seigneur
du Plessis-Pâté, en faveur de M. Ferrand. Il
y en a aussi un autre nommé le Fief d'Es-
sonville ou de Son-Ville de la Paroisse de
S. Pierre de Bretigny, qui doit à chaque
mutation une épée à garde d'or évaluée deux
cens livres.

Après la mort de Jean Pâté, Evêque de
Chartres, nous trouvons une Jeanne qua-
lifié Dame du Plessis-Pâté, laquelle donna
Nouv. Heder.
Addit. XIP.
Sec.
aux Religieuses d'Hiere 30 sols de rente à
lever à Bray & à Cercy, apparemment Sucy.
Marie la Pâtée qu'on dit avoir été la nièce
de Jean, prenoit pareillement le titre de
Dame du Plessis - Pâté en 1399 & 1405.

La Seigneurie du Plessis appartient ensuite
à Jean Blosset, Chambellan du Roi. Il est
qualifié Seigneur du Plessis - Pâté, dans la
commission dont Charles VI le chargea en
Livre noir
neuf du Châ-
telet, fol. 80,
81.
1414 de conduire le ban & arriere-ban de la
Prevôté de Paris & du Comté de Montfort.
Celui qui succéda fut Rogerin Blosset, Ecuyer
Seigneur de Saint Maurice - Tiroaille au
Diocèse de Sens. Il prenoit en 1446 la qua-
lité de Seigneur du Plessis, & vivoit encore
en 1462. Charles Blosset son fils, fondé de
sa procuration, fit faire en cette année la
chevauchée de la Justice en présence du Pro-
cureur du Roi de Montlhéry & autres person-
nes au nombre de 59. On reconnut par des
Lettres datées du mois d'Octobre 1317 que
la Terre du Plessis a haute Justice.

Archiv. du
Sec.
Jean Blosset étoit Seigneur du Plessis sous
Louis XI. Un autre Jean Blosset l'étoit pareil-
lement sous Charles IX & Henry III. Celui-
cy fut fait Chevalier de l'Ordre du S. Esprit
le 31 Décembre 1578.

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 7

Claude Blosset sa sœur porta après lui cette Terre à Louis de Montberon, qu'elle épousa. En 1619 Jean de Montberon son petit fils possédoit cette Terre. Elle passa ensuite à Geoffroy de Laigue, Conseiller d'Etat. C'est depuis celui-cy que la Terre du Pleffis-Pâté a le titre de Baronnie. Il fit détruire en partie l'ancien Château pour élever en sa place celui que l'on voit aujourd'hui. C'est aussi de son temps que le bois du Labyrinthe fut planté sur le dessein du célèbre M. le Nôtre. Il fit ériger en Paroisse l'Eglise de Notre-Dame qui est dans le Village du Pleffis, le 26 Juillet 1657. Le Pleffis jusques-là avoit été de la Paroisse de S. Pierre de Bretigny. Il fut cependant spécifié que cette érection feroit sans préjudice aux droits & revenus de la Cure de Bretigny, & que tous les ans le Curé & les habitans du Pleffis-Pâté iroient en procession le jour de S. Pierre 29 Juin, & assisteroient à la Grande Messe célébrée par le Curé de Bretigny ou par son Vicaire. La nouvelle Paroisse fut encore chargée de 20 liv. tournois envers le Curé de Bretigny, & sa Fabrique de 12 liv. envers celle de Bretigny.

C'est en conséquence de cet accord que les Seigneurs de Bretigny sont patrons de la Paroisse du Pleffis, & nomment à la Cure.

L'Eglise du Pleffis a la forme d'une Chapelle sans collatéraux. Le clocher bâti en forme de tour, est d'assez belle apparence. On y lit la date de 1661.

Après Geoffroy de Laigue, M. François d'Argouges, Conseiller d'Etat & Chancelier de la Reine, acquit la Baronnie du Pleffis-Pâté avec ses dépendances. Il avoit été cy-devant Premier Président du Parlement de Bretagne. Ses héritiers le vendirent après

PAROISSE DU PLESSIS-PÂTÉ;

lui le 24 Mai 1709, à Charles-Louis Kadot, Comte de Sebbeville. C'est ce Seigneur qui a fait placer sur les deux piliers de l'avant-cour du Château, deux Centaures de la façon d'Antoine Coysevox.

On voit dans l'église du Plessis-Pâté le Mausolée en marbre de la Dame Benoîte Bourdis, épouse du Comte de Sebbeville, morte en Septembre 1706. M. de Sebbeville son mari décéda le 23 Août 1728. Il est inhumé auprès d'elle. Ils ont eu de leur mariage Charles-Louis-Frédéric Kadot, Cornette de la seconde Compagnie des Mousquetaires, & Mestre de Camp de Cavalerie. Il mourut en Octobre 1730, laissant un fils & deux filles.

La Seigneurie du Plessis-Pâté relève de Sucy en Brie, qui est, dit-on, proche Guine-la-Putain ou Rabutin.

On dit qu'il y avoit dans l'ancien Château une Chapelle considérable avec une sonnerie semblable à celle des Paroisses: ce qui venoit apparemment des dons de Jean Pâté, Prélat pieux & riche. On ajoute qu'un Seigneur à qui cette quantité de cloches déplut, en fit transporter quelques-unes à Saint Pierre, la Paroisse de lieu, & enfouir les plus grosses dans le parc en un lieu que l'on ne connoît plus. Quoique ces derniers faits ne soient fondés que sur une tradition populaire, il a pu se faire que l'un des Blosset qui vivoit du temps des guerres civiles de la Religion ait fait ôter les cloches de sa Chapelle pour des raisons inconnues. Cette Seigneurie doit un muid de bled par an à Sainte Catherine de la Couture de Paris.

La nouvelle Eglise du Plessis-Pâté dans sa petiteesse contient aisément le peuple de la Paroisse. Selon le Dénombrement de l'Elec-

tion

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 3

Non publié en 1709, il y avoit alors cinquante feux en tout. Le sieur Doisy n'en marque dans le sien imprimé en 1745, que 39. Le Dictionnaire Universel du Royaume publié en 1726, marque sous l'article du Pleffis-Pâté & Charcois 176 habitans. Les Livres de l'Election de Paris sont dans l'usage de nommer ensemble ces deux lieux.

Il y a sur la Paroisse de Valgrand un lieu appelé Butte & Pierre de *Baumon*; Balm en celtique signifioit Rocher. Cette portion de terrein est de la Justice du Pleffis-Pâté.

CHARCOIS qui est situé entre le Pleffis & Bondoufle, n'est qu'un Hamceau de huit ou dix maisons: pays de labourages en plaines aussi-bien que le Pleffis. Ce lieu étoit habité & cultivé dès le XII siècle. Les titres latins du Prieuré de Longpont qui sont de ce temps - là l'appellent *Carcoicum*, & *Charcosium*, termes qui paroissent fabriqués sur le françois. Radulfe surnommé *Baudus* donna *Chartul. Longp. fol. 25.* à cette maison une portion de dixme qu'il y avoit; & eut de cela un cheval. Et Foulques de Bevres lui donna en mourant sept arpens de terre situés en ce lieu, dont furent témoin Frotger, Doyen, & Ermenald, Prêtre. *Ibid.* Si j'étois sûr que *Tertiacum* fut le mot latin qui a produit celui de Charcois, & qui *Ibid. fol. 27. et 28.* est employé pour désigner un territoire de labourages voisin de Bretigny; je ferois remonter l'antiquité de Charcois jusqu'au X siècle.

Il y a sur la Paroisse de Pleffis-Pâté une Ferme que Claude le Fevre, Avocat en Parlement, legua par son testament du 18 Février 1649 au Collège de Montaigu à Paris *Necrol. Cartul. Paris. 25. Febr.* où il avoit été élevé, pour y fonder la pension de deux pauvres enfans du Bourg d'Or-

10 PAROISSE DU PLESSIS-PASTÉ;
noy, Diocèse d'Amiens, dont il étoit natif.
On la nomme la Ferme des Canetes.

Reg. Ep. Par. Il y a sur ce territoire un lieu appelé les
25 Jun. 1698. Bordes-pié-de-fer, où il fut permis en 1698
de faire célébrer, preuve qu'il y avoit en ce
lieu une Chapelle.



S. MICHEL SUR ORGE.

C'est l'ordinaire que les Villages qui sont connus sous le nom d'un Saint, portoient primitivement un autre nom; ainsi S. Prix proche Montmorency, s'appelloit autrefois Tour, S. Verain s'appelloit Escorcy, la Ville de S. Denis s'appelloit *Catulliacum*, & S. Cloud *Novigentum*. On est embarrassé de trouver quel lieu étoit le *Villa Romanaria* mentionné dans le Cartulaire du Prieuré de Longpont en des actes du XII siècle. Ce lieu devoit être voisin de Montlhéry : comme donc on trouve l'ancien nom de tout ce qui est placé autour de Montlhéry, excepté celui du Village de S. Michel, il semble qu'on peut en conclure que ce Village a été appelé en latin *Romanaria* & en françois *Romenar*, dont ce Cartulaire parle en trois endroits. J'ai prouvé en parlant du Village de Lices, qu'autrefois des troupes de Soldats y furent campées, & en particulier des Bourguignons, & que c'étoit de-là qu'étoit venu à un Hameau le nom de *Burgunnaria*. Pourquoi le nom de *Romanaria* n'aura-t-il pas également été donné par les troupes des Romains-Francisés qui étoient campés à deux lieues de-là au canton qu'elles occupoient ? Il est difficile de ne pas croire la même chose de quelques lieux qui portent le nom de *Britonaria*, la Bretonniere, & que c'étoit un camp de troupes Bretonnes qui étoient à la solde des Romains avant l'établissement des Francs, ou à celles des Francs sous la première race.

Pour ce qui est de *Romanaria*, on lui sub-

22 PAROISSE DE S. MICHEL SUR ORGE ;
 situa probablement dans la suite peu à peu le nom de S. Michel, qui aura été celui sous la protection duquel ce quartier de troupes Romaines s'étoit mis, & sous le titre duquel étoit l'Oratoire du camp. Ce qui est certain est qu'il y avoit en ce lieu une Eglise en forme du nom de S. Michel dès le commencement du XII^e siècle ; que cette Eglise avoit des dixmes dont jouissoient des Seigneurs ou Dames de Linais. Nous sçavons que Hersende de Linais, sœur de Guy de Linais & épouse d'un Chevalier nommé Vulgrin, voulant décharger sa conscience au sujet des deux parts qu'elle avoit en cette dixme, les céda au Prieuré de Longpont, sçavoir la dixme du bled, de vin, de lin, de chanvre, de brebis, de porcs & de veaux ; & que lorsqu'elle fut morte, Vulgrin son mari & Guy de Linais son frere, vinrent à Longpont avant qu'on la mît au tombeau, & en investirent le Couvent par la coupe de S. Macaire qu'ils prirent au Trésor de la Sacristie, & qu'ils déposèrent sur le grand autel. Ceci se passa avant l'an 1130.

*Chart. Long.
 fol. 21.*

L'antiquité du Village de S. Michel ainsi prouvée, tant du côté du civil que de l'ecclésiastique, il reste à donner une courte notice de sa position. Il est situé à six lieues & demie de Paris, c'est à-dire à une demie-lieue de Montlhéry sur le rivage droit de la riviere d'Orge, un peu sur le côteau qui regarde le couchant. Le bien principal de ce Village sont les vignes, parce que son territoire est borné du côté de la plaine d'en-haut où sont les terres. Le dénombrement de l'Election de Paris imprimé en 1709 y marquoit 81 feux. Le sieur Doisy dans le sien qui a vu le jour en 1745, y en met 92. Le Dictionnaire Géographique Universel publié

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 173
en 1726, fait monter le nombre des habitants à 418.

Quoique l'Eglise du lieu soit bâtie principalement de grais, il reste au chœur assez de pilastres d'une autre pierre, dont l'ouvrage montre que cette Eglise a été bâtie ou sur la fin du XII siècle ou au commencement du suivant. Ce chœur est voûté. Il y a une aile du côté méridional, mais elle est nouvelle. La tour est basse & écrasée. M. de l'Hopital, Brigadier des armées du Roi, a fait dresser en cette Eglise l'an 1710 une épitaphe en marbre noir à Gabriel de l'Hopital son pere, décédé le 12 Décembre 1709. Il y avoit une Cure érigée en ce lieu dès le regne de S. Louis. Le Cartulaire de l'Abbaye de S. Maur des Fossés porte que Nicolas, Prêtre de Saint-Michel proche Longpont donna à ce Monastere l'an 1259 une vigne située à Brateau (Braietel) dans la censive du Couvent. Cette Cure est nommée au Pouillé de Paris du XIII siècle parmi celles que l'Evêque confere purement & de plein droit au Doyenné de Linais : elle y est simplement appelée *De Sancto Michaeli* sans autre désignation. Les deux Pouillés imprimés au XVII siècle marquent aussi que la nomination de cette Cure appartient entièrement à l'Archevêque de Paris. Le Curé de ce lieu a obtenu dans le siècle présent un Arrêt de Reglement sur la dixme du vin, contre un homme de la Ville-du-Bois qui avoit emmené chez lui la récolte du vin cru sur la Paroisse de S. Michel, & qui a été condamné à payer la dixme sur le lieu.

LAUNAY est la maison Seigneuriale de la Terre de Saint-Michel, & située sur le Territoire de la Paroisse à la distance d'un quart de lieue vers le septentrion. Les Seigneurs

Chartular.
Fossat. fol.
481.

Arrêt du 18
Août 1723.

Code des
Curés, T. I.
P. 385.

14 PAROISSE DE S. MICHEL SUR ORGE;
 de ce lieu sont assez souvent nommés dans
 le Cartulaire du Prieuré de Longpont dont
 ils étoient très proches voisins. Guy de Lau-
 nay étoit homme lige du Roi Philippe-Au-
 guste pour ce qu'il possédoit à Ver le grand,
 & pour quatre Fiefs que des Chevaliers te-
 noient de lui à Dourdan. Il est le même Guy
 de Launay qui s'étoit emparé d'une dixme
 de Ver le grand & de Leudeville, & dont
 le fils Hugues se fit Religieux à Sainte Ge-
 nevieve de Paris sur la fin de l'Episcopat
 de Maurice de Sully en conséquence de la
 liaison que le voisinage lui avoit fait con-
 tracter avec ceux de cette Abbaye qui ve-
 noient à Sainte Genevieve des Bois. Milon
 de Launay & Pierre de Launay freres, don-
 nerent à la Maison de Longpont du grain à
 percevoir à Leudeville vers le même temps.
 Milon fut déclaré homme lige du Roi Phi-
 lippe-Auguste pour le Moulin de Buisson,
 & pour ce que son frere tenoit de lui à Fon-
 tenelles, Paroisse de Marcoucis. On trouve
 encore qu'un nommé Thomas Matthuc de-
 voit la chevauchée au même Prince pour trois
 arpens de prés situés à Launay. Ce même
 Launay sert encore de chef-lieu à M. l'Abbé
 Pajot de Dampierre, Conseiller de Grand
 Chambre, actuellement Seigneur de Saint-
 Michel.

En 1480 le Roi Louis XI voulant récom-
 penser Jacques de S. Benoist, Seigneur de
 Breigny, qui étoit son Chambellan & Gou-
 verneur d'Arras au sujet de 800 écus d'or que
 lui avoit coûté la rançon de quatre prisonniers
 de guerre, lui accorda la haute Justice de Bre-
 igny, Marolles & S. Michel par lettres expé-
 diées aux Forges près Chinon. Cent ans après
 la Terre de S. Michel étoit possédée avec cel-
 le de Launay par Hierôme d'Escamin, dont

*Chartul. S.
 Genév.*

*Chartul. Lon-
 gip. fol. 7.*

*Chart. Phil.
 Aug.*

Ibid.

*Tabl. Reg.
 Parlam.*

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 15

Les Lettres de confirmation de toute Justice dans ces deux Seigneuries, accordées par Henry IV, furent enrégistrées au Parlement *Reg. Parl.* le 15 Juillet 1599. Cependant on trouve des Lettres du 22 Juin 1610 qui confirment au Seigneur de Bretigny le droit de Justice sur S. Michel. Enfin par une transaction du 7 Février 1615 entre le Comte de Fontaine-Martel, Seigneur de Bretigny & le sieur d'Escamin, Auditeur des Comptes, Seigneur de S. Michel, il fut arrêté que ce dernier jouiroit sans partage de la moyenne & basse Justice dans toute l'étendue de son Fief; qu'à l'égard de la haute Justice, elle appartiendrait au Seigneur de Bretigny dans la Paroisse de S. Michel, à la réserve de la personne du sieur d'Escamin, ses hoirs & ayant-cause, son fermier, serviteurs & domestiques, qui ne pourroient être traduits qu'au Châtelet. Cette même transaction porte que les Seigneurs de Bretigny pourroient chasser & faire chasser, pêcher & faire pêcher dans toute l'étendue de la Terre de S. Michel. En 1618 je trouve pour Seigneur de cette même Terre Louis d'Escamin, qui étoit apparemment fils de Jérôme.

Le sieur Bardon de Moranges qui possédoit cy-devant le Fief de Launay-Saint-Michel, en augmenta les droits honorifiques par occasion qui se présenta. Le Seigneur de Sainte Genevieve des Bois avoit enfermé dans sa garenne quelques terres qui lui appartenoient. Etant requis de les céder, il ne voulut le faire qu'à deux conditions. L'une que le Seigneur de Sainte Genevieve seroit tenu à perpétuité d'envoyer à l'offrande de la Grand'Messe qui se célèbre en l'Eglise Paroissiale de S. Michel le 29 Septembre, jour de la Fête Patronale, un cierge de cire blanche d'un certain poids, & un lapin blanc.

Mémoire de M. Dargis dans le Mercure de France, Decemb. second Vol. 1737, p. 2827.

16 PAROISSE DE S. MICHEL SUR ORGE ;
L'autre condition , que le lendemain de **S. Michel** le même Seigneur seroit aussi tenu à perpétuité de faire dire en l'Eglise de Saint Michel une Grand'Messe & Service des morts pour le repos de l'âme de Hugues Capet , tige de la troisième race de nos Rois. Ces deux conditions sont réduites à une Messe qui se dit pour Hugues Capet le jour même de S. Michel , & l'on ne porte plus le lapon blanc à l'offrande , mais au Château de Lau-nay.

La Noue-Rousseau est une Ferme à l'extrémité de la Paroisse de S. Michel , qui appartient au Seigneur d'aujourd'hui.

Montpipeau est un Fief situé entre Saint Michel & Sainte Genevieve. Il relève du Roi , & appartient au Seigneur du Plessis-Pâgé.



FLEURY-MERAUGIS.

Comme l'on trouve dans le Royaume vingt endroits, tant Bourgs que Villages ou Paroisses, qui portent le nom de Fleury, il a été nécessaire de leur donner des sur-noms pour les distinguer. Celui-cy est écrit & appelé Fleury-Merogis dans les Livres de l'Élection de Paris. C'est un nom qu'il n'a commencé à avoir que dans le XIII^e siècle, & il l'a tiré d'un des possesseurs de cette Terre, lequel s'appelloit Guillaume Meraugis. Avant ce temps-là on disoit Flory, ou Flury, ou bien Fleury tout simplement; car ce lieu de Fleury est connu sous le nom de *Fluriacum* dès la fin du onzième siècle. Il en est parlé dans le Cartulaire de Longpont environ l'an 1093. M. de Valois croit que ce nom de *Floriacum* vient de quelque possesseur primitif ou même du fondateur du lieu, lequel auroit eu le nom Romain de *Florus*.

Le territoire de cette Paroisse est presque tout entier en plaine, de même que ceux qui leur sont contigus : sçavoir, celui de Sainte Genevieve des Bois, & celui de Bondoufle; il n'y a qu'une seule petite éminence ou butte, sur la pente de laquelle est bâtie aujourd'hui l'Eglise Paroissiale & le Village, laquelle butte on appelloit le Tertre il y a trois cens ans, & sur laquelle du côté le plus favorable il y avoit quelques vignes. Ce Village est à cinq lieues & demie ou environ de Paris vers le midi ou approchant, entre Corbeil & Montlhéry à peu près, à distance égale. On lit dans le Dénombrement des

18 PAROISSE DE FLEURY-MERAUGIS ,
feux de l'Election de Paris de l'an 1709 , qu'il
y en avoit alors 18 à Fleury-Meraugis. Ce-
lui qui a été imprimé en 1745 par les soins
du sieur Doisy , y en marque 16. Le Dic-
tionnaire Universel Géographique de France
publié en 1726 où l'on compte par nom-
bre d'habitans , assure qu'il y en a 73 dans ce
lieu de Fleury.

Cette Paroisse n'est point si nouvelle que
quelques-uns l'ont cru : ce qui est arrivé de
nos jours en ce lieu , n'est qu'un rétablisse-
ment des choses telles qu'elles avoient été
autrefois.

M. Joly , Procureur Général , a rebâti de
nouveau l'Eglise , & y a fait rétablir un Curé
dont le titre étoit tombé dans l'oubli , soit
à raison des guerres du XVI siècle , soit par
la négligence des Seigneurs du même temps ,
& peut-être aussi à cause de la pauvreté &
du petit nombre des habitans qui n'avoient
pû lui fournir ou entretenir de maison Cu-
riale.

L'ancienne Eglise Paroissiale n'étoit pro-
prement qu'une Chapelle du titre de la Vier-
ge , qui se trouvoit dans l'avant-cour du Châ-
teau. Un Dénombrement de la Terre don-
né en 1399 , faisoit ainsi la description de
ce Château. Le Fief Fleury Merogis , Maître
Hotel assis audit Fleury , qui aboutit au chemin
du Roi devant le Moultier de Fleury. Item, une
autre court & le colombier tenant au che-
min du Roi d'une part , & au Curé de Fleu-
ry d'autre. Il y avoit dans cette petite Eglise
une tombe longue de près de sept pieds &
large de deux pieds quatre pouces , sur la-
quelle étoit gravé la figure d'un homme re-
vêtu d'une espèce de tunicelle sans bras , or-
né de quatre rangs de fleurs de lys mises les
unes sur les autres , tenant de la gauche son

bouclier droit, garni de six fleurs de lys, & une arme dont on ne voit que le bout inférieur, laquelle ne ressemble point à une épée ni à un glaive. Ce même homme est tête nue & a les cheveux très-courts. Deux anges encensent sa tête; ses pieds sont posés sur une levrette. La tombe est aussi parsemée de fleurs de lys, ce qui étoit assez commun vers l'an 1300 ou même avant, (a) & autour est gravé en lettres gothiques capitales :

Ici git Munseignor Guill. : Meraugis : le Seignor : de Flori : Priet por lame : que : Deix en : net peitei.

J'en parle d'après le dessein qui en est conservé pour le souvenir du fait. Car cette ancienne Eglise dans laquelle on avoit rétabli la Cure, menaçant ruine, on fut obligé de l'abbattre vers l'an 1722. Cela donna occasion à Madame Louise Berault, veuve de M. Joseph-Omer de Fleury, Avocat Général, de la rebâtir ailleurs & plus loin du Château. Le bâtiment fut fini en 1725, & l'on commença à y faire l'Office en 1726. C'est un édifice très-régulier & bien exhaussé, dédié sous le vocable du Sauveur, & d'une grandeur proportionnée au nombre des habitants. Au reste l'ancienne Eglise n'avoit que trente-neuf pieds de long & dix-sept de large.

Perm. de
l'abbattre du
2 Nov. 1719.

On ne sçait pas positivement l'année en laquelle fut érigée une Paroisse à Fleury pour la première fois. On voit seulement qu'en 1093 elle ne l'étoit pas encore; & que Fleury étoit un lieu de la dépendance de l'Eglise de Bondoufle; parce que Frederic, fils de Gaudry, & Issembard Payen, fils d'Ansel

(a) Ces Fleurs-de-lys ne signifient pas qu'il étoit de sang royal, non-plus que les trois fleurs de lys & un oiseau au milieu, qui sont celles d'Eustachia, Abbessé d'Hierres.

Chartul. Lon-
gip. fol. 30.

20 PAROISSE DE FLEURY-MERAUGIS;
d'Etampes donnant au Prieuré de Longpont
l'Eglise de Saint Denis de Bondoufle vers
cette année-là avec l'atrium, les sépultures
& toute la dixme, ajoutent pour explication
totam decimam scilicet & de Fluriaco & de
Bundusti, excepto fisco suorum Militum, &c.
Mais il est certain que cent cinquante ans après
ou environ, c'est-à-dire, au XIII^e siècle il
y avoit une Cure à Fleury. Dans le Catalo-
gue des Eglises Paroissiales à la nomination
du Prieur de Longpont, tel qu'il fut écrit
alors dans le Pouillé de Paris, il se lit après
les Eglises de Montlhery *Ecclesia de Bondo-*
fla, Ecclesia de Floriaco, Ecclesia de Orengria-
co. (a) Si dans cette liste on la voit à la pré-
sentation du Prieur de Longpont, c'est que
cette Cure étoit un démembrement de celle
de Bondoufle, laquelle, comme on vient
de le dire, avoit été donnée au Monastere
de Longpont par des Laïques qui l'avoient
possédée. Les Auteurs des Pouillés de Paris
continuerent depuis, de copier l'ancien, &
marquerent également cette nomination com-
me appartenante au Prieur de Longpont,
sans s'informer s'il y avoit toujours un Curé,
si cette Cure n'étoit pas revenue de nouveau
à Bondoufle par une suite de la calamité des
temps. C'est ce qui paroît dans le Pouillé
manuscrit du XVI^e siècle, & par ceux qui
furent imprimés en 1626 & 1648 qui tous
mettent *Ecclesia de Floriaco, Prioris Longi-*

(a) Clodé Robert avoit commis une faute consi-
dérable dans son *Gallia Christiana* à l'article de Hen-
ry Sanglier, Archevêque de Sens, disant de lui : *In-*
vestivit Gilduinum, Abbatem S. Victoris Parisiensis
de Ecclesia B. Mariae Floriaci Diocesis Parisiensis :
car il s'agit là de Fleury en Biere proche Fontai-
nebleau, qui est du Diocèse de Sens & non de cé-
lui-cy.

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 21

Fontis. L'antiquité de l'existence d'un Curé à Fleury se découvre encore dans des dénombrements donnés par les Seigneurs en 1399 & 1454, dans lesquels il est fait mention d'héritages tenant d'une part au Curé de Fleury. Il y a une copie du premier de ces aveux à la Bibliothèque du Roi. Mais aussi la réunion de la Cure de Fleury à celle de Bondoufle est marquée dans le Pouillé de Paris du XV^e siècle, comme étant faite par l'Evêque Gerard de Montaigu qui siégea depuis 1409 jusqu'en 1420. Monsieur François de Fleury, Conseiller du Parlement, avoit représenté à l'Archevêque de Paris une partie de ces choses en 1675, ajoutant qu'en 1657 le Curé de Bondoufle sans avoir égard qu'il y avoit eu de tout temps à Fleury un Tabernacle, des Fonts baptismaux & des Marguilliers, s'étoit cru en droit d'ôter le Vicaire qui y desservoit; cause pour laquelle il y eut un Arrêt du Parlement qui y pourvut, mais comme ce Vicaire desservoit cette Eglise moins bien qu'auroit fait un Titulaire, M. de Fleury cy-dessus nommé procura un fond pour la Cure qui fut alors érigée de nouveau : le Presbytere fut rebâti, & M. l'Archevêque permit qu'on prît pour cela une partie du Cimetiere. La présentation à la Cure fut aussi alors attribuée au Seigneur du lieu. On a vu cy-dessus que l'Eglise a été rebâtie quarante ans après.

Le plus ancien Seigneur de Fleury qui soit connu par les titres, est mentionné trois fois comme témoin dans des actes du XII^e siècle qui concernent le Prieuré de Longpont sous Montlhéry. Il y est nommé *Robertus* de *Fluriaco* ou de *Floriaco*. L'un de ces actes est d'environ l'an 1140.

Sur la fin du XIII^e siècle ou au commen-

Cod. Brienne
ou Bethune
9692.

Reg. Arch.
Par. 11 Sept.
1675 & 20
Mars 1677.

Chartul. Lon-
de Fluriaco ou de Floriaco. L'un de ces ac-
tes est d'environ l'an 1140.
gip. fol. 15,
26 & 41.

22 PAROISSE DE FLEURY-MERAUGIS;
cement du suivant, mourut Guillaume Mer-
raugis qualifié Seigneur de *Flori* sur sa tom-
be qui restoit dans l'ancienne Eglise Parois-
siale. Il est hors de doute que c'est de lui
que le Village fut surnommé Meraugis que
l'usage fait écrire sans diphtongue Merogis :
Il s'ensuit aussi de-là que c'est une altération
dans les anciennes cartes de Sanfon d'avoir
mis *Fleury & Merongis* comme si c'étoient
deux lieux contigus ou réunis; & que De
Fer, Jaillot & De Lisle se trompent aussi
dans la leur lorsqu'ils écrivent *Fleury-Me-
rongy*. Je ne dis rien de la Carte des envi-
rons de Paris par l'Académie des Sciences,
parce que ce Village y a été oublié.

C'est par les aveux & dénombremens des
Seigneurs venus depuis, que nous apprenons
que cette Terre relevoit du Château d'Hier
en Brie.

Jean de Saint Port, Ecuyer, sous le re-
gne de Charles VI l'avoit eu du côté de sa
femme. Il rendit foi & hommage en sa qua-
lité de Seigneur de *Fleury-Merogis* en 1399
à Jean de la Riviere dit Buriau, Seigneur
de la Riviere d'Armeel & de Rochefort, &
premier Chambellan du Roi à cause de son
Chastel d'Yere. Outre ce que j'ai rapporté
cy-dessus de ce dénombrement, j'ai remar-
qué qu'il y avoit des Bois & des Molieres
autour de l'Hôtel Bas; que les cens étoient
payables à la Fête de S. Remi & à celle de
S. Guenault qui est le 3 Novembre; que
le champart étoit de onze gerbes l'une, que
les tenanciers devoient mener en la grange
du Seigneur, avant qu'ils pussent rien ôter
de leurs terres. Les noms des différens can-
tons de cette Terre étoient le Preau Maître,
La Haye au Prestre, les Murgiers, la Terre
de Grés, Poillebrebis, les Hayes d'Illiers
ou de Liers, qui séparoient les Châtellenies

de Montlhéry & de Corbeil, Lannoy, la Viezville, Longuion ou Noguion au dessous du Tertre; le Buisson Chevrier, les viels vignes sous le Tertre, la Haye Charlo, Boyvin, La garenne au dessus de Fleury au lieu dit le Tertre. Ce même dénombrement marque aussi quelques Fiefs dépendans de la même Seigneurie de Fleury, l'un situé à Savigny sur Orge, & d'autres à Mardilly, Paroisse d'Evry en Brie, dont je parle en traitant de ces Paroisses.

Vers le milieu du siècle suivant la Terre de Fleury-Merogis étoit entrée dans une famille nommée de Fleury. En 1454 le 10 Juin François de Fleury, Ecuyer, fit foi & hommage à Dreux Budé, Garde des Chartres du Trésor du Roy, Audiençier en sa Chancellerie, Seigneur d'Hieres le Châtel.

Pierre de Fleury posséda ensuite cette Terre. Son fils aîné & principal héritier nommé François, en jouit après sa mort, & en rendit hommage le premier Février 1512 à Dreux Budé, Seigneur d'Yerre. Dans son dénombrement se trouve un canton appelé *le Chêne de l'Assemblée*. C'est lui que la Coutume de Paris de l'an 1510 appelle dans l'imprimé François de Flevay, Sieur de Merangis. De-là cette Terre passa en partie à Jacques de Fleury.

Après lui, Fiacre de Saint Berthevin, Seigneur de Ponthas ou Ponthus, jouit de la Terre de Fleury, comme ayant épousé Anne de Fleury, fille de feu Jacques. Il se transporta le 24 Mars 1557 en l'Hôtel de Jacqueline de Bailly, veuve de Jean Budé, Seigneur d'Hiere, Trésorier & Garde des Chartres du Roi situé, rue des Barres à Paris, pour y faire hommage & donner dénombrement. Ce que la Dame d'Hiere renvoya à

14 PAROISSE DE FLEURY-MERAUGIS,
un autre temps ; & apparemment qu'elle continua ses difficultés, puisque le sieur de Saint Berthevin fut obligé de consigner le 28 Juin 1561 la somme de 125 livres entre les mains de Jean du Tillet, Greffier du Parlement. Il y a quelque lieu de soupçonner que ce fut lui qui contribua à attirer les habitans de Fleury à l'Eglise Paroissiale de Bondoufle, en y établissant une Fête extraordinaire de S. Fiacre dont il portoit le nom, Fête qui a été élevée à un tel point, que ce saint Solitaire y est regardé comme Patron, quoiqu'elle ait été tirée primitivement de S. Denis. Ce Fiacre de Saint Berthevin mourut avant l'an 1571. Il étoit probablement pere ou frere d'Anne de Saint Berthevin, femme de Jean Blosset II du nom, Seigneur du Plessis-Pasté, de laquelle on trouva le corps sans-corruption à S. Pierre de Bretigny plus de cent ans après sa mort.

Anne de Fleury sa veuve épousa en secondes noces Georges de Villecardel, Chevalier Seigneur de Saudreville, Maître d'Hôtel du Roi, lequel l'autorisa de sa procuration passée à Fleury-Meraugis le 19 Juin 1571, pour faire foi & hommage à Dreux Budé, Seigneur d'Hiere, Notaire & Secrétaire du Roi, comme de fait elle le rendit le 27 Juin suivant, & alors elle eut main-levée de la saisie de la Terre, qu'avoit faite le sieur Budé ; & la somme cy-dessus consignée par Fiacre de Saint Berthevin, lui fut rendue.

Anne de Fleury étant devenue veuve une seconde fois, épousa en troisième noces François de Rivière, Ecuyer, Sieur de Mongremon, & Gentilhomme Servant de la Maison du Roi ; Après la mort de ce dernier mari elle rendit de nouveau hommage le premier Mars 1584 à Dreux Budé, Secrétaire du Roi,

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 25.

toï, l'un des quatre Notaires & Secretaires du Roi en sa Cour du Parlement, Seigneur d'Hiere, & à Pierre Budé son frere, Ecuyer, Seigneur en partie du même lieu & de Villiers-sur Marne.

La Terre de Fleury fut acquise le 25 Août 1602 par François Joly, Maître des Requêtes de Navarre depuis l'an 1500. Il étoit second fils de Barthelemy Joly II du nom, Greffier en chef du Parlement de Dijon, & qui en cette qualité fut présent au Lit de Justice de Charles IX tenu à Dijon en 1564; lequel Barthelemy fut aussi Greffier des Etats de Bourgogne. Le même François Joly, Seigneur de Fleury, exerça à Paris la profession d'Avocat, & Chef du Conseil du Cardinal de Richelieu, & après avoir acquis en 1612 la Terre de la Mouffe au Maine, il décéda à Paris le 22 Octobre 1635. Il avoit épousé Charlotte Boudon, fille d'Estienne Boudon & de Charlotte le Lievre.

Jean Joly son fils aîné, Conseiller au Grand Conseil, & non Avocat au Grand Conseil, ainsi que le marque de la Barre en son Histoire de Corbeil, posséda ensuite la Seigneurie de Fleury en conséquence de partage fait en 1646; & il en rendit foi & hommage le 5 Février 1648 dans l'Hôtel d'Angoulême, à Charles de Valois, Duc d'Angoulême, comme Seigneur Chastelain d'Hiere, & Procureur Général de Louis de Valois, Comte d'Alais son fils. Il avoit épousé Charlotte Bourlon, dont il eut une fille dite Charlotte, mariée à Denis Boutillier, pere du célèbre Abbé de la Trappe; & un fils nommé Jean-François qui épousa Magdeleine Talon, lequel Jean-François Joly fut pere de M. Guillaume-François Joly, Procureur Général, dont le fils M. Louis-Guillaume.

Antiquités
de Corbeil, p.
17.

26 PAROISSE DE FLEURY-MÉRAUGIS;
En 1747. François possède actuellement la charge.
C'est ce dernier qui a fait faire tous les plans
& avenues d'ormes & de noyers qui sont au-
dessous de Fleury du côté de la Greffière, &
plusieurs autres embellissemens dans le parc.



LE PLESSIS-LE-COMTE.

Oùqu'on trouve dans le Diocèse de Paris huit Villages au moins nommés Plessis, on n'en doit compter que six érigés en Paroisse, qui sont, le Plessis-Bouchard, le Plessis-Gassot, le Plessis-sous-Lusarches, le Plessis-Raoul ou Piquet, le Plessis-Pâté ou d'Argouges & le Plessis-le-Comte. Presque tous portent le nom de quelque Seigneur ancien ou moderne, afin de distinguer le terme générique de Plessis commun à tant de lieux, & sur-tout à ceux qui étoient consacrés proche les bois dans une enceinte de haies ou de branches d'arbres pliées.

Le Plessis-le-Comte est de tous les Plessis du Diocèse de Paris le seul dont M. de Valois a jugé à propos de parler. Il donne à cette occasion l'étymologie du nom général, qui est celle que je viens de rapporter, & dans laquelle je le suivrai, mais non dans le reste. Car il juge que c'est de quelque Comte de Corbeil que ce Village a tiré son nom. Il se trompe en cela, faute d'avoir fait attention que sous Philippe-Auguste on l'appelloit *Plesseium Comitum Radulphi*, & qu'il n'y a jamais eu de Comte de Corbeil nommé Radulphe ou Raoul. L'autorité du Cartulaire ou Régistre de ce Roi est hors de toute atteinte de soupçon. On y lit à l'article des mouvances de Monthery ces lignes : *Plesseium Comitum Radulphi & Grigniacum sunt de Castellania Montis Leherici : sed extractas sunt ab eadem Castellania, & adjudicant sibi Frapostis Coppolii ; & factum fuit istud tempore Johannis de Corbolio.* A l'article du de-

C ij

28 PAROISSE DU PLESSIS-LE-COMTE,
 voir des Feudataires, ce Jean de Corbeil
 est nommé le premier, & il y est déclaré
 tenu de garder durant deux mois le Château
 de Montlhéry à raison des deux mêmes terres
Johannes de Corbolio est homo ligius Regis,
& debet custodiam duorum mensium ad Mon-
tem Lehericum de Plessio Comitis Radulphi
& de Grigni. Il faut observer que ces deux
 Terres du Plessis-le-Comte & de Grigny se
 touchent, & que dans les plaintes que firent
 les Chevaliers de la Châtellenie de Montlhé-
 ry après que l'on eut rédigé le Rolle de leurs
 services, il fut dit que cette Châtellenie avoit
 perdu depuis peu de ses dépendances de trois
 côtés, sçavoir, quatre ou cinq terres du côté
 d'Etampes; Grigny & le Plessis-le-Comte-
 Raoul du côté de Corbeil; Palaiseau & Cham-
 plant du côté de Paris. J'ai été obligé de
 m'étendre à faire cette espece de démonstra-
 tion au sujet du Plessis-le-Comte, afin de pré-
 venir ceux qui pourroient croire que le *Ples-*
seium Comitis Radulphi n'est autre chose que
 le Plessis-Piquet, lequel sous Charles VI &
 Charles VII s'appelloit le Plessis-Raoul. Il
 est donc certain qu'au XII & XIII siècle en
 parlant du Plessis-le-Comte, on ajoutoit
 quelquefois le nom de ce Comte qui étoit
 Raoul, en sorte que l'on disoit tout de suite
le Plessis-le-Comte-Raoul; Il n'est pas moins
 certain qu'au XV siècle quand on disoit *le*
Plessis-Raoul, ce n'étoit pas le même Plessis
 qu'on entendoit, mais celui qu'on a appel-
 lé depuis le Plessis-Piquet, qui n'est qu'à deux
 lieues de Paris à côté de Bourg-la-Reine,
 & à la distance de quatre lieues ou environ
 du Plessis-le-Comte.

Il s'agit de déclarer maintenant quel a été
 le Comte Raoul dont le Plessis en question
 a pris le nom. Je ne voi que Raoul, Comte

de Vermandois à qui cela puisse convenir. Comme il étoit Sénéchal de France, en latin *Dapifer*, il résidoit à la Cour. Outre cela le Roi Louis VII l'établit Régent du Royaume avec l'Abbé Suger en 1147. lorsqu'il partit pour la guerre sainte, il est à présumer qu'en cette occasion il lui donna quelque forêt dans le voisinage de Paris où sa présence devint de plus en plus nécessaire, & qu'ayant eu la forêt de Sequigny qui étoit alors beaucoup plus grande qu'elle n'est aujourd'hui, il s'y feroit fait construire une maison de Campagne sous le nom de Plessis, s'il n'y en avoit déjà une de ce nom. On voit dans un titre du Prieuré de Longpont d'environ l'an 1140, Arnoul, Moine du Comte Raoul attester avec Etienne, Evêque de Paris, & autres Seigneurs & Moines, que le Roi a consenti à un don fait à ce Prieuré.

Il signe comme *Dapifer* en 1133. *Hist. Eccl. Par. T. II, p. 764*

L'usage de dire *le Plessis-le-Comte-Raoul* cessa peu à peu comme étant trop incommode; & l'on se contenta de dire *le Plessis-le-Comte*: ce qui se continue jusqu'à nos jours, & qui est le véritable nom usité dans tous les Pouillés de Paris, même ceux du dernier siècle, dans les Régistres de l'Archevêché, dans le Rolle des Décimes & dans celui des Départemens des Vicaires Généraux. Appeler cette Paroisse *le Plessis-Chalans* est une erreur que quelques Géographes ont introduite dans la Carte du Diocèse, & que je réfuterai cy-après. Ils n'ont aucun catalogue de Paroisse, aucune liste, aucun rolle qui les autorise pour confondre le Plessis-Chalant avec le Plessis-le-Comte, qui sont deux lieux différens. Pour ce qui est des Livres de l'Election de Paris, le Plessis n'y est compris ni sous l'un ni sous l'autre de ces deux noms. On le joint à Orenge dont il n'est éloigné

30 PAROISSE DU PLESSIS-LE-COMTE,
que d'un quart de lieue, & par-tout on ne
fait qu'un article en ces termes : Orengey &
le Plessis. Le nombre des feux montant à
17 suivant le dénombrement de 1745, & celui
des habitans qui va à 79 selon le Diction-
naire Universel, regarde les deux petites
Paroisses jointes ensemble.

A l'égard du Plessis le-Comte pris séparé-
ment, on y compte environ dix feux, dont
la Greffiere & Baudoin sont du nombre,
étant deux Fermes de la Paroisse. Le pays
de labourage n'est qu'une plaine sans vignes.
Le nom de Plessis marque allez que ce fut dans
les bois que ce lieu étoit situé. M. le Curé âgé
de 84 ans m'assura en 1739 qu'on l'avoit aussi
appellé *le Plessis aux Biches*; mais la déno-
mination de Plessis-Chalant lui étoit incon-
nue.

L'Eglise qui est dédiée sous le titre de S.
Barthelemy est très-petite. Elle ne consiste
que dans un chœur & un sanctuaire voûtés
qui paroissent bâtis il y a trois à quatre cens
ans. Comme ce morceau d'édifice regarde
presque le nord : ce peut être le reste de la
croisée d'un plus grand bâtiment qui auroit
été construit d'abord sous le Comte Raoul,
puis raccommode par la suite. Je ne voi pas
que la Cure soit bien ancienne. Le premier
Pouillé où on la trouve est celui du quin-
sième siècle, & une preuve que le revenu
en étoit fort modique, est qu'elle fut long-
temps vacante sous les Rois Louis XI &
Charles VIII. La Chapelle de S. Barthele-
my pouvoit avoir été jusqu'alors Succursale
de Viry, comme l'avoit été l'Eglise de Gri-
gny. La preuve que le territoire du Plessis-
le-Comte n'a pas été démembré de celui de
la Paroisse de Courcouronne ni de Bondou-
lle, ni de celles de Saintes Genievre ou de

Reg. Ep.
Par.

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 31
 est qu'elle est restée à la collation Episcopale *pleno jure*, au lieu que si cette Paroisse avoit été détachée de l'une des quatre autres cy-dessus nommées, l'Abbé de S. Germain ou celui de S. Magloire, ou bien le Seigneur de Longpont, en eussent conservé la collation. Dans les Pouillés du XV^e & XVI^e siècle, de 1626 & 1648, elle est attribuée en plein droit à l'Evêque. Cette Eglise est une de celles du Diocèse qui n'ont point d'abbaye, vu le petit nombre des habi-

tant je n'ai pu avoir connoissance des Seigneurs de Pleffis-le-Comte avant le milieu du XVI^e siècle. Depuis ce temps-là on trouve la Seigneurie conjointement avec celle de Grigny possédée par Genevieve Boulanger l'Estoc, qui la porta à François de Luyne, Président au Parlement de Paris, dont l'issue Antoinette de Luyne, laquelle épousa Lubin Dailler, Docteur en Droit, d'où sa fille Marie les porta en mariage à Jean Mercier, Sçavant dans la Langue Hébraïque : Jean fut issu Josias Mercier qui possédoit ces Terres lorsque de la Barre écrivoit son Histoire de Corbeil. Histoire de Corbeil, p. 239.

Elles sortirent de la famille des Merciers pendant le cours du dernier siècle. M. de Chelly, Lieutenant Général des Armées du Roi, les possédoit en 1720, & les vendit vers ce temps-là à M. Joly de Fleury, Procureur Général. Au reste Grigny, Pleffis-le-Comte & Baudoin, n'ont qu'une seule & même Justice. Cette Seigneurie a droit d'Affranchissement le jour de S. Barthelemy. Je remarque aussi un Fief du nom de Crone au territoire de Pleffis-le-Comte, dans un Mémoire qui m'a été communiqué.

Il ne parait rien sur Pleffis-le-Comte dans

ibid, p. 193.

32 PAROISSE DE PLESSIS-LE-COMTE ;
le rolle de la contribution au Ban de Corbeil de l'an 1597, sinon que Jeanne de Saligaut y avoit huit arpens de bois taillis de la valeur de 30. liv. avec le Fief de Crone. On m'a aussi assuré que les Religieuses de S. Eutrope de Chantelou, Paroisse de S. Germain de Châtres, y avoient cy-devant du bien qu'elles ont vendu.

Etant persuadé que c'est une erreur de croire que le Plessis-le-Comte ait été aussi appelé le Plessis - Chaland, j'en ai fait une note expresse à l'article du Village de Lices, où je prouve que c'est sur le territoire de cette Paroisse qu'étoit le Fief dit le Plessis-Chalan, & que jamais ce Fief n'a été Paroisse ni Cure, comme l'est le Plessis-le-Comte.



ORENGY.

O R E N G Y.

C'Est l'une des plus petites Paroisses du Diocèse; & cependant sur laquelle on trouve à s'étendre. Je ne tenterai point d'en donner l'étymologie, parce que je croi qu'on ne peut en faire la recherche qu'en vain. Ce qui est certain est que ce Village est connu avant le milieu du XII siècle sous le nom latin *Orengiacum*. Aura-t-il appartenu à quelque ancien Romain du nom d'*Orientius* ou d'*Orontius*, d'où l'on auroit fait *Orientiacum*, qui a depuis été altéré? c'est ce que je n'ose affirmer. M. de Valois a omis ce Village dans sa petite Notice du Diocèse de Paris.

Il est situé à cinq lieues & demie de Paris sur la route de Fontainebleau qui en passe à un quart de lieue le laissant sur la droite. La Ville la plus proche est Corbeil, qui n'en est qu'à une bonne lieue. C'est un pays de plaine cultivé entierement en bled, & sans aucunes vignes. Le nombre des habitans est si petit, que dans les rolles de l'Élection de Paris on ne fait de temps immémorial qu'un seul article d'Orengy & le Plessis, c'est-à-dire, le Plessis-le-Comte, qui n'en est qu'à une petite demie lieue. Le Dictionnaire Universel des Paroisses de France imprimé en 1726, ne marque à Orengy & au Plessis joints ensemble que 79 habitans. Ce livre se conforme aux dénombremens des Tailles. Le livre intitulé *Royaume de France*, qui a paru en 1745, marque que les deux Paroisses conjointement ne font que dix-sept feux. Lorsque j'y passai il y a quelques années, on m'assura qu'Orengy seul ne contenoit que

cinq feux , & qu'il y avoit quatre Seigneurs :

L'Eglise est fort petite, sans aîles : il n'y a de voûte que le chœur & le sanctuaire. A un autel de la nef se voit le Tableau de S. Germain , Evêque d'Auxerre , qui est Patron de l'Eglise , représenté avec Sainte Genevieve. Dans le chœur est gravée sur le marbre l'épithaphe de Louis Brochant , Seigneur en partie de cette Paroisse , Capitaine de chasses de la Forêt de Sequigny , décédé en 1693. Au cimetière du côté du Septentrion est l'épithaphe latine de François Avoine , Curé de Saint Ouen du Château de Bayeux , ensuite pendant dix ans Curé d'Orengy , où il s'appliqua particulièrement à l'instruction de la jeunesse. Il mourut le premier Octobre 1731.

Cette Eglise suivant l'abus qui regnoit au X & XI siècle , étoit entre les mains des Laïques. C'étoient les Seigneurs de Ver qui la possédoient au commencement du XII^e siècle. Touchés de scrupule & se rendant aux prières des Religieux qui la leur demandèrent , ils en firent donation à deux différentes Maisons de Bénédictins. Odon de Ver , fils d'Emeline , porté pour les Religieux de Juvisy qui dépendoient de Notre-Dame des Champs-lez-Paris , & par conséquent de l'Abbaye de Marmoutier , la leur donna. Emeline de son côté en gratifia les Religieux de Longpont sous Monthéry , Ordre de Cluny , lesquels en étoient plus voisins. Les deux Communautés portèrent leur difficulté à une espèce de Concile qui fut tenu à Paris vers l'an 1110 ou 1115. Les Moines de Longpont qui alléguoient qu'Emeline s'opposoit à la donation qu'avoit fait son fils sans son consentement , gagnèrent leur procès & eurent de cette manière l'Eglise d'Orengy. Cette

Décision a paru si importante à l'Editeur du Pœnitentiel de Théodore de Cantorbéry, *Jacob. Petit; T. II p. 343.* qu'il l'a rapporté en entier dans l'appendix de son ouvrage concernant le Droit Canon.

Depuis le Jugement de la Cause Odon de Ver & Emeline sa mere, confirmerent ensemble la donation de l'Eglise, celle de l'*atrium* de la dixme, de la moitié d'un Bois, & de la moitié d'un four, n'accordant au Monastere de Longpont l'autre moitié du *Chartul. Long. 81p. fol. 3.* bois & du four qu'après leur décès. Albert

de Ver fit pareillement cession de tout ce qu'il auroit pu prétendre dans ce que sa mere & son frere donnoient: & Simon fils d'Odon, *Ibid. fol. 320.*

mit sa ratification sur l'autel, ne prétendant rien à aucun de ces biens après le décès de son pere. Ce fut ainsi que les Moines de Longpont s'assurerent l'Eglise d'Orengy. Mais pour plus grande solemnité ils obtinrent encore en l'an 1151 une Bulle du Pape Eugène III, dans laquelle l'article d'Orengy *Gall. Christ. T. VII. col. 1176.* portoit ces mots: *Ecclesiam de Orengiaco cum decima & atrio.* Ces dixmes d'Orengy les

obligerent d'avoir une grange sur le lieu. Cette grange devoit par chaque année huit deniers de rente à Herbert d'Orengy: mais il leur en fit la remise sans exiger autre chose d'eux sinon, que quand sa mere viendrait seule à l'Eglise Paroissiale, elle put passer à *Chart. Long. fol. 7.* travers l'enclos de la Cure *in clausura Curia.*

Géoffroy de Ver avoit aussi un revenu de grains que les mêmes Religieux lui faisoient à Orengy vers l'an 1136. Odon de Ver en

fin leur délaissa le labourage d'une charrue à Orengy pour tenir lieu d'une portion de la Terre de *Naceio* qu'ils avoient de lui pour la sûreté d'un prest de soixante sols. Depuis *Ibid. f. 43.* la Bulle d'Eugène III, le Pouillé Parisien du XIII siècle marque parmi les Eglises qui

Code des
Curés, T. II,
page 281.

sont à la nomination du Prieur de Longpont, *Ecclesia de Orengiaco*. Ce qui a été suivi par tous les autres plus nouveaux, tant manuscrits qu'imprimés. Mais celui du sieur le Pellerier de l'an 1692 en a défiguré étrangement le nom, mettant *Orlinque* au lieu d'Orengy. François Denis, Curé d'Orengy, étoit à la tête des Curés qui plaidoient en 1684 au sujet du droit de dépouille après le décès contre Charles Coquart de la Motte, Archidiacre de Josas, & qui perdirent.

Les plus anciens Seigneurs d'Orengy sont incontestablement ceux que fournit le Cartulaire de Longpont. On y trouve outre Herbert d'Orengy qui vient d'être nommé, Gilbert d'Orengy, si cependant ce n'est pas le même. Du Fief de Gilbert étoit mouvante une dixme à Savigny, que Jean Palée son neveu donna à ce Prieuré vers l'an 1136 sous le Prieur Landry. Baudoin d'Orengy, *Ibid. fol. 8.* Chevalier, vivoit dans le même temps. Peut-être est-ce de lui que le Fief de Baudoin situé à demie lieue d'Orengy, a eu son nom. On y voit aussi Thibaud d'Orengy, qui fait au même Monastere concession d'une mesure située *juxta Monasterium de Orengi*, c'est-à-dire, proche l'Eglise du Village. Le Nécrologe de l'Abbaye de S. Victor de Paris fait mention au 10 des Calendes de Juin, de Jean de *Orangiac*, Chevalier, lequel avoit épousé Jeanne la Vigaire, & de Jean leur fils, comme ayant donné à cette Maison du revenu à Viry. Ce dernier Seigneur peut avoir vécu au XIII siècle ou à la fin du XII. En 1311 Jean d'Arfis, Chevalier, prend la qualité de Sire d'Orengy dans l'acte de la fondation qu'il fait d'une Chapelle à Grigny. On apprend par une Déclaration de l'an 1597, qu'il y a à Orengy un Fief & Ha-

Chartul. maj.
Ep. fol. 257.
Déclaration
pour le Ban
la Châtell.
Corbeil.

meau appelé Torigny. Ainsi il n'y a point à se tromper en attribuant à ce Torigny certains articles qui ne peuvent convenir à la Paroisse de Torigny proche Lagny. Ce Torigny d'Orengy est mentionné dès le XII^e siècle dans le Cartulaire de Longpont, *Chartul. Longp. f. 6.* auquel temps, c'est-à-dire, sous le Prieur Landry vers 1136, Guillaume fils de Varin de Macy, fit présent à ce Monastere d'un certain revenu assis *super unum Hospitium apud Torinni*. Il est souvent arrivé qu'un même Seigneur se disoit Seigneur d'Orengy & de ce Torigny. Tels furent sous Charles VII & Louis XI Eustache de Gaucourt, Chevalier, puis Jean de Gaucourt son frere & héritier, Archidiacre de Joinville dans l'Eglise de Châlons sur Marne; ensuite Jean d'Avesnes, époux de Colaye de Gaucourt. Après lui un Jean Foucault, Ecuyer, époux de Marguerite d'Avesnes. Puis Richard de Saint Marcy, Ecuyer, époux de Jeanne Foucault. Ces Terres furent assez peu de temps entre les mains de ces différens Seigneurs. Richard de Saint Marcy les vendit avec celle de Viry au mois de Janvier 1587 à Etienne de Vest, Chambellan du Roi, Bailly de Meaux, déjà Seigneur de Savigny sur Orge, lequel en fit hommage à la personne de M. le Chancelier le 9 Avril 1488.

Quatrevingt ans après le Possesseur des Terres de Torigny & Orengy dans la Châtellenie de Corbeil étoit Claude de Faucon, Président aux Enquêtes. Mais il n'avoit qu'une partie de la Seigneurie d'Orengy, puisque le Procès-verbal de la Coutume de Paris de 1580 qui lui donne ces titres, qualifie également de Seigneur d'Orengy Louis d'Arroust, Chevalier des Ordres du Roi, & Louis

Ordinaire de
la Prevôté de
Paris. Sauval,
T. III p. 434

Coutume de
Paris 1580,
edit. 1678.
12-12, p. 636

du Clos, Ecuyer. Le Rollé de la contribution au Ban de la Châtellenie de Corbeil de l'an 1597, marque quatre Fiefs sur le territoire d'Orengy sans leur donner de nom, sinon à celui de Torigny. On y lit que la moitié de ce Fief, Terre & Seigneurie appartenait alors à Cosme Clausse, Secrétaire du Roi, & qu'il valoit cinquante livres. Quant aux trois autres Fiefs situés à Orengy, l'un est dit mouvant de la Seigneurie de Vaux sur Essone, l'autre mouvant de la Seigneurie de Grigny, & le troisième Fief est dit mouvant de Ver le Grand.

De la Barre,
Hist. de Cor-
beil, p. 17.
Sauval, T.
I, p. 612.

L'Historien de Corbeil se contente de dire dans son Livre imprimé en 1647, qu'Orangis est un Village qui appartient à Madame de Marchaumont, sans autre explication. Sauval qui rédigeoit ses Mémoires touchant Paris un peu après ces temps-là, met parmi les biens du Grand Prieur de l'Ordre de Malte, la Ferme d'Orengis consistante en une Maison & Domaine affermé 500 livres. Un Mémoire assez récent marque trois Seigneurs à Orengy. 1°. M. Goujon de Gasville, Seigneur de Ris avec toute Justice & titre de Bailly. 2°. Le Marquis du Luc à cause de Savigny. 3°. Le Successeur du sieur de la Croix Martel, Maître des Comptes, qui l'avoit acquis en 1744 de M. de Bethemont, Seigneur de Forges. C'est le Fief de Torigny qui appartient à M. de Gasville.

Il arriva un peu après le milieu du dernier siècle, que le Fermier de cette ferme fut déclaré par Sentence exempt de payer la dixme : cause pour laquelle le Curé ne voulut plus le regarder comme son Paroissien. Mais lui ne voulant pas rester sans Pasteur, offrit au Curé de lui payer vingt livres par an afin qu'il le mit au nombre de ses Parois-

DU DOYENNE DE MONTLHERY. 39

Sens. Les offres acceptées furent approuvées par le Vicaire Général le 29 Juin 1660.

Les restes du *Château-Sauvage* que l'on voit marqués dans la Carte de Defer, sont sur cette Paroisse, sçavoir, entre le Village & le grand chemin. Il y a encore un reste de fossés comprenant environ trois ou quatre arpens. Les Terres qui en dépendoient ont été achetées par M. de Vintimille cy-devant Seigneur de Savigny, & par M. de Gaville, Maître des Comptes, l'un des Seigneurs d'Orengy, dont la maison est proche l'Eglise. L'inscription de la tombe d'une Dame de ce Château au XV siècle, qui se voit dans le chœur de l'Eglise de Ris, prouve qu'alors on disoit simplement *le Sauvage* en parlant de cette Seigneurie.

Les quatre Seigneurs de ce lieu en 1738 étoient M. de Bombelle, M. de Gaville, M. le Comte du Luc, & un Bourgeois.

Quoique la plaine d'Orengy soit sur une Montagne, on ne laisse pas d'y trouver un ruisseau très-bien coulant entre ce Village & le grand chemin.



R I S.

Depuis que le grand chemin de Paris à Fontainebleau ne passe plus dans Juvisy ainsi que je l'ai dit à l'article de ce Village, le second lieu considérable que les voies traversent au sortir de Paris, est le Village de Ris situé à cinq lieues de Paris vers le sud-est. Il est bâti dans le bout de la plaine qui commence à Juvisy. Il a d'un côté vers l'orient, à la distance d'un demi quart de lieue la rivière de Seine, sur le bord de laquelle est le Hameau de la Borde qui est le port où l'on charge & décharge les bateaux, & de l'autre côté qui est celui du couchant; se termine le coteau de vignes qui commence entre Savigny & Viry, & sur lequel Viry & Grigny sont bâtis.

Lettre 128
à Mai.

Guy Patin parle de Ris dans une de ses Lettres de l'an 1663, & le qualifie de gros Village. Cependant lorsqu'on en fit le dénombrement vers l'an 1709, on n'y trouva que vingt feux. Mais le Dictionnaire Universel de la France imprimé en 1726, y compte 208 habitans, & le Dénombrement tel que le sieur Doisy l'a publié en 1746, y marque 46 feux. Les Auteurs de ces ouvrages joignent néanmoins la Borde avec Ris sous un même article. Il paroît par-là que la fortune de ce Village a fort varié. Il n'y a que sept ou huit maisons au Port de la Borde: les autres lieux écartés du gros de la Paroisse sont quelques Châteaux ou Fiefs dont je parlerai cy-après.

Je ne déciderai rien sur l'origine du nom de Ris, je me contenterai de dire que M.

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 41

L'Abbé Chastellain avoit cru que ce nom venoit du latin *Rivi*. Mais il ne sçavoit pas apparemment qu'il n'y passe aucun ruisseau dans ce Village, & il ignoroit que les anciens titres à commencer à l'onzième siècle, l'appellent en latin *Regia* ou *Regia* au pluriel, ou *Regis*, & quelquefois *Reysa* ou *Rezia*. A la vérité l'Eglise de ce lieu est mentionnée dans un Diplôme des Rois Lothaire & Louis, d'environ l'an 985 comme ayant appartenu au Monastere de S. Magloire dès les commencemens de sa fondation; mais le nom du Village n'y est pas : il y a seulement, *In Episcopo Parisiaco & Comitatu Ecclesia S^{ae} Mariae nomine sanctificata*. Dans l'original d'un Diplôme du Roy Henry premier, sans date, on lit ces mots : *illius Villæ quam recentes incolæ Regis appellant*. Il y en a un titre du XII^e siècle qui met *Ecclesiam de Reiss*, & un du XIII^e qui met simplement *Ries*, qui est la maniere dont on l'écrivoit alors en françois.

*Hist. Eccle.
Par. T. I. p.
549.*

Cette Paroisse est donc connue depuis huit cens ans. Le Diplôme du Roi Henry cy-dessus cité, rappelle les anciens dons faits à l'Abbaye de S. Magloire par le Roi Robert : il faut seulement observer que ce Prince y fit expressément insérer l'Eglise de Ris avec des dixmes. (a) Par la suite du temps les Officiers Royaux y avoient fait lever un droit de Cou-

*Hist. Eccle.
Par. T. II.
pag 75.*

(a) La charte où ce fait se trouve a été publiée par le Pere Dubois; mais les virgules ayant été mal placées, l'ont rendu presque inintelligible : il semble qu'il ait voulu que le Village dont l'Eglise fut donnée, s'appelloit *Novale*, & que c'étoient les hommes du Roi qui l'appelloient ainsi. Mais *Regis* est le nom du Village, & n'est point là le génitif de *Rex*. Voici comment il faut lire à cet endroit : *De Cetero iussimus inferere Ecclesiam illius Villæ quam incolæ Regis appellant. Novale cum decimis, &c.*

tume qu'on appelloit *Taille* dès le XII^e siècle ; mais aux prières de l'Abbé Robert, Louis le Gros en fit la remise à tous les habitans, &

Ibid, pag. 76.

voulut par ses Lettres de l'an 1133 qu'ils fussent quittes & exempts de toute exaction dite *Tallea*, ajoutant que c'étoit de l'expresse consentement de son fils Louis déjà élu à la Royauté. Ce dernier Prince qui fut Louis VII, autrement dit Louis le Jeune, permit en 1142 au même Abbé & à sa Communauté

Gall. Christ.

nov. T. VII,

col. 312. Ex

Chartul. S.

Magl.

Chartul. S.

Magl. fol. 17.

de faire construire des moulins sur la Seine avec un *gord* pour la pêche au-dessous de ce Village *sub villa eorum quæ dicitur Reys*.

Une Bulle du Pape Adrien leur confirma la jouissance de l'Eglise du lieu tirée de Notre-Dame : & Pierre Lombard, Evêque de Paris en assura quelques dixmes à l'Abbaye de S.

Gall. Christ.

nov. T. VII,

col. 68.

Victor en 1159. Enfin pour plus grande assurance Louis VII comprit ce lieu dans les Lettres de confirmation des biens de Saint

Ibid, col. 69.

Magloire données la même année en ces termes : *In Castellania Corbolii pars Villæ quæ dicitur Reys cum Ecclesia ejusdem villæ & decima*. Il y avoit eu quelques droits retenus

Invent. de S.

Magloire, an.

1328.

pour le Prevôt de Corbeil : car je trouve qu'au XIV^e siècle ce Prevôt prenoit un *fardel* à Ris, apparemment une charge de bois.

L'Eglise de Ris est sous le titre de la Sainte Vierge, de même qu'elle étoit au XII^e siècle, ainsi qu'on vient de voir : mais depuis, Saint Blaise est devenu second Patron, & il y a Confrerie de son nom. Il n'y a rien d'extraordinaire dans sa construction : le chœur est un gothique du XII^e ou XIII^e siècle & très-petit. Le bas de la tour est du même temps ; elle supporte le collatéral septentrional & unique de cette Eglise. Monsieur l'Abbé Chastelain observe qu'il y a à l'autel un marbre de l'an 1411, & qu'on voit dans cette Eglise la ma-

Voyages mss.

gnifique chaire de Prédicateur qui étoit chez les Religieuses Chanoinesses de Charonne avant leur suppression. L'Histoire de la Sainte Vierge y est représentée : & deux Anges y supportent une couronne sur la tête du Prédicateur. Ceux qui la font remarquer aux passans , se trompent lorsqu'ils disent qu'elle vient de l'Eglise de Port-Royal des Champs. On ne croit pas que l'Eglise de Ris ait jamais été dédiée.

Voyez CHA-
RONNE,

A l'entrée du chœur est une petite tombe sur laquelle est gravée en gothique minuscules :

Cy gist noble Damoiselle Ysabeau Soire , en son vivant Dame de Silni sur Seine , de Troufseau & du Sauvage , laquelle trépassa le pénultième jour de Décembre l'an de grace M. CCCC. quatrevingt & ung. Dieu ait l'ame d'elle.

Elle a la tête couverte d'un voile.

Au bas du sanctuaire est une inscription concernant le cœur de Claude Faucon, Seigneur, Premier Président du Parlement de Bretagne, & dans le même sanctuaire au côté septentrional se lit gravé :

Claudio Falconio in sacro Consistorio Consiliario & supremi senatus Armoricae primae Praesidis Rizii, Messii, Frainvillae Domino, cujus cor hic, corpus in aede Divi Joannis post altare Majus Lutetiae quiescit, Stephana Haultia vidua, Alexander Magni Consilii Praeses, Carolus Senator Regius Franciscus Eques Melitensis, Catharina, Clara, Francisca Falcones parenti carissimo repentinâ morte sublato Lib. M. P. Diem obiit 11 Kal. Oct. anno M. DC. I. Vixit an. LXVI. mens. I. dies VII.

Autre inscription :

D. O. M.

Piis Falconum Manibus Claudii patris &

Alexandri fratris, alter Armorica quondam, alter Neustria Senatus Principis & Ysaci Loesel Curia Parlamenti Britannia Praesidis conjugis charissimi, annuale servitum completum & eleemosinam panis publicam hujus Parochiae pauperibus die X Octobris, Catharina Falconia filia Charissima, soror optima, & uxor fidelissima in perpetuum fundavit, &c. 1639.

On vient de voir que dès l'onzième siècle l'Eglise de Ris appartenoit à l'Abbaye de Saint-Magloire; Cette donation Royale fut sans-doute faite de concert avec l'Evêque de Paris de ce temps-là, & en conséquence ce fut à l'Abbé à présenter à la Cure. Cette présentation est marquée dans le Pouillé du XIII siècle, & dans celui qui fut imprimé en 1626, où la Cure est ridiculement nommée en latin *Cura de Rifu*. Le Pouillé imprimé en 1648 marque cette Cure à la pure collation de l'Archevêque de Paris, parce que depuis la réunion de l'Abbaye de Saint-Magloire à l'Archevêché, les présentations de l'Abbé sont cessées. Le Pelletier qui rencontre souvent assez mal dans le Pouillé qu'il publia en 1692, veut que cette Cure soit à la nomination du Prieur de Gournay sur Marne, ce qui est une faute évidente. On trouve dans un manuscrit de Sainte Genevieve de Paris un Nicole de Gonesse, Curé de Rui en 1291 : mais je ne sçai si on prononçoit alors Rui.

Outre le Curé, il y a un Chapelain fondé à Ris & qui y demeure.

La Seigneurie de Ris fut cédée à vie par l'Abbaye de Saint Magloire au XVI siècle.

Tabul. S. Magl. En 1545 & 1548 Gilles Rouvier & Marie des Roux sa femme, en étoient Seigneurs viagers. Ils promirent alors de dédommager l'Abbé des dépenses que lui causeroit un pro-

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 45

des contre quelques Curés au sujet de la moitié des dixmes en certaines terres.

Cette même Seigneurie & celle de la Borde étoit possédée en 1580 par Claude Faucon, alors Président aux Enquêtes. On a vu par son épitaphe cy-dessus qu'il devint Premier Président du Parlement de Bretagne. Il avoit servi fidelement les Rois Charles IX, Henri III & Henri IV. Ses Descendans, dont il y en a deux Premiers Présidens au Parlement de Rouen, ont joui de cette Terre. Après lui Jean-Louis Faucon, Maître des Requêtes, la possédoit en 1639. Charles Faucon transigea en 1665 avec M. de Perefixe, Archevêque de Paris, qui vouloit rentrer dans cette Terre aliénée. Le Marquis de Ris, aîné de cette famille n'eut qu'une fille nommée Anne. Elle a épousé M. Guyon de Gaville cy-devant Intendant de Rouen qui est devenu par la Seigneur de Ris.

Procès Verbal de la Coutume.

Morin, Hist. du Gâtinois, p. 453.

Reg. Arch. Parlam.

Tabl. S. Magl.

Il y a un marché ordonné pour ce lieu depuis quelques années, mais qui a peine à s'établir.

Concord. des Brev. p. 215.

Le Département de 1746 marque qu'il y avoit alors à Ris & la Borde environ 30 arpens de vignes.

FROMOND est un Fief considérable de cette Paroisse, qui a un beau Château avec un grand parc entouré de murs, & des mouvances qui s'étendent dans les Paroisses des environs. Ce Fief a tiré sa dénomination des Descendans de Gui Troussseau, Seigneur de Montlhéry, lequel est connu dans le Cartulaire de Longpont sous le nom de *Fromundus de Trosolio*. Il vivoit en 1150. Il a ensuite appartenu aux Templiers, & pour cette raison le possesseur est encore tenu à une redevance au Temple. Cette circonstance peut servir à entendre ce qu'on lit dans Sau-

Sauval, Antiquités de Paris, T. III, 55.

val d'après un compte de la Prevôté de Paris des années 1511 & 1512, en ces termes :

» Un Sergent, envoyé au Village de Riz à
 » six lieues de Paris pour informer de cer-
 » taine quantité d'or qu'on dit avoit été trou-
 » vée par un nommé Jean Demisalmon en
 » l'Hostel de Fremond, Paroisse de Riz où
 » il est demeurant : duquel Demisalmon tous
 » les biens furent saisis & mis en la main du
 » Roi. « Il paroît fort probable que cet or
 venoit des Templiers qui l'avoient caché en
 ce lieu deux cens ans auparavant lorsqu'on
 parla de les détruire. Le Roi Philippes de
 Valois s'arrêta en ce lieu lorsqu'il n'y avoit
 plus de Templiers l'an 1328 au mois de Jan-
 vier, il y fit expédier des Lettres pour la fon-

Hist. de la
 la Chancel.
 p. 15.

dation de deux Chapellains de la Chancelle-
 rie du Palais qui finissent par *Actum apud For-
 tem montem supra sequanam* ; le Secretaire
 croyant qu'on disoit Fromond pour Formont.
 Mais cette étymologie se détruit d'elle-même
 n'y ayant en ce lieu qu'un léger monticule.

Tab. S. Ma-
 glor. in Rys.

En 1343 l'Abbaye de S. Magloire fut main-
 tenue par Sentence du Prevôt de Paris dans
 le droit de la demie dixme féodale sur les
 terres de la maison de Fromont qui fut jadis
 du Temple. Et en 1346 le 18 Mai Philippe
 de Valois délivra des Lettres d'Etat en l'Hô-
 pital de Fromont.

Reg. Gall.
 Parlam.

Zeiller, T. I,
 Francford.

L'ancien Château est figuré dans la Topo-
 graphie de France que Zeiller fit graver vers
 l'an 1655. Mais cet Allemand s'est trompé
 en marquant qu'il n'est qu'à quatre lieues de
 Paris. Il est à plus de cinq. Il en est aussi
 fait mention dans la description de l'Hermi-
 tage de la forêt de Senard, à l'occasion du
 séjour que Madame la Duchesse de Venta-
 dour fit en ce Château aux mois d'Août &
 Septembre 1701. Ce Fief relève en partie

Description
 impr. in-4.
 p. 2.

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 47

de Villeroy à cause du Comté de Corbeil
ni à ce Duché par engagement, & en par-
e de Ris. Il a été possédé par Messieurs de
hou, & ensuite par M. Nouveau, Maître
de la Chambre du Roi en 1619. En 1695,
or le Chevalier de Lorraine qui l'a fait re-
tir & planter les jardins par le Nautre ;
ar le Marquis de Clerembault & Veriou ;
ar Messieurs d'Antin & de Luxembourg ses
etits fils. Depuis il a été possédé par Nico-
s Juliot, Directeur de la Monnoie d'Amiens
719. Un mémoire imprimé en 1730 fait
ention du procès qui étoit alors entre lui
Charles Compagnon, Curé de Ris, au
jet d'une piece de terre appelée le Chenil,
e Seigneur de Fromond est maintenant M.
uliot, Secrétaire du Roi. La Reine, M. le
auphin & Mesdames de France ont sou-
ent honoré ce lieu de leur présence allant
Fontainebleau.

Antiq. de
Corbeil, p.
68.

TROUSSEAU est un autre Fief fort
endu de la Paroisse de Ris, appartenant
M. Petit de la Villoniere, Conseiller au
rlement de Paris. Il relève du Domaine
Vaux-le-Villars. Il est un peu plus loin, de
s que n'en est Fromond. De la Barre dit
son Histoire de Corbeil, qu'il vient d'une
ble & ancienne Famille de cette Ville ;
e Jean Trouffseau, Chanoine de Notre-
ame de Corbeil & de Notre-Dame de Paris
XIII siècle, étoit de cette famille. En
et ce Jean de Trouffsolio est mentionné au
écrologe de Notre-Dame de Paris du XIII
cle au 3 Août. De la Barre ajoute qu'une
ntence de l'Official de Paris de l'an 1248,
rte que Jean Trouffseau, Chanoine de
orbeil, auroit droit pendant sa vie de nom-
r les Maîtres des Grandes Ecoles de Cor-
l, & qu'après sa mort le Chapitre y pour-

Antiq. de
Corbeil, p.
137.

Chartul. Lon-
gip. fol. 33.

Coutume
1580, p. 629.

Reg. Archiep.
Perm. de
Chap. domest.

voiroit. Il auroit bien pu remonter plus haut, & dire s'il avoit vu sur le Cartulaire de Longpont que ces Troussaux descendoient de Gui Troussaux, Chevalier, Seigneur de Monlhéry à la fin du XI siècle, dont la fille Elizabeth fut mariée au commencement du XII à Philippe, premier fils naturel du Roi Philippe premier & de Bertrade. Une partie de ces Troussaux y demouroit au XIII siècle. Voyez l'article de Saint Vrain sur Brateau.

Dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580, Louis d'Agoult, Comte de Sault, est dit Seigneur de Trouceau. Jean Bionneau, Trésorier de France en Normandie, le fut ensuite, & l'étoit le 22 Janvier 1609. Antoine le Camus, Maître des Requêtes, & Elisabeth Feideau son épouse, y résidoit en 1636. Sur la fin du siècle, sçavoir, en 1699, ce lieu appartenoit à M. Favier, j'ai vu une liste qui mettoit Troussaux comme de la Paroisse d'Evry.

La Briqueterie est une Maison Bourgeoise de Ris appartenant à M. Du Moncel, Lieutenant de Robe-Courte.

Bouchard est un Fief réuni à Ris,



ST^E GENEVIEVE DES BOIS.

S^{TE} GENEVIEVE DES BOIS.

C E n'est que par une simple Chapelle que cette Paroisse a commencé. Cette Chapelle existoit au moins dès le X^e siècle. Elle se trouvoit dans un Mesnil ou Hameau qui étoit nommé dès-lors d'un nom corrompu *Sicni Villare* pour *Seguini Villare*. Toutes ces particularités se tirent d'une charte du Roi Robert touchant les biens que Hugues Capet son pere, avoit donné à l'Abbaye de S. Magloire. Il y est ajouté, que ce *Sicni Villare* étoit voisin d'un autre Mesnil appelé *Murcintus*, abondant en prairies, sur la rivière d'Orge. Ce que nous avons donc de plus ancien touchant l'origine de Sainte Genevieve des Bois, est que Hugues Capet *Thes. anecd.*
T. I, p. 108. donna aux Moines de S. Magloire le Hameau de Seguin ou Sicuïn, (a) qu'on a depuis appelé Seguinny ou Sëquinny, y ajouta la Chapelle qui y étoit construite en l'honneur de Sainte Genevieve. Mais quel rapport y peut-il avoir entre le culte de Sainte Genevieve & cette Terre du nom de Seguin ? Il n'a fallu pour cela que la donation de quelque relique faite au Seigneur qui possédoit Morcent ou Sequigny pendant le temps que le corps de cette Sainte fut réfugié à Dravel à cause des Normands en 845 & 850, car il n'y a qu'une lieue de l'une à l'autre Terre ; & peut-être que toutes ces trois Terres appartenoient à un même Seigneur. Ne peut-il pas se faire aussi que pour ôter :

(a) Il y a eu à la Cour de Charlemagne un Comte Seguin qui fut envoyé pour veiller à la sûreté de la Ville de Bourdeaux. Duchêne, Tome II, page 288.

50 PAROISSE DE STE GENEV. DES BOIS ,
la connoissance du lieu où étoient cachés les
ossements de Sainte Genevieve , on les eût
transportés de Dravel à l'autre côté de la
Seine dans le lieu fortifié , que le titre du
dixième siècle cy-dessus cité appelle *Murcin-*
ctus abrégé de *Murocinctus* ? Si l'origine de
la Chapelle de Sainte Genevieve dans la fo-
rêt de Sequigny , ne vient point de-là , je
ne voi plus d'où l'on puisse la tirer , sinon
d'un bien quel'Abbaye de Sainte Genevieve
de Paris avoit proche cette forêt sur les bords
de la riviere d'Orge , lieu dit Perreil , & en-
suite le Perrey. Car ce bien du Perray pou-
voit alors s'étendre plus loin en remontant
la riviere d'Orge , & avoir depuis été cédé
aux Rois de la seconde race par quelque
échange , (a) d'où par la suite il arriva que
Hugues Capet en disposa en faveur de l'Ab-
baye de Saint Magloire lorsque Villemoillon
dont ce Perreil est tout proche , étoit encore
la mere Eglise de ce canton.

Il est clair par ce qui vient d'être dit , que
Sainte Genevieve des Bois n'est pas une des
plus anciennes Paroisses de ces quartiers-là.
Mais elle paroît avoir été érigée vers l'an
1200 au plus tard ; comme le prouveront
les titres & autres monumens que je citerai.
La situation du Village est dans une plaine
campagne sur la hauteur , au bas de laquelle
la riviere d'Orge coule du midi à l'orient
d'été ; il a aussi à son levant d'été la forêt
dite de Sequigny , qui est probablement le
nom primitif de tout le canton : quelques-
uns croient que les bois de Longpont & les
bois des Roches ont pu influer à faire mettre
le nom au pluriel , & faire dire *Sainte Ge-*
nevieve des Bois plutôt que *Sainte Genevieve*.

(a) Ce bien passoit au XIII. siècle pour être déjà
ancien.

du Bois. Ce Village est à six lieues de Paris vers le midi, à une lieue de Montlhéry, & à deux de Corbeil. Il n'y a sur cette Paroisse que des labourages avec les bois, peu de vignes, quelques prairies. Beaucoup de terres sont sablonneuses & comme terres de garennes.

L'Eglise est certainement d'une bâtisse du XIII^e siècle, excepté la nef qui est moderne. Elle a un chœur assez élevé, mais sans vitrage ni galeries : des deux aîles il n'y reste que celle du côté septentrional, & une chapelle seulement du fond de celle du côté méridional : on y voit encore au fond du sanctuaire un reste de vitrage rouge du XII^e siècle, qui représente quelque chose de la vie de S. Vincent, & dans l'aîle des vitrages blancs du même siècle. Ce bâtiment est supporté du côté du midi par une tour de grais surmontée d'un pyramide de pierre qui ressent assez le regne de Philippe-Auguste. Il est étonnant que cette Eglise n'ait été dédiée que le Dimanche 30 Juillet 1679. Ce fut Monsieur Louis-Antoine de Noailles qui en fit la Dédicace la première & unique année qu'il fut Evêque de Cahors. Il étoit fils du Seigneur de la Terre. Dame Louise Boyer sa mere, femme très-vertueuse, y a eu sa sépulture.

Inscription
sur le marbre.

Ibid.

La Cure ayant été érigée vers l'an 1200, à peu près dans le temps que l'on finit l'Eglise, la nomination du Curé appartient à l'Abbé de S. Magloire, lequel, sans doute, avoit fait construire le chœur. Cette présentation lui étoit assurée par le Pouillé écrit au XIII^e siècle, & par quelques-uns des suivans : mais l'Abbaye ayant été réunies à l'Archevêché de Paris, les choses sont revenues en leur état primitif. Ce qui achève de décider

52. PAROISSE DE S^{TE} GENEV. DES-BOIS,
 que l'origine de cette Cure est au moins de
 l'an 1200, sont des Lettres de quelques an-
 nées après. Il y avoit en 1209 une contes-
 tation entre Louis, Abbé de Saint-Magloire &
 le Curé d'une part, *Presbyterum S. Geno-*
vesæ de Nemore ex una parte, & Thomas,
 Seigneur de Brieres, de l'autre part, au su-
 jet de la dixme de Sequigny; Thomas en
 abandonna la moitié dès son vivant, & ne
 se réserva l'autre que pour sa vie durant &
 celle de sa fille, dont Pierre de Nemours,
 Evêque de Paris, donna acte. Il s'étoit for-
 mé en 1211 une autre difficulté pareillement
 entre l'Abbé & le Curé d'une part, & d'autre
 part avec Henry de Mex, & S. de Villemoi-
 son, Chevaliers avec Hermengarde sa fem-
 me, touchant les dixmes des noales du mê-
 me lieu de Sequigny; les arbitres les adju-
 gerent à l'Abbé & au Curé. Enfin l'on trou-
 ve à l'an 1309 mention d'un nommé *Regi-*
naldus (a) qualifié *Rector S. Genovesæ* dans
 un titre qui regarde Morcent.

Chartul. S.
Maglor.

Ibid fol. 97.

On remarque dans l'Eglise de Sainte Ge-
 nevieve un reste de l'ancienne piété des Fi-
 deles d'offrir aux Saints & Saintes de gros-
 ses fouches de cire. Les habitans des Parois-
 ses voisines ont cette dévotion à Sainte Ge-
 nevieve en cette Eglise. On assure aussi qu'il
 y en a eu de présentées à Sainte Marie Mag-
 deleine dans la croyance qu'elle est ancienne
 Patrone de l'Eglise, mais cette croyance n'est
 nullement fondée. La Confrerie érigée dans

(a) Je crois qu'au lieu de 1309, il faut 1209. Je
 trouve dans un titre de Sainte Genevieve de Paris,
 qu'en 1255 l'Evêque Pierre confirma la vente faite
 à l'Abbé de S. Magloire par le Prêtre Renaud d'un
 arpent de terre de son revenu Curial situé proche
 le cimetiere, moyennant 15 sols pausis de rente qu'on
 lui payeroit à Morcent.

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 53

cette Eglise en l'honneur de Sainte Genevieve, fit approuver ses Statuts par M. de Harlay, l'Archevêque, le 6 Juillet 1671. *Reg. Archiep. Par.*

Je profiterai pour ce qui est à dire du Château de Sainte Genevieve, des Seigneurs & de la Seigneurie, d'un sçavant Mémoire de M. Boucher d'Argis le fils, Avocat, qui se trouve imprimé, en y inférant & ajoutant ce qui est de ma connoissance particuliere. *Mercure, Décembre 1737, II Vol. page 2823.*

La Seigneurie de Sainte Genevieve des Bois s'étend sur la Paroisse de Villemoisson, une partie du Fief du Perray, le Hammeau de Liers, le Parc-Pierre, la Cossonnerie, & elle a de très-belles mouvances : elle a aussi haute, moyenne & basse Justice, dont la premiere concession doit être ancienne, puisque par des Lettres-Patentes du mois de Décembre 1611, le Roi déclare qu'il rétablit ce droit dans cette Terre. *Ordonn. de Louis XII, Vol. III. Blanchard, Tome II, page 1430.*

La grosse tour ronde qui est à l'une des encoignures de l'avant cour du Château, & dont le haut sert de colombier, est un édifice ancien & curieux. Cette Tour qui est environnée d'un fossé plein d'eau, étoit autrefois le Châteaueu, & les Seigneurs le trouvoient alors assez vaste pour eux. Au-dessus du rez de chaussée étoit une petite Chapelle qui est détruite depuis que l'on en a bâti une autre dans le nouveau Château. Dans les trois étages au-dessus sont des logemens que le Seigneur habitoit avec sa famille & ses domestiques. Il y a une cheminée construite de maniere qu'elle sert à quatre chambres. Le nouveau Château a été bâti par Antoine Boyer, Conseiller au Parlement de Paris dont le buste est placé au-dessus de la porte du vestibule. On voit au bout du parterre un portique, sur les piliers duquel sont représentées en demi-bosse des Nymphes qui versent de

54 PAROISSE DE STE GENEV. DES BOIS.
 l'eau dans leurs urnes. On assure qu'elles sont
 du célèbre Jean Gougeon, qui a fait celles
 de la Fontaine des Saints Innocens à Paris.
 Il y a dans la cour de ce Château une Cha-
 pelle qu'on a cru bâtie par le même M. Boyer
 qu'on dit y avoir fondé un Chapelain; ce
 que j'en sçai est que l'Archevêque de Paris
 avoit accordé le 5 Mai 1628 à M. Boyer,
 Conseiller d'Etat, Intendant des affaires de
 la Reine, & à D^e..... de Vignencourt
 son épouse, le pouvoir de faire célébrer dans
 l'ancienne Chapelle, & que le 26 Octobre
 1660 Anne, Comte de Noailles, Capitaine
 des Gardes du Corps du Roi, Gouverneur
 de Perpignan, l'ayant réédifiée, obtint la
 même permission.

Reg. Archiep.
 Par.

Trésor des
 Chartes Reg.
 35, 36, 37.

On trouve un ancien Seigneur de Sainte
 Geneviève, nommé Jean de Belmont parmi
 ceux qui sont nommés dans des Lettres de
 Philippe le Bel du mois d'Avril 1304 sur
 le fait de la guerre.

Le premier Seigneur qui se rencontre de-
 puis ce temps-là, est Jean de la Fosse, Tré-
 sorier de France, connu avec Louise Rochon
 son épouse, par leur épitaphe qui est aux
 Minimes de la Place Royale. Il décéda vers
 le commencement du dernier siècle.

Cette Terre a appartenu depuis successi-
 vement à Antoine Boyer nommé cy-dessus,
 dont la fille épousa le Marquis de Noailles;
 au Maréchal de Noailles Pere; à Jean Em-
 manuel, Marquis de Noailles, son fils; puis
 à M. le Maréchal Duc de Noailles. De ma-
 niere que les ventes faites aux Sieurs Mone-
 rot, Trésorier des Parties Casuelles, & Bar-
 thet de Bonneval, Caissier de la caisse des
 emprunts, n'ont point eu de suites. Elle ap-
 partenoit en 1737 à Madame Marguerite-
 Pelagie Danican, veuve du Président Ame-

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 55

lot de Gournay, laquelle y décéda le 12 Août 1742; & aujourd'hui elle est à M. Duréy d'Arnoncourt, Fermier Général, qui l'a acquise des enfans de Madame la Présidente Amelot.

Mercur 1.
Août 1742.
P. 190.

Il y a dans le Château une grande chambre que l'on nomme la chambre du Roi parce que deux de nos Rois y ont logé. En effet on lit qu'en 1627 Louis XIII vint dans ce Château où il fut attaqué de la fièvre : ce qui ne l'empêcha pas d'y revenir en 1635. Deux ans après un vacher de ce Village nommé Pierre Roger, vint déclarer à la Reine Anne d'Autriche qu'il avoit eu révélation de la part de Dieu qu'elle étoit grosse; & même il assura qu'elle accoucheroit le quatrième de Septembre : & de fait, dit l'Historien, elle commença ce jour-là à sentir les douleurs, & accoucha le lendemain de Louis XIV. Ce dernier Prince dans le temps de ses voyages de Fontainebleau, coucha plusieurs fois dans le Château de Sainte Genevieve en allant ou en revenant; & l'on tient que ce fut pour son passage que l'on fit le chemin pavé qui traverse la forêt de Sequigny en droite ligne durant l'espace d'une grande demie-lieue.

Supplément
de Du Breul.
P. 97.
Mémoires de
Pontis, Tome
II, p. 86.
Dupleix;
Histoire de
France, Tome
VI, p. 155.

Il fut fait un traité assez singulier entre le sieur Monnerot qui avoit acheté cette Terre à vie de M. le Maréchal de Noailles. Comme il fit faire de son temps la garenne forcée qui est au bout du parc, il se trouva dans le terrain qu'il fit enfermer, quelques terres appartenantes au sieur Bardon de Moranges, Seigneur du Fief de Launoy-Saint-Michel, qui est près de-là; le sieur de Moranges ne céda ces terres qu'à deux conditions onéreuses au Seigneur de Sainte Genevieve, l'une qu'il enverroit offrir en l'Eglise Paroissiale

56 PAROISSE DE STE GENEV. DES BOIS,
de Saint Michel chaque année un cierge d'eire blanche & un lapin blanc; l'autre qu'il seroit tenu à perpétuité de faire célébrer en la même Eglise une Grand-Messe des Morts pour le repos de l'ame de Hugues Capet, le même Roi que nous avons vu plus haut avoir eu en son Domaine Royal le Village de Sequigny, dit depuis Sainte Genevieve & la Chapelle qui occasionna l'érection de la Paroisse.

Quant au nombre des feux de toute la Paroisse de Sainte Genevieve, on a pu en compter, il y a trente ans ou environ, cent, mais en faisant de Morcent un article séparé, ainsi que l'usage est dans les rolles de l'Election de Paris, ce nombre se trouve beaucoup diminué. Les dénombremens ont variés. En 1709 Sainte Genevieve seule formoit 25 feux, que le Dictionnaire Universel imprimé en 1726 évalua à cent habitans. Le dernier dénombrement imprimé en 1745 dans le Livre du sieur Doisy, intitulé. Royaume de France, y marque 22 feux. Il paroît que tous ces feux se repartissent dans les Hameaux de Liers, de Perray, & la Ferme de la Coffonnerie; car le Village de Sainte Genevieve est de lui-même fort peu considérable. Je dirai quelque chose des principaux de ces Ecart, & même de la forêt de Sequigny, après avoir parlé de Morcent.

MORCENT sur Orge, que le nouvel usage fait écrire par quelques-uns *Morsan*, & par d'autres encore plus mal *Morsang*, n'étoit point dit autrement en latin dans la premiere origine que *Murcinetus*, que l'on prononçoit au dixième siècle *Mourcinetus*, & qui venoit de *Murocinetus*. C'étoit sans doute une forteresse ou un enclos sur les bords de la riviere d'Orge; & ce n'étoit simplement que

que cela. Par la suite on est venu habiter auprès du fort qui y étoit : & c'est ce qui a formé le gros Hameau qu'on y voit. Il étoit composé en 1709 de 68 feux, que le Dictionnaire Universel Géographique de France de l'an 1726 ; marqua former 230 habitans ; & actuellement il y a encore 51 feux, si le dénombrement que le sieur Doisy a publié en 1745 est exact. Ce Hameau est à un peu plus de cinq lieues de Paris ; c'est-à-dire, que par rapport à cette Ville, il est à une grande demie-lieue en deçà de Sainte Genevieve, & que la forêt de Sequigny se trouve entre les deux. Sa situation est presque au bas de la côte, sur le rivage droit de la rivière d'Orge. Aussi le Roi Robert confirmant à l'Abbaye de Saint Magloire le don de la moitié de ce Hameau ou Ménil, fait par Hugues Capet son pere, use-t il de ces expressions : *dimidium Maisnilium quod dicitur Murcinetus cum pratorum copia*. On aperçoit aussi quelques vignes en ce lieu.

*Thes. anecdot.
Tom. I, col.
109.*

Sous le regne de Louis VII, c'est-à-dire ; cent cinquante ans après le Roi Robert, cette Terre étoit devenue presque entièrement propre à la même Abbaye, enforte que le Roi n'en retiroit plus que vingt sols par an à la Saint Remy, tous les autres droits, redevances & coutumes ayant été remises à cette Abbaye, même avec la voirie, *viaria*. Dans cette dernière charte ce lieu est dit situé *in potestate Montis Letherici*, c'est-à-dire, dans la Châtellenie de Montlhéry. Elle est de l'an 1159. Cette Terre n'a été vendue par l'Abbé de Saint Magloire, qu'au XVI^e siècle. Jean Fournisson fut l'acquéreur à la charge de foi & hommage, hors la réserve que se fit l'Abbé. Cette acquisition fut confirmée par un Arrêt des Commissaires du 5 Juin 1577.

*Gall. Christ.
Tom. I, col.
Instrum. col.
69.*

Fremminville, Pratiq.
des Droits
Seigneuriaux,
Tome II, p.
659.

38 PAROISSE DE STE GENEV. DES BORS;
en faveur de François Jourdain sa veuve,
cité par Bacquet.

*Chartul. S.
Maglar.*

Ibid.

*Reg. Archiep.
Par.*

*Reg. Archiep.
Par.*

Il y a dans ce Hameau une Chapelle qui est formée de deux Chapelles bâties l'une à côté de l'autre. La principale qui est du titre de Saint Jean, paroît n'avoir que deux cens ans de construction. Cependant dès l'an 1309 il existoit en ce lieu une Chapelle de ce nom, qui fut reconnu annexé de Sainte Genevieve & soumise à Regnaud, Curé : & ceux qui en étoient les Marguilliers donnerent alors une reconnoissance de ce qu'elle tenoit de l'Abbaye de Saint Magloire. Dès l'an 1405 elle avoit un cimetiere. Cette Chapelle de Saint Jean qui sert de succursale, est celle qui occupe le côté du septentrion. On y fait régulièrement l'Office Paroissiale, parce què le Curé l'a choisie pour le lieu de sa résidence, l'air y étant plus tempéré qu'à Sainte Genevieve où le Vicaire reste en sa place. L'autre Chapelle qui est du côté du midi, est sous l'invocation de Saint Charles. C'est un Bénéfice auquel il y a quelques revenus attachés, ce qui fait qu'on le trouve dans le rolle des Décimes : il est à la collation de l'Archevêque de Paris. Dans cette dernière Chapelle reposent Jacques de Vassan, Conseiller au Parlement, qui étoit Seigneur de Morfan vers l'an 1630 & Catherine Langault sa femme; Lesquels sont dits avoir fondé un Prêtre - Chapelain pour la Messe & pour l'instruction de la jeunesse. Cette fondation fut approuvée par un Vicaire Général le 2 Mai 1658; le Prêtre y est dit être à la nomination des descendants de la Fondatrice. Charles Vassan, Président en la Chambre des Comptes, présenta aussi Requête en 1686 pour l'établissement d'un Chapelain destituable en titre sacerdotal de Saint

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 39

Charles, avec droit de présentation aux fondateurs & à leurs successeurs : ce qui lui fut accordé le 29 Août.

Après l'Abbaye de Saint Magloire, les Eglises qui avoient du revenu à Morcent étoient le Prieuré de Longpont, & les Moines de celui de Juvisy. Ceux de Longpont y possédoient au XII^e siècle une terre de franc-aleu donnée par Odon de Ouriaco. Ils y avoient aussi des Hôtes qui étoient chargés de six sextiers d'avoine par an envers Gui de Linais, lequel leur en fit remise au Couvent à l'article de la mort. Ce Fief sans nom appartenoit encore à Longpont en 1486. Pour ce qui est de Robert, Prieur de la Léproserie de Juvisy, lui & son Couvent vendirent en 1182 la dixme qu'ils avoient à Morcent, à l'Abbé de Saint Magloire, du consentement de Maurice de Sully, Evêque de Paris. Gui de Vaux, du Fief duquel étoit cette dixme, y donna aussi son consentement moyennant quarante sols que la Léproserie lui paya.

Ce *Guido de Vallibus* qui avoit ce Fief de la dixme, fut déclaré homme lige du Roi sous le regne de Philippe-Auguste pour ce qu'il avoit à Morcent. On connoît par le Cartulaire de Longpont un autre Seigneur à Morcent un peu auparavant, lequel s'appelloit Frédéric de Murcenc. Le Prevôt de Montlhéry prétendit, sous Philippe le Bel, que le droit de fourches ou de Haut Justicier lui appartenoit à Morcent : mais par une information faite en 1295, il fut reconnu appartenir à l'Abbaye de Saint Magloire. Dans aucun de tous ces actes Morcent n'est écrit par une *s*, mais toujours avec un *c*. Un autre titre de l'an 1268, sous le regne de S. Louis, est intitulé *De duobus locis finis inter Meurcentum & villam Moisson*, Il

Fij

Chartul. Longp. fol. 27.

Ibid. f. 18.

Chartul. S. Maglor. p. 189 & 96.

Rolle latin des Fiefs de Montlhéry.

Fol. 14.

Chartul. S. Maglor.

Ibidem.

60 PAROISSE DE STE GENEV. DES ROIS ;

*Tabul. S.
Maglor.*

y a eu en 1534 un accord entre les Chartreux de Paris & Saint Magloire, sur des censives en la même Terre de Morcent. Mais en 1564 Guillaume Viole, Evêque de Paris, aliéna cette Terre en qualité d'Abbé de Saint Magloire, à Jean de Fourmicon, Ecuyer, sieur de la Raguenière en Touraine, à la charge de la tenir à foi & hommage de lui. En ces derniers temps Morcent & Sainte Genevieve ont eu un même Seigneur.

*Chart. Longip.
fol. 27.*

LIERS est connu par ses anciens Seigneurs dès le XII siècle : mais on disoit alors Lers, comme il paroît par l'acte par lequel Ebrard de Lers donna au Prieur de Longpont la dixme d'un lieu appelé *Campus Garnodi* ; par d'autres chartes où l'on voit Foulque de Lers donner au même Monastere une terre contigue à celle que ce Couvent avoit au Plessis, & recevoir du Prieur Landry vers l'an 1136 un dextrier. Dans le rolle des Feudataires de Montlhéry sous le regne de Philippe-Auguste, Foulque de Leirs est déclaré homme du Roi, & devoir fournir des troupes & la chevauchée au sujet des Juifs, & à cause des moulins de Chastres, & de plus est retenu à deux mois de garde à Montlhéry. On m'a assuré que les Seigneurs de Sainte Genevieve & du Plessis-Pâté contestent depuis un siècle touchant le droit de Justice de ce lieu.

Lib. Cens. S.

*Genev. C.
1250, p. 39.*

LE PERREY est nommé en latin *Perreolum* dans les titres de Sainte Genevieve qui sont d'environ l'an 1250, & en françois Perreel. De tous les biens que cette Abbaye avoit pu avoir autrefois dans ce canton, & à l'occasion duquel avoit été construite la Chapelle du nom de cette Sainte, il ne lui restoit plus alors de redevance annuelle qu'un sextier d'avoine à percevoir *apud Perreolum*

DU DOYENNÉ DE MONTHERY. 61ⁿ

à la mesure de Monthery & deux chapons *Item, charta Hugonis, Abbat. Cout. édit. 1678, p. 636.*
& pro potu caponum ij den. Dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580 Louis de Martine, Ecuyer, est dit Seigneur de Perry sur Orge : & Nicolas Hennequin, Premier Président au Grand Conseil décédé le 21 Octobre 1634, est qualifié Seigneur de Perray & Savigny dans son épitaphe à Saint Merry de Paris. Ce Fief de Perray relève du Plessis-Paté. Il est maintenant partagé entre plusieurs Seigneurs. Monsieur de Chamoufflet, Maître des Comptes, en possède une partie.

FOREST DE SEQUIGNY. Le fleur Chalibert Dancoffe, auteur d'une courte description de la Généralité de Paris imprimée en 1710, dit que la Gruerie de Sequigny est établie en la Ville de Monthery; qu'elle s'étend sur 1397 arpens de bois, dont le Roi ne possède & n'a possédé aucune partie; & n'a que les routes seulement: que tous ces bois appartiennent à différentes Communautés Ecclésiastiques & Séculiers, & à divers Particuliers sur lesquels le Roi n'a que le droit de Gruerie. Nous trouvons en effet dès le XII. siècle, que Aymon de Donjon se faisant Moine à Longpont, donna à ce Monastère tout le domaine qu'il avoit dans le bois de Sequigny, *in silva qua Siquintacus dicitur.*

Nous trouvons encore que sous le regne de Philippe Auguste, Simon le Roux, Danois, y avoit son droit de chauffage, à cause de quoi il étoit tenu par an à deux mois de garde à Monthery. Gui de Vaugrigneuse étoit aussi alors homme lige du Roi à cause de ce qu'il avoit dans cette forêt, aussi bien que Guillaume Pastil ou Pasté, qui pour cette raison devoit la garde de deux mois à Mont-

62 PAROISSE DE STE GENEV. DES BOIS,
 lhéry. Ce qui se rencontre dans les Régis-
 tres du Parlement à l'an 1319, est très-cir-
 constancié. Les habitans des Villages voisins
 de cette petite forêt représenterent que cy-
 devant ces bois appellés *Dumus de Seguin*
 avoient été mis en garenne de lievres & la-
 pins depuis neuf ans ; qu'auparavant ils
 étoient en possession d'y chasser aux mêmes
 bêtes & au renard ; & qu'outre cela ils dé-
 pendoient d'eux d'aller & de revenir à tra-
 vers les mêmes bois en portant des bâtons-
 ferrés & des épées, & d'y mener des chiens :
 que de plus ils étoient en possession d'avoir
 leur usage dans ces bois pour la cueillette
 des avelines ou noisettes, & autres fruits,
 depuis la veille de l'Assomption. Mais que
 les Gardes ou Forestiers les avoient empê-
 ché de jouir de ces avantages. Les Procu-
 reurs des Nobles & des Payfans de Viry,
 Mourçant, Villemoisson, Longpont, Saint-
 Michel, se plainquirent que leurs Villages
 étoient appauvris pour avoir été privés de
 ces droits. Le Roi ordonna une Enquête. On
 écouta Huon de Bouville, Chevalier, de qui
 il tenoit la saisine de ces garennes. Le Par-
 lement maintint les habitans avec la restric-
 tion, que pour prendre le gibier ils ne ten-
 droient point de filets ni autres engins, ils
 ne pourroient point user de fleches ni porter
 arc ou baliste, non plus qu'avoir des le-
 vyriers.

Regist. Parl.
 28 Augusti
 1319.

Mémor. Ca-
 mera. Comput.

Vers l'an 1480. Louis XI donna à Jacques
 de Sainr-Benoît, Capitaine de la Ville &
 Cité de Franchise, c'est à dire, d'Arras, l'Of-
 fice de Gruyer & Garde des forêts & buis-
 sons de Sequigny.

Tabul. S.
 Maglor. in
 Mercent.

On voit qu'en 1526 les habitans défen-
 doient encore leurs droits dans cette forêt.

DU DOYENNÉ DE MONTHERY. 63

Dans ces derniers temps il y a eu des Let- *Reg. Parlam.*
tres Patentes portant la désunion des Capi- *26 Januarii.*
taineries de Chasse de Monthery & de Se-
quigny.



SAVIGNY SUR ORGE.

Comme le nom de Savigny est très-commun en France, & qu'on en compte bien trente Paroisses de ce nom outre les Monasteres & les Hameaux qui le portent pareillement, il a été nécessaire de distinguer celui-cy par quelque endroit; & l'usage a fait prendre pour distinction sa situation sur la riviere d'Orge. C'est le premier Village où cette petite riviere passe après avoir reçu la riviere d'Ivette qui vient de Longjumeau, Palaiseau, Chevreuse, &c. ce qui la grossit de moitié ou environ. Sa distance de Paris est de quatre à cinq lieues, à demie lieue ou environ de la grande route de Fontainebleau. Sa situation est dans un vallon qui n'est point resserré. Il y a des prés, des labourages & quelques vignes.

L'étymologie de Savigny est la même que celle de Savignac, Savigné & Savigneu. Tous ces lieux sont dits en latin *Savigniacum* ou *Sabiniacum*, comme étant fondés ou ayant appartenus à quelque ancien Romain du nom de *Sabinus* ou *Savinus*. Au moins cette étymologie fournie par M. de Valois est plus certaine que celle que le Pere de Colonia a donné de l'Abbaye de Savigny du Diocèse de Lyon, dont il croit le nom dérivé des sapsins, en sorte que Savigny seroit comme qui diroit Sapiniere.

Dans les Livres ou Régistres de l'Election de Paris, on ne se sert point de l'expression de *Savigny sur Orge*: mais pour le distinguer des autres Savigny du Royaume, on met *Savigny & Vaux*, y ajoutant le nom d'un

Not. Gall.

pag. 430.

Histoire Lit
ér. de Lion,
Tome II.

Hameau de la même Paroisse. C'est ce qui paroît par le Dénombrement imprimé en 1709, qui compte 117 feux en toute la Paroisse, & par celui qu'a publié le sieur Doissey en 1745, qui y en met 121. Le rolle des Tailles use aussi de la même expression, *Savigny & Vaux*. (a) Le Dictionnaire Universel de la France publié en 1726 s'est conformé à ce langage selon sa coutume, & ajoute qu'il y a en ces deux lieux 545 habitans : mais dans la colonne suivante il fait un article séparé de *Savigny sur Orge*, & n'en dit presque que des choses qui conviennent uniquement à Savigny sur Beaune en Bourgogne.

L'Eglise de Savigny est sous l'invocation de S. Martin. (b) Elle avoit été rebâtie au XIV^e siècle, & on y voit des restes de structure de ce temps-là du côté méridional. Mais M. le Comte du Luc en étant Seigneur, & M. l'Archevêque après lui, cette Eglise a été presque entièrement renouvelée par les soins du Curé qui en prit possession en 1728 & par les libéralités du Prélat. L'autel a été avancé au milieu de l'Eglise, & le chœur a été transporté dans la partie orientale : &

(a) Quelqu'un m'a assuré qu'on l'appelloit aussi quelquefois Savigny en l'air, ou l'er, mais on verra cy-dessous qu'il s'agit du pont de Savigny & non du lieu.

(b) On m'a dit dans le lieu que S. Hildevert, Evêque de Meaux, étoit l'ancien Patron : mais je n'en ai voulu rien croire sans preuve. Ce Saint mourut vers la fin du VII^e siècle. Il est vrai qu'au XII^e siècle ceux qui déroberent ses reliques à Meaux, les portèrent en différens lieux du Diocèse de Paris avant que de s'arrêter à Gournay sur Epte au Diocèse de Rouen. Ils ont pu être quelque temps à Savigny : mais ce qu'ils y en auroient laissé n'auroit pu établir qu'un concours de dévotion & non une fête patronale.

66 PAROISSE DE SAVIGNY SUR ORGE;
sous ce chœur M. le Comte du Luc a fait
pratiquer un caveau où il est inhumé.

On voit dans cette Eglise l'építaphe suivante sur marbre noir :

Inviētissimis Manibus Francisci De la Baume Montrevel, Equitis Melitensis natalium splendore clari, gestorum gloriā illustris, moris insolentiā lugendi. Quem post mille apud Belgas infra quintum & vigesimum annum passum exemptis lauros probè se & fortiter Parisiis gerentem impia sicariorum manus stantem & adversum non ausa aggredi, prostratum improbè & aversum nefario ictu percussit. Obiit die primā Maii 1657, omnibus sui desiderium relinquens, exemplum multis, imitationem nemini.

Dans le côté méridional est l'építaphe de Nicolas Joly, Curé, mort le 22 Mai 1728, qui a fondé l'Ecole gratuite des garçons, & a voulu être inhumé à l'entrée du Cimetiere.

Dans le même Cimetiere repose aussi M. de Montal, Secrétaire de M. l'Escalopier, Intendant de Champagne, lequel par amour pour le public & pour les sciences, avoit commencé à disposer les Journaux des Sçavans par ordre des matieres. Il décéda en ce lieu vers les Fêtes de Pâques 1738 ou 39.

Gazon de Champagne, Evêque de Laon; a fondé dans l'Eglise de Savigny une Chapelle moyennant plusieurs arpens de vigne sis au même lieu, & appelées les plantes de Vaux près le pont de Bribel, à la charge de trois Messes, la collation de laquelle devoit appartenir après son décès à l'Evêque de Paris; & cela par acte daté d'Anisy le Samedi après la Chaire S. Pierre 1307. Il y marque en propres termes : *Savigniaco Parisiensis Diocesis cujus Parochia nobis natale præbuit. Jo:*

*Chartul. min.
Ep. Par. fol.
62.*

désignerai cy-après le Hameau où il étoit né.

Il est certain que dès le XII^e siècle Savigny étoit une Paroisse : & ce que nous avons de plus ancien sur ce lieu ne regarde point tant la Seigneurie ou le Château, que l'Eglise du lieu. On lit dans le Cartulaire de Longpont vers l'an 1136 le nom d'un Curé de Savigny, & la concession d'une partie de cette Eglise à ce Prieuré. Le Curé nommé Terric, y est mentionné pour avoir donné à cette Maison en présence de Landry, Prieur, la dixme de deux arpens de terre situés jux-

Chartul. Longp. fol. 6.

ta Rogum. Je ne déciderai point ce qu'il faut entendre ici par *Rogus*. Y auroit-il eu en ces quartiers-là une butte de l'espece de celles qu'on appelle en Picardie Tombe ou Tombel, sous laquelle auroient été déposées les cendres de quelque Romain notable, de même qu'on en a trouvé proche le Château de Dognon en Limosin ? Vers le même temps Rosceline, femme de Thibaud de Savigny, étant au lit de la mort, accorda du consentement de son mari & de ses deux freres Vulgrin & Rainaud, aux mêmes Religieux de Longpont la moitié de l'Eglise de Savigny avec la moitié de la dixme & la moitié de l'*atrium* pour en jouir après son décès. Mais dans la Bulle du Pape Eugène III de l'an 1151, donnée pour confirmer à cette Maison les biens dont elle avoit fourni le dénombrement, il n'est aucunement fait mention de l'Eglise de Savigny; on y lit seulement que le Prieuré de Longpont possédoit *medietatem decimarum de Saviniaco*, & cinq mots après, *Villam quæ vocatur Saviniacus*. Aussi fut-il marqué dans le Pouillé Parisien du XIII^e siècle que l'Eglise de *Saviniaco* étoit à la nomination pure & simple de l'Evêque; ce qui a été suivi comme vrai par les Pouillés subséquens. A l'égard

Recherches de M. Spon.

Dissertation sur l'Histoire de Paris, 1739, chez Durand, T. I, p. 224.

Chartul. Longp. fol. 26.

Ibid., fol. 13.

68. PAROISSE DE SAVIGNY SUR ORGE,
des dixmes, on sçait que dans ces temps-là
les Séculars qui étoient assez puissans y
avoient ordinairement quelque part, & que
le scrupule les prenant ils s'en déportoient
en faveur de quelque Monastere. C'est ainsi
qu'un Jean Palée donna à celui de Longpont
sous le Prieur Landry vers 1136 une quatrième
partie de dixme qu'il avoit à Savigny, &
même pour l'authenticité du don il obtint le
consentement de Gilbert d'Orengy son on-
cle, dont cette dixme étoit mouvante, aussi-
bien que celui de ses filles. Ce que Josbert
le Queux, dont Gilbert tenoit son Fief, ac-
corda pareillement.

Ibid., fol. 4.

Selon le Pouillé d'environ l'an 1450, &
quelques uns des suivans, il y a dans l'E-
glise de Savigny une Chapellenie du titre de
Sainte Marguerite, laquelle est à la nomina-
tion de l'Archevêque. Elle est comprise au
rolle des Décimes. J'en ai vu d'anciennes
collations du 14 Février 1485, & du 20 Oc-
tobre 1499.

Pelletier en
son Pouillé,
pag. 78.

Quelques-uns ont confondu cette Cha-
pelle de Savigny sur Orge avec une Chapelle de
Notre-Dame qui est au milieu des champs
à Savigny, Hameau entre Aunay & Ville-
pinte au Doyenné de Chelles. Dans l'His-
toire Ecclésiastique de Meaux à la page 137 il
est aussi parlé d'une Chapelle de S. Martin
dans la Paroisse de Savigny au Diocèse de
Paris, & on cite Marrier en son Histoire de
Saint Martin des Champs. Il y a de l'erreur
de part ou d'autre.

Il y a eu des temps où Savigny a eu une
annexe ou succursale, qui étoit Villemoisson,
ainsi que le témoignent les Régistres de 1521,
1534 & 1544. La misere des guerres &
l'incommodité de la riviere avoient été la
cause de l'union. Cela a duré jusqu'en 1678.

Rég. Ep. P. 4.
26 Aug. 1521.
9 Sept. 1534.
20 Jan. 1544.

Quoique le Château de Savigny ait été célèbre, on n'en trouve pas beaucoup d'anciens Seigneurs. Le Cartulaire de Longpont nous a conservé les noms de quelques-uns de ceux qui avoient des Seigneuries ou Fiefs sur la Paroisse. Outre ceux du XII siècle que j'ai nommé cy-dessus à l'occasion de l'Eglise & de la dixme, il se présente un Bouchard de Savigny qui donna à cette Maison vers le même temps un hôte dans Savigny, lequel devoit produire cinq sols aux Religieux. Etienne est dit aussi environ ce temps-là : *Miles de Savigniac* : cette qualité de Chevalier désigne assez le Seigneur du lieu. Au reste nous ne le connoîtrions pas sans le présent qu'il fit au même Monastere d'une vigne & de tout son clos avec la treille. Le Cartulaire de Philippe-Auguste nomme aussi Renaud de Savigny comme Possesseur de la Terre de Dreux de Savigny, & en cette qualité il devoit pourvoir à la garde du Château de Montlhéry durant deux mois.

Chartul. Longp. fol. 5.

*ibid., fol. 276.
Cum triella.*

Du douzième & treizième siècle, je me vois obligé de passer au quinzième, où je trouve Jean des Piles, Seigneur, qui, en 1454, possédoit le Moulin Jopekin ou Jobelin, relevant de Fleury-Merogis, & situé sur la Paroisse de Savigny. Ensuite Jean Haberge, Evêque d'Evreux, fut possesseur de la Terre de Savigny. Louis XI, par Lettres datées de Paris au mois de Mars 1474, lui accorda droit de haute Justice pour ressortir au Châtelier, quoique la moyenne Justice qu'il avoit déjà, ressortît auparavant de Montlhéry. Ces Lettres ne furent registrées en Parlement que le 18 Avril 1486. A cet Evêque succéda Etienne de Vest, Conseiller, Chambellan du Roi, qualifié en 1487 de Maître des eaux & forêts des pays de France, Cham-

Premier Vola-
lume des Ban-
nieres du
Châtelier, fol.
155.
Sauval, Tom.
III, p. 472,
478 & 48.

70 PAROISSE DE SAVIGNY SUR ORGE,
 pagne & Brie, & en 1488, de Capitaine &
 Bailly de Meaux. On lit dans les Mémoires
 de la Chambre des Comptes qu'il obtint per-
 mission du Roi de fortifier & réparer sa mai-
 son de Savigny. J'ai marqué sur Viry &
 Orengy qu'il en fit aussi l'acquisition. En
 1510 comparut à l'ancienne Coutume de Pa-
 ris Charles de Vest en qualité de Seigneur
 de Savigny sur Orge & Viry. Apparemment
 qu'il étoit fils d'Etienne. En 1512 Jean de
 Vest, Ecuyer, se dit Seigneur de Savigny
 dans l'hommage qu'il rend au Seigneur de
 Fleury-Merogis pour le Moulin Jobelin. En
 1540 une Demoiselle d'Albiac possédoit cette
 Seigneurie.

*Memor. de-
 finens ad
 1491.*

*Titres de
 Fleury.
 Tabul. Fossat.*

*Antiquités de
 Corbeil, p.
 17 & 18.*

Dans le Procès-Verbal de la dernière Cou-
 tume qui est de 1580, le Seigneur de Savi-
 gny est appelé Louis d'Agoust, Chevalier
 de l'Ordre du Roi, & dans un autre endroit
 de la même Coutume il est dit Comte de
 Sault, Chevalier de l'Ordre de Malte. De la
 Barre dont l'Histoire de Corbeil fut imprimée
 en 1647, après avoir parlé d'Orengis,
 de Viry qu'il appelle Vizy, de Chastillon &
 Chages, ajoute : » la plus grande partie des
 » Fiefs & Seigneuries de ces lieux appartiennent
 » au Comte de Saux, Seigneur de Sa-
 » vigny sur Orge, lequel prenant sujet de
 » la contestation des Officiers des Chastel-
 » lenies de Corbeil & Monthéry, porte d'au-
 » torité privée ses appellations devant le
 » Prevôt de Paris. Mais en 1647 il y avoit
 déjà plusieurs années que la Terre de Savi-
 gny étoit entre les mains de Ferdinand de
 la Baulme, Comte de Mont-Revel, qui y
 fit augmenter le nombre des Foires en 1641,
 & qui fit inhumer dans l'Eglise du lieu Fran-
 çois de la Baume.....

*Régistres du
 Parlement, 4.
 Sept. 1641.*

En 1708 cette Terre étoit possédée par

M. le Marquis de Vins : Il en jouissoit encore en 1726. Le Pere Nicéron a observé que l'Abbé le Grand qui a tant travaillé sur l'Histoire de Louis XI, & qui est mort en 1733, demouroit en ce Château avec Monsieur & Madame la Marquise de Vins. M. le Comte du Luc Charles-François de Vintimille, Chevalier des Ordres du Roi, a depuis eu cette Terre de la succession de cette Marquise. Il la possédoit en 1735, & en a fait augmenter les bâtimens, & y est décédé le 19 Juillet 1740.

S'il est arrivé quelque événement intéressant à Savigny, ce ne peut guère être que dans le Château ou relativement au Château. Sa situation est avantageuse en ce qu'il est entouré de la rivière d'Orge. Le genre de sa structure se trouvant assez semblable à celle des Châteaux de Dammartin en Goële à sept lieues de Paris, & de Saint Fargeau en Puisaye, qu'on est sûr avoir été bâtis au XV^e siècle, on peut ce semble en conclure qu'il est aussi du même temps. Il est partie de brique & partie de pierre, principalement dans le bas, avec certaines distributions d'ouvrages qui marquent qu'on a voulu en faire un Fort. Ce Château est représenté tel qu'il étoit au commencement du dernier siècle dans la Topographie de Claude Chastillon, gravée en 1610 folio 41. Il est certain que quelques-uns de nos Rois y ont logé. Les armes de France sont même encore sur la porte. Que ç'ait été dans ce Château que Charles VII tenoit la belle Agnès extrêmement resserrée dans une petite tour à laquelle il montoit à l'aide d'une échelle; cela ne paroît fondé que sur des traditions populaires; on dit que cette tour n'a été abbattue qu'en 1734 ou 1735, lorsque M. le Comte du Luc, Seigneur, fit

Livre de la
Général. de
Paris, 1708,
in-12. p. 280.

Dictionnaire
Univ. Geogr.

Nicéron,
Tome XXVI.

Concord.
des Breviaires
1740, p. 216.

Mercure,
Juillet 1740.

72 PAROISSE DE SAVIGNY SUR ORGE.
 augmenter les bâtimens de ce Château. Si c'est
 Charles VII qui avoit fait construire ce même
 Château, & s'il est vrai de dire qu'il y
 ait résidé quelquefois, on peut ajouter avec
 plus de certitude que Louis XI son fils ne
 le garda pas long-temps, & qu'il en accom-
 moda l'Evêque d'Evreux dont j'ai parlé cy-
 dessus, cu qu'il le lui donna. Quoiqu'il en
 soit, cet Evêque jouissoit de la Terre de Sa-
 vigny lorsque ce Prince y vint loger un peu
 après le milieu du mois d'Octobre 1475 al-
 lant de Saint Denis à Malesherbes en Gât-
 inois. Il paroît même qu'il y vint alors plus
 d'une fois ou qu'il y fit un assez long séjour,
 puisqu'on trouve des Lettres qu'il y fit expé-
 dier le 12 Novembre de la même année. (a)
 Mais le fait le plus circonstancié touchant le
 Château de Savigny, est la prise qui en fut
 faite en 1592 par les Royalistes sur les Li-
 gueurs. Voici de quelle maniere de la Barre,
 Auteur Contemporain, la raconte :

Contin, de la
 Chronique de
 S. Denis, par
 Jean Catiel.

Antiquités de
 Corbeil, p.
 267.

Au Village de Savigny il y a un Château
 bâti à la moderne de pierre de taille & de
 brique, convert d'ardoise; aux quatre coins
 du bâtiment il y a quatre pavillons qui flan-
 quent le logis qui est entourré de larges &
 profonds fossés. Ce Château appartenoit à
 Messire Ferrand de la Baume, Comte de
 Maurevert, en cette saison. Monsieur de Be-
 lin, Gouverneur de Paris, s'étoit saisi de la
 Place afin de s'en prévaloir pour le passage
 des vivres qui descendent du Gâtinois à Pa-
 ris; il y avoit mis une douzaine de Cava-
 liers pour réprimer les courses des Soldats

(a) Ceux qui ont transmis ces Lettres de Louis XI
 à la postérité, ont fort défiguré le nom du lieu où
 elles furent données, en mettant à *Gay sur Orge* ou
 à *Scingui sur Ege*. Il est très-bien prouvé dans le Mer-
 cure de France qu'il faut lire Savigny sur Orge.

de

de la Garnison de Corbeil qui ne laissoient pas que de passer la nuit sur la chaussée du Château, en ce faisant, ils reconnurent que ceux du Château ne mettoient point de sentinelle au pavillon qui regarde sur le Vergor, se confiant à la largeur du fossé plein d'eau vive de la riviere d'Orge. Saint Denis, l'un des Capitaines de la Garnison de Corbeil, par la permission du Seigneur de Treigny, entreprit d'emporter la Place par escalade. La contre-escarpe du fossé faisoit la premiere difficulté pour descendre des nacelles qu'il avoit fait apporter pour s'en aider à passer le fossé. Le Capitaine Saint-Denis & quatre de ses soldats se dépouillerent en chemise, leurs épées pendues à leurs cols descendirent dedans le fossé avec une échelle, puis reçurent les nacelles qui leurs furent dévalées, & sachant que la célérité les favorisoit plus que le reste, ces cinq personnes nues entrèrent en l'une des nacelles garnies de leur échelle, poussèrent le bateau à l'encognure d'un pavillon où l'on avoit laissé une fenêtre ouverte pour découvrir le long du bâtiment. Saint-Denis & ses compagnons entrèrent par cette fenêtre, & sans s'amuser à attendre plus grand renfort, vont droit au corps de garde où ils trouverent sept ou huit tant Maîtres que Valets qui dormoient auprès du feu : ils se laisserent saisir & désarmer sans faire aucune résistance, & se laisserent enfermer dans une chambre proche. Saint-Denis laissa deux des siens au corps de garde, & lui avec les deux autres, va droit à la chambre du Capitaine qui s'étoit éveillé au bruit & commençoit à mettre ses chausses; étonné de se voir surpris, se laissa lier & garotter. Nos Conquérans saisis des clefs du Château, firent ou-

74 PAROISSE DE SAVIGNY SUR ORGE ;
verture des portes au reste de leur troupe
& depuis garderent la place avec plus de vi-
gilance, reconnoissans qu'ils s'étoient acquis
une grande commodité pour détrouffer les
marchands qui s'avanturoient de mener leurs
marchandises à Paris, d'autant que ce Châ-
teau est situé entre les grands chemins de
Lyon & d'Orléans où ils alloient poser deux
corps de garde sur les-avenues de Paris,
l'un à la Saussaye, l'autre au pont d'Antony.

Le sieur de Pontis rapporte dans ses Mé-
moires une espee de siège que soutint vers
l'an 1605 ou 1606 le Château de Savigny.
Monsieur de Créquy, Mestre de Camp, &
sa sœur qui étoit mariée à M. de Mornes,
prétendoient tous les deux à la propriété de
ce Château. Ils en jouirent en effet l'un après
l'autre, & y mirent tour à tour un Concierge
ou des Gardes. Pontis lui même fut celui
qui entreprit d'expulser ceux que Monsieur
de Mornes y avoit mis, & il en vint à bout
aidé de quelques gens de guerre, & s'y tint.
Mais au bout de quelques jours on lui fit un
commandement de la part du Parlement de
remettre ce Château, faute de quoi il seroit
décrété contre lui. Bien plus, il fallut qu'un
Conseiller commis par le même Parlement
s'y transportât. Pontis y faisoit toujours la
sourde oreille. Les Archers ayant fait venir
un bateau de Juvisy, songerent à escalader
les murailles, mais ils ne purent y réussir.
La Dame de Mornes fit venir un Prevôt avec
tous les Paysans de quatre ou cinq Villages,
qui entourerent le Château; elle manda du
canon à Paris, croyant qu'il y avoit une
grande compagnie. M. de Créquy averti de
cela, y envoya deux cens hommes des Gar-
des, mais un peu trop tard, la Dame arriva

alliez-tôt pour leur barrer avec son carrosse le passage du pont, & les discours qu'elle leur tint parurent les désarmer. Pontis & ses compagnons voyant toutes les machines s'appreter pour l'assaut qu'on se dispoisoit de donner, usa de ruse pour se sauver la nuit suivante par un pont qu'il se pratiqua en faisant descendre une échelle & ensuite une planche qu'il coucha sur les échellons. Ainsi lui & ses gens coururent à Juvisy où ils passerent promptement la rivière dans un bateau. Il faut lire ce siège extraordinaire dans Pontis même où il est raconté fort agréablement.

Mémoires
de Pontis, T.
I, pag. 51.

Monsieur de Valois traitant l'article de Savigny dit: *hodie dictus Savigny sur Orge curius Ponticulus in proverbium vertit*: Le Pont de Savigny en l'air. Il ne donne point de raison de ce proverbe: mais je croirois qu'il seroit venu de ce pont descendu du haut d'une muraille par le moyen d'une corde, lequel servit à Pontis pour se sauver.

Notit. Gall.
p. 430.

Les Seigneurs des lieux ont souvent sollicité l'établissement des foires & marchés dans leurs Terre pour y apporter l'abondance & le commerce. Ferdinand de la Baulme Chevalier, Comte de Mont-Revel, obtint au siècle dernier des Lettres-Patentes qui établissent à Savigny un marché par semaine & trois foires par an outre celle qui subsistoit déjà. L'observation qui fut faite en les vérifiant fut que ce seroit sans qu'on pût prétendre exemption des droits du Roi. Mais si ces trois foires ont eu lieu, elles ne subsistent plus; il n'y a que celle du jour S. Martin & No- vembre qui se soutient & qui est assez fréquentée.

Concord:
des Breviaires
1640, p. 216.

Il faut qu'il y ait eu autrefois à Savigny des cantons de terre fort fertiles à en juger

Gij

76 PAROISSE DE SAVIGNY SUR ORGE;
 par la redevance ou le produit. Une Dame
 du XII siècle nommée Ermengarde & sur-
 nommée *Papafela*. faisant une échange avec
 les Moines de Longpont, leur assigna à Sa-
 vigny un arpent & demi qui lui rendoit trois-
 mines d'avoine, des pains, des chapons &
 douze écus de rente. Une autre Dame nom-
 mée Heldeberge avoit aussi donné à Long-
 pont une partie de terre qui lui fut confir-
 mée par Milon d'Atrilly.

Chartul. Lon-
g. p. fol. 26.

Tres minas.

XII nummo.

Chartul. Lon-
g. fol. 45.

Le legs qu'un nommé Bertrand avoit fait à
 l'Abbaye de Saint-Germain des Prés d'une
 vigne aussi située à Savigny, est plus ancien
 mérite qu'on en fasse mention, vu les expres-
 sions avec lesquelles le Bienfaiteur fut cou-
 ché dans le Nécrologe du Monastere au huit-
 des calendes de Juin. Il m'a paru que l'Ecri-
 vain avoit voulu simer suivant l'usage du
 X & XI siècle :

Necrol. S.
Germ. ad cal-
cem Hist. S.
Germ. Prat.

Bertranni commemoratio

Ob vineas quas almo

Porrexix Germano

In Villâ Saviniaco.

Arpentorum trium

Cum censo

Solidorum trium

Le Nécrologe de l'Abbaye de Sainte Gé-
 nevieve contient le nom d'un Bienfaiteur
 dont je ne parle ici qu'à cause qu'il paroît
 avoir été natif de Savigny. C'étoit un de ces
 Scavans qu'on qualifioit de Maître au XII
 siècle: *Obiit Magister Mattheus de Savinia-*

Necrol. 43.
Obiit ad 6 oct. Dedit Bibliam valde pulchram
In quâ unum quoniam aureum

Mais je ne dois pas omettre un personnage bien plus remarquable qui naquit dans le XIII^e siècle sur le territoire de Savigny. On voit entre Savigny & Louans, dit Morangis, une ferme considérable appelée CHAMPAGNE, qui est de 500 arpens de terre, quelques bois & des prés en la prairie de Roslay. Dans un compte de la Prevôté de Paris il est fait mention de ce lieu comme d'une Seigneurie mouvante de Chailly, & il y est dit que Guillaume le Tinquetier l'ayant eu de Perrette Rolet sa femme, en avoit fait hommage en 1481 à la Chambre des Comptes, aussi bien que de celle de Balisy. Environ deux siècles auparavant étoit venu au monde en ce lieu dit Champagne, un nommé Gazon de Champagne qui fut fait Evêque de Laon en 1297, & mourut en 1317 le jour de S. Ambroise. Je rapporterai ici son épitaphe telle qu'elle est sur sa tombe dans le sanctuaire de la Cathédrale de Laon à gauche de l'autel, persuadé que ce que je viens de dire suffit pour entendre quelle est la Champagne Parisienne dont il y est parlé, & que les grandes qualités de ce Prélat font honneur au lieu de sa naissance.

L'Affiche de Paris en Mars 1742, l'adite située en la paroisse de Savigny.

Compte des rachats, re-lieffs, vers 1484. Sauval, Tome III, p. 447.

Gallia Christiana.

*Dux Laudunensis & Præsul Garo vocatus
Laudilus, immensis dignus jacet hic tumulatus
Parisienſis ex Campania villa daſortum
Qui lucis portum tribuat Deus & requiei
Hic Decretorum doctor fuit & generoſus,
Caſtus, formoſus, promotor eratque bonorum
Ergoſus, moroſus, humilis fuit atque quietus,
Reſundus, lætus, ſapiens, inhoneſta perſoſus.*

Le reste regardé le jour & l'année de sa mort. On peut voir ailleurs la liaison qu'il

Hist. Eccl. Paris. T. II, p. 532.

73 PAROISSE DE SAVIGNY SUR ORGE, eut avec Simon de Bucy, Evêque de Paris, décédé en 1304. On peut aussi remarquer à l'article de Viry qui touche à Savigny qu'il y avoit en ces temps des Seigneurs de Viry du nom de Gazon, & à l'article de Juvisy qu'il y eut dès le XII^e siècle une Dame de ce lieu de Champagne dont le nom étoit *Regina*. L'Hôtel-Dieu de Corbeil avoit au XIV^e siècle une ferme appelée *Campania*. Il est incertain si c'étoit dans le lieu duquel je viens de parler.

VAUX, qui forme aujourd'hui une partie assez considérable de la Paroisse de Savigny, ne porte peut-être ce nom que par opposition à celui de Champagne. Un Chevalier nommé Gui de Vaux étoit en 1182 Seigneur suzerain d'une dixme située à Morcent. Tout ce que j'en ai lu se trouve dans Sauval, qui a publié entierement un Livre des Comptes de la Prevôté de Paris. On y apprend que vers l'an 1462 Catherine de Gauve, veuve de Simon Morhier, acquit de Catherine Bernier, veuve d'Antoine de Brise, Chevalier, & des deniers de Guillaume Morhier, Ecuier, un Fief situé à Vaux sur Orge mouvant de Montlhéry, lequel avoit appartenu à Guillaume Bernier, Chevalier. Dès les années 1463 & 1464 ce Fief étoit possédé par Jean Bernier, Chevalier, mais les fruits arrêtés entre les mains du Roi : ce qui continuoit encore en 1474. Ce Vaux situé au rivage gauche de la riviere d'Ivette, est celui qui, dans les cartes, est marqué sous le nom de Grand Vaux, & qui est appelé tel par opposition au Petit Vaux qui est à l'autre bord.

En 1628 Anne Simon de Marquemont, veuve de Noble Jean de Gauville, y fai-

Antiquités de
Paris, Tome
III, p. 412.

Ibid, p. 368
& 372, &
3416.

Pérm. de
chap. dom.
19 Febr. & 21
Aug. ex Reg.
Epr.

soit sa demeure, & l'année suivante elle y rési-
doit avec Isaac le Lievre, Auditeur des Comp-
tes, son second mari. En 1698 le Maré-
chal de Choiseul s'y retiroit. Ce grand Vaux Ibid, 23 Sept.
appartient à M. le Comte du Luc, aussi-bien
que Savigny & Viry.



VILLE-MOISSON.

LE nom que porte ce Village en a imposé aux étymologistes. Les uns en ont inféré que c'étoit un pays de bleds & que le territoire étoit une vaste campagne très-fertile en froment. C'étoit le sentiment de M. de Valois qui n'y avoit jamais été. D'autres qui ont vu le lieu, & qui y font leur demeure, faisant attention au peu de grain que fournit le terrain de cette Paroisse, pensent au contraire que ce nom vient du latin *Vilis Messis* ou *Vilis Messio*, selon lequel sentiment il faudroit écrire Vile-Moisson par une seule *l*. Mais je ne crois pas qu'on puisse tirer l'étymologie de ce lieu en aucune façon du latin *messis* ou *messio*, ce n'est qu'au XIII siècle que quelques-uns commencèrent à écrire en latin *Villa Messum*. Dans le siècle précédent on n'osoit pas encore latiniser le mot *moisson*, & on l'ajoutoit en françois au bout du mot *villa*, quoique personne n'ignorât alors que *moisson* se disoit en latin *messis*, & l'action de moissonner *messio*. C'est ainsi qu'on le trouve dans les titres du Prieuré de Longpont écrit tantôt *Villa moisson*, tantôt *Villa moissum* ou *Villa muissun*, ou enfin *Villa moiffon*. J'inclinerois donc bien plutôt à croire qu'on aura dit primitivement *Villemossus* avec l'intention de signifier *Villa stagnosa*, *Villa uliginosa*, pays humide, ressentant le marais & la fraîcheur des eaux, & que *moss* a été une expression empruntée des habitans du nord.

En effet cette petite Paroisse composée d'une

d'une seule rue en long regardant le nord, est presque située sur le bord de la rivière d'Orge, dont les débordemens doivent rendre le lieu assez aquatique. Sa distance de Paris est de cinq lieues ou environ vers le midi. Les prés, les vignes qu'on trouve en s'éloignant de la rivière, quelques labourages & le voisinage de la Forêt de Sequigny, font tout l'avantage de cette petite Paroisse. On y comptoit 34 feux en 1709 suivant le Dénombrement imprimé alors, & 168 habitans selon le Dictionnaire Géographique de la France qui parut en 1726. Un autre Dénombrement publié en 1745, y marque 37 feux.

L'Eglise est une espece de grande Chapelle sans ailes & dénuée de tous ornemens de sculpture par lesquels on auroit pu juger depuis quand elle est bâtie. La grosse tour, par sa situation directement sur le devant de cette Eglise, marque quelque antiquité, & paroît avoir été replâtrée bien des fois, elle ne reçoit d'agrément que par le pavillon couvert d'ardoise qui la termine. Saint Martin de Tours en est l'ancien Patron; ce qui forme encore une autre preuve de sa vétusté. Mais les peuples qui ont voulu avoir aussi une Fête particuliere & moins commune avec les autres Villages, y ont fait joindre S. Laurent. La Cure est marquée à la pleine collation Episcopale dans le Pouillé de Paris du XIII siècle, qui est le premier monument où le Village se trouve appelé *Villa messium*: les Pouillés subséquens sont conformes quant à la nomination de la Cure. Dans celui du XV siècle elle est appelée *Ville messonis*. Celui de l'an 1626 l'appelle Ville Meillon, *Villa Meffons*: ce qui n'est peut être pas si

82 PAROISSE DE VILLE-MOISSON.
mal. Comme on est certain que la Chapelle
de Sainte Genevieve des Bois n'a été érigée
en Paroisse que vers l'an 1200, il y a assez
d'apparence que S. Martin de Ville-Moisson
étoit l'Eglise que tous ces cantons-là jusqu'à
Boudoufle & Fleury exclusivement, recon-
noissoient pour leur Paroisse. Cependant
le malheur des temps avoit permis qu'en

Comput. Sig. Ep. 1521, 1534, 1544 & 1577 elle ne passoit
que pour Succursale de Savigny où le Curé
résidoit, & l'identité du saint Patron feroit
volontiers croire que l'une auroit été deta-
chée de l'autre; mais dans des temps bien
éloignés. Au reste lorsqu'on la désunit de Sa-
vigny en 1678 le 6 Août, cela fut regardé
comme une nouvelle érection de la Cure.

Reg. Archiep. l'ar. On ne connoît d'anciens Seigneurs de
Ville-Moisson qu'à l'aide des titres de Long-
pont qui commencent sur la fin du XI siècle,
où ils sont mentionnés comme Bienfaiteurs
ou comme témoins des bienfaits d'autrui. (a)
Chartul. Lorigip. fol. 15, 18, 19. Thierry, dit de Villa-Moissum, ou de Villa-
Muissun ou Moissun, donna un cens qu'il
avoit dans Longpont même. Après lui on
connoît Guy de Villa-Moissun ou Moissun,
qui vivoit vers 1110, & Renaud son fils.
Puis Odon de Villa-Moissum, duquel avec
Josbert le Queux relevoit en premier une
dixme de Savigny sur Orge que Jean Palée
donna à l'Eglise de Longpont vers l'an 1136.
Ibid, fol. 4. Rainald Misebelle de Villa-Moissun y est aussi

(a) Je ne dis rien ici des Lettres de Maurice, Evê-
que de Paris, qui attestent qu'Asceline, Vicomtesse
de Corbeil, avoit donné à l'Eglise d'Hieré un muid de
froment à prendre en la grange apud Messum, dit con-
seignement d'André d'Ormeu, du Fief duquel cela re-
levait : parce qu'il ne me paroît pas qu'ils aigillât de
Ville-Moissun. *Chartul. Heder.*

connu pour avoir donné la moitié de la dixme de *Fulchodius* à l'occasion de la prise d'habit de son fils. Sous Philippe Auguste vivoit *S. de Villa-Moisson*, Chevalier, qui, avec Hermengarde sa femme, prétendoit faussement devoir jouir d'une dixme de Novales à Sequigny. Ce Prince avoit pour homme lige à Ville-Moisson qui de Vaux, lequel avoit cédé une partie de ses revenus en arrière-fief au même lieu à Jean Pasté.

Ibid., fol. 24.

Chartul. S. Maglorii, fol. 97.

Rotul. Phil. Aug.

Albert de *Messio* avoit des terres sur la même Paroisse de *Villa-Moisson*, & pour cela il devoit la garde à Montlhéry durant deux mois. Il y a apparence qu'il est le même que le Grand Pastoral de Paris appelle Aubert de *Villa Moisson* en 1248, lequel fut caution envers l'Eglise de Bray - Comte - Robert pour Henry d'Atilly, Ecuier.

Ibid.

Mag. Pastor. fol. 45.

Un Seigneur bien postérieur à ceux-là est Christophe Fourquaux qui possédoit Ville-Moisson & Ville-Granche sous Louis XI. Il mourut le 6 Novembre 1487. C'étoit un Procureur au Parlement. Perrette Hesselin sa femme jouit après lui de Ville-Moisson & céda le 13 Février 1501. Ils sont inhumés aux Innocens à Paris.

Recueil d'Épigraphes en la Bibliothèque du Roi.

En 1670 Lucien Boizard, Ecuier, étoit Seigneur de ce lieu suivant la permission que lui & Marguerite Gelé sa femme obtinrent le 17 Novembre d'avoir une Chapelle domestique.

Req. Archiep. Par.

Quelques-uns des Seigneurs de Sainte Genevieve des Bois ont possédé aussi la Terre de Ville-Moisson, comme la Présidente Amelot & Messieurs de Noailles.

Les habitans de Ville-Moisson furent en 1319 du nombre de ceux auxquels un Arrêt du Parlement permit de prendre du gibier

84 PAROISSE DE VILLY-MOISSON;
dans la Forêt de Sequigny, pourvu que ce
soit sans filets ni aucunes armes. Voyez ce qui
en est dit sur Sequigny à l'article de Sainte
Genevieve des Bois.



V I R Y.

UN peu au-delà de Juvisy sur la main droite en allant vers Essone, on apperçoit le Village de Viry situé en partie sur le coteau qui regarde le levant & le nord. C'est un pays à peu près comme Alhies & Juvisy de vignes & labourages; mais les vignes paroissent en occuper la plus grande partie. Le territoire cependant comprend aussi Chastillon qui est dans la plaine. Ce lieu éloigné de Paris de 4 lieues & demie, tire son nom d'un nommé *Verus* à qui il aura appartenu, comme l'a conjecturé très-bien M. de Valois. *Notit. Gall. p. 438.* Ce nom étoit commun parmi les Romains. Ainsi de *Verus* on a fait *Veriacum*, & par corruption *Vifiacum*; car on a beaucoup d'exemples du changement de la lettre *e* en *i* dans les inscriptions & autres monumens du V siècle & suivans. On a même écrit quelquefois *virus* pour *verus*. Mais il y a si long-temps que de *Veriacum* on a fait *Viriacum*, qu'on ne peut produire de titres où ce nom de lieu soit écrit de la première manière. On va voir cy-après qu'on ne sçait rien sur Viry avant l'onzième siècle.

L'Eglise de cette Paroisse placée sur une éminence, paroît avoir été bâtie au XIII siècle, ainsi que l'indiquent les petites colonnes réurées qu'on y voit en dedans, & les restes qu'on y apperçoit de fenêtres rondes en forme d'œil de bœuf. Saint Denis, premier Evêque de Paris, en est le Patron; on y a joint depuis Sainte Lucie que l'on honore comme seconde Patrone. Il n'y a de sépulture remarquable que celle de Jean Pied-

de-fer, Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, Commandeur de Fieffes ou Sieffes, décédé en 1506 ou environ. Il y est représenté sur la tombe avec sa croix de Chevalier. Cette tombe est au chœur sous la lampe.

Cette Cure est une de celles dont les Evêques de Paris se sont réservés la nomination pure & simple. Elle est sur ce pied dans le Pouillé du XIII siècle, & dans tous les autres. Ces Evêques avoient un Fief en cette Paroisse : car on lit qu'en 1169 Maurice de Sully, moyennant la somme de 27 livres, acheta de Thibaud Cocherel tout ce qu'il y possédoit & qui se trouvoit situé dans son Fief Episcopal. Les dixmes se trouvoient aussi alors inféodées à divers particuliers, & les Moines de Longpont en avoient une moitié suivant la Bulle d'Eugène III qui la leur confirme en 1151. Mais le Chapitre de Paris employa les sommes données par Guillaume d'Auneau, Diacre; par Pierre Chancelier; Erchembaud de Chailly, Souchantre, & Guillaume, neveu de l'Evêque Maurice, à l'achat de cette dixme. De tous les Laïques qui en avoient des portions, nous ne connaissons que Hugues de Merolles, Chevalier. Il est nommé dans l'échange que le Chapitre fit de la part de dixme qu'il avoit achetée de lui avec les Religieux du Prieuré de Longpont, lesquels cédèrent à Hugues Doyen & aux Chanoines d'autres biens qu'ils avoient au même lieu de Viry l'an 1203. Les acquisitions du Chapitre avoient été jusqu'aux novales; au moins un Chanoine Diacre nommé Pierre l'Hermite fut recommandé à la postérité pour avoir travaillé à cette acquisition. Le manuscrit duquel j'ai puisé ces faits, marque aussi qu'un Doyen de Senlis nommé Etienne, Chanoine de l'Eglise de Paris vou

*Gall. Christ.
nova Tom.
VII, col. 72.*

*Chart. Long.
fol. 1.*

*Necrol. Eccl.
Paris. 15
25 Januar 9
22 April.*

*Chartul. aux
Tabul. Long.
in Tomo I,
Coll. H. mss.
Dubois, p. 96.*

*Necrol. Eccl.
Par. 25 A-
pril.*

tant y entretenir l'Office de S. Nicolas, donna à cette Eglise *tertiam partem avena de aveio quæ est apud Viry*; je n'ai point traduit ceci en françois parce que je ne voi pas ce que peut signifier-là le mot *aveium*, à moins qu'il ne soit mis pour *averium*, qui, dans la basse latinité, est synonyme de *facultus*, *possessio*. On y lit de plus que deux Doyens de Paris ont eu du bien à Viry; sçavoir Hervé de Montmorency qui legua vers l'an 1191 les pour fonder un repas de quatre plats le jour de son anniversaire, & Jean Chanteprime, mort le 23 Février 1413. Ce fut dès le XII siècle qu'Etienne de Garlande, Archidiacre de Paris, dotant les deux Chanoines de S. Agnan dans l'Eglise de Notre-Dame, leur donna un clos de vignes à Vizy.

Dans le Dénombrement de l'Election de Paris, Viry est toujours dénommé avec Chastillon, Hameau qui en dépend qui est situé sur le bord de la Seine, & qui est composé de douze ou quinze ménages. Dans celui qui fut imprimé en 1709 Viry & Chastillon sont déclarés contenir 64 feux: ce qui se trouve d'égal nombre dans celui du sieur Doisy. Le Dictionnaire Universel de la France évalua en 1726 cette quantité de feux à 290 habitans. Il nomme aussi Chastillon conjointement avec Viry: par où l'on voit que de la Barre en son dénombrement de la Châtellenie de Corbeil publié en 1647: s'est trompé en écrivant que Chastillon est un Hameau de Juvisy.

Un nommé Vulgrain de Viry est le premier Seigneur connu de ce lieu. Il vivoit en 1093.

Après Alpaide ou Aupes de Viry, laquelle pour cette Terre devoit au Château de Mont-

Ibid, 7 Dec.

Ibid, 23 April.

Gall. Christ. nova, T. VII, col. 198.

Ibid, 23 Febr.

Hist. Eccl. Paris. T. II,

p 15 *expansio Pastoralis*.

Antiquités de Corbeil, p. 17.

Chartul. Longip. fol. 30.

Chart. Phil. Aug.

lhéry la garde durant deux mois. Les plus anciens Seigneurs sont :

Magn. Past. fel. 39. Bochart de Viry, Chevalier : puis Regnaud son fils. On sçait de ce dernier qu'il vendit pour une somme de cent sols à l'Eglise de

Hofifias.

Paris quarante hostifes, c'est-à-dire, ou quarante cabanes de payfàns, ou la rente annuelle sur ces quarante logemens. Cet acte a cinq à six cens ans. Je croi pouvoir conjecturer que Jean de Beaumont, Maître d'Hôtel du Roi Philippe de Valois, étoit Seigneur de Viry en 1333, en ce que cette année ce Prince lui fit don d'une rente que le Domaine prenoit en ce lieu. En 1414 & 1415 cette Terre étoit possédée par Eustache de Gaucourt, Grand Fauconnier de France, qui avoit pour épouse Jeanne de Montmorency.

Hist. des Gr. Offic. Tome VIII, p. 311.

Ibid, Tome III, p. 750.

Sauval, T. II p. 280 extrait d'un Compte de la Prevôté de Paris.

Sauval, ibid page 484.

En 1437 c'étoit Jean de Gaucourt, Archidiacre de Joinville en l'Eglise de Chaalons, qui en étoit Seigneur. Il est aussi qualifié Doyen de Paris; mais c'est apparemment une faute du manuscrit, d'autant qu'alors le Doyen de Paris étoit sûrement Jean Tudert. Ce Jean de Gaucourt avoit eu la Terre de Viry par succession d'Eustache son frere. Après sa mort elle passa à ses héritiers du nombre desquels fut Colaye de Gaucourt sa niece, épouse de Jean d'Avesnes : puis à Marguerite d'Avesnes leur fille qui épousa Jean Foucault. Duquel mariage fut issue Jeanne Foucault, qui porta cette Terre à Richard de Saint-Marcy. Après quoi Richard de Saint-Marcy en 1488 au mois de Janvier à Etienne de Vest, Capitaine & Bailly de Meaux, qui possédoit déjà celle de Savigny qui y est contigue. Etienne de Vest en rendit hommage à M. le Chancelier le 2 Avril suivant comme mouvante de Mont-

Ihéry ou de Corbeil. Après la mort la Terre de Viry advint à Charles de Vest qui étoit apparemment son fils; il est qualifié Seigneur de Viry au Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1510.

Louis d'Argoust, Chevalier des Ordres du Roi, est aussi dit Seigneur de Viry dans le Coutume de Paris de 1580.

Il y a à Viry un Fief de Piedefer qui tire son nom de M. de Piedefer cy dessus nommé Il a appartenu à M. Poncet, Evêque d'Usès qui en a aggrandi & embelli les jardins qui sont très-vastes & rempli de pieces d'eau à la faveur de la colline, avec des rochers.

La maison de ce Prélat appartient aujourd'hui à M. Lebeuf, Secrétaire du Roi. Il y a dans cette maison une grande & belle Chapelle.

Dans la maison de M. Gigault, cy-devant possédée par Messieurs , sont trois Fiefs renfermés, sçavoir, Prometot, la Marche & la Celle.

Au XII siècle Gautier Tyrel avoit été l'un des possesseurs de la dixme de Viry, qui se fit scrupule de la garder. Les titres du Prieuré de Longpont marquent, qu'en parlant de Jerusalem, il donna à ce Monastere la portion de dixme qu'il avoit engagée à Thierry de Paris, & que cette concession fut confirmée en présence de Thomas, Abbé de Morigny, & de Jean, Prieur de Longpont vers l'an 1140. La même Maison fut aussi gratifiée vers ces temps-là d'un homme, dont Girolld Gastinel lui fit donation; ce qu'il fut besoin qu'Anserede son fils surnommé *ful-* *tanus* confirmât aussi bien qu'Aveline, femme de Girolld, lesquels ne pouvant se transporter à Longpont suivant l'usage à cause de leur infirmité, donnerent leur approbation

Chartul. Longip. fol. 29.

Gall. Christ. T. VII. col. 555.

Chartul. Longip. f. 23.

par acte passé à Viry. Peut-être que ces deux Bienfaiteurs de Longpont jouissoient d'une partie de la Seigneurie de Viry. Le surnom de *Sultanus* paroïssoit emprunté de quelques Nobles revenus d'Orient.

Au même siècle l'Abbaye de S. Victor de Paris fut enrichie de ce que Gautier de la Chapelle, Chambrier du Roi, lui donna sur la Paroisse de Viry pour l'ame d'Etienne

*Gall. Christ.
nov. T. I.,
col. 55.*

son frere, Archevêque de Bourges mort en 1174. Le Nécrologe de cette Maison spécifie la moitié de la terre & de la grange ou ferme de Chastillon, aussi-bien que la moitié de l'eau & la moitié généralement de

*Necrol. S.
Victor, ad X
cal. Jun.*

tout ce qu'il y possédoit. On lit aussi au même Nécrologe que Jean d'Orangy, Chevalier, & Jeanne la Vigaire sa femme, donerent à cette Abbaye une partie de la dixme de Viry.

*Trésor des
Chartes Reg.
Disce 123 & c.*

Au XIV siècle le Roi Charles V donna à l'Abbaye de Saint Maur des Fossés pour d'autres biens un Fief à Viry & la Justice haute, moyenne & basse. En 1369 il y eut en Parlement un accord entre les sœurs du Couvent S. Marcel de Paris & les habitans de Viry.

On peut mettre parmi les hommes illustres qui ont porté le nom de Viry parce qu'ils en étoient natifs, ou parce qu'ils étoient fils d'un des Seigneurs, Gazon de Viry qui fut Chantre & Chanoine de l'Eglise de Paris au XII siècle avant le célèbre Pierre le Chantre. Il est inhumé dans le chœur de Saint Denis du Pas du côté droit. Il mourut le 28 Août, jour auquel on lit dans un Obituaire :

*Joly, Traité
des Ecoles, p.
372.*

Obiit bonæ memoriæ Gazo de Viriaco quondam Canonicus & Cantor Parisiensis. De plus, Jean de Viry qui étoit Abbé de Sainte Genevieve en 1349. Le Nécrologe de cette

*Gall. Christ.
nov. T. VII,
col. 754*

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 97
Maison dit qu'il étoit grand Théologien :
in sacra Theologia eximius doctor. Il mourut
vers l'an 1358.

Il y a dans le Vermandois un autre Village appelé également Viry, & où le Chapitre de Notre-Dame de Paris a du bien. J'ai tâché de distinguer ce qui regardoit précisément celui du Diocèse de Paris, & de ne rien confondre.

CHASTILLON, que j'ai dit cy-dessus être un Hameau de douze ou quinze maisons situées sur le bord de la Seine, n'a rien de recommandable si ce n'est qu'il est au moins du XII^e siècle, ayant donné son nom à des Chevaliers de ce temps-là qui sont connus dans le Cartulaire de Longpont sous le nom de *Fredericus de Castellomo*, *Joscelinus de Castellonio*. Ces Seigneurs avoient eu apparemment un petit Château en cet endroit dont le nom leur étoit resté.



G R I G N Y.

Nous n'avons rien sur ce Village avant le regne de Philippe-Auguste dont le Cartulaire en fait mention : aussi ne paroît-il pas fort ancien, au moins en qualité de Paroisse. Il est situé à cinq lieues ou environ de Paris, à une petite demie lieue de Viry & dans la même exposition, également à la droite du grand Chemin de Paris à Fontainebleau. Les coteaux & le sol l'ont fait trouver propre à la vigne. La moitié des maisons sont dans la plaine tout au haut de la montagne, où se trouve aussi le Château qui jouit d'une très-belle vue.

Le Dénombrement de l'Election de Paris imprimé en 1709 y marquoit 60 feux. Celui qui vient d'être donné en 1745 par le sieur Doisy, n'en compte que 56. Le Dictionnaire-Universel de la France qui a été publié entre l'édition de ces deux ouvrages réduit le nombre des habitans à 253.

M. de Valois n'a fait aucune mention de ce Village dans sa Notice du Parisis, parce qu'il ne le trouvoit pas spécifié dans l'ancien Pouillé du XIII^e siècle, où sont nommées toutes les Paroisses & Cures qui existoient alors dans le Diocèse, avec ceux qui en avoient la nomination. C'est pour cela aussi que je ne croi Grigny érigée en Cure que depuis ce temps-là, persuadé que c'étoit auparavant une Succursale de Viry. Il est vrai que par droit de voisinage elle auroit pu être également Succursale de Ris : mais ce qui empêche de croire qu'elle ait dépendu de de Ris pour le spirituel est que c'est l'Evê-

que qui y a toujours nommé *pleno jure* comme il a fait à Viry : au lieu que c'étoit l'Abbé de S. Magloire qui présentoit à la Cure de Ris, & qui par conséquent auroit présenté à Grigny si c'étoit de Ris qu'il eut été démembré. Au reste cette Cure de Grigny ne se trouve point non-plus dans le Pouillé de Paris imprimé en 1648 ; mais c'est par omission, car elle est dans celui qui fut publié en 1626.

L'Eglise est petite & n'a rien de beau ni de remarquable ; il y reste quelque chose de vieux du côté du midi : mais on n'en peut dire précisément le temps. On y célèbre la fête patronale le 17 Janvier, & on y honore S. Antoine & S. Sulpice, Evêque de Bourges, desquels la mort est arrivé le même jour. Dans les anciennes provisions il y a quelquefois *Ecclesia SS. Sulpicii & Antonii*, & d'autres fois *SS. Antonii & Sulpicii*. Dans la permission donnée le 30 Juillet 1539 à l'Evêque de Sebaste de tenir le cimetière, il y a *S. Antonio de Grigniaco*. En 1311 Jean d'Arfis, Chevalier, Sire d'Orengy, fonda en l'Eglise de Grigny à l'Autel de Notre-Dame, une Chapellenie chargée de cinq Messes par an, sçavoir, aux cinq Fêtes de la Vierge, donnant pour cela douze journées de terre amorties sur toute la terre qu'il avoit à Grigny. On y voit dans le chœur l'épithaphe de M. Hatte qui en étoit Seigneur, comme aussi du Plessis-le-Comte. J'ai lu que Charlotte-Marthe Hatte, veuve de René Guillemin, Sieur de la Mourlière, a fondé un Chapelain à Grigny par son testament du 28 Mars 1658 ; au sujet de quoi il y a eu depuis un Reglement avec M. Joly de Fleury.

Les deux terres de Grigny & du Plessis étoient primitivement de la Châtellenie de

Reg. Ep. Paris

Chartul. mai.
Ep. fol. 257.

Montlhéry, mais le Cartulaire de Philippe-Auguste nous apprend que du temps qu'un nommé Jean de Corbeil les possédoit toutes les deux, elles furent ôtées à cette Châtellenie & attribuées à celle de Corbeil. C'est là le premier titre latin où l'on trouve le nom de *Grigniacum*, nom dont l'étymologie restera long-temps à deviner. Les autres Grigny qui sont en France ont été dits en latin *Grinniacum* : mais cela n'en découvre pas plus clairement l'origine.

En Artois,
en Lyonnais,
& Meffin.

*Ann. Ord. S.
Bened. Tom.
I, p. 10, 30,
106, 386.*

Chartul. Longip. fol. 5.

*Chart. Phil.
Aug.*

Après un Frédéric de Grigny mentionné au Cartulaire de Longpont dans un acte du XII^e siècle, Jean de Corbeil est le premier Seigneur connu de Grigny. Il devoit fournir la garde durant deux mois au Château de Montlhéry; & cela à raison de ses deux Terres, dont Grigny est toujours nommée la première.

Geoffroy,
Vie de Char-
les VII, No-
tes p. 831.

Comptes de
la Prevôté de
Paris, Sauval
Tome III, p.
425, 431,
438, 445,
482, 500,
539.

*Tabul. S.
Mag.
Collec. d'E-
pitaphes de
Paris.*

Mém. sur les

Sous le regne de Charles VII paroît dans l'Histoire Etienne Chevalier, Seigneur de Grigny & de Plessis-le-Comte. Il y est qualifié Secrétaire de ce Prince. Il fut aussi son Ambassadeur en Angleterre. Le Roi Louis XI l'envoya en 1470 à Rome sous la même qualité. Quelques années après la Terre de Grigny fut possédée par Raoul du Refuge, Maître des Comptes, auquel succéda vers l'an 1476 Philippe Brunel, Ecuyer, qui voulut troubler les Religieux de S. Magloire dans leur jouissance de la Terre de Ris. Il jouissoit encore de Grigny en 1506. L'épithaphe de Marie Chevalier, décédée en 1512 le 25 Septembre, & inhumée à S. André des Arcs, la qualifie Dame de Grigny. Elle a aussi cette qualité dès 1511, & celle de veuve de Jean le Boulanger, Premier Président au Parlement. C'étoit apparemment la fille d'Etienne Chevalier dont je viens de

parler. De la Barre, Historien de Corbeil, écrit que Genevieve Boulanger de l'Estoc porta en mariage la Seigneurie de Grigny & du Plessis-le-Comte, à François de Luyne, Président au Parlement de Paris. Ce Président ayant marié sa fille Antoinette à Lubin Dallier, sçavant Docteur en Droit, Bailly de S. Germain des Prés, lui donna cette Terre. De leur mariage fut issue Marie d'Allier, femme de Jean le Mercier, cadet de Languedoc, très-versé dans les langues grecque & hébraïque, Auteur de plusieurs traductions & Commentaires, qui, après la mort de Vatable, fut choisi pour être Professeur de cette dernière à Paris. De plusieurs enfans que ce sçavant eut de Marie d'Allier, il ne restoit que Josias le Mercier dans le temps que de la Barre écrivoit; il le qualifie en deux endroits Seigneur de Grigny. C'est de lui qu'on a Nonnius Marcellus corrigé, des Notes sur-Aristenete, sur Tacite &c. l'Eloge de Pierre Pithou, & des Lettres qui sont dans le recueil de Goldast, dont quelques-unes sont datées de Grigny *E-Griniaco nostro*. Il mourut le 5 Décembre 1626. Sauvaize qui étoit son gendre, eut publié sa vie s'il n'étoit mort trop tôt. Un Arrêt du 26 Juillet 1612 lui donne le titre d'Ecuyer Seigneur des Bordes & de Grigny.

droits de fods
en la Chârell.
de Corbeil.

Antiq. de
Corbeil, p.
239.

ibid, p. 171
C. 239.

Mais ce qui mérite le plus d'attention est qu'il observe que c'étoit à Grigny que vivoit encore en 1623 Camille de Morel, célèbre Muse grecque & latine, fille de Jean de Morel, Maître des Requêtes, avec lequel Antoinette de Luyne s'étoit mariée en secondes noces, & tante par conséquent du côté maternel de Josias le Mercier, Seigneur de la Terre. Il ajoute que cette Camille de Morel qui étoit âgée de quatre-vingt ans lors

Ibid.

qu'il écrivoit, avoit commencé dès l'âge de 12 ans à faire paroître la gentillesse de son esprit par les vers grecs & latins qu'elle composa sur la mort du Roi Henry II. Je présume que cette sçavante fille qui resta dans le célibat, résidant à l'âge de 80 ans dans Grigny, y finit ses jours, & y reçut la sépulture. C'est ce qui pourroit être éclairci par le moyen des Régistres mortuaires.

Le cahier de la convocation du ban & arriere-ban de la Châtellenie de Corbeil faite en 1557 peut servir à développer ici quelque chose. Il y est dit qu'il y avoit plusieurs Seigneurs à Grigny en ce même temps, & plusieurs Fiefs; que Josias Mercier, Ecuyer, en étoit alors Seigneur, mais du tiers seulement, qui étoit estimé valoir 146 liv. 18 sols. Il se présenta le 30 Juin 1597, déclarant qu'il étoit prêt à partir pour l'armée. On y lit que ce tiers de Seigneurie avoit appartenu auparavant à Jean Morel. Les deux autres tiers étoient le Fief Jean Viel devenu le Fief de la Motte, qui fut déclaré par Jean Crespin valoir 25 liv. & le Fief de la Porte-Jaune appartenant à Claude le Camus, Ecuyer, dont le revenu étoit de huit vingt, huit livres trois sols huit deniers. Le 22 Août 1597 Jacques de Brunfay, Sieur de la Courrouge, se présenta pour ces deux tiers, requerant être déchargé de la contribution au ban & arriereban, suivant le mandement par lui obtenu. Ce qui confirme encore qu'il y avoit plusieurs Seigneurs en même-temps à Grigny, est qu'en l'an 1580 pendant que les Dallier y étoient Seigneurs, François de Romain en étoit Dame suivant le Procès-verbal de la Coutume dressé alors.

Ibid.

Les autres Fiefs sis à Grigny mentionnés au même cahier, sont le Fief Brohier qui fut

DU DOYENNÉ DE MONTLHÉRY. 87
fut déclaré par Damoiselle Claude de Longuejoüe, produire ou valoir trente livres. Le Fief de la Clochette déclaré par Jacques Glotray. La moitié de ce Fief avoit été saisie sur Philippe le Bel, Docteur en Théologie, & sur Nicolas Silvestre, Notaire, tant en son nom que comme tuteur des enfans mineurs de feu François Couretier & Catherine Herault sa femme : mais ils en obtinrent la main-levée le 14 Avril 1598.

L'ARBALESTE étoit une Maison de Grigny du côté de Ris, dans laquelle avoit été le Prêche des Calvinistes lorsqu'il leur fut défendu d'en avoir à quatre lieues de Paris. Ce fut en expiation de cette entreprise que fut fondée au Château de Grigny une Chapelle du revenu de 400 livres. Le nom de l'Arbaleste pouvoit lui avoir été donné par des descendans des Vicomtes de Melun qui s'appelloient ainsi. Madame Chanlay y a aujourd'hui une jolie maison.

Immédiatement avant M. Joly de Fleury, Procureur Général, & dès l'an 1698, le Seigneur de Grigny étoit M. de Chevilly, Lieutenant Général des Armées du Roi, duquel M. de Fleury acheta cette Terre. Après son acquisition M. le Procureur Général vendit à vie le Château & le Parc à Madame la Marquise de Nonant qui en a joui plusieurs années. Cette Terre a haute, moyenne & basse Justice. Elle est en partie sur la Prévôté de Montlhéry, & en plus grande partie sur celle de Corbeil où les Seigneurs prennent tout le droit dans les mutations.

Je n'ai point donné rang parmi les Seigneurs de Grigny au Vicomte de Temblay qui fut attaché au Roi Charles VII au temps des troubles dans le commencement de son regne. Le monument qui en parle dit seule-

Comp te d
la Prévôté d
Paris, v. 1425
Sauval, T
III, p. 528.

86 PAROISSE DE GRIGNY;
ment qu'étant absent vers l'an 1423 les hé-
ritages qu'il avoit à Grigny furent donnés
par le Roi d'Angleterre à Jacques Pesnel
pour sa vie.

C'est aussi à Grigny qu'étoient situés ceux
Collect. mss. qu'un Chanoine de Paris nommé Jean le
Du Bois Tom. Moine assigna pour doter dans l'Eglise de
V, ad calcem. Notre-Dame une Chapellenie à l'autel de S.
Simeon, dit l'autel des paresseux.

On m'a assuré dans le pays que les Moines
de Longpont ont autrefois eu une dixme à
Grigny. Messieurs de la Congrégation de la
Mission y ont une maison & une ferme.

Collect. Reg. Les Archives du Chapitre de Paris font
Cap. Par. in mention à l'an 1589 d'une Sentence de for-
Bibl. Reg. clusion contre Louis Grignon, Curé de Gri-
gny, pour les dixmes de ce lieu, du 21 Octo-
bre de la même année.



JUVISY.

AU bout de la plaine de Longboyau qui s'étend depuis Villejuy jusqu'à la vallée, au fond de laquelle passe la rivière d'Orge, se trouve une descente assez roide qui conduit au Village de Juvisy. Cette descente étoit celle des voitures publiques qui traversoit ce Village; mais depuis environ vingt ans on a pratiqué le grand chemin à main droite; il ne passe plus dans Juvisy, mais il le laisse à certaine distance.

Ce Village est situé à quatre ou cinq lieues de Paris sur la rive gauche de l'Orge, & à trois de Corbeil proche du lieu où elle se partage en plusieurs branches avant que d'entrer dans la Seine. Grégoire de Tours parle d'un des ponts qui étoit placé sur cette rivière de manière à faire croire qu'elle séparoit en 582 le Royaume de Chilperic dans lequel Paris étoit compris, d'avec celui de Gontran; c'étoit à ce pont que Chilperic avoit mis des gardes, lesquels ayant été tués par Asclepius & ses gens, tout le pays voisin fut ravagé. Mais comme Grégoire ne nomme aucun Village en particulier, on ne peut pas dire si ce pont public étoit plutôt dans le canton connu depuis sous le nom de Juvisy que dans celui de Châtres où étoit le grand passage pour venir d'Orléans à Paris. Aucun Historien ni titre de ma connoissance ne fait mention de Juvisy avant le commencement du XII^e siècle. Alors dans les titres purement laïns on le distinguoit sous le nom vulgaire Gevisi ou Givisi ou bien Gevesi, ou si quelquefois on latinisoit ce nom, on mettoit Ge-

*Greg. Tur.
Lib. VI, cap.
19 ad ann.
582.*

I ij



vificum, expression qui ne peut pas nous rendre plus sçavans sur l'étymologie de ce nom de lieu, mais dont seulement nous pouvons conclure qu'on a usé de ce nom dans notre langue comme on a fait de *Gemeticum* Jumieges, & que l'usage a fait changer la lettre G en J consonne.

Ces titres passés dans le cours du douzième siècle nous apprennent qu'il y avoit alors à Juvisy une Maison de Moines de Marmoutier, que ces Religieux avoient des hôtes, que l'Eglise étoit du titre de S. Nicolas, qu'il y avoit aussi un Couvent de Religieux qui desservotent une Leproserie, si ce n'étoit pas là même Communauté que celle qui dépendoit de Marmoutier d'où elle étoit venue comme le Couvent de Notre-Dame des Champs proche Paris. J'ai cru devoir rapporter cy-après le Sommaire de ces titres, sans lesquels nous ne sçaurions presque rien sur Juvisy.

L'Eglise Paroissiale a pour Patron le même Saint que le Prieuré, c'est-à-dire, S. Nicolas. Des provisions de l'an 1473 donnent à la Cure le nom de ce Saint. On voit dans le chœur de cette Eglise des restes d'édifices du XIII^e siècle, au moins quant à la structure des principaux piliers qui y sont à l'entrée. Mais comme apparemment l'ancienne Eglise étoit restée sans Dédicace, ou à cause que le bâtiment d'aujourd'hui a été réputé totalement nouveau, la Dédicace en fut faite en 1624 : & en mémoire de cela on lit sur un pilier l'inscription suivante gravée sur le marbre :

L'an de grace 1624 le 29 jour de Juin de l'autorité & permission de Messire Jehan François de Gondy, Archevêque de Paris, & à la poursuite, dépense & diligence de Messire

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 107
François de Saccardy, Protonotaire du Saint-Siège, Prieur Commendataire du Prieuré de Notre-Dame des Champs, Seigneur de ce lieu de Juvisy, Messire Henry Clausse, Evêque & Comte de Chaalons, Pair de France, consacra & dédia l'Eglise Paroissiale de ce lieu de Juvisy sous le nom & l'invocation de son glorieux Patron S. Nicolas, benit aussi le Cimetière qui est au-devant de ladite Eglise : & a. concédé à tous ceux qui la visiteront le jour solennel de la Dédicace, quarante jours d'Indulgences.

Dans tous les Pouillés de Paris à commencer par celui du XIII siècle, la Cure de Juvisy est à la présentation Monastique. Dans le premier elle est dite à la nomination de l'Abbé de Marmoutier; mais dans ceux de 1626 & 1648 il est marqué que c'est au Prieur de Notre-Dame des Champs, Membre de Marmoutier, à y présenter. Le Pouillé de Pelletier, dans le sien, qui est de 1692, dit que cela appartient au Prieur de Saint Martin des Champs : 68. mais c'est une des fautes innombrables qu'il a faites.

Il y a aussi à Juvisy une maladerie qui se trouve dans le Pouillé de 1648 page 143. Elle y est dite être de fondation commune. On la retrouve dans le Catalogue des Bénéfices du Diocèse de Paris imprimé sous M. de Noailles, & elle est au rolle des Décimes. La Carte de de Fer marque entre ce Village & celui de Savigny, le Cimetière S. Martin.

Peut-être est-ce la place où étoit cette Maladerie dite autrement Leproserie. Elle étoit une des riches Leproseries en 1351 lorsque l'Evêque de Paris la fit visiter, mais aussi étoit-on obligé d'y recevoir les malades de dix Paroisses ainsi désignées dans l'acte de visite. Reg. vifia. 1551, fol. 29.

100 PAROISSE DE JUVISY,
*Givisiacum, Viriacum, Grigniacum, S. Ge-
 novesa & Morfan, Villas Moissonis, Savignia-
 cum & Vaux, Orliacum, Plesseium-Comitis,
 Orensis, Spinolium & Vaux.* Foulques de
 Chanac, Evêque de Paris, en avoit pourvu
 Frere Jean de la Courk. Elle avoit du bien
apud Loserram prope Palatium.

En 1709 on comptoit 110 feux à Juvisy
 suivant le Dénombrement alors imprimé,
 & le Dictionnaire-Universel de la France pu-
 blié dix-sept ans après, y comptoit 302 ha-
 bitans. Mais dans le Dénombrement que le
 sieur Doisy a donné au Public en 1745, il
 n'y est marqué que 67 feux. Cette diminu-
 tion, si elle est véritable, a été sans doute
 occasionnée par le transport fait du grand
 chemin hors le Village l'an 1728, pour la
 commodité des voitures qui vont à Fontai-
 nebleau & plus loin. En descendant donc la
 montagne on laisse à main gauche le Village
 entier de Juvisy, & au lieu de cabarets on
 trouve à chaque côté du chemin presque tout
 en bas deux fontaines en maniere de résér-
 voir quarré de pierre : chacune de ces fon-
 taines est construite sur les deux bouts d'une
 haute arcade qui forme le pont, & l'eau de
 la riviere d'Orge qui passe par dessous, y est
 conduite par une pompe. A ces deux fontai-
 nes est incrusté un marbre blanc, mais il
 n'y a d'inscription que sur celle qui est à gau-
 che en descendant : en voici la teneur :

*Ludovicus XV Rex Christianissimus viam
 hanc ante difficilem, arduam, ac pene inviam,
 scissis disjectis que rupibus, explanato colle
 pons & aggeribus constructis, planam rota-
 bilem & amenam fieri curavit anno M
 DCCXXVII.*

L'élevation de cette arcade a obligé de
 construire au-dessous sept ou huit autres arcs

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 103
 de pierre qui contrebandent les terres de la
 montagne. (a) En conséquence de ces ou- Code Rural
P. 316.
 vrages publics, il parut en 1745 un Ordon-
 nance du Bureau des Finances qui défendoit
 de les endommager ni d'y conduire les bes-
 tiaux.

Les Régistres du Châtelet de Paris mar- Septième Vo-
lume des Ban-
nieres fol. 32
 quent à l'an 1563 que le Roi Charles IX
 étant à Fontainebleau au mois de Février,
 accorda à la priere des habitans de Juvisy
 qu'il y auroit en ce lieu deux Foires par an,
 sçavoir aux deux Fêtes de S. Nicolas en Mai
 & en Décembre, & un marché le Vendredy
 de chaque semaine. Je parlerai cy-après des
 Seigneurs temporels de ce Village qui sont
 venus à ma connoissance.

On a vu cy-dessus qu'un Prieur commen-
 dataire de Notre Dame des Champs, dont la
 Maison de Juvisy étoit une dépendance, se
 disoit en 1624 Seigneur de Juvisy. C'est en
 effet du Cartulaire de ce Prieuré de Paris
 que je tirerai la plupart des traits historiques
 qui forment ce qu'on a de plus ancien sur
 Juvisy. Il en faut excepter celui-cy que l'on
 trouve dans le Cartulaire du Prieuré de Long-
 pont. Il a paru si curieux à l'Editeur du Pé- Jacob. Petit,
in Pœnit.
Theod. Cant.
Tom. II, p.
543.
 nitenciel de Théodore de Cantorbéry, qu'il
 l'a mis à la tête des Sentences Episcopales
 prononcées synodalement contre les viola-
 teurs des Canons. On y voit le style de la
 plaidoirie sous Louis le Gros, à peu près
 de la manière dont les Avocats du Roi ré-

(a) Quelques Voyageurs instruits du nom de la
 petite rivière qui fournit ces deux fontaines, ont plai-
 sance sur ce rafraichissement que la Providence leur
 offroit gratis, & l'ont appelé l'Orgeat de Juvisy. On
 lit que ce qui a été cause que le grand chemin a été
 porté hors du Village, fut le refus que le Seigneur
 fit de donner un certain espace de son parc pour l'é-
 largir.

sument les plaidoyers; ensuite le jugement des Archevêques & Evêques assemblés à Paris. Les Moines de Juvisy & ceux de Longpont disputoient entre eux à qui auroit l'Eglise de S. Germain d'Orengy, ceux de Juvisy disoient la tenir d'Odon de Ver, fils d'Ameline, à laquelle elle appartenoit par droit héréditaire. Ceux de Longpont alléguoient que le fils n'avoit pu la donner sans l'agrément de sa mere, & que comme elle n'approuvoit point ce don, & qu'au contraire c'étoit à eux qu'elle avoit donné cette Eglise & qu'elle perséveroit dans sa volonté, elle devoit leur appartenir. Les Moines de Juvisy furent déboutés de leurs prétentions par l'Assemblée des huit Prélats tenue à Paris vers l'an 1110 ou 1115, & n'y sont jamais revenus depuis.

La subordination de ces Moines à l'Abbaye de Marmoutier qui est sous le titre de S. Martin, est assez clairement marquée dans une Chartre de la remise que Louis le Gros leur fit à Paris en 1136 l'an vingt-neuvième de son regne. Ce Prince y dit qu'il abandonne à Dieu, à S. Martin & aux Religieux les tailles & les coutumes qu'il leve sur leurs hôtes de Gevisy, à la charge de la redevance d'un sextier d'avoine par chaque hôte. Outre cela le Roi veut que si un aubain, (*albanus*) c'est à-dire, un étranger, venoit à mourir à Juvisy, le reste des biens qu'il n'aura pas donné pour le repos de son ame, lui appartienne. Je ne sçai si les donations, que ce Diplôme marque pouvoir être faites à Juvisy par les étrangers mourans, n'insinue pas que les Moines de ce lieu tenoient une espee d'Hôpital. Voici une autre concession qui leur fut faite au même siècle. Maurice de Sully certifia que Reine de Champagne & ses héritiers

*Chartul. B.
Marie à Cam-
pis, fol. 41.*

*Ibid. fol. 31.
La Chartre est
date.*

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 105

héritiers Géoffroy de Froitmartel & Bouchard de Paleisoel avoient remis entre ses mains toutes les dixmes qu'ils avoient à Champagne *in Campania*, & les ont donné en aumône à l'Eglise de Saint Nicolas de Givési en présence de Mathieu, Hugues & Hermund de Champagne & d'Etienne de Balisy. Les gens de Juvisy ou des environs n'ont pas besoin qu'on explique ici ce que c'est que ce Champagne, territoire de leur voisinage : Je ne dis ceci que par rapport aux étrangers qui pourroient s'imaginer que par ces termes du titre *Reginam Campaniæ*, il faudroit entendre une Comtesse de Champagne Reine de Navarre. Il reste une autre charte du même Evêque donnée l'an 1182, par laquelle il déclare que c'est de son consentement que Robert, Prieur de Givisi & le Couvent des Lepreux ont vendu à l'Abbaye de S. Magloire pour le prix de 18 livres, la dixme qu'ils avoient à Morcent sur Orge; & que Gui de Vaux de *Vallibus*, du Fief duquel elle étoit, a approuvé cette vente moyennant quarante sols que les Lépreux lui ont payé. Voici encore une preuve du pouvoir de l'Abbé de Marmoutier sur le Prieuré de Juvisy. En 1226 cet Abbé appelé Hugues, échangea une vigne dite de Ligart qui en dépendoit, contre un arpent de vigne situé à Bachuncel, que lui donna Hugues d'Athies, Chevalier, Grand Panetier de France. Le Prieuré de Notre-Dame des Champs proche Paris étoit un objet sur lequel l'Abbé de Marmoutier avoit plus d'attention. Haimeric, Archidiacre de Josaye, ayant voulu avoir son droit de procuration dans ce Prieuré, les Religieux se disant exempts, le lui refuserent, mais depuis par accord il fut dit que lorsque cet Archidiacre visiteroit le Prieuré de

Chartul. S.
Magl. fol. 96.

Chartul. B.
Maria à Cam.
fol. 42.

Ibid, fol. 6.

Juvisy, le Prieur du même lieu lui payeroit quinze sols parisis, & cela fut confirmé en 1231 au mois de Mars par l'Evêque Guillaume, par Luc, Doyen & le Chapitre de Paris. (a) Dans les siècles suivans c'est toujours le Prieur de Notre-Dame des Champs qui est considéré comme Maître à Juvisy. En 1304 le premier Septembre Pierre le Jumiens, Garde de la Prevôté de Paris, le maintint en la possession & saisine de Juvisy, la connoissance & la justice des mesures à vin, des chambriers-habitans de ce Village, & de la prise du petit pain. Ceci s'accorde avec un Arrêt de la Chambre des Comptes d'environ l'an 1549, qui porte le délai d'un an à Simon Nanquier, Prieur de Notre-Dame des Champs pour donner la déclaration de son temporel, & que pendant ce temps-là, il jouira du revenu de la Terre de Gevisy.

Ibid., f. 56.

Memor. Camera. Comput.
à 1540. ad
1543.

Chartul. Longip. fol. 9.

De Turnella.

Entre les Eglises étrangères auxquelles il a été donné du bien situé à Juvisy, on n'en peut gueres trouver de plus ancienne que celle de Longpont sous Montlhéry, puisque c'est un bienfait du temps qu'on se dispoisoit à y bâtir l'Eglise. Herbert d'Ablum & Hodearde sa femme voulant accélérer cet édifice, se transporterent à Longpont même, & y déposerent sur l'autel de l'Oratoire un acte par lequel ils donnoient à ce dessein chaque année un *quosterech* de vin à prendre dans leur vigne de la Tournelle située, disent-ils, *in terra S. Nicolai de Givisiaco*. L'Eglise de Long-

(a) On trouve à la même année 1231 le bail de 3 quartiers de vignes *apud sabulos* fait par G. Prieur de Notre-Dame des Champs moyennant 6 deniers de cens & 2 sols parisis par an. *Ibid.*, fol. 31. Or par un autre acte on sçait que le canton *sabuli* étoit à Juvisy.

pont paroît être du XII siècle. C'est aussi à Juvisy que devoient se lever les quatre muids d'avoine qu'Odon de Sens, Chanoine de Notre-Dame de Paris au XIV siècle ordonna pour la fondation de la seconde Chapellenie dans cette Eglise à l'autel de S. Pierre & de S. Etienne.

*Cellest. M. f.
Dubois, T. 5.
ad calcem.*

Ce ne fut pas seulement aux Hôtes du Prieuré de Juvisy que le Roi Louis le Gros remit les tailles & coutumes dont j'ai parlé ci-dessus pour une redevance d'avoine ; cette grace fut étendue sur les autres habitants. Mais depuis Philippe-le-Bel gratifia vers l'an 1300 de cette redevance annuelle *quatuor modiorum* un nommé Jean de Champagne ; & il fut jugé en Parlement que ce seroit à la mesure du Prieur de Juvisy qu'ils seroient payés, de même que l'étoient les quatre autres que le Roi avoit donné à ce Prieur.

*Reg. Parl. m.
Julo. 1301.*

Il ne s'est présenté à mes recherches d'autres Seigneurs séculiers de Juvisy que Jean Dupuis, Ecuyer, qui en étoit Seigneur en partie vers 1430. Ensuite Robert Hurault, Conseiller au Grand Conseil en 1554, fils de Nicolas, Seigneur de ce lieu, Conseiller au Parlement. Il fut marié à Magdeleine de l'Hôpital. C'est peut-être à cette occasion que le Chancelier de l'Hôpital dans une de ses Lettres, a fait mention de Juvisy qu'il appelle en latin *Gevisum*. En 1674 cette Terre appartenoit à Antoine Roffignol, Maître des Comptes, qui obtint alors du Roi des Lettres de concession de la haute Justice dans le territoire du Bourg & de la Paroisse. Il y a quinze & vingtans que M. le Marquis de Brancas en jouissoit. Elle a été vendue par lui à M. Poupart. Le Château est dans le bas à côté de l'Eglise.

*Sanval, Tom.
III, p. 586.
Histoire des
Mai. des Rc.*

*Régistres du
Parlement.
Inter. f. 118.*

C'étoit en ce Village que le Dauphin Charles

108 PAROISSE DE JUVISY;
étoit allant à Melun où la Reine l'envoyoit;
lorsque le Duc de Bourgogne l'atteignit &
le ramena à Paris dont il y eut grand bruit,
& le Duc d'Orléans pareillement.

Sauv. T. III, cahiers de la Prevôté de Paris à l'an 1423
g. 328. & à l'occasion du Vicomte de Tremblay que
6. son attachement au Roi Charles VII, fit
absenter, & dont les biens situés à Juvisy
furent donnés par le Roi d'Angleterre à
Jacques Pefnel, & ceux de Jean de la Clo-
che aussi absent pour le même sujet, à Ma-
demoiselle de Gaillon.

Pierre le Venier, Pénitencier d'Auxerre
dont on a une route de Paris à Auxerre en
vers hexamètres imprimée dans une édition
des Colloques d'Erasme de Nicolas Mercier,
appelle Juvisy en latin *Givisum*, & cite en
note les lettres du Chancelier de l'Hopital.

Reg. Arch. Michel le Masle, célèbre Chantre de l'E-
Perm. cap. glise de Paris, avoit sa maison de campagne
Dom. à Juvisy en 1643.



ATHIS ou ATHIES.

IL n'est pas extraordinaire que quelques-uns des noms qui servent dans le latin à désigner les habitations de pauvres gens comme *casa*, *atregia* *capanna*, soient restés à des Villages entiers, puisqu'un grand nombre de Villages n'a commencé que par des loges, de petites cases, des cabannes, des huttes ou chaumieres. Athes ou Atties qu'on écrit maintenant *Athies* est un de ces lieux de la France dont le nom est dérivé d'*Atregia*. Juvénal se sert de ce mot pour exprimer les cabanes des Maures : Il a depuis passé dans les Gaules & a été employé en diverses Provinces pour désigner des Villages ou Bourgs dont l'origine avoit commencé par des cabanes de Bergers ou loges de Vignerons ou huttes de Bucherons. On connoît dès le VI^e siècle l'*Athies* du Pays Vermandois : il y en a un autre en Champagne sur la riviere de Marne. Celui-cy qui est sur la Seine est devenu fameux par le voisinage de Paris. (a) Il est appelé *Athegia* dans l'Histoire latine des translations du corps de Sainte Genevieve faites au IX^e siècle dans le temps des guerres des Normands. La crainte que l'on eut de ces barbares fit qu'on réfugia plusieurs corps Sains à la campagne. Egbert ou Herbert, Abbé de S. Pierre & S. Paul de Paris autrement de Sainte Genevieve, fit trans-

*Gallia Chris.
T. VII. col.*

(a) Je n'ai pas cru devoir suivre le sentiment de M. de Valois qui pense que le nom d'*Athies* vient d'un *Atteius*, ancien Maître de ce territoire ou Fondateur du Village : car si cela étoit, on auroit dit en latin *Atteiacum*, & en langage vulgaire *Athy*.

porter celui de cette Sainte à Athies qui appartenait alors à son Eglise, & de-là à Dravern. Cette circonstance de l'Histoire est le plus ancien monument que nous ayons où il soit parlé d'Athies. Ainsi ce Village est connu au moins depuis neuf cens ans.

Il est situé à quatre lieues ou environ de Paris entre le midi & l'orient d'hiver au rivage gauche de la Seine sur un coteau assez roide & élevé, dont l'aspect est vers le levant. La vue en est charmante, sur-tout du côté de la rivière que l'on voit venir de Corbeil & ensuite faire un petit pli comme pour laisser couler durant quelque espace la petite rivière d'Orge à son côté. De-là vient que l'on ne dit point Athies sur Seine, mais Athies sur Orge, quoiqu'il n'y ait pas une demie-lieue du clocher d'Athies au bord de La Seine. Les terres labourées sont dans la plaine au-dessus de la côte, & s'étendent du côté du grand chemin de Fontainebleau. Les unes sont du Village même d'Athies, les autres sur la Seigneurie de Mons. Car cette Paroisse a deux Hameaux considérables, sçavoir, Mons qui est dans le haut ainsi que le nom le marque, & Ablon qui est dans le bas, tout à fait sur le bord de la Seine. Ces trois lieux Athies, Mons & Ablon, ont aussi des vignes, dont les vins, sur-tout ceux des côtes, ont leur mérite parmi ceux du voisinage de Paris. Je parlerai de Mons & d'Ablon en particulier, aussi-bien ils font chacun un article séparé dans les rôles de l'Election.

Selon la supputation du dénombrement imprimé l'an 1709, il y avait alors à Athies 54 feux. Dans le Dénombrement publié en 1745 par le sieur Doisy, il y en a 56. Le Dictionnaire Universel de la France a évalué le tout en 1726 à 243 habitans non-compris Mons & Ablon.

L'Eglise d'Athies est sous le titre de Saint Denis, premier Evêque de Paris. La Dédicace est marquée au premier Mai d'une main du XV siècle à la marge d'un Martyrologe manuscrit de l'Abbaye de S. Victor coté 1085. L'édifice est oblong & sans aîles: le Sanctuaire est du XIII siècle: le sanctuaire est du XIII siècle: le reste est plus nouveau excepté la tour qui est placée derrière le sanctuaire, & comme pour le soutenir de ce côté-là contre les dangers de la pente du côteau vers le vallon. Cette tour qui finit en pyramide, est au plus-tard du XIII siècle, si même elle n'est pas du XII. On est obligé de passer derrière l'autel pour entrer sous les cloches où l'on se trouve comme dans une chapelle voûtée fort éclairée. On voyoit dans cette Eglise du temps de Charles VIII des reliques en assez grande quantité pour avoir occasionné l'établissement d'une Fête que l'Evêque de Paris Louis de Beaumont permit qu'on y célébrât en leur honneur le Dimanche d'après l'Octave de S. Denis avec 40 jours d'Indulgences; l'acte est du 31 Août 1489. Reg. Ep. Par.

Il y a dans la nef une tombe de la forme de celles du XIII siècle avec la figure d'un Diacre tenant un livre fermé sur sa poitrine, & autour est gravé en lettres capitales gothiques :

*Hic jacet Magister Johes de Atheis Magister in artibus, quondam Ecclesia de Vaupt.....
esis Laud..... qui obiit anno..... Thomæ Martyris.*

Ce Jean d'Athies paroît avoir été Bénéficiaire dans le Diocèse de Laon. On n'y retrouve plus l'inscription que Pierre de Gondi, Evêque de Paris, avoit ordonné le 28 Mai 1597 d'y mettre un mémoire des cinq quartiers du cimetière qui furent accordés alors au Seigneur du lieu Pierre Viole, Président Reg. Ep. Pa.

en la Cour des Aides, pour cinq quartiers de prés assis au territoire d'Athis, à condition de la translation des corps. Mais dans le chœur se voit attaché à la muraille une autre inscription sur le marbre qui est plus digne d'attention. En voici la teneur :

Hic in choro prope aram jacent reliquiae in-
elyii ac potentis Domini Theobaldi De la Brouf-
se Equitis, Pagi de Atis Castellani, centum
Helvetiorum qui custodia Regia incumbunt Pro-
praefecti qui prosapia illustri clarus, humilita-
te Christiana clarior, dignitatibus pollens opes
pariter & honores contempsit, Regem fidelitate,
aulam modestiâ, suos necessitudine, omnes mo-
rum suavitate sibi devinxit, vitam tandem
virtutibus ornatam pietate sincerâ, oratione
frequenti, eximioque Dei cultu communivit. Sic
plenus dierum obiit anno aetatis LXXVIII, XVII
cal. Octob. & reparata salutis 1703.

Hoc amoris & doloris monimentum posuit
Catharina Tuffet, dulcissima & amantissima
conjug.

Ce Seigneur donna en mourant pour les seuls pauvres d'Atis 2000 liv. faisant 100 liv. de rente.

A peine l'Abbaye de S. Victor étoit elle fondée que cette Eglise lui appartint. Bernard, Archidiacre de Paris, engagea Etienne de Senlis son Evêque, à la donner à ces nouveaux Chanoines Réguliers. L'Evêque Odon de Sully qui siégeoit en 1200, mit la Cure au rang de celles dont Absalon, alors Abbé de S. Victor pouvoit destituer les Curés sans lui en parler. Un des plus remarquables parmi les Victorins qui fut établi Curé d'Athies au XIII siècle, fut Guillaume d'Auxerre, que le nouvel Evêque de Paris Etienne Templier, étant à S. Victor au mois de Février dans la salle Episcopale, approuva pour en

Ex Charta.
Earthol. Dec.
pro S. Vic.
& Nec. Vict.
ad 4. Non
Nov.

Chartular.
Fp. Par. fol.
39.

Gall. Christ.
Neua, Tom.
VII, p. 745.

DU DOYENNÉ DE MONTHERY. 113
 être Curé. On ne croit pas qu'il y fit une
 longue résidence, parce qu'on le trouve sou-
 vent comme témoin à divers actes solennels
 passés à l'Abbaye. Au moins il cessa d'être
 Curé-Prieur d'Athie en 1281 que le Pape
 Martin IV le nomma pour Abbé de Sainte
 Genevieve. J'ai vu un titre portant confirma-
 tion à l'Eglise d'Athis d'un droit de dixme
 inféodée, plus ancien que la donation de l'E-
 glise faite par Etienne, Evêque de Paris. Le
 Pouillé du Diocèse de Paris ayant été rédi-
 gé vers ce temps-là, l'Eglise d'Athies y fut
 comprise dans le nombre de celles qui dé-
 pendent de S. Victor. Dans les Mémoires du
 Clergé Tome III, page 1322, & Tome XII,
 page 1322, on cite un Arrêt du Parlement
 concernant le rang que les Religieux de S.
 Victor doivent avoir dans l'Eglise d'Athis. Il
 y a eu deux éditions du Pouillé de Paris en
 françois au siècle dernier, sçavoir en 1626
 & 1648, & ce Bénéfice n'y est point men-
 tionné à l'article des Curés du Doyenné de
 Montlhéry. Le Pelletier ne l'a point omis dans
 le sien de l'an 1692 : mais on ne voit pas ce
 qu'il veut dire quand il marque à Athis une
 Chapelle à la nomination de l'Abbé de Lagny.
 c'étoit assez l'ordinaire que dans les Cures
 considérables de Chanoines Réguliers, il y
 eut plusieurs Religieux. Pour cette raison il
 y avoit à Athies un Cloître du temps que
 Guillaume d'Auxerre en étoit Prieur-Curé.
 On lit que l'Evêque de Paris cy-dessus nom-
 mé, y reçut l'hommage que lui rendit en
 1273 la veuve de Guillaume de Balisy in
 Prioratu de Ais in clauistro Monachorum : ce
 sont les termes de l'Ecrivain. Thomas des
 Vaux de Cernay passant reconnoissance en
 1280 au sujet du grain annuel que la grange
 d'Athies devoit au Prieur d'Athies, met *Priori*

Chartul. Ep.
Par.

Pelletier;
Pouillé, pag.
85.

Chartul. Ep.
Par. fol. 138.

Gall. Christ.
Nov. T. VII.
col. 891.

Rotul. Joan. de la Croliere. de *Athiis & sociis ejus*. Dans le rolle des procurations payées en 1384 à l'Evêque de Paris, le Prieuré d'Athies y étoit compris pour dix livres dix sols, un peu moins que les Abbayes. Outre Guillaume d'Auxerre tiré de ce Prieuré pour être Abbé de Sainte Genevieve, Jean Bordier qui en étoit Prieur en 1514 fut fait Abbé de S. Victor. Celui qui possédoit ce Prieuré en 1549 y entretenoit tellement la régularité qu'il fut l'un de ceux que le Parlement nomma pour réformer le Prieuré de S. Maurice de Senlis de l'Ordre des Chanoines Réguliers. En 1669 Jean Thoulouze, Prieur de ce lieu, mourut. On a de lui des Annales de l'Abbaye de S. Victor.

Aucun monument n'explique plus au long ce qui regarde les dixmes d'Athies, que le Cartulaire du Prieuré de Longpont. On y trouve que Guillaume de Châtres, fils de Gautier, Dapifer ou Sénéchal, & Chanoine de S. Victor, possédant lui seul le tiers de toute la dixme de ce lieu, avoit donné d'abord à Saint Victor la troisième partie de son tiers; & qu'à l'égard de ce qui lui restoit il en fit trois portions. Il donna la première au Monastere de Longpont: la seconde à l'Eglise de Châtres, apparemment au Prieuré; & la troisième à l'Abbaye de Revillon, c'est ainsi qu'on appelloit quelquefois l'Abbaye d'Hieres du nom d'un petit ruisseau qui y passe. (a) Et quant à la même dixme, il en donna deux parts au Monastere de Longpont & une à l'Abbaye de S. Victor, *videlicet de agnis vitulis, ovis & aliis rebus minutis*. Cette

Chartul. Longip. fol. 40.

(a) Cette même Abbaye d'Hieres a eu aussi, des nommés Etienne & Odeline, un muid de vin à prendre à Athies suivant son ancien Nécrologe au 2 des Calendes de Février.

distribution fut faite de la sorte vers le milieu du XII siècle; car on lit que ce fut Pierre Lombard, Evêque de Paris, qui en la première année de son Episcopat, c'est-à-dire en 1159, mit les Religieuses d'Hieres en possession de la portion de dixme d'Athies que Guillaume de Châtres venoit de leur donner, dont elles s'en défirent sept ans après. Cette distribution des dixmes d'Athies a dû même être faite avant l'an 1155, puisqu'on a des Lettres de Gilduin, premier Abbé de S. Victor, qui suppose la chose consommée dès le temps de Thibaud, Evêque de Paris, & que Gilduin ne passa pas l'année 1155. Il dit dans ces Lettres que l'Eglise Collegiale de Saint Pierre de Monthery ayant été donnée aux Moines de Longpont, & étant passée ainsi de l'état Séculier à l'état Monastique; comme l'Eglise de S. Victor y avoit une Prébende & jouissoit de la première année du revenu de chaque Prébende qui venoit de vaquer; les Moines de Longpont voulant les dédommager, leur avoient cédé plusieurs autres droits; en premier lieu à Athies *apud Athebias*, des terres, des vignes, une dixme, & généralement tous ce qu'ils y possédoient; plus, deux sols de cens que la même Eglise de Saint-Pierre de Monthery avoit pareillement à Athies. Pour ce qui est des vignes du Prieuré de Longpont situées à Athies, le Cartulaire de Longpont en marque qui avoient été données à cette Maison dès le XII siècle par un nommé Goderic & Eremburge sa femme. A l'égard des Religieuses d'Hierre, elles firent en 1166 échange de ce qu'elles avoient à Athies en grain & en vin, avec les Chanoines de S. Victor pour la grange de Senart que S. Victor avoit aussi eu par échange faite avec Henry, Abbé de Barbeau;

Gall. Chr.

nov. t. 7. col.

68.

Duchêne;

T. 4. P. 761.

Chartul. Lon-

gip. fol. 38.

Lit. Mauris.

Ep. Par.

Entre les autres Corps ou Communautés qui ont eu par donation des biens situés à Athies, celle dont on sçait le temps fixe est l'Abbaye de Saint Maur qui y eut un très-

Ditcheñe, modique revenu provenant de ceux que Burchard, Comte de Corbeil, n'avoit donné à un de ses Officiers que pour sa vie durant,

& qui durent revenir à cette Abbaye vers l'an 1028. Ce que l'Eglise de S. Clément de Châtres eut dans la dixme d'Athies par concession de Guillaume de Châtres faite avant l'an 1150, peut être joint à ce que le Monastere de S. Maur y avoit, parce que ce Prieuré est une dépendance de cette Abbaye. J'ai fait observer au commencement de l'article d'Athies que l'Abbaye de Sainte Genevieve avoit un terrain Seigneurial dès le IX siècle, si elle ne possédoit pas même toute la Terre. Elle ne s'étoit pas encore dessaisie de tous ses anciens droits au XII siècle, puisque dans la Bulle de l'an 1163 par laquelle Alexandre III lui confirme ses biens on lit cette ligne : *Apud Atheias, decimas & de unaquaque domo obolum*; ce droit d'une obole sur chaque maison me paroît devoir être très-ancien, & antérieur à tous les autres. A l'égard des vignes que Bertrand d'Athies donna à la même Maison, cela est plus

Gall. Chr. nov. T. 7. Instrum. col.

Necrol. S. Genov. 20 Feb.

Tabl. S. Magl. in Bibl. Regia.

nouveau : mais comme le Nécrologe marque que c'étoient de bonnes vignes, cela fait voir l'estime que l'on faisoit alors du vin d'Athies, au moins dans les Communautés. Au reste en parlant d'Athies sur ceton, il faut y comprendre le climat de Mons qui est sur la Paroisse, & où l'on assure que croit le meilleur vin. Car le Roi Robert dans son Diplome sur les biens que lui & Hugues Capet son pere avoient donné à l'Abbaye de Saint Magloire, insinue au moins que les vignes de Mons

Étoient fertiles : *In Comitatu Parisiensi, in Villa que dicitur Montium, mansus unus arabilis terræ, cum vinearum ubertate.* Louis VII renouvellant la donation de ses Ancêtres à ce Monastere, met *In Villa quæ dicitur Mons, terras, hospites & vinum.* Je réserve pour le paragraphe de Mons à parler de ce que l'Eglise de Notre-Dame de Paris y possède. On a du remarquer cy-dessus que l'Abbaye des Vaux de Cernay avoit une grange ou ferme dans Athies au XIII siècle. Enfin Sauval faisant l'énumération des revenus de la Com-manderie de Saint Jean de Latran à Paris, y spécifie des terres situées à Athies.

Antiq. de
Paris, T. 1.
p. 612.

Les guerres des IX, X & XI siècles ayant causé beaucoup de changemens dans les Provinces, plusieurs terres du voisinage de Paris changerent aussi de Maîtres. Alors ceux qui les posséderent ou qui y eurent quelque Domaine, en prirent le nom. De-là vient que nous trouvons un Landry de *Athies* dans le Cartulaire de Longpont au XIII siècle, un Regnault d'Athies parmi les Bienfaiteurs de l'Abbaye de Saint Victor; un Philippe d'Athies témoin dans des Lettres de l'Evêque Maurice de Sully de l'an 1171. Le même Philippe ou son fils de même nom que lui est nommé parmi les Seigneurs qui devoient deux mois de garde dans la forteresse de Montlhéry sous Philippe Auguste. Un Hugues d'Athies au commencement du regne de S. Louis. Ce Chevalier fut fort illustre. Il devint Grand Pannetier de France, & est nommé avec cette qualité en des titres des années 1226, 1231. Le Nécrologe de Sainte Genevieve marque l'emploi que l'on fit de ses legs. Ils servirent à faire la chaise de la Sainte & les stalles du chœur. Marguerite sa veuve est nommée parmi les Bienfaiteurs de l'Abbaye

Necrol. S.
Vol. 19 Jan.

Duchêne,
T. 4. p. 761.

Cartular.
Phil. Aug.

Chartul. Fa
Maria à can.
p. 15.

Liber Prin-
cip. Campan.
fol. 438.

Necrol. S.

Geneves. 29
Januar.
Chartul. Li-
vriac. f. 88.

Trésor des
Ch. Reg. 38.

Ordin. de la
Prev. de Pa-
ris. Sauval,
T. 3. p. 327.

Ibid, p. 386.

Hist. des
Maitres des
Req. p. 216.

Sauval, T.
3. p. 396.

Ibid, p. 556.

Reg. Ep.
Par. 14 Nov.
Cérémonial
François, T.
2. p. 869.

Hist. de Pa-
ris Felibien,
T. 2. p. 990.
à l'an 1533.

Hist. de
Montmoren-
cy, p. 634.

de Livry pour avoir donné au Prieuré de Clichy en l'Aunois un Fief situé sur la Paroisse de Macy, lequel Fief étoit tenu de Philippe d'Athies, Chevalier. Le quatorzième siècle ne m'a fourni aucuns Seigneurs d'Athies que Guillaume de Marcilly, auquel le Roi Philippe le Bel accorda le droit de haute Justice par Lettres données à Amiens le 9 Octobre 1306. Sur la fin du regne de Charles VI un Chevalier surnommé de Montenay possédoit à Athies sur Orge une Seigneurie mais comme son attachement au Roi Charles VII le fit absenter, les Princes Anglois la lui ôtèrent vers 1423 & la donnerent à Guillaume de Folletemps l'un de ceux qui avoient fait entrer dans Paris les gens du Duc de Bourgogne. Ce que Jean Dupuis y possédoit en Fief fut aussi donné alors à Jacques Pesnel attaché au parti Anglois. La Seigneurie d'Athie mouvante de Montlhéry fut possédée vers la fin du regne de Charles VII par Pierre Viole, Conseiller au Parlement, ensuite par Pierre Poignant qui fut aussi reçu depuis Conseiller au Parlement & Maître des Requêtes. Il avoit pour épouse Radegonde de Haqueville, fille de François de H. & de Marie Viole. Il en étoit Seigneur vers 1466. Catherine sa fille la porta par son Mariage à Nicolas Viole, Correcteur des Comptes, qui en paya le droit de relief vers l'an 1511. Vers le même temps Hervé de Milly possédoit une partie de la Seigneurie, au moins durant l'année 1522. Vingt-deux ans après Pierre Viole, Conseiller au Parlement & Prevôt des Marchands, est qualifié Seigneur d'Athies. Il vivoit encore à Athis en 1530 ou 1540. Un autre Pierre Viole, Président au Parlement, possédoit cette Terre vers 1610. Il fit vers ce temps-là une échange avec l'Hôpital de Sainte

Catherine de quelques pieces de Terre à Athies, lieu dit *la Pierre percée*, pour d'autres situées à Mons. L'année précédente il avoit reçu le 6 Juillet l'hommage de Guillaume Boucherat, Auditeur des Comptes pour le Fief de Piédefer. Ce Pierre Viole a écrit une réponse sur la harangue du Cardinal du Perron en 1615. C'est lui que Morin appelle simplement le Président d'Athis, & dont il dit que la maison étoit attenant le Village, environnée de parcs & jardins de grande étendue; il ajoute que proche de-là étoit un hermitage bâti par l'un de ses enfans, lequel s'y étoit retiré & y menoit la vie des Peres de la Mort qui étoient institués depuis peu pour purger les maisons infectées de peste. L'habillement de ces Religieux étoit noir, & sur leur col étoit figurée une tête de mort. Pendant que M. Viole étoit Seigneur d'Athis, il fut décidé en Parlement le 23 Août 1614 que le Seigneur d'Athis a droit de litre & ceinture autour de l'Eglise sise en sa Justice dedans & dehors, & le Patron droit de litre autour en-dedans seulement.

Hist. des Gr.
Off. T. 6. p.
585.

Bibl. S.
Germ. à pra-
tis.
Hist du Ga-
tinois, p. 460.

Reg. Parl.

Quelques-uns de nos Rois ont séjourné à Athis sans qu'il y reste aucun vestige de Maison Royale. S. Louis y étoit au mois de Mars 1230. La résidence du Roi Philippe le Bel est très-marquée par le Mandement qu'il adressa de ce lieu le 12 Juin 1305 au Prevôt de Paris touchant le cours des gros tour-

Ampl. coll.
T. 1.

Ord. des
Rois.

nois battus sous le regne de S. Louis.
En 1699 il fut permis à M. de la Brousse Seigneur d'Athis, de faire célébrer en sa maison d'Athis.

Reg. Ep.
Paris.

Du Breul parlant du Prieuré d'Athis dans ses Antiquités de Paris, a cru devoir faire connoître à la postérité un Prieur qui vivoit de son temps sur la fin de l'avant-dernier

Du Breul,
Antiq. de Pa-
ris, Liv. 4.

siècle qu'il dit avoir été *un homme bien versé en Langues, & docte Prédicateur*. Il s'appelloit *Mattias Touzet*, & il étoit natif de *Pontoise*. Je ne doute pas qu'il n'y en ait eu d'autres encore plus habiles; mais ils ne sont pas venus à ma connoissance.

Au reste on peut dire qu'Athis a été pendant quelque temps le séjour de quelques personnes distinguées par leur science & par leur goût, & que c'est par une suite de leur résidence en ce lieu qu'on y a vu des choses antiques ou singulières. Je mets parmi les singularités l'építaphe d'une chienne qui fut gravée sur un monument dressé à sa mémoire dans la maison du Duc de Roquelaure dans un des nouveaux bosquets.

Cy gist la célèbre Badine
Qui n'eut ni beauté ni bonté,
Mais dont l'esprit a démonté
Le système de la machine.

Cette maison appartient présentement à Madame la Maréchale de Villars.

La maison qu'a eu à Athis M. Foucault, Intendant de Caen, devint beaucoup plus célèbre par les antiquités Romaines dont il l'orna principalement de celles qui furent trouvées à Vieux, Village situé proche Caen sur la fin du dernier siècle lorsqu'il y fit fouiller, il y avoit des marbres avec quelques inscriptions. On y admiroit surtout un Mercure de pierre d'un pied & demi d'hauteur parfaitement beau & très-bien conservé qui avoit été trouvé dans le puits du Village. Outre cela un tombeau très-ancien. On y voyoit aussi l'ichnographie qu'il avoit fait tirer de tous les lieux qui avoient été découverts dans le temps de la fouille, tels que la place d'un gymnase

gymnase des anciens Romains & de leurs bains. Mais ces curiosités n'y restèrent que jusqu'à la mort arrivée en 1721 qu'elles furent transportées dans sa maison à Paris. On assure qu'une bonne partie passa alors dans le Cabinet de M. de Boze.

Dans la même maison a été conservé par respect pour la mémoire de Madame Scuderi un arbre sous lequel elle étudioit, quoique cet arbre nuise. Cette Maison est celle qui a le plus d'apparence à ceux qui viennent de Corbeil. Elle a appartenu depuis à M. du Tillet, Conseiller au Parlement, & présentement elle appartient à M. le Marquis d'Avangour.

Il est parlé d'Athies dans les miracles de S. Louis opérés au XIII siècle après sa mort. Les Bollandistes qui les ont publiés, ou au moins le Perre Stinking voyant qu'un Monastere du nom de Longpont n'en étoit pas éloigné, a cru qu'il s'agissoit d'un Athies voisin de Longpont en Soissonnois, tandis que c'est de celui-cy qui n'est qu'à deux lieues du Prieuré de Longpont sous Monthéry.

Il y a trois Ecartés sur la Paroisse d'Athies, qui sont, MONS, ABLON & CHAIGE.

MONS par où je commence est nommé dans des titres plus anciens que ceux qui parlent d'Ablon & de Chaige. En effet il en est fait mention dans une Charte du Roi Robert en faveur de l'Abbaye de Saint Magloire ainsi qu'on a vu cy-dessus; & cela a été suivi par celles que Louis VI & Louis VII ont donné pour confirmer les labourages & les vignes que cette Communauté y avoit. L'Abbaye de Sainte Genevieve avoit des serfs à Mons en 1124: car il faut lire *Monis* dans la Charte de Louis VI sur le droit de Befet, & non pas *Moncii* comme a mis le Pere Dubois.

*Bell. T. 5.
Augusti, page
671.*

*Chartul. S.
Maglor.*

*Hist. Eccl.
Paris. T. II.
p. 58.*

Chartul. S.
Gen. p. 226.

Gall. Chr.
nov. T. 7. p.
286.

Cod. Putcan.
635.

Chartul. He-
der.

Ibid.

Tref. des
Ch. Reg. 155
Pièce 118.

Faſum de
N. D. de Pa-
ris 1686, p.
19.

Nécrol. Eccl.
Paris. 24 Jun.

Charta Ca-
rol. VI 1399.

Outre cela cette Abbaye & celle de Saint Victor y avoient en 1202 une dixmè qu'elles partageoient entr'elles. Richard, Abbé des Vaux de Cernay, reconnu en 1231 que sa maison y possédoit un arpent de vigne légué par Marguerite, Dame de Mons, & situé sur la censive de Saint Magloire. On lui en continua la jouissance moyennant le payement annuel qu'il feroit à S. Magloire de 6 sols 3 deniers & une obole. On voit par ce dernier titre que Mons avoit un Seigneur particulier. Un Pierre de *Montibus* est nommé le premier des Chevaliers de la Châtellenie de Paris tenant leur Fief du Roi, dans un Catalogue écrit sous Philippe-Auguste. Le Seigneur de Mons n'est qualifié que de Damoiseau dans l'acte de 1230, par lequel Thomas de *Vignolio*, Chevalier, donne à l'Abbaye d'Hiere un arpent de vigne au même territoire de Mons *in censura Domicelli de Montibus*. Ce Damoiseau ne peut être un autre que Philippe *Dominus de Montibus* qui donna en 1230 au même Monastere *unum medium bladi in molendino apud Atyas* : sur des Lettres de Charles VI de l'an 1400 à Moulin, sur lequel étoit cette redevance, étoit située sur la riviere d'Orge, & s'appelloit le Moulin le Roy.

Plus de cent ans après le temps de Philippe de Mons, sçavoir en 1348, c'étoit Alix femme d'Enguerrand de Marigny & Raoul son fils qui prenoient la qualité de Seigneurs de Mons, comme il paroît par leur transaction avec Jacques de Pacy. Un Chantre de Notre-Dame de Paris nommé Jean qu'on croit avoir vécu au XIV siècle, est qualifié au Nécrologe de cette Eglise *Dominus de Montibus*. Le Seigneur de ce lieu avoit quelques redevances dans Ablon, sur lesquelles Pierre de Pacy, Doyen de Paris, avoit des

droits de réserve : mais le Chapitre de Paris en eut depuis la Seigneurie qui est énoncée dans le legs de Robert Dangeul, Evêque de Nevers décédé en 1430. L'Auteur des Additions au Nécrologe s'exprime ainsi : *Dedit tres caudas vini super terras nostras de Montibus & Ablone super Secanam.* L'amortissement de ces deux Terres en faveur du même Chapitre, aussi bien que des moulins qu'il avoit sur la riviere d'Orge est plus ancien de plusieurs années. En effet il en avoit fait l'acquisition dès l'an 1417 de Guillaume d'Etouteville & Jeanne de Dondauville, femme d'un autre Guillaume d'Etouteville. Avant eux & notamment en 1400 cette Seigneurie appartenoit à Jehan d'Etouteville, Maître des Comptes, & consistoit en un Hôtel à tour quarrée, assis audit lieu de Mons. (a)

Necrol. Eccl. Paris. 26 Jul.

Mém. de la
Chambre des
Comptes.

Tiré du Fac-
tum de N. D.
1686.

La fécondité du territoire de Mons a fait aussi assigner sur ce lieu les revenus que Pierre Barré, Chanoine de Paris, Secrétaire du Roi, destina pour fonder une Chapellenie dans Notre-Dame, à l'autel de Saint Etienne. Le Mémoire du Pere Dubois les fait consister en deux muids de bled à Mons sur le moulin le Roi, & vingt-huit arpens de terre entre Mons & Villeneuve, proche les terres de la Seigneurie de Mons. Il y a à Athis le fief de Bretigni sur Mons, qui a appartenu au Président le Jay, & où il y avoit une Chapelle. Il appartient présentement au sieur Perrot.

Collect. ma-
nusc. Dubois
T. 5. ad cal-
cem.

Reg Ep 25
Fevr. 1637.

Il y a eu autrefois à Mons une Chapelle, mais elle a été profanée. Les habitans de ce lieu font une communauté séparée. Dans la coutume de 1580, ils députerent en particulier. Ils font aussi un rôle particulier pour la

Procès verbal

(a) De la Barre en son Histoire de Corbeil, p. 216, écrit que cette Seigneurie de Mons avoit été léguée au Chapt... , mais il étoit mal-informé.

levée des tailles. Le dénombrement de l'Election fait en mil sept cent neuf y mettoit quarante huit feux. Celui du sieur Doisy, imprimé en mil sept cent quarante-cinq, n'y en compte que vingt-neuf. Le Dictionnaire Universel de la France ne confond point non plus Mons avec Athies; dans l'article particulier qu'il en fait, il y marque cent treize-deux habitans.

Chron.
S. Denis. de

Le Dimanche vingt-deux Septembre mil trois cent soixante-dix, Robert Canolle & les Anglois revenans de faire une course en Bourgogne, logerent vers Mons & Ablon, & le mardi suivant ils se rangerent en bataille entre Villejuy & Paris.

Reg. Parlam.
Chronique de
S. Denis.

Le vingt-neuf Décembre mil six cent soixante-huit, le Parlement enregistra des Lettres Patentes en faveur de Jacques Perrin, portant permission de faire construire & rétablir de pierre le pont de Mons sur la riviere d'Orge; au moyen de quoi, il lui étoit accordé de percevoir pendant neuf ans dix sols par chacune courbe de chevaux passant sur ce pont, tirans coche & batteaux sur la Seine, auxquels droits étoient subrogés Jean Daubourg & Joseph Batide, à raison des ouvrages par eux faits par Ordonnance des Trésoriers de France.

Mercure,
Octob. 1477,
pag. 158.

Le trois Juin mil sept cent quarante-sept, le Conseil d'Etat donna un Arrêt, qui fait défense au Chapitre de Paris de percevoir aucuns droits de péage sur la Seine & par terre aux lieux & Seigneuries de Mons & Ablon.

ABLON. Ce lieu, situé tout-à-fait sur le bord de Seine & dans la vallée, forme aussi une petite communauté séparée de celle d'Athies, quoiqu'il soit de la Paroisse.

se. Il y avoit dès le treiziém^e siècle une Chapelle & un Chapelain, d'où je parlerai ci-après. En mil sept cent-neuf, lors du dénombrement-imprimé pour les Elections, on y comptoit trente feux. Le sieur Doisy, dans celui qu'il a publié en mil sept cent quarante-cinq, n'y en reconnoît que dix-huit. Le Dictionnaire Universel qui fait fait aussi d'Ablon un article séparé, & qui le qualifie de Bourg, n'y marque que quatre-vingt dix-sept habitans en mil sept cent vingt-six; ce qui ne forme gueres que 30. à 40. Communians. Le territoire consiste en vignes & en terres. Il y a une assez grande Chapelle du titre de Notre-Dame, construite fort simplement, & dont la présentation appartient au Seigneur du Château. Il y fait sa résidence en qualité de l'un des Vicaires du Curé d'Athies.

Façon de
Chap. de Paris,
1686.

Les plus anciens titres latins qui parlent d'Ablon, l'appellent *Ablunum*, & l'écrivent *Ablun*. Si c'étoit *Abluvium*, on diroit que cela viendroit de sa situation sur le bord de la rivière. Dans le Dictionnaire Universel on trouve *Ablonium*. Un Chevalier, appelé Pierre de Petitpont, avoit donné en aumône à l'Eglise de Sainte Geneviève au XII^e siècle deux muids de vin, à prendre dans ses vignes d'Ablun. Comme après sa mort les mêmes appartenrent à son neveu Philippe aussi Chevalier, & à sa nièce Aveline épouse de Hugues de Beaumont, à l'Eglise de Saint Victor & aux Moines des Vaux de Cernay, tous promirent en 1191 devant l'Evêque de Paris, Maurice de Sully, de contribuer pour leur part à l'acquit de ce legs. Ce titre ne dit point que Pierre de Petitpont fût Seigneur d'Ablon; il y a seulement lieu de le présumer.

Chart. J. Ges.
nov. p. 101.

ou qu'il l'étoit d'une partie. Car on apprend par un Mémoire de Messieurs du Chapitre de Paris contre les Sieur & Dame de Morogues, qui se qualifioient Seigneur & Dame d'Ablon & Mons en partie, qu'il faut distinguer entre la Seigneurie d'Ablon même & la Seigneurie du fief du Chatel d'Ablon, lequel fief du Chatel avoit été déclaré mouvant de la Seigneurie de Mons & Ablon, par le contrat d'acquisition que le Chapitre avoit fait de cette Seigneurie le treize Septembre mil quatre cent dix sept.

Factum p. 24 ex Chartul. Barbellensi. Ibid. p. 15. C'est de ce même Mémoire que nous ap-

prenons qu'en l'an 1258 une femme, nommée Agnès, se disoit Dame d'Ablon; qu'en 1348 un Jacques de Pacy avoit un Château à Ablon, & auprès de ce Château une motte de terre, (a) au sujet de laquelle il transigea avec Alix, femme d'Enguerrand de Marigny, & Raoul son fils, Seigneurs de Mons. C'est sans doute ce qui désignoit le fief du Châtel d'Ablon. Les autres possesseurs de ce fief castral qui y sont marqués, ou que j'ai découvert ailleurs, sont Pierre de Pacy, Doyen de Paris en mil trois cent quatre-vingt-neuf. Denis de Paci en mil quatre

Hist. des Gr. Offic. T. 8. p. 471. cens trois. Jean de Dicy, dit Bureau, Capitaine de Corbeil, Ecuyer d'honneur du Roi en mil trois cent quatre-vingt dix-huit, l'étoit en mil quatre cent seize. Hue de Dicy en mil quatre cent vingt-sept. Simon Algrin vers mil quatre cent trente-trois, il

(a) Ces mottes Seigneuriales subsistent encore en quelques Provinces. Les Tours du Château peuvent être de ce temps-là : & s'il est vrai qu'une des Reines de France, du nom de Blanche, y ait fait sa demeure, ce ne peut gueres être que Blanche de Navarre, seconde femme de Philippe de Valois.

étoit le second fils de Simon Sr. du Coudray, & Guillaume son fils lui succéda. Mathurin de Douzonville avoit ce fief en 1446. Jean de Douzonville, Seigneur d'Ablon, fonda vers ce temps plusieurs Chapelles à Saint Gervais de Paris. Le Roi Louis XI logea à Ablon au mois de Novembre 1474, selon les Chroniques de Saint Denis, mais il y a apparence que ce fut dans l'Hôtel de Marc Sename, Elu de Paris, où les mêmes Chroniques assurent qu'il resta deux jours en 1477, lorsqu'il revint de Tours. Cet Elu, que d'autres écrivent Cenefme ou Cenafme, n'étoit point alors Seigneur du Château d'Ablon; il ne fit l'acquisition de ce fief mouvant du Châtelet, que vers l'an 1514. Sa veuve s'appelloit Daufine de Coudart ou Dancondare. A eux succederent Jean & Louis de Cenafme, qui jouissoient en 1527 : ensuite Pierre Grassin en 1540 ou 1543. Ce Conseiller au Parlement employa, l'an 1569, la somme de trente mille livres pour fonder un College à Paris en faveur des pauvres Senonois. On l'appelle depuis long temps, du nom du Fondateur, le College des Grassins. Quelques-uns assurent qu'il avoit été appelé quelque temps le College d'Ablon. Thierry Grassin & Laurent Grassin furent depuis Seigneurs du Château d'Ablon. Thierry est mentionné dans la Coutume de Paris de 1580 : ensuite François de Loberan en 1603 ; puis Maurice de Loberan son fils : après quoi Susanne de Loberan porta cette Seigneurie à François de Morogues son mari. Enfin ce fief Seignorial fut vendu le 18 Mai 1688 à M. le Président le Peleier ; après lequel elle est advenue à M. de Segur, avec la Terre de Villeneuve le Roy, Outre le droit de patronage à la Cha-

Hist. des
Mait. des Re-
quêt. p. 217.

Chronique
scand. p. 372.
& 272.

Compte dans
Sauval, T. 3.
p. 562.
Ibid.

Sauval, Tom.
2, p. 381.

Faâum du
Chapitre.

pelle d'Ablon, de ce fief dépendent une place de moulin sur la Seine près le lieu nommé Courcelles, avec trois Isles & Javeaux, une ferme sise à Noisy sur Seine, avec 127 arpens : plus deux maisons au même lieu de Courcelles. Ces deux lieux, Courcelles & Noisy, sont à la rive droite de la Seine.

La Seigneurie vendue au Chapitre de Paris en 1417, dix-mille écus d'or à la couronne, sous le nom de Mons & Ablon, avoit alors à Ablon deux corps de maisons & pressoir, un moulin assis sur l'Orge, le profit du port de Courcelles traversant la Seine, avec le profit de la pêche en la rivière d'Orge depuis le pont jusqu'au moulin de Mons, & à Ozoirla-Ferrière cinquante-quatre arpens de bois. Le Mémoire imprimé marque les fiefs & arrière-fiefs qui en dépendoient alors; sçavoir, la Terre de Choisy qui appartenoit aux héritiers de Gilles Mallet, qui étoit de deux cens cinquante livres parisis de revenus. On a voulu dire Soisy sous Ethioles, dont en effet Jeanne de Soissons sa veuve porta hommage au Chapitre de Paris, depuis qu'il fut devenu Seigneur de Mons. Plus une maison & un fief à Ethioles même : des biens à Chailly en Bière à l'entrée de la forêt de Fontainebleau, & enfin le fief appartenant aux héritiers de Denis de Paçy; le tout tenu en fief du Roi, à cause de sa Vicomté de Paris. Je croi qu'il ne faut pas entendre d'une autre Seigneurie que de celle-là, le territoire Seigneurial ou censive d'Ablon, dont il est parlé dans un titre de l'an 1233. C'étoit un nommé Adam, Concierge du Roi, qui tenoit alors cette Seigneurie d'Ablon. Les trois arpens de vignes que Seville, femme de Renaud de Montargis, & Jean son fils Chanoine

Labarre,
Hist. de Cor-
beil, p. 216.

ne

me de Reims, donnerent pour la fondation d'une Prébende à Saint Etienne des Grez, étoient situés dans sa censive. Labarre en son Histoire de Corbeil, page 20, dit que le joli Château d'Ablon fut bâti par la belle Agnès, lorsqu'elle étoit dans les bonnes grâces du Roi. En 1513 Jacques Raguier, Chanoine de Paris, Evêque de Troyes, jouissoit à bail viager de quelques droits de la Seigneurie du Chapitre, dite Mons & Ablon. On remarque qu'à la vérité les Religieuses d'Hierre ont dans cette Seigneurie une maison de leur censive, mais on ajoute qu'elle est de la Justice du Chapitre.

Hist. de Paris, T. 3. p. 45.

Factum du Chapitre.

Ibidem.

La distance dont Ablon est de l'Eglise d'Athies & la difficulté des chemins du bas durant l'hiver, y firent établir un Chapelain, il y a plusieurs siècles. André, Chapelain d'Ablon, est mentionné dans le Cartulaire de Notre-Dame des Champs en 1238, à l'occasion d'une vigne. Il paroît qu'une partie de sa fondation étoit assise sur dix-huit sextiers de froment, que l'Abbaye des Vaux de Cernay étoit tenue de laisser prendre par le Prieur & Religieux d'Athies dans la grange que cette Abbaye avoit à Athies. Au moins l'Abbé Thomas, dans sa reconnaissance de l'an 1280, déclare-t'il que c'est pour la Chapelle d'Ablon, *pro Capella de Ablon*.

Chartul. B. M. à Compiègne, fol. 46.

Le premier Juillet 1683, la Chapelle d'Ablon fut unie au Prieuré-Cure d'Athis.

Ce qui rendit le lieu d'Ablon fameux à la fin de l'avant-dernier siècle, fut la désignation qui en fut faite aux Calvinistes par le Roi Henri IV, le 14 Décembre 1599, pour l'exercice de leur Religion. Le préche y fut établi sur le fief qui a appartenu à M^{re} de Morogues, dont le Roi se déclara être Haut-Juge.

Gall. Chr. nova, T. 7, col. 391.

130 PAROISSE D'ATHIES ;
ticiers dans ses Lettres. Les Protestans s'assemblerent en ce lieu jusqu'au temps qu'ils eurent un Temple à Charenton.

Aujourd'hui Ablon est remarquable par l'entrepôt de vin qu'y font plusieurs Cabaretiers de Paris.

CHAIGE est un autre fief sur la Paroisse d'Athies. Ce lieu est situé entre la riviere d'Orge & la Seine ; il consiste en un Château tout neuf , avec une Chapelle domestique & un jardin , le tout comprenant dix-huit arpens. Cette maison qui appartient à Madame des Eaux , est entourée presque de tous les côtés des terres de la Maladerie de Juvisy , de celles de Saint Lazare , ou de celles du Prieuré N. D. des Champs , uni au Séminaire d'Orleans. Le nom de Chaige est connu à Meaux & à Soissons , où les titres latins le rendent par *cavea*. Y auroit-il eu en ce lieu des Arenes ? Tout proche ce lieu de Chaige est un canton appelé *Fosse de la Mardelle*. De

Antiq. de
Corbeil, pag.
17.

la Barre la met dans le nombre des lieux qui sont de la Châtellenie de Corbeil , ou qui en ont été. Il ne la qualifie que de Maison champêtre , & l'appelle Chages. Il ajoute qu'elle relève du Roi. En effet , on lit dans les Registres du Parlement de l'an 1550 , que Pierre Grassin , Conseiller au Parlement , ayant acquis nouvellement le fief de Chages & Frumental , se dispoisoit à en faire hommage ; mais comme il devoit aller à Florence pour l'exécution d'un Arrêt important , on lui donna acte de nécessité de voyage pour autoriser son délai. J'ai cependant trouvé que Michel Tamponet rendit hommage le 31 Mars 1575 , pour le fief de Chage , Paroisse d'Athis , à Guillaume Boucherat , Seigneur

Hist. des Gr.
Offic. Tom 6.
p. 585.

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 131

du fief de Piédefer , relevant d'Athis. Un
 autre Gabriel Boucherat , qui étoit Conseil-
 ler du Parlement en 1658 , avoit sa maison
 de campagne à Mons. Dix ans auparavant ,
 le Seigneur de Chaiges étoit Nicolas Amie-
 lin , Conseiller en la Cour des Monnoies. Ce
 lieu appartient de nos jours à la Dame Bel-
 lot , veuve d'un Secrétaire du Roi.

Perm. de
 Ch. dom. y
 Sept.

*Idem in Reg.
 Arch. Paris.*

16 Aug. 1643



VILLENEUVE-LE-ROY.

L'Un de nos Rois qui passe pour avoir bâti un plus grand nombre de nouvelles Villes , est Louis VII , autrement dit le Jeune. Il est fondateur entr'autres de Villeneuve-le Roy au Diocèse de Sens sur la rivière d'Yonne , qui est devenu une Ville véritable dans le sens reçu aujourd'hui , & non dans celui que le latin *Villa* présente communément. Plus anciennement, d'autres lieux ont été qualifiés de *Villa publica* , ou *Curtis dominica* , parce que c'étoient des Terres Royales. Quelques-uns de nos Rois s'y étant plu , ou en ayant trouvé le territoire fertile , y ont fait venir des colonies de laboureurs ou de vigneron , & c'est ce qui a formé les villages appelés Villeneuve-le-Roy , pour les distinguer de quantité d'autres nouveaux villages sur nommés de leur situation , ou de leur fondateur , ou bien de leur premier Seigneur. On ne connoît en France que deux ou trois Villeneuve-le-Roy simples villages ; sçavoir celui-ci du Diocèse de Paris , un autre situé dans le Vexin , & qui est du Diocèse de Rouen Election de Pontoise , & un troisième lieu proche Mondidier en Picardie. La plus ancienne connoissance que nous ayons de celui du Diocèse de Paris , ne remonte qu'au commencement du XII siècle. Car je ne m'arrêterai point à ce que M. de Valois a avancé que comme c'étoit une Terre Royale , & qu'on ne battoit de la monnoie que dans ces sortes de terres , Villeneuve-le-Roy dont il s'agit doit être le même que *Novus vicus* , dont le nom se lit sur une m

Dictionnaire
Univ. de la
France.

Not. Gall.
p. 437.

noie dans Bouteroue en ces termes : *Novo vico*. M. le Blanc est mieux fondé à traduire *Novo vico* par Neufvic que par Villeneuve : car comme on connoît en France plus de vingt endroits du nom de Neuvy, ce doit être à l'un de ces lieux qu'il faut attribuer cette monnoie.

La situation de ce Village est à trois lieues de Paris en remontant la Seine, sur la pente d'un coteau qui regarde l'orient, & qui est embelli de quelques fontaines. Le pays est de vignoble & de terres labourées. Guillaume Godefroy, Ecuyer, lorsqu'il vendit aux Chartreux de Paris quelques terres en Brie, se réserve une redevance de vin ; l'acte porte qu'il sera du cru de Villeneuve-le-Roy. Le nombre des feux étoit de 105 en 1709, lorsqu'on imprima le dénombrement des Elections. Le sieur Doisy le dit encore de 102 dans son Livre publié en 1745. Le Dictionnaire Universel de la France, imprimé en 1726, y comptoit 460 habitans. M. de Segur, Président au Parlement de Bordeaux, en est aujourd'hui le Seigneur. Je parlerai ci-après de ceux qui l'ont précédé.

Sauval, T.
7. p. 492.

L'Eglise est sous le titre de S. Pierre. C'est un bâtiment renouvelé, bien boisé par tout le dedans & reblanchi. M. l'Abbé Chastelain remarqua, il y a soixante ans ou environ, que les fonts baptismaux y sont de marbre rouge & blanc. Derriere la tour qui soutient l'Eglise vers le côté méridional, se voit un reste de structure du XII ou XIII siècle. Peut-être étoit-ce le fond ou l'abside de la premiere Eglise qui fut bâtie en ce lieu. A l'entrée du chœur, derriere le banc des Chantres, est représenté sur une tombe un homme en robe longue, le capuchon abattu & les mains

M ij

134 PAR. DE VILLENEUVE-LE-ROY;
jointes; & autour est gravé en lettres gothi-
ques capitales, qui peuvent être de vers l'an
1320 :

CI GIST JACQUES DE SANLIS... DE ERANT;
LEQUEL TRESPASSA....

Aux deux côtés de sa tête se voyent ses ar-
mes.

Il y a dans cette Eglise un autel de la Sainte
Vierge, qui est apparemment un Bénéfice,
étant mis dans le rôle des Décimes sous ce ti-
tre : *Chapelle Notre-Dame de Villeneuve-le-
Roy*. J'en ai vu une collation du 4 Février
1474.

La Cure est dans le Pouillé du XIII^e sié-
cle parmi celles de la pleine collation Epis-
copale, sous le nom de *Villa nova Regis*, &
elle est restée dans le même état.

Le premier monument où ce Village soit
nommé, est de l'an 1112, & concerne l'Ab-
baye de Saint Magloire de Paris. Il est tiré
du Cartulaire de ce Monastere, où il est fait
mention de terres situées *apud montes, Vil-
lain novam & apud Ablun*. Quoique le terme
distinctif *Regis* ne soit point joint à *Villam-
novam*, il est sûr qu'il ne s'agit pas là de Vil-
leneuve-Saint-Georges, parce qu'il faut que
cela s'entende d'un Villeneuve qui soit con-
tigu à Mons & à Ablon, tel qu'est Villeneu-
ve-le-Roy. On a une charte de Louis-le-
Gros de l'an 1122, où ce Prince parle de
Villa nova, comme d'une Terre dont il étoit
Seigneur particulier, & où il avoit des hom-
mes serfs. Il y confirme une coutume appel-
lée *Beseth*, par laquelle dans le mariage des
serfs de sa Terre, & de ceux de la Terre de
l'Abbaye de Sainte Geneviève, la femme

*Chartal. S.
Magl. Portif.
Gauvres f. 9.*

*Hist. Eccl.
Paris. T. 2.
p. 58. Gloss.
Cangli voce
Beseth.*

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 135

appartenoit à celui dont le mari étoit serf, & même les enfans des deux sexes. Louis VII son fils assignant en 1160 du revenu pour le Chapelain de Saint Nicolas du Palais, marqua deux muids de froment à prendre sur sa Terre de Villeneuve. (a) Philippe-Auguste retiroit de sa Terre de Villeneuve proche Paris chaque année en argent 60 livres. Les vignes qu'il y avoit coûterent en 1202 à vendre, la somme de neuf livres dix-huit sols. Nos Rois avoient en effet dans ce lieu plusieurs clos. Il est fait mention du grand clos du Roi à Villeneuve-le-Roy dans le Cartulaire de Notre Dame-des-Champs, à l'an 1238, à l'occasion d'une vigne léguée à ce Prieuré, laquelle est dite contigue à ce clos, *juxta magnam clausum Domini Regis apud Villam novam Regis.*

Hist. Ecol.
Par. T. 2. p.
354.

Comput. 1202. Brussel
Traité des
siefs ad calc.
p. CXLIX &
CLV.

Chartul. B.
M. à Campis,
f. 46.

Un Inventaire du Trésor des Chartes, rédigé en 1482, rappelle quelques articles des années 1335 & 1337, où l'on remarque les Chartreux, tant ceux de Paris que ceux de la grande Chartreuse, comme possesseurs de certains biens situés à Villeneuve-le Roy. En 1335 est citée une acquisition faite par le Roi Philippe de Valois, sur Agnès d'Ays, veuve de Jean de Mornay Chevalier, d'un fief & d'un labourage, que cette Dame s'étoit réservé lorsqu'elle fit une autre vente aux Chartreux de Paris. A l'an 1337 est marquée une cession faite au même Roi par des Religieux de la grande Chartreuse de six sols parisis de rente, assis sur des fonds situés à Villeneuve-le-Roy.

Cod. Reg.
Bibl. 6763. f.
96.

(a) Dans le Cartulaire du Prieuré de Longpont sont nommées deux femmes, qui donnoient, pour avoir part aux prières, des rentes assises *in Villanova Regia*. Ces legs sont du commencement du XIII siècle au plus tard, fol. 24 & 45.

M iij

136. PAR: DE VILLENEUVE-LE-ROY; dans la Prévôté & Vicomté de Paris, moyennant quib ces mêmes Chartreux furent déclarés exempts de fournir la nourriture aux chiens du Roi, ainsi qu'ils y avoient été tenus auparavant. Ce dernier article semble prouver que la grande Chartreuse avoit eu de quelqu'un des Rois prédécesseurs de Philippe le Bel une bonne partie de la Terre de Villeneuve, & apparemment à la charge de nourrir les chiens du Roi, ou que ce qu'ils en avoient acheté d'Agnes d'Ays étoit auparavant tenu à la même charge. Quoiqu'il en soit, les Chartreux de Paris qui y possédoient avant l'an 1335 ce qu'ils avoient acheté de la veuve de Jean de Mornay Chevalier, vraisemblablement des 400 livres parisis d'Etienne

Nérol. Cartul. Paris. 24. 77ab. ne Ælis Chartrain mentionné dans leur Nécrologe, acquirent en 1390 de leurs Confreres de la grande Maison, une partie de la moitié de cette Terre, des trois mille francs d'or qu'ils avoient eu de Jean Duc de Berry: & six ou huit ans après, les quatre mille francs d'or que Pierre de Navarre, fils de Charles, leur avoit donné pour fonder quatre Chartreux, furent employés par eux à l'achat du reste de cette moitié. Dubreul ne raconte qu'une partie de ces faits, lorsqu'il parle des Chartreux de Paris. Ces Religieux confierent, peu de temps après, la régie de cette

Antiqu. de Paris, Edit. 1629. p. 361.

Guill. Cauchois, Curé de Bertouville, mort vers 1430.

Ne r. Cart. Par. 27 Sept.

Mercure de France, Déc. 1742. 12 vol. p. 2824.

Terre à un ancien Curé étranger, dont ils se sont toujours souvenus pour y avoir gouverné leurs biens gratuitement durant trente ans. Les Chartreux de Paris, devenus peu après Seigneurs de Villeneuve-le-Roi, eurent attention d'y faire cultiver les vignes & bien faire conner le vin. Selon un Mémoire imprimé depuis quelques années, le Roi Charles VIII étant venu dîner chez eux le 18 Juillet 1484,

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY 137

y trouva le vin du cru de cette Terre si bon & si à son goût, que son premier Maître d'Hôtel eut ordre d'en prendre un muid de blanc & un de claret, qu'il paya neuf livres douze sols-parisis. Guillaume Godefroy, Ecuyer, leur cédant en 1487 sa Terre de Maillard en Brie proche le Pleffis-Ausould, & autres du même pays, exigea pareillement d'eux, entr'autres conditions, qu'ils lui en voyassent chacun an, sa vie durant, en sa maison sise rue Saint Germain l'Auxerrois, trois muids de vin de leur crû de Villeneuve-le-Roi, sçavoir deux de vin vermeil & un de vin blanc. Cette acquisition de la Terre de Villeneuve-le-Roy étoit beaucoup augmentée entre les mains des Chartreux de Paris, & leur produisoit des revenus considérables en grains : mais ils furent obligés de la vendre en 1596 à Matthieu Marcel, Conseiller d'Etat, déjà Seigneur de l'autre moitié, apparemment après Nicolas Chevalier, qui est dit dans la Coutume de Paris de l'an 1580, Seigneur en partie de Villeneuve-le-Roy, pour se tirer des affaires dans lesquelles ils s'étoient indiscrettement engagés, sous prétexte de la Religion, pendant les troubles de la Ligue. Il y a à Paris dans l'Eglise de Saint Jacques de la Boucherie l'épithaphe de Claude Marcel, qualifié Contrôleur Général des Finances & Seigneur de Villeneuve-le-Roy. Il y est dit mort le premier Octobre 1590. C'étoit apparemment le pere de celui qui acheta, six ans après, le reste de la Seigneurie, tenu par les Chartreux.

Après la mort de Matthieu Marcel, la Terre fut vendue par sa veuve & ses héritiers à Guillaume du Vair, Garde des Sceaux, & Evêque de Lisieux, qui en prêta foi & hom-

Sauval, T. 3. p. 492. ex
compot. 1490.
Necrol.
Cartul. ad 9.
April.

Recueil d'Épithaphes en la Bibliothèque du Roi, p. 767.

138 PAR. DE VILLENEUVE-LE-ROY ;
 mage au Roi le 5 Juillet 1617. Le testament
 de ce Prélat est daté de ce lieu le 10 Juin
 1620. Etant mort en 1621, la Terre passa
 d'abord à sa sœur Antoinette, qui en jouissoit
 en 1630, étant veuve de M. Aleaume Con-
 seiller au Parlement, des fils duquel M. Clau-
 de le Pelletier, Contrôleur Général & Mi-
 nistre d'Etat, l'acquît. Il ne se contenta pas
 du Château bâti par Guillaume du Vair, il
 en changea toute la disposition, & outre cela
 il en rebâtit un autre beaucoup plus magnifi-
 que. C'est à cette Terre qu'il se retira lorf-
 qu'il eut quitté la Cour en 1697. Après la
 description latine de ce Château & du Vill-
 age, qu'il adressa de ce lieu en 1695 à M.
 Rollin, Recteur de l'Université de Paris,
 personne, que je sçache, ne s'est plus étendu
 à en donner une idée juste, que le sieur Pi-
 ganiol. Il remarque que de la terrasse on voit
 une vaste plaine & plus de quinze gros vil-
 lages, que le bâtiment du Château frappe
 les connoisseurs par la régularité & la no-
 bleesse de son architecture. L'Abbé Chaste-
 lain, Chanoine de Notre-Dame de Paris,
 excellent connoisseur, y admiroit l'exactitu-
 de de la symmétrie; & l'on assure que Louis
 XIV en avoit approuvé la simplicité, l'a-
 voit trouvé de bon goût & d'un homme pru-
 dent & modeste. Il y avoit alors une galerie
 bien remplie de bons livres, & ornée des
 portraits d'un grand nombre de Sçavans. Le
 Parc est de six-vingt arpens. M. le Pelletier
 aimoit tant les inscriptions, qu'il en mettoit
 jusques sur les bancs où l'on s'asseoyoit, &
 jusques sur l'écorce des arbres. Ce n'est point
 ici le lieu de détailler la vie de ce Ministre.
 Je ne dois ici le représenter que comme Sei-
 gneur de Villeneuve-le-Roy. Ce fut par les

*Reg. Arch.
 Par.*

*Descript. de
 Paris, T. 8.
 P. 175.*

*Recrol. Cart.
 Gall. ling.*

Ibid.

soins que l'Eglise Paroissiale fut réparée & embellie, & que les pauvres y reçurent du soulagement. Pour entretenir la paix dans les familles, il y faisoit venir de Paris un Jurisconsulte, qui détournoit de plaider ceux qui y étoient portés, ou qui accommodoient ceux qui étoient en procès. On peut voir dans sa vie qui a été imprimée, & qui est de la composition de M. Boivin le cadet, de l'Académie des Belles-Lettres, le régime que ce Seigneur observoit en sa Terre, son exactitude à y réciter l'Office Divin, son application à l'étude, qui a procuré au public tant de bons ouvrages. Tous les soirs il alloit réciter Complies dans l'Eglise, & assistoit aux Saluts qu'il avoit établis pour le Roi. Etant décédé le 10 Août 1715, son cœur fut porté à Villeneuve-le-Roy. Avant sa mort il avoit donné cette Terre à son fils, premier Président du Parlement de Paris, en prenant toutes les précautions pour ôter aux Chartreux les moyens d'y rentrer. Depuis, elle a appartenu à Louis le Pelletier son petit-fils, aussi premier Président au Parlement de Paris, qui l'a vendue à M. de Segur, Président à mortier du Parlement de Bordeaux.

Avant que les Chartreux de Paris ou de la grande Chartreuse eussent augmenté leur territoire à Villeneuve-le-Roy, d'autres Eglises y avoient des droits ou redevances. Il est marqué dans le Nécrologe de la Cathédrale de Paris, qu'une somme provenant de Guillaume, neveu de l'Evêque Maurice de Sully, fut employée *pro impignatione decimæ de Villa nova* : ce qui paroît devoir s'entendre de ce Villeneuve ci, parce qu'il est contigu à Orli, qui de tout temps a appartenu à l'Eglise de Paris. Outre la preuve ci-dessus allé-

Necrol Eccl.
Paris. 22
April.

140 PAR. DE VILLENEUVE-LE-ROY.

guée dans la charte de Louis VI, au sujet des serfs de Sainte Geneviève & de ceux du Roi, quant au sort de ceux qui se marioient à Villeneuve-le-Roy, il reste dans un ancien Censier de Sainte Geneviève, à l'an 1248, des indices que cette Abbaye y avoit affranchi, nouvellement quelques-uns de ses hommes.

*Lib. Cens.
S. Genov. fol.
96.*

*Chartul. S.
Elii.*

Il est aussi constant par le Cartulaire de Saint Eloy de Paris, que ce Prieuré avoit à Villeneuve le-Roy un droit d'Oblayes ou d'Oublies, *jus Obliarum*; c'est-à-dire une redevance de froment, d'avoine & de chapons, par arpent. Il n'est pas moins certain que, parmi les biens que le Pape Eugene III confirme à l'Abbaye d'Hierre en 1147, il n'est pas parlé simplement de Villeneuve qui avoit un port, & qui est Villeneuve-Saint-Georges, mais aussi qu'il y est fait mention en ces termes d'un autre Villeneuve : *Apud aliam Villam novam decimam de Couter*. Enfin, un Factum imprimé pour le Chapitre de Notre-

*Annal. Bened. T. 6.
Inferum. p.*

*Factum sur
Ablon, p. 27*

Dame sur la Terre d'Ablon, marque qu'en 1369 il y avoit un cens; dit du Fief, au Breton de Villeneuve.

*Tabul. S.
Elii.*

Enfin on lit aussi, que les Chapelains du Roi avoient en 1317 à Villeneuve-le-Roy, une vigne située en la ruelle de S. Eloy. Les titres qui indiquent cette particularité, font mention d'un lieu dit la Croue de Dame Alix, qui étoit connu encore en 1519.

Plusieurs lieux du Diocèse de Paris sont renommés par les hommes illustres qui y ont demeurés, ou qui y sont inhumés. La longue résidence que M. Claude le Pelletier a faite à Villeneuve-le-Roy, ne sera jamais oubliée par la postérité. A l'égard de personnalités célèbres qui y aient reçu la sépulture, il n'en est point resté de mar-

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 141

ques ; (a) mais on sçait qu'un Evêque *in par-*
tibus , qui fut regardé par quelques Evêques
de Paris comme une espèce de Suffragant ou
Coadjuteur à la fin du XV siècle & au com-
mencement de l'avant-dernier , étoit natif de
ce lieu. Voici son Epitaphe , qui se lisoit an-
ciennement sur une tombe au chœur de Sainte
Catherine de la Couture , & qui est mainte-
nant dans la Chapelle Notre-Dame.

*Ici repose au rang des morts
De Jehan Nerves le religieux corps
Natif du Bourg Villeneuve-le-Roy
Près de Paris ; lequel en noble arroy
Au bon Loys unzieme de ce nom
Fut Chapellain , ou acquit grand renom :
Qui fut Evêque après de Margarence ,
Et de Jully Abbé par reverence ,
Pareillement Prieur de ce saint lieu ,
Par cinquante ans un mois servant à Dieu ;
Ou mort le prist dixieme de Novembre
Mil cinq cent vingt & cinq que remembre
Chacun priera Dieu pour sa pauvre ame
Soit en son divin Royame. Amen.*

(a) Le Supplément de Morey dit que Philippe
Dormey , mort dans un âge très-avancé au siècle der-
nier , fut inhumé dans la sépulture de Mrs le Pelletier.
Il avoit élevé Claude & deux autres. C'étoit un hom-
me , dit-on , de beaucoup d'esprit & d'une rare pro-
bité.



DESCRIPTIO VILLÆ NOVÆ.

Claudius LE PELLETIER, *Carolo* ROLLIN;
Reſtori ampliffimo S. P. D.

A Liquid de ruſticatione noſtra ad te ſcribere, chariſſime Rolline, geſtit animus, deambulatione, & ipſo ſilentio ruris excitatus, quæ magna ſunt incitamenta cogitationum quas poſtquam Reipublicæ laborioſius impendi, ad rerum ruſticarum voluptates ſapientiæ proximas revocare conor. Sed cum fas non ſit Rectorem doctiſſimæ Academiæ adire, niſi ſermone latino, quem pœnè inter aulæ & negotiorum curas dedidici, non ſine comite ruſtico hanc tibi dictarem Fpiſtolam. Liceat commendare Villam novam apud te, qui ſcîs amores meos eſſe, & verè amores meos. Ipſam enim cupidè emi, ſatis eleganter ornavi, & diligenter colui. Indulge ergo amori noſtro, dotefque Villæ accipe, quæ & tibi auditu & mihi relatu gratiſſimæ erunt.

Laudanda primùm vicinitas Urbis, ita ut peractis quæ agenda fuerint, ſalvo jam & compoſito die poſſis illuc pervenire: opportunitas viæ, quæ plano tramite Sequanæ littus obambulat, deinde curſu amœno per latiſſima prata & fertiliſſimos campos diffunditur & pateſcit. Tam gratum iter deſinit in longos arborum ordines, per quos fallente clivo, facilis patet aſcenſus ad villam noſtram, quæ pœnè in colle imo poſita vicinæ regioni ſupereminet. Mira ibi temperies aëris, & cœli clementia.

Aræ longæ latæque bipartito gramine vi-

vidantes in ipso statim aditu occurrunt : multum illæ ruris vident , patentes campos , longinquosque colles prospiciunt , & singulari jucunditate præcedunt simplicem & tamen venustam dispositionem ædificiorum. Horum medium patescit , & advenientibus offert atrium pictis venationibus ornatum. Ædes usibus capaces & elegantes , non sumptuosæ. Quæ pars ædium Deo sacra est , auro sola resplendet. Cubicula tam feliciter disposita , ut quæ plurimo sole perfunduntur , sint in frigore tepidissima : quæ verò umbrâ utuntur , sint in æstu frigidiora , & favonios accipiant , transmittantque , dum sine injuria ventorum patent fenestræ , ex quibus multarum quasi regionum diversas facies oculus distinguit & miscet. Nec deest Bibliotheca , quæ lectitandos libros exhibet , & imagines virorum probitate & doctrinâ illustrent : egregia simul & præcepta , & exempla virtutis. Aliud atrium superius , nec non porticus longa & lucida picturis pluribus illustantur. Hinc diætæ hospitibus gratæ sibi invicem patentibus ostiis pervios aspectus præbent , ita ut quocumque inciderint oculi , reficiantur dulci spectaculo camporum , quasi tabulis ad eximiam pulchritudinem pictis. In superiori parte ædium cellæ plures , dormitoriaræ satis mundæ , ut excipere amicos possint. His omnibus adjacent ædificia usibus domesticis destinata , non tamen omnino contigua , ne voces & lusus servorum obstrepant , aut odores mali offendant.

Exeuntē tectis excipit hortus concisus in varias figuras liliis , buxo , rosis , violisque descriptas. In medio fons altior & largior myrtis , taxis consiliis , florentibus lauris , & viridi quâdam scenâ includitur. A latere

teſtorum & horti ambulatio ſatis longa, unde latiffimum diverſi proſpectûs ſpatium. Imaginare amphiteatrum quoddam immenſum, quale ſola rerum natura potuit effingere quod ornatiffimis collibus cingitur, in quibus nunc continua, nunc intermiſſa teſta villarum, & aliquando ſilvæ & vites grauiſſimam varietatem obijciunt. His diſfuſa agrorum planities ſubjicitur, quam fluminis curſus ſecat & irrigat. Hinc deſcenſus lapide polito ſatis ſplendidus ad inferiorem horti partem. Undique ſuavitates odorum exhalant è floribus, quos interjacent arbuſculæ ſemper virentes, & variis omninò formis diſtinctæ. Surgit ibi fons alter, cujus ſalientes latices implent ampliſſimum aquarum orbem gramineo margine incluſum. Videas quoque ſedularum apum cereas domos incluſas, regna potiùs dixerim: exempla ſcilicet diligentæ, laboris, providentiæ, regalis obſequii, & bene inſtitutæ Reipublicæ. Succedunt & pingues horti, qui non poſſunt eſſe amœniores aſpectu, nec fructibus lætiores, quorum non tam cultura, quàm ipſa pulchrior natura delectat. Feraciſſimum ubique & molle ſolum, ita ut ſaxum non facile, ſi quærat, occurrat: ibi olera, ibi fruges, ibi viridia, ibi arbuſta, & pomaria obviis & paratis irrigationibus nutriuntur.

Nemora verò ordinibus ſolenter dimenſa offerunt gratum abditumque ſecretum. Hinc umbroſa labyrinthus errores varios includit: hinc fons largior teſtus nativo fornice circumjectarum arborum effundit frigus amabile, egeritque aquam in altum, quæ in ſe cadens recipitur non ſuperbo marmore, ſed puro ceſpite, in quo retinetur neq. redundat: mox ſibi ipſi reddita quaſi liberior exultat. Ri-
vulus inde naſcitur, qui ingenuo topho in-
cluſus

clusus, discurrensque per anfractus sylvæ, non sine duce susurro natantes aviculas suaviter aspergit; tandemque velut longo errore fessus, sub terras furtivo lapsu fugit, quo sedum præcipitat paulò rapidius, leni vorticantis undæ murmure leves invitat somnos, nec procul inde rursùm è medio herbescentis viridatis emicat. Ad musicam quoque circumsonant chori alitum, Philomelæ cantus, dulces querelæ & turturum gemitus. Locis in plucis disposita sedilia ambulatione fessos juvant, licet ita leniter, & sensim hortus totus assurgat, ut cum ascendere te non putes, sentias ascendisse.

Subest nemoribus altera deambulatio magis longa & spatiosa, quadruplici ulmorum ferie obumbrata, quam viridis tapes discriminat, & murus humiliter assurgens claudit buxo vestitus, unde tam patens & liber prospectus, quàm è summo. Si spatiantibus non sufficiant horti, licet proluxuriantis sæculi mensurâ ampliores, egredientes excipit longissimus tractus arborum, quæ inter planissimos agros deducunt ad ripam vicini fluminis. Ibi prata florida, & gemmea; herbæque molles & semper novæ, alunt numerosa pecorum armenta & longos ovium greges, divitias ruris. Pecoribus verò & pecorum magistris salices ordine dispositæ hospitalem umbram præbent. Undique venatio commoda, copiosa & libera. Nec prætermissum esse velim rus modicum, priores meas delicias; quod quidem majori subjacet, nec invidet tamen. Nihil quippe illi deest, quod sapientis domini usus possit exigere; ac meo sanè iudicio quædam Philosophia in ejus mediocritate inesse videtur, quæ aliarum villarum objugat insaniam. Inter hæc oblectamenta plus

146 PAR. DE VILLENEUVE-LE-ROY;
multò in rure nostro aratur, quàm verritur.
Ea nempe cultura maximè placet, quæ ma-
gis operâ quàm impensâ constat, provisum-
que est, ne villæ tutela oneri esse possit, aut
tale dispendium trahat, quod exprobrare do-
mino imprudentiam videatur. Vicus in pro-
ximo satis validus, in quo aquæ saluberri-
mæ, operariorum, & proborum colonorum
copia, denique vicini nusquam importuni.

Justisne causis, mi Rolline, eum tibi vi-
deor lubens incolere, inhabitare & diligere
secessum. Ubi corpore & animo maximè
valeo; ubi datur honesta remissio curarum;
ubi inter innocentissimas ruris amœnitates
mihi soli & bonæ menti vacare permittitur?
Nonne ibi senescere licitum esse debet viro,
qui totum se Reipublicæ obtulit, quamdiù
licuit? Prima enim & media vitæ tempora
patriæ, extrema nobis impertire debemus,
ut ipsæ leges monent quæ majorem annis
sexaginta otio reddunt. Quod utinam Deus
sapienter nobis occupatum efficiat. Vale.

Datum apud Villam-novam 4 Kal. Sept.
anno 1695.



O R L Y.

ON est en état de prouver l'antiquité de cette Terre par les Chartres de l'Eglise de Paris, qui parlent de la destination des biens de cette Eglise au IX^e siècle. Elle y est nommée la seconde sous le nom latin *Aureliacum*. Ce nom n'est qu'un allongement du nom propre *Aurelius*, qui étoit fort usité parmi les Romains : & c'est ce qui fait voir qu'on peut remonter encore plus haut, & dire qu'Orly étoit la maison de campagne d'un des Romains qui demeuroient à Paris, nommé *Aurelius*, de même que Savigny l'étoit d'un autre Romain appelé *Sabinus*, & Torigny celle d'un nommé *Taurinus*. Les Francs ayant succédé aux Romains, & s'étant trouvés mêlés avec eux, firent disparaître peu à peu leurs noms dans l'usage, & abrégèrent dans leur langage les termes d'*Aurelianum*, *Sabiniacum*. Ainsi *Aureliacum* se vit réduit à deux syllabes, ce qui forma Orly, comme *Aurelianus* a formé Orleans. Ce ne fut que vers le XII^e siècle que l'on commença à latiniser le nom de ce Village sur la prononciation vulgaire. Rien n'est plus commun dans les titres écrits au XIII^e, que le mot latin *Orliacum*. On écrivoit aussi quelquefois *Orliacum*.

Ce Village est situé à trois lieues & demi de Paris entre le midi & l'orient, dans un terrain fertile en grain & en vin, quoique les coteaux n'y soient pas si roides qu'aux villages de Mons & Athies. L'Eglise est dans le bas, & dominée vers l'occident par la mon-

Nij

Neurol. Pa.
ris. passim.
Ibid. 26
Jnn. C. 26
Dec.

tagne. Quoiqu'elle ait un chœur fort élevé, on ne la découvre point si aisément que les autres, à cause qu'elle n'a qu'une tour écartée. Ce chœur est un bâtiment moderne fort élevé & couvert d'ardoise : il est d'ordre Dorique ; & les Chapelles qui environnent les aîles, sont toutes d'ordre Ionique : ce qui est un renversement d'architecture. La nef n'a rien qui mérite d'y être comparé. S. Germain, Evêque de Paris, est le Patron de cette Eglise. Mais quoique la tour dont je viens de parler soit peu digne d'attention, je ne dois pas taire qu'elle est célèbre dans l'Histoire de France. Le Continuateur de la Chronique de Nangis dit qu'en 1360 elle servit de défense contre les courses des Anglois, que deux cent hommes du pays s'y tinrent avec des balistes & autres machines de ce temps-là, ayant rempli l'Eglise de provisions pour soutenir le siège : mais qu'enfin les Anglois en devinrent les maîtres le jour du Vendredi Saint, & y tuèrent environ une centaine d'hommes, y firent plusieurs prisonniers, & mirent le reste en fuite ; désolèrent le village, en enlevèrent toutes les provisions, puis se retirèrent à leur camp vers Châtres & Montlhéry. Il ne faut point douter que ce ne soit depuis cet assaut que cette tour, qui devoit être en manière de forteresse, est restée si basse & hétéroclite. Au reste la sonnerie en est belle. La Cure est marquée à la nomination du Chapitre de Paris dans le Pouillé du XIII siècle, parce que, selon qu'il paroît par l'exposé de l'Evêque Liffard aux Rois Lothaire & Louis vers l'an 985, l'Eglise d'Orly & l'autel appartenoint dès lors au même Chapitre. C'est le Chanoine de la trente-troisième partition qui y présente. Aucun des Pouillés n'a varié là-dessus. Cette

*Spécileg. in
fol. T. 3. p
126.*

Paroisse n'a d'écart qu'une seule maison, qui est celle de la poste établie sur le grand chemin entre Villejuy & Juvisy. Le Dictionnaire de Trevoux, au mot *chemin*, dit que le lieu où elle est bâtie s'appelle Longboyau, & que c'est ce qui a donné le nom à toute la plaine. Le reste forme 94 feux, si la supputation du sieur Doisy imprimée en 1745 est exacte. En 1709, le dénombrement de l'Election y en comptoit 30; c'est une faute. Le Dictionnaire universel évaluoit le tout à 428 habitans en 1726 : mais le nombre des communians ne se monte gueres qu'à 350.

Il étoit arrivé en ce lieu, de même qu'en plusieurs autres terres d'Eglise, que quelques Chevaliers s'en étoient rendus les protecteurs ou défenseurs, soit qu'on les en eût prié, soit qu'ils se fussent offerts eux-mêmes. Ainsi les vassaux du Chapitre leur payoient leur droit de protection, & ce droit s'appelloit en latin *Tensamentum*. Mais dès le XII^e siècle les Chanoines de Paris racheterent ce tribut. L'argent que Guillaume Chanoine, neveu de l'Abbé Suger, donna pour le repos de l'ame de son oncle décédé en 1100, & celui qui provint du legs de l'Archidiacre Hermeric, fut employé à exempter les habitans d'Orly de ce tribut étranger. Hugues d'Anet étoit un de ceux qui en jouissoient; il ne vendit sa part en ce droit au Chapitre qu'en l'an 1207. Le Prieur de S. Eloy avoit encore au XIV^e siècle un droit d'Oublies qui lui étoit dû à Orly & à Grignon. Les grandes Chroniques de Saint-Denis & quelques autres laïques du XIII^e siècle font mention des dissolutés qu'eut la Reine Blanche avec le même Chapitre, par rapport aux habitans de quelques-unes de ses Terres, ne spécifient que

*Necrol. Eccl.^a
Paris. 16 Janu-
ar.
Ibid. 29 Mai.*

*Magn. Pas-
torale.
Chartul. S^g.
Elig.*

Il est conservé à Ste Geneviève.

Hist. de Paris, T. 3. P. 336.

Hist. Eccl. Paris, T. 2. P. 418.

Antiq. de Paris, Tome 2. P. 454.

Gallia Chr. Nova, T. 7. col. 52 ex Necrol.

Hist. Eccl. Paris, T. 1. P. 749.

Ibid. T. 2. P. 53, duo modios.

ceux de Chatenay : mais dans l'exemplaire le plus authentique, qui est celui qui fut présenté à Philippe le Hardi, on lit que les gens d'Orly, lors de ces contestations, furent aussi mis aux prisons du Chapitre. Dom Felibien fait remarquer l'un des sujets de ces bruits. Les Chanoines prétendoient être en possession d'imposer la Taille sur les habitans d'Orly pour les affaires de l'Eglise de Paris, autres même que celles qui pouvoient avoir rapport à l'ost du Roi, c'est-à-dire à la guerre. La Reine & les habitans soutenoient le contraire; l'affaire portée devant des arbitres, Renaud Evêque de Paris, Guillaume Evêque d'Orleans, & Gui de Mello Evêque d'Auxerre, décidèrent, l'an 1252, en faveur du Chapitre. Depuis ce temps-là, les habitans de plusieurs terres de l'Eglise de Paris ayant été successivement affranchis par le même Chapitre, ceux d'Orly le furent à leur tour l'an 1268. Sauval dit que ce fut moyennant la somme de quatre mille livres qu'ils donnerent en plusieurs payemens. Outre les droits Seigneuriaux, le Chapitre de Paris eut en divers temps plusieurs concessions à Orly de la part des Evêques, & quantité de legs de la part des Chanoines. On lit de l'Evêque Geoffroy mort en 1095, qu'il remit à son Chapitre un droit qu'il avoit accoutumé de prendre à Orly sur ce qu'on appelloit les moissons, *consuetudines de moissinis*. (a) Le Pere Dubois observe qu'en l'an 1100, Guillaume son successeur donna une chartre touchant le même lieu d'Orly, & qu'Etiennne de Senlis, qui siegeoit à Paris l'an 1124, accorda au

(a) C'est une faute dans le Pere Dubois d'avoir mis moissinis.

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 151
 même Chapitre sur l'Eglise d'Orly par chaque
 année deux mesures de froment. Pour ce qui
 est des Chanoines, plusieurs de ceux qui vi-
 voient au XII & au XIII siècles léguerent à
 leur Eglise en mourant, s'ils n'avoient déjà
 donné de leur vivant, des terres ou des vi-
 gnes, ou bien des prés, ou de toutes ces
 choses ensemble, le tout situé sur le terri-
 toire d'Orly. Les plus remarquables par leur
 dignité & par leurs dons, furent Girard Ar-
 chidiacre, Gautier qualifié Prêchantre, qui
 vivoit en 1178. Godefroy de Pontchevron
 Doyen, élu Archevêque de Bourges en 1273.
 Ensuite sont le Diacre Ponce, Luc de Gif,
 un *Magister Galterus*, Gibard Soudiacre,
 Odon de Champeaux aussi Soudiacre. Je
 nomme ces cinq derniers suivant l'ordre des
 mois. Le Chapitre de son côté eut aussi oc-
 casion de faire des acquisitions de rentes as-
 sises sur des héritages de cette Paroisse. Ceci
 est digne d'attention, non pas tant à cause de
 Maître Guillaume de Cherlieu Chanoine,
 qui fut l'un des vendeurs, aussi bien que Gau-
 tier de Poissy, mais par rapport à un nommé
 Geoffroy, qui est qualifié Doyen d'Orly, &
 Thezia sa femme. On voit dans cet article
 du Nécrologe, que par le titre de Doyen
 d'une Paroisse, il ne faut pas toujours en-
 tendre un Doyen rural Curé du lieu. Le
 Doyen d'Orly au XIII siècle étoit apparem-
 ment celui d'entre les habitans qui faisoit les
 affaires de la Communauté.

Necr. Paris.
 30 Maii, 20
 Martii, 27
 Dec.

Ibid. 3 Jan.
 14 Jan. 9 Feb.
 9 Mart. 30
 Maii.

Ibid. 27 Martii
 & 27 Junii.

Dans le petit Cartulaire de S. Victor, la
 première Charte concerne le village d'Orly.
 Maurice de Sully, Evêque de Paris, y déclara
 qu'il transporte sur Orly le droit qu'avoit
 cette Abbaye, de prendre à Mitry, au Diocèse
 de Meaux, l'année de revenu pour le repos

552 PAROISSE D'ORLY;
de l'ame de Raoul de Beauvais, Chanoine de
Paris, lequel, s'il étoit encore en vie, eût
pris les fruits de la Prébende sur la même
terre de Mitry.

Tab. S. Eleg. Dès le commencement du XIII siècle, le Prieur de Saint Eloy de Paris avoit divers droits d'Oublies entre Orly & Thiais. On en trouve mention en 1203. Or une Oublie en 1330 valoit quelquefois un septier d'avoine, un minot de froment & des chapons. Il y prétendoit aussi des censives en 1485 sur des places où il y avoit eu des maisons. Il y est parlé de la fontaine S. Martin & de la fontaine Herouard, qui étoit un nom alors commun en ces quartiers.

*D'Arbois col-
lect. manusc.
T. 5 ad Cal-
cem.* Ce fut sur des biens situés à Orly, qu'un nommé André Giffart, Bourgeois de Paris, fonda autrefois une Chapellenie dans l'Eglise de Notre Dame de Paris, qui est la seconde à l'autel de Sainte Geneviève.

*Tresor des
Charr. Reg.
350 36
251.* Il y a eu au XIV siècle deux Illustres d'Orly. Helie d'Orly fut commis en 1305 par Philippe le Bel, pour informer sur le transport d'or, d'argent & billets hors le Royaume. De plus, un Guillaume d'Orly, Secrétaire du Roi vivoit en 1344.

*Hist. des
Mait. des Re-
guér. p. 16.* On imprima en 1728 à Paris un Mémoire pour Messieurs de Notre-Dame, au sujet de la dixme d'un enclos de vignes à Orly qu'un particulier faisoit refus de payer. Ils y sont qualifiés Seigneurs d'Orly, hauts, moyens & bas Justiciers, Curés primitifs & Décimateurs.

*Mem. in fol.
chez Lottin,
1728.* Suivant un acte de l'an 1628, il y a sur la Paroisse d'Orly un lieu dit Launay. Il appartenoit alors aux sieurs Bonneau & Aubert, Secrétares du Roi.

*Perm. de
Chap. do-
mest. 3 May* Quelques Mémoires marquent aussi qu'un

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 153

ne partie de Grignon est sur la Paroisse d'Orly, spécialement la maison du Théologal de Paris,

*Reg. Arch.
Par. 9. Febr.
1697.*

La belle maison qu'y avoit M. Ogier, Receveur du Clergé, a été vendue à M. le Maréchal de Coigny, dont le fils est Gouverneur de Choisy-le-Roy.



THIAIS.

DEs le temps de Charlemagne, ce lieu étoit un village en forme. Il est représenté ainsi dans le Livre des Cens de l'Abbaye de Saint Germain, rédigé sous l'Abbé Irminon contemporain de ce Prince. Il y est écrit *Theodaxium*; & c'est par un effet du génie de la langue françoise que ces cinq syllabes sont réduites à une ou deux dans le mot Thiais. M. de Valois a grande raison de mettre ce mot parmi ceux qui viennent de la langue Gauloise ou Franque; & par le même principe il est bien fondé à blâmer ceux qui l'écrivent par *Th*, comme s'il venoit du Grec, & qui par une altération encore plus grande, en ont fait *Theodasium*, comme on le lit dans Dubreul. Il est vrai que nous écrivons *Theobaldus* & *Theodoricus* avec l'aspiration, mais au moins la fin de ces mots est Teutonique ou Germanique. Le plus sûr, afin qu'on ne s'y trompât pas, eût été d'écrire *Theodaxium*. Aimon, dans son Livre des Miracles de S. Germain, met *Teodasium Sancti Germani villam*, de même que dans celui de la Translation de S. Georges Martyr d'Espagne: *Ex pago Parisiaco Villâ nuncupante Teodasio*. L'Auteur du Pouillé du XIII^e siècle, qui ignoroit cette origine, s'est contenté de marquer *Tiers*, qui étoit dès-lors le nom de ce lieu, tel que le vulgaire le prononçoit. Au reste, il seroit difficile de ne pas reconnoître dans le commencement de ce nom Teoda quelque chose qui fait allusion à la Divinité, s'il n'étoit pas plus sûr de s'en tenir simplement à

Not. Gall.
f. 432.

Lib. 1. Mir.
S. Germ. n. 17

Sac. S. Den.
p. 2. p. 56.

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 155

dire que *Theodaxium* ou *Teodaxium* a pris ce nom d'un ancien possesseur de ce territoire, ou du premier qui y a bâti, lequel se seroit appelé *Theodas* ou *Theudas*. Il y a eu en France des Juifs & des Syriens au VI siècle, & rien n'empêche qu'un d'entr'eux qui portoit ce nom, n'eût joui alors de quelque bien dans ce canton.

La situation de ce village est à deux lieues de Paris, au bas des côtes formées par la pente de la longue montagne qui s'étend de Villemoreuil à Juvisy. Ces côtes ainsi disposées, & ayant leur aspect à l'orient, ont inspiré d'y planter de la vigne, qui s'y est bien trouvée. Le surplus du territoire est en labourages. Ce qui constitue la Paroisse de Choisy, en étoit autrefois, & vraisemblablement une grande partie de la plaine voisine de la Seine étoit en prairies. Aujourd'hui, & depuis le démembrement, il n'y a plus que Grignon qui soit un écart de la Paroisse de Thiais. Selon la supputation la plus nouvelle des feux, qui est celle de 1745, il y a 122 feux en cette Paroisse; ce qui peut former 350 communians ou environ. Le dénombrement des Elections y marquoit 140 feux, & le Dictionnaire Universel y comptoit 553 habitans. La diminution du nombre des habitans de Grignon, occasionnée par l'éloignement de l'Eglise & par les mauvais chemins, est cause que celui des feux de cette Paroisse n'est plus si considérable.

Le Livre de l'Abbé Irminon ne se contente pas de dire que le Monastere de Saint Germain avoit dès le VIII siècle à Thiais, in *Theodaxio*, une Eglise garnie, *Ecclesiam cum omni apparatu* : il ajoute que l'Abbaye y possédoit huit arpens & demi de vigne nouvelle,

oultre cent trente-cinq arpens de vieille vigne. Il y avoit en tout soixante & dix-huit maisons, dont soixante-six étoient ce qu'on appelloit alors *mansî ingenuïles*, c'est-à-dire des maisons dont les habitans n'étoient pas tenus à toutes les soumissions des serfs ordinaires. L'Abbé tenoit en ces temps-là ses assises en ce lieu deux fois par an. La fécondité de cette terre détermina Hilduin, Abbé de S. Germain, à l'assigner pour la nourriture de ses Religieux, l'an 829, & à statuer que ce seroit de-là & de Villeneuve que seroit pris tout le vin de leur boisson ordinaire. Ce reglement fut autorisé par Charles le Chauve en 872, avec la clause qui portoit que ce seroit aussi sur le revenu de cette Terre, que le Doyen prendroit pour donner un repas au jour de la Saint Denis. L'écoulement de quelques siècles fit que les Religieux aliénèrent quelques-uns de leurs droits : au moins l'on voit que dans le douzième un Noble du voisinage avoit des droits de corvée à Thiais; il se nommoit Gazon de Montreuil, & sa femme, Richilde. Ils se déportèrent enfin de ce droit l'an 1173, moyennant un muid de grain que l'Abbaye leur donna à prendre à Villeneuve-Saint Georges. En 1248, la même Abbaye accorda l'affranchissement à tous les serfs qu'elle avoit à Thiais, à Grignon & à Paray, moyennant la somme de douze cens livres. Les habitans de Thiais devoient une taxe pour les charrois du Roi lorsqu'il alloit à la guerre. Ils formèrent contestation durant le cours du même siècle; mais l'Abbé Raymond les y fit condamner en 1284. Il se trouve dans les Registres du Parlement un autre Reglement, que l'Abbé & le Couvent de Saint Germain obtinrent en 1558. Il fut

Ibid.

Chart. an
829.
Hist. S. Ger.
Prov. 22.

Dubreuil,
Ant de Paris,
pag. 10. 16.

Bouillard,
Hist. de S.
Germ.

26. p. 140.

ordonné qu'il y auroit un intervalle entre la moisson & le temps auquel on enverroit les bestiaux dans les terres ; qu'on ne pourroit emporter de grains des champs avant que les gerbes fussent liées , ni envoyer les bêtes que vingt-quatre heures après. Ce règlement fut publié dans le lieu.

Regist. du
Parl. 10 Juil-
let, 1558.

Un lieu de cette importance ne pouvoit pas manquer d'avoir une vaste Eglise. On a vu ci-dessus ce que l'Abbé Irminon en dit :
 » Le corps de S. Germain reposa dans cette
 » ancienne Eglise au IX S. lorsqu'on le rap-
 » porta de Combs-la-Ville, où on l'avoit por-
 » té à cause des Normans. » Celle d'aujourd'hui est assez considérable , & se montre de loin avec une tour d'apparence terminée en pavillon couvert d'ardoise. Mais il est arrivé à cette Eglise la même chose qu'à deux des anciennes de Paris , où l'on a transporté le grand autel à l'endroit où étoit la porte , & l'on a mis la porte au lieu où étoit l'autel ; ce qui fait que , contre l'usage immémorial des Cathédrales , Collégiales , Abbayes & Paroisses anciennes , le peuple n'y prie plus tourné vers l'orient , mais vers l'occident. Les anciennes tombes n'ont point été retournées pour cela. Dans ce qui forme aujourd'hui le chœur , & qui étoit autrefois la nef , il en reste une sur laquelle on lit : *Cy gist Hervé Chartain Escuyer , Seigneur du Baclé à Thiers , qui décéda le M V XI.* Comme l'Eglise est sur la pente douce du coteau , il a été besoin en mettant l'entrée du côté le plus bas , d'y construire un perron. La tour qui est d'une structure du XIII au XIV siècle , & qui se trouvoit auparavant au côté méridional de l'autel , est maintenant à la gauche de ceux qui entrent dans cette Eglise. S. Loup ,

*Aimé de
Mir. S. Ger.
lib. I. N. 17.
Sect. III. Ben.
Par. II.*

Archevêque de Sens, en est le patron ; & selon la coutume on y joint S. Gilles, quoique ces deux Saints n'ayent aucun rapport entr'eux, que celui d'être morts le 1 Septembre à plusieurs années de différence. Ce bâtiment peut avoir trois cens ans ou environ. La Dédicace en fut faite l'an 1484 par Louis de Beaumont de la Forest, Evêque de Paris. Les Reliques qu'on y conserve de S. Loup ou S. Leu ne sont point de ce temps-là. Elles ne furent données aux Religieux de Saint Germain des Prez pour cette Eglise par les Religieux de Sainte Colombe de Sens, qu'en l'an 1620. Elles consistent en deux morceaux de la machoire pris aux deux bouts. Les habitans appréhendant le pillage l'an 1652, à cause des guerres civiles, transporterent ce reliquaire à l'Abbaye de Saint Germain. (a)

*Gall. Christ.
nov. T. VII,
col. 153.*

*Ex Mh. S.
Celum. Senon.*

*Bouillard,
Hist. S. Ger.
p. 247.*

Tous les Pouillés de Paris généralement, à commencer par celui du XIII siècle, déclarent que la présentation de la Cure de Thiais appartient à l'Abbé de Saint Germain. Ils ne sont différens que sur la maniere d'écrire son nom en françois. Le Supplément de Dubreul l'appelle *Tudaise* ; le Pouillé imprimé en 1626 lui donne le nom de *Theodose* ; dans celui de 1648 elle est écrite *Thiars* : le Pelletier dans le sien de 1692 écrit *Thyais*.

On lit dans les titres de Meudon, qu'en 1284 Elinand Prêtre, c'est-à-dire, Curé de Thiais, avoit acheté à Meudon la moitié d'un moulin.

(a) Ils disent aujourd'hui dans ce village que leurs ancêtres se contenterent de porter à l'Abbaye une châtasse de bois, dans laquelle avoit été le reliquaire d'argent qui renfermoit les reliques ; qu'à l'égard de ce reliquaire, dans la crainte de ne le plus revoir, ils l'avoient caché dans un mur de l'Eglise.

Jacques le Vasseur, qui en étoit Curé sous le regne de Charles IX, crut devoir présenter requête au Parlement, exposant qu'il n'avoit jouissance d'aucunes dixmes, mais qu'elles étoient perçues par les Religieux de Saint Germain des Prez, & par les sieurs Nicolas Bigot & Jerome Dupuy, & que cependant il étoit obligé d'avoir quatre Chapelains pour l'aider : la Cour le renvoya devant le Juge d'Eglise, auquel il fut enjoint de lui adjuger portion congrue sur ces dixmes.

Reg. du Parl.
29 Déc. 1551.

Quoique l'exposé ci-dessus ne désigne point l'endroit où les Sieurs Bigot & Dupuy avoient une dixme sur la Paroisse de Thiais, il paroît que c'étoit à Grignon, ou de ce côté-là, parce que je vois que trente ans après c'étoit un Dupuy qui y avoit une Seigneurie. En effet, parmi les Seigneurs énoncés dans le procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580, paroît Antoine Dupuy, Commissaire des guerres, comme Seigneur de Thiers & Grignon en partie. Ce lieu de Grignon qui est à moitié chemin de Thiais à Orly, est le seul écart habité de la Paroisse, & est abondant en vignes. Je ne sçai pourquoi on l'appelle Grignon. Si l'Auteur du Nécrologe de Paris, rédigé au XIII siècle, ne s'est pas trompé, on auroit dû dire Grigny, parce qu'en parlant des neuf arpens de vigne situés en ce lieu, qu'Henri de France Archevêque de Reims, frere du Roi Louis le Jeune, donna à l'Eglise de Paris pour y entretenir toutes les nuits douze lampes allumées, il le désigne non pas par ces mots, *apud Grignionem*, mais par ceux-ci, *apud Grigniacum juxta Orliacum*. La Maison Canoniale de M. le Théologal de la même Eglise a une dépendance à Grignon, mais elle est

Necrol. Becl.
Paris. ad 15
Nov.

160 PAROISSE DE THIAIS,
située sur le territoire d'Orly. Les Religieux
de Sainte-Croix de la Bretonnerie se sont
dits Seigneurs en partie de Grignon dans le
Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an
1580. J'ai aussi appris que ce lieu de Gri-
gnon avoit été choisi par M. Renaudot, pere
du Sçavant de ce nom, pour sa maison de
campagne en 1672.

*Chartul. B.
Maria a Cam.
fol. 15.*

*Histoir. de
Paris, T. 3.
p. 14.*

Outre Grignon, il y a pu avoir encore
d'autres cantons de Thiais, que les Rois de la
premiere race, fondateurs de l'Abbaye de
Saint Germain, se retinrent, & dont ils fi-
rent depuis des libéralités à d'autres Eglises,
ou à des Seigneurs de leur suite. On lit, par
exemple, que Guy de Rochefort donna aux
Religieux du Prieuré de Notre-Dame des
Champs, en présence du Roi Louis (c'étoit
Louis VI ou Louis VII) un muid de bled
tous les ans *apud Thesium*. De plus, le Cha-
pitre de Saint Marcel possédoit un territoire à
Thiais au XIII siècle, puisqu'il accorda en
1238 la manumission ou affranchissement aux
serfs qu'il y avoit.

*Livre rouge
anc. du Châ-
telet de Paris,
fol. 189.*

Ce fut aussi sur le territoire de Thiais, que
se trouverent assis les fonds destinés pour la
fondation d'une Chapelle du titre de S. Tho-
mas Martyr, dans l'Eglise de Saint Germain
des Prez, laquelle étoit à la collation de l'Ab-
bé. Je rapporte ceci, afin qu'on voye l'atten-
tion des habitans de Thiais pour le service de
leur Eglise. En 1394, les Marguilliers de
cette Eglise voulurent soutenir la validité d'une
faïsse qu'ils avoient faite des revenus de
cette Chapelle, prétendant qu'à cause qu'ils
sont situés sur leur Paroisse, les charges de-
voient être acquittées dans leur Eglise Parois-
siale. Mais l'Official de Paris les obligea par
Sentence de céder ces revenus au Chapelain.

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 161
titulaire, & lui en donna main-levée.

L'Historien de l'Abbaye de Saint Germain nous parle assez amplement d'une autre ancienne Chapelle qui étoit située à Thiais même, proche l'Eglise & la fontaine publique.

Il dit qu'en fouillant dans ses ruines on trouva une inscription gravée sur une pierre en forme de pyramide, ainsi conçue : Bouillard,
Hist. S. Ger.
p. 70.

*In nomine Domini. Waldo Monachus peccator
Hoc Oratorium fieri jussit in onore
Salvatoris & Sanctorum omnium.*

Il ajoute que l'on croit que ce Waldo n'est pas différent de Gualon qui fut Abbé de Saint Germain, & qui mourut en 990. Selon cette opinion, il auroit eu l'administration de la Terre de Thiais avant que d'être Abbé.

BACLE est un fief situé sur cette Paroisse, spécifié dans l'Epitaphe ci-dessus, page 157. Il tient apparemment son nom de la même famille à laquelle a appartenu le territoire de Villiers-le-Bacle proche Chateaufort.



CHOISY-SUR-SEINE,

A PRESENT

CHOISY-LE-ROY.

SI c'étoit un principe certain, que tous les noms qui s'écrivent en françois de la même manière doivent toujours avoir la même étymologie, & avoir été exprimé en latin par le même mot, il n'y auroit aucun sujet de douter que *Cauciacum* soit l'ancien nom de Choisy dont il s'agit ici. Mais ce principe, sur lequel j'ai vu quelques Sçavans fonder quelquefois leurs raisonnemens, n'est point vrai lorsqu'on en fait une règle générale. On connoît sept ou huit Choisy en France. Celui qui est proche Compiègne sur la rivière Aine, un peu avant qu'elle se jette dans l'Oise, est le premier nommé dans les Historiens latins. Il est appelé *Cauciacum*, ou *Causiacum*, dans des Auteurs du VIII & du IX siècle. C'est à la vérité une espèce de moule sur lequel on pourroit donner un nom latin aux autres Choisy : Cependant quelques-uns de ces Choisy ont été appelés *Sofiacum* dans les premiers titres qui en font mention, & d'autres, depuis 500 qu'on les connoît, n'ont point été appelés autrement en latin que *Choisiacum* ou *Chosiacum*, qui est un latin visiblement fait sur le langage vulgaire. Tel est Choisy sur-Seine, qui n'est connu que depuis le commencement du XIII siècle.

Ce n'étoit alors qu'un hameau de la Paroisse de Thiais qui en est à un quart de lieue.

En 1207 Jean, Abbé de Saint Germain des Prez, & en cette qualité Seigneur de Thiais, donna aux habitans de ce hameau un fond sur le bord de la Seine, pour y construire une Chapelle où ils pussent entendre la Messe. Eudes de Sully, Evêque de Paris, y consentit, pourvu que les droits du Curé de Thiais fussent conservés, & que les habitans fournissent tous les ans au Desservant un minot de froment, jusqu'à ce qu'il y eût un fond suffisant pour son entretien, & qu'il n'y eût point en cette Chapelle de fonts baptismaux, ni de cimetiere qui en dépendît. La nomination en fut réservée à l'Abbé de Saint Germain. Il est assez vraisemblable que ce hameau contenant beaucoup de bateliers ou voituriers par eau, ce fut ce qui déterminâ à choisir S. Nicolas pour Patron de la Chapelle.

Histoire de
l'Abb. de S.
Germain pag.
116.

Seize ans après, on parla d'ériger cette Chapelle en titre de Cure. Eudes, Abbé de Saint Germain, y consentit pareillement, à condition que le droit de patronage lui appartiendrait, de même qu'il avoit celui de la Cure de Thiais, & que l'Abbaye auroit la moitié des Offrandes à la Toussaint, à la S. Nicolas, fête patronale, à Noel & à la Purification. Barthelemi, Evêque de Paris, confirma le tout en 1224, & Elinand Curé de Thiais y souscrivit.

Ibid. p. 117.

Il paroît par une Requête en forme de Factum d'Etienne d'Auberive, Curé de Choisy, & des Marguilliers, d'environ l'an 1696, que dix ans auparavant l'Eglise avoit été rebâtie aux dépens de S. A. R. Mademoiselle d'Orleans. Son Architecte en avoit fait les devis, & le sieur de Rolinde son Intendant en avoit eu la conduite : Et il y avoit

*Ex schedis
Lancelot.*

164 PAROISSE DE CHOISY-LE-ROY;
 eu entre lui & les Religieux de Saint Ger-
 main , gros Décimateurs , une convention
 pour ce qu'ilsourniroient. Mais à l'inspec-
 tion de l'édifice , il semble qu'il n'y ait que le
 chœur qui ait été alors refait à neuf , & la nef
 paroît n'avoir été que réparée. On y voit une
 Inscription de l'an 1536 , qui concerne une
 fondation faite par Pierre Culdoue , Seigneur
 du Fief Pasquier, Paroisse de Vitry. Outre cela,
 les deux colonnes qui sont au portail sont d'un
 travail du XIII siècle. Cette Eglise est en for-
 me de longue Chapelle & sans collateraux.
 Lorsque la Seine est bien haute , elle baigne
 les fondemens du sanctuaire. En l'an 1665 , la
 Veuve de Jean Mesnard , Chirurgien du Roi ,
 fonda dans cette Eglise un Prêtre qui étoit
 chargé de quelques Messes , & d'enseigner
 aux enfans à lire & à chanter. Cette fondation
 fut confirmée le 25 Janvier 1711.

Reg. Archiep.
 Par.

La Cure est marquée au Pouillé latin du
 XIII siècle , sous le nom vulgaire *Choisi* ,
 comme étant à la nomination de l'Abbé de
 Saint Germain des Prez. Celui du XV siècle
 y est conforme , & met *Curatus de Choisiaco*
XVI libras. Elle se trouve dans les Pouillés
 suivans sous le même patronage. Le Pelle-
 tier a oublié cette Cure dans son Pouillé im-
 primé en 1692.

Reg. Archiep.
 1748.

La première pierre de la nouvelle Eglise
 fut posée le Jeudi 4 Juillet 1748 par M. l'Ar-
 chevêque de Paris.

M. le Comte de Caylus , Antiq. T. I. pag.
 195 , parle de quelques tombeaux trouvés à
 Choisy en 1748 & en 1751.

Choisy est éloigné de Paris d'environ trois
 lieues vers le sud est , & situé au rivage gau-
 che de la Seine , dans une des belles plaines
 qui bordent cette rivière. Le territoire ne con-

tient presque que des labourages, les vignes étant plantées sur les côteaux qui ne sont pas de la Paroisse. Ce qui est au rivage droit de la Seine vis-à-vis le bourg est aussi de Choisy, jusqu'à une certaine distance du bord. Les Hôtes que l'Abbaye de Saint Maur des Fossés avoit à Choisy sous le regne de Philippe-Auguste, habitoient apparemment de ce côté-là, qui confine avec la Terre de Mesly qui lui appartenoit pareillement. Ce Monastere fut en difficulté avec l'Abbaye de Saint Germain des Prez au sujet de ces Hôtes. H.....

Abbé de Sainte Geneviève, choisi pour arbitre, décida en 1208 qu'ils étoient communs aux deux Eglises. Le revenu que les Moines

Chartul. S. Mauri, fol. 431.

de Saint Maur avoient à Choisy *apud Choisiacum*, consistoit en bled, en avoine, en chapons & en argent. Pierre de Chevry, Abbé de ce lieu, instituant en 1256 l'Office de Chambrier dans sa Communauté, lui réserva tous les revenus avec plusieurs autres.

Gall. Christ. T. 7. instrum. col. 109.

La maison isolée qui est vis à vis Choisy, la riviere entre deux, & qui appartient aujourd'hui au Commandeur de Saint Simon, est nommée *Choisy-Thiais* dans des titres du Collège de Beauvais à Paris, à l'occasion de quelques labourages que ce Collège y a, & qui lui viennent du Cardinal de Dormans. Les Cartes donnent à cet endroit le nom de *la Folie*. Lorsqu'on l'a appelé *Choisy-Thiais*, c'est que tout le village de Choisy étoit alors désigné ainsi du nom de Thiais dont il a fait partie, & cela pour le distinguer de Choisy près Compiègne, Choisy en Gatinois, Choisy au val de Galie, Choisy-aux-Bœufs, &c.

Lorsqu'on imprima pour la première fois le dénombrement de l'Élection de Paris en 1709, on comptoit à Choisy-sur-Seine 46

166 PAROISSE DE CHOISY-LE-ROY,
feux. Le nombre étoit augmenté dès l'année
1726, puisque le Dictionnaire Universel
Géographique de la France qui parut alors,
assure qu'il y avoit 286 habitans. Le dénom-
brement du Royaume, publié en 1745 par le
sieur Doisy, y marque 64 feux.

Je n'ai pu découvrir de Seigneurs de ce
lieu, que depuis le règne de Louis XI. Une
Sentence de Jacques d'Estouteville, Prévôt

Livre blanc de Paris, du 16 Septembre 1482, permet à
du Châtelet, Laurent le Blanc, Procureur au Châtelet,
fol. 316.

de faire redresser les fourches patibulaires de
la Justice de Choisy-sur-Seine, dont il est
Seigneur. Hugues le Blanc, qui étoit appa-
remment son fils, lui succéda, & avoit aussi
quelque fief à Thiais : il est qualifié Seigneur
de Choisy-sur-Seine & de Thiais dans une

Recueil des inscriptions de l'Eglise de Saint Germain l'Au-
Epitaphes de xerrois, où il est nommé avec Charlotte-Ma-
Paris à la Bibl. riette sa femme, au sujet d'une fondation de
du Roi, page l'an 1528. Sur la fin du même siècle, An-
1603. toine du Puis, Commissaire des Guerres,

Coutume de paroît au Procès-verbal de la Coutume de
Paris de l'an Paris, comme Seigneur de Choisy-sur-Seine.
1560.

On a marqué dans le Mercure de Juillet
1686, que Mademoiselle d'Orleans reçut le

Merc. Gal. 14 de ce mois, dans la maison qu'elle avoit
Juill. p. 154. fait bâtir à Choisy, Monseigneur le Dauphin,

Monfieur, Madame, & Madame la Princesse
de Conty. L'Auteur y observe qu'il est assez
surprenant qu'un aussi grand bâtiment, avec
une fort belle orangerie, eût été commencé
& fini sans qu'on en eût interrompu le travail.
Une partie avoit été bâtie par Mansart. M. le
Dauphin, fils de Louis XIV & ayeul de
Louis XV, l'ayant eu après la mort de cette
Princesse, en fit depuis l'échange avec Ma-
dame de Louvoy, pour le Château & Sei-

gnerie de Meudon. Cette Dame eut des Lettres Patentes qui portoient exemption du passage des bâteliers dans la Terre de Choisy, avec concession d'autres droits, conformément à ce qui lui avoit été promis par M. le Dauphin. L'enregistrement en fut fait le 12. Août 1695. La permission qu'elle obtint de Parl. Reg. de l'Archevêque de Paris d'y faire célébrer, n'est que du 5 Février 1697. Depuis, ce Château a appartenu à Madame la Princesse de Conty, fille légitimée du Roi Louis XIV. Après sa mort, il a été acheté par le Roi vers la fin de l'an 1739. Ce Monarque l'a mis au nombre de ses maisons Royales, & y a fait beaucoup travailler : de sorte qu'on a cessé de l'appeller *Choisy-Mademoiselle*, & on ne le connoît plus que sous le nom de Choisy-le Roy. Les jardins sont ornés de statues copiées d'après les plus belles antiques de Rome par Anguier. Elles avoient été faites pour M. Fouquet Surintendant des Finances.

Les Bénédictins de Saint Germain ont eu à Choisy une maison dite S. Placide, suivant la permission à eux donnée d'y faire célébrer. Reg. Ep. 11 Apr. 1692.



VITRY-SUR-SEINE.

ON pourroit faire remonter l'antiquité de ce lieu jusqu'au VII^e siècle, s'il étoit certain que le *Victuriacum* dont il est parlé à la fin de la vie de S. Eloy par S. Ouen, fût le Vitry où l'Abbaye de Filles bâtie par ce Saint dans la Cité de Paris a eu du bien : car ce Monastere, depuis réduit en Prieuré de Bénédictins, possède encore des revenus à Vitry-Sur-Seine. Mais comme il y a plus d'apparence que S. Ouen a voulu parler d'une Terre voisine de Noyon, dite Vitry, & appartenante au Monastere de Filles qu'il avoit bâti à Noyon même, je me contenterai de dire qu'on ne peut pas pousser les connoissances sur le Vitry du Diocèse de Paris plus haut que le IX^e siècle. C'est le temps auquel Saimon ou Simon, Abbé de Moutier au Perche, y envoya quatre Religieux de Saint Lomer de Blois. Cet Abbé vivoit en l'an 873. Ses Religieux y apporterent, dit-on, le bâton de S. Laurent, qui fut conservé comme une Relique : & qui depuis a été perdu. La tradition de l'Abbaye étoit encore au XIV^e siècle, que le bien qu'elle avoit à Vitry avoit été donné pour les habits & chausses des Religieux par un Roi de France & quelques-uns de ses vassaux, sans que l'Abbé en pût faire d'autre emploi. Ce lieu s'appelloit Doucilez Vitry. Et comme cette Terre avoit été Royale, elle fut mise au rang de celles qui devoient gîte au Roi, suivant un rouleau de la Chambre des Comptes, où on lit, *Apud Vitriacum in terra S. Launomari* 1. Peut-être

Voyages mss.
de Chastelain.

Gloss. Cang.
voss Giff.

Vitry est-il l'*Unciacus pagi Parisiensis* qualifié
villula.

Bouquet, T.
8. p. 384.

Il est constant que les anciens titres latins varient sur le nom de ce lieu. Plusieurs l'appellent *Victoricium* au XII & XIII siècle : mais le grand nombre au treizième & depuis est pour *Vitriacum*, qui paroît dérivé de *Victoriacum*, non qu'il y ait eu une victoire remportée en ce lieu, mais de ce que le premier possesseur, ou plutôt le premier qui a bâti considérablement sur cette Terre, s'appelloit *Victorius*.

Quoique ce Village ne soit pas fermé, quelques-uns le qualifient de Bourg, peut-être à cause qu'il est composé de deux Paroisses. Le territoire s'étend assez avant du côté de Villejuy & d'Ivry, & est presque tout rempli de vignes ou de pepinieres. On compte environ deux lieues de Paris à Vitry. La position de cette Paroisse est sur la pente de la montagne de Villejuy, ce qui fait que les fontaines n'y sont pas rares. Au sortir d'Ivry pour aller à Vitry, on trouve plusieurs carrieres à fleur de terre; & dans les endroits où la terre est écroulée, on voit les veines de terres couchées de biais, comme si un tremblement avoit causé des secouffes en ces quartiers. Le dénombrement de l'Election de Paris de l'an 1709 marque à Vitry 270 feux. Celui du sieur Doisy, publié en 1743, n'y en marque que 246. Le Dictionnaire Universel de la France a évalué en 1726 le nombre des habitans à 115. Il n'y a qu'un seul rôle qui comprend les deux Paroisses. On assure, il y a quelques années, qu'il y avoit en la grosse Paroisse mille communians, & cent dans l'autre.

La plus considérable est celle qui a pour
Tome XII, R.

170 PAROISSE DE VITRY-SUR-SEINE ;
 Patron S. Germain Evêque de Paris. C'est
 un édifice du XIII siècle, sans galeries, mais
 avec un contour ou demi-cercle ouvert der-
 rière l'autel. Le chœur est plus élevé que la
 nef. Le portail est accompagné d'une tour
 qui finit en pyramide sans ornemens. On voit
 encore dans quelques Chapelles des restes
 de vitrages du XIII siècle. S. Germain est
 représenté en cette Eglise avec une clef à la

Vie de S. Germain par Auteur écrit lui avoir été apportée miracu-
 Jallery p. 190. leusement pour délivrer des prisonniers. Fran-
 çois de Poncher, Evêque de Paris, vint en

Reg Ep. Pa-
 ris.

Ibid.

Ibid. 8 Avril.

cette Eglise le 24 Avril 1526, pour y bénir cinq
 autels qui y étoient nouvellement construits.
 Pierre de Gondi, autre Evêque de Paris, per-
 mit, le 29 Août 1582, d'exposer dans la même
 Eglise des Reliques qui provenoient d'une châs-
 se de l'Abbaye de S. Denis, & qui étoient ac-
 compagnées d'une inscription en caractères
 très anciens, portant ces mots, *De ossibus &
 pulvere plurimorum Sanctorum* : Il marque
 qu'on pouvoit les honorer, *ut Sanctorum re-
 liquias, quorum tamen nomen & meritum est
 ignotum*. En 1672, l'Archevêque approuva
 la fondation d'un Prêtre faite pour cette Pa-
 roisse par Nicole Ducroq, fille de Nicolas
 Ducroq, Seigneur des Tours blanches, y
 demeurant. Avant que l'on en fût venu à in-
 humer les simples bourgeois ou habitans dans
 les Eglises, c'étoit par une distinction parti-
 culière que quelques-uns l'étoient sous le por-
 tique. Ainsi voit-on à celui de Saint Ger-
 main l'Epitaphe d'un nommé Gilles Cham-
 bellin, laboureur, de l'an 1493. Dans l'aile
 gauche du chœur se voit celle d'Antoine de
 la Lacre, Seigneur de Malay en Poitou & de
 la Bertefache en Brie, & de Louise le Car-

maria son épouse , tous les deux morts au milieu du mois d'Octobre 1631 , à deux jours l'un près de l'autre. Cette Cure est restée à la collation pure & simple de l'Archevêque de Paris , suivant tous les Pouillés , à commencer par celui du XIII siècle. Il falloit que le revenu en fût considérable au siècle suivant , puisqu'elle est du nombre des trois ou quatre fortes Cures du Doyenné de Linas , & qu'elle payoit Procuration à l'Evêque Diocésain sur le pied des Prieurés & des Chapitres. Le rôle des Décimes met dans cette Eglise une Chapelle de Saint Nicolas qui a du revenu. Les Pouillés des XV & XVI siècle , celui de 1626 , & celui de le Pelletier , la marquent pareillement ; c'est apparemment la même Chapelle qui est dite de S. Jacques , & située dans la même Eglise par le Registre de 1474 au 2 Février. La Carte de Defer a fait une faute considérable , en marquant S. Germain , non dans Vitry , mais auprès , comme une Chapelle champêtre.

Livre des
Recettes de
l'an 1384

Derrière cette Eglise , après qu'on a traversé une rue à la distance de trente ou quarante pas , on trouve celle des Saints Gervais & Protais , qui est aussi Paroissiale , & n'a que quarante feux. Elle a également été construite au XIII siècle. C'est un bâtiment presque carré , c'est-à-dire qu'elle est peu longue , & qu'elle a une aile de chaque côté. Elle est terminée par une grande rose sur le grand autel , où l'on voit encore des panneaux de verre du temps de la bâtisse. La tour est séparée de l'Eglise , & est aussi ancienne que le reste. Cette Eglise fut brûlée du temps des guerres au XIV siècle ; les habitants ayant été soulagés par le Roi Charles V , en rétabliront la couverture. Elle appartenoit dès le

Centres
1376

172 PAROISSE DE VITRY-SUR-SEINE,
 XII siècle au Chapitre de Saint Marcel, par
 la concession d'un Evêque de Paris : car le
 Pape Adrien IV confirmant les biens de cette
 Collégiale en 1158, met dans ce nombre
Ecclesiam Sanctorum Gervasii & Protasii de
Vitry cum cimeterio & decimis ad ipsam per-
inentibus. Aussi la nomination à la Cure ap-
 partient elle depuis ce temps-là à ce Chapitre.
 Le Pouillé du XIII siècle le marque ainsi, &
 tous les suivans s'y sont conformés. Le céle-
 bre Géographe Delisle a voulu raisonner sur
 ces deux Paroisses de Vitry dans des notes
 marginales sur le *Notitia Galliarum*. Il écrit
 qu'il y a eu deux Vitry; l'un dit *Vitry-Saint-*
Germain du Diocèse de Paris; l'autre *Vitry-*
Saint-Gervais, d'un autre Diocèse voisin. Il
 n'ajoute pas duquel : mais il se trompe, car
 aucun Diocèse n'a rien d'enclavé dans celui
 de Paris.

Hist de Pa-
 ris, T. 3. p.
 120.

Il paroît qu'il y avoit eu à Vitry dans des
 temps fort reculés une Chapelle de S. Aubin.
Tab. S. Elig. En 1368, un endroit de ce village en avoit
 pris le nom de ce Saint, qu'elle communiqua
 ensuite à une grande rue.

Le rôle des Décimes marque à Vitry, ou-
 tre la Chapelle de Saint Nicolas, une Cha-
 pelle ou prestimonie fondée en ce lieu par le
 feu sieur Jouvenet, sans dire en quelle Eglise.
 Cela conviendrait-il à une petite Chapelle de
 Notre-Dame qui est au bout du chemin de
 Paris en abordant à Vitry par le haut? Je
 trouve aussi en quelques Mémoires qu'il y a
 eu en ce Village une Chapelle dans la maison
 du sieur Gravet, Prêtre de Saint Germain
 l'Auxerrois, laquelle avoit été bénite de l'a-
 grément de M. de Harlay, Archevêque, par
 le sieur Boileau Curé du lieu, qui y dit la pre-
 miere Messe; mais que son frere lui ayant

Manusc. de
 la main de M.
 Lancelot.

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 173
succédé dans la Cure , ne souffrit point qu'on
y célébrât. Ce qui engagea une famille sans
ensans de présenter requête à M. le Cardinal
de Noailles , pour approuver la fondation
qu'on y vouloit faire d'une Messe basse les
jours ouvriers , moyennant 500 livres de ren-
te , dont cent livres seroient pour la Charité
du lieu , & cent pour la Fabrique.

Le Pere le Brun a fait une dissertation sur
les Jumeaux de Vitry , elle est imprimée dans
le Journal des Sçavans. Il en est parlé au
Tom. I du Supplément de Moreri , p. 199.
col. 1. Le 16 Mars 1524 quelques partis fi-
rent dans Vitry des dégats affreux.

On ne sçait pas positivement depuis quel
temps les Evêques de Paris ont eu des droits
ou des biens à Vitry : mais pour dire quelque
chose d'un plus loin dont on ait connoissance ,
je trouve que Maurice de Sully qui commença
à siéger en 1160 , y fit différentes acquisi-
tions , entr'autres de sept hôtels & d'une rente
ou cens de vingt-six sols , que lui vendit Hu-
gues Malvie & Gondrée sa femme pour la
somme de 60 livres. Guillaume de Macy &
Aveline sa femme lui vendirent pareillement
vingt arpens de terre qu'ils y avoient. Vitry
est appelé *Victoricium* dans ces deux actes.

Le même Evêque y acheta en 1180 de Phi-
lippe de Levies & de son épouse Elisabeth un
revenu de cent sols qu'ils tenoient en fief de
Galeran de Galardon : *Actum Victoriaci pu-
blicè*. Il paroît par un titre de l'an 1209 ,
que l'Evêque Pierre de Nemours y jouissoit
de quelque droit de Justice: Ce titre fait men-
tion de la prison qu'il avoit *apud Victoricium*.
Il y venoit aussi un Receveur. Ansel de Sa-
vigny , Chantre de la Collégiale de Meun-
sur-Loire , qui possédoit à Vitry , par droit.

*Chartul. Ep.
Paris. fol. 220.*

*Ibid. fol. 27.
Gall. Christ.
nova, col. 72.
ad an. 1170.*

*Chart. muni.
Ep. 142.*

*Chart. Ep.
Paris. fol. 70.
Ibid.*

174 PAROISSE DE VITRY-SUR-SEINE;

de succession, une portion de la dixme, l'ayant remise au même Evêque à l'article de la mort, l'Evêque l'employa en 1217. à la fondation d'une Prébende sacerdotale dans l'Eglise de Saint Erienne des Grez à Paris.

Gr. Pastor.
& Hist. de
Paris, T. III.
p. 41.

Le Chapitre de la Cathédrale a eu dès le XI siècle des héritages à Vitry. Son Nécrologe marque au 24 Février le don que lui fit le Doyen Milon de plusieurs arpens de vigne. Ce Doyen fut fait en 1074 Archevêque de Benevent. Il faut joindre à cela les terres que le Chapitre y possédoit selon le même Nécrologe sur la censive de Saint Laumer & de Saint Marcel, & les droits dont la vente lui fut faite vers l'an 1200, & confirmée par Robert Comte de Dreux, Seigneur de Chailly. Je croirois que ce seroit en vertu de l'échange qui a pû être fait de la station ou repas que le Doyen Milon avoit institué, que la troisième Antienne des O de Noel, savoir *O radix Jesse*, l'une des trois où il y avoit distribution des choses manducables, auroit été appelée *l'Antienne de Vitry*, de même qu'il y avoit l'Antienne d'Andresy.

Necrol. Paris.
vis. 13 Juin.

Gr. Pastor.
fol. 24.

De tous les autres Corps ou Communautés qui ont eu quelque fief ou domaine à Vitry, la plus ancienne est sans doute l'Abbaye de Saint Laumer de Blois, ou de Moutier au Perche, dite autrement Curbion. On en a vu plus haut la raison. Je trouve cependant que vers l'an 1170, l'Abbaye de Saint Maur cède au Prieuré de Saint Eloy un droit de Dixme qu'elle avoit à Vitry. Il y a au Cartulaire de l'Evêque de Paris une Charte de Robert, Abbé de Saint Laumer, de l'an 1200, touchant des habitans de Vitry qui étoient serfs. Comme ce domaine est fort éloigné de Blois, les Abbés y envoyèrent

Tab. Ep.
Par. p. 1.

DU Doyenné de Montlhéry. 175

des Moines pour le faire valoir, ce qui fit qu'on le prit pour un Prieuré sous le regne de Charles VI, & que le premier de ces Religieux étant appelé Prieur, quelqu'un obtint ce prétendu Bénéfice en Cour de Rome pour en avoir le revenu. Le Couvent de Saint Laumer supplia le Roi d'observer que ce n'en étoit pas un, & de mettre ce bien sous sa protection, de crainte que le Service Divin n'en souffrît : & ce Prince donna ordre au Prevôt de Paris & au Bailli de Cepoz d'en faire jouir cette Abbaye, & d'y faire entrer le Procureur des Moines.

Trésor des
Chartes Reg.
160. Piece
330e

Les biens que cette Abbaye avoit à Vitry ayant été saisis vers l'an 1423 par le Roi d'Angleterre, furent donnés à gouverner à l'Archidiacre de Thierafche dans l'Eglise de Laon, & à Maître Pierre d'Orgemont. Trois ans après, ce même Prince qui se qualifioit Roi de France & d'Angleterre, chargea une autre personne de ce gouvernement, sçavoir Jean Rouger, Religieux de Sainte Berthe de Blangis en Ternois.

Sauval, T.
III. p. 327.
Liv. noir du
Châtelet, fol.
239.

Nous ne sçavons point d'où a pu venir au Prieuré de Saint Eloy de Paris le bien qu'il a eu à Vitry. Il peut être venu du fondateur même qui fut S. Eloy. Ce qui m'en a paru de plus ancien, est l'accord qui fut fait l'an 1116 sur les dixmes de ce lieu entre l'Abbaye de Saint Victor & ce Prieuré. En 1234 les habitans reconnurent qu'ils étoient tenus de faire cuire leur pain au four bannal de Saint Eloy. En 1255 il y eut une Sentence entr'eux & le Prieur, sur l'entretien de la fontaine de Vitry sur les prés de la Tournette, & sur les mesures de bled & de vin. La même année, leurs Députés étant venus faire hommage aux Chapitres de Notre-Dame

176 PAROISSE DE VITRY-SUR SEINE ,
& de Saint Marcel , se rendirent aussi à Saint
Eloy pour la même cause. En 1268 , se
voyant affranchis par l'Abbé de Saint Maur ,
Supérieur du Prieuré , ils s'obligerent de
donner à ce Prieur l'onzième gerbe de tous
leurs fruits. Je ne dis rien des vignes que le
Prieuré eut dans ce lieu en quantité. Les bran-
ches qui tomboient des ormes furent un sujet
de contestation entre le Prieur & le Concier-
ge du Palais à Paris. Le Prieur fut maintenu
en 1341 dans le droit d'avoir celles qui tom-
boient sur le chemin de Vitry dans sa Sei-
gneurie & Justice. Autre dispute étant sur-
venue entre les mêmes parties sur les bran-
ches d'ormes qui tomboient dans les vignes ,
elles convinrent par transaction du 28 No-
vembre 1388 , qu'elles appartiendroient aux
propriétaires des vignes.

Hist. de Pa-
ris , T. III. p.
47.

En 1204 , ce que les Templiers avoient à
Vitry fut donné au Prieuré de Saint Eloy par
André de Coloors leur Grand-Maitre ; & de
plus , on lit dans un acte de l'an 1255 , parmi
les biens donnés en échange d'une redevance
pécuniaire par un Chanoine de Saint Etienne
des Grez , plusieurs arpens de terres labou-
rables situés proche le grand Orme de Vitry ,
in censiva S. Eligii Parisiensis. (a)

Hist. de Pa-
ris , T. III. p.
140.

Nous ne connoissons l'antiquité de la Sei-
gneurie du Chapitre de Saint Marcel à Vitry ,
que par l'endroit du Nécrologe de Notre-
Dame cité ci-dessus , & par l'acte d'affran-
chissement que les Chanoines de cette Collé-
giale donnerent en 1238 aux serfs qu'ils y

(a) Le Chefeier de cette Collégiale de Saint Etienne
est dit dans une chartre de 1269 avoir cinq arpens de
vigne à Vitry , *juxta pressorium hocquembroch.* Hist. de
Paris , Tom. 3. p. 48.

avoient

DU DOYENNÉ DE MONTHERY. 179
avoient. Ils vendirent tous les droits, excepté celui de la présentation à la Cure de Saint Gervais, en 1643, pour la somme de sept mille livres, à Daniel Secrétaire du Roi, ce que l'Archevêque approuva le 12 Septembre. Une Bulle de Calixte II de l'an 1119, & une d'Innocent II de l'an 1142, spécifient, parmi les biens du Prieuré de Saint Martin des Champs, une maison à Vitry, un pressoir, des vignes & un cens, *Et censum*. Ansel de Vitry donna aux Moines de Longpont vers le XII^e siècle des terres & un hôte. L'Abbaye de Sainte Genevieve de Paris avoit au XIII^e siècle une censive & un domaine à Vitry; & le canton de terres appelé Champagne en faisoit partie en l'an 1249. Le Prieur de Notre-Dame des Champs proche Paris y avoit des cens au XIII^e siècle. Celui de la Sauzlaye y a possédé des vignes qui lui venoient de Christophe Malcio Chambellan du Roi, lequel les légua en 1205 à cette Léproserie. Enfin je trouve qu'une Confrérie, établie à Paris au XIII^e siècle sous le titre de la Sainte Trinité, avoit une censive à Vitry. Les vignes que Pierre de Chelles, Vicaire de Saint Victor, donna à Notre-Dame, étoient situées sur cette censive; les Confreres accorderent au Chapitre d'en jouir en main morte, moyennant le cens capital de trois deniers. Il y avoit aussi alors une Dame nommée Petronille de Vitry, qui jouissoit d'une censive particuliere sur le territoire de cette Paroisse. C'est le même acte qui en fournit la connoissance. Dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580, les Religieux de Saint Victor & les Religieux de Sainte-Croix de la Bretonnerie sont dits Seigneurs en partie de Vitry

Tome XII.

Q

Hist. Sanct. Marti. Camp. p. 158 & 171. Cette Maison y a encore du bien. Chart. Longip. Chartul. S. Genov. p. 323.

Chartul. B. Mar. a Camp. Hist. Eccl. Paris. T. 2. p. 295.

Necrol Ecc. Paris. 16. Ju. it.

Ibidem.

180 PAROISSE DE VITRY-SUR-SEINE,

Avant que de parler des autres fiefs en main laïque situés à Vitry, je dois faire ob-

Bruff. Traité
des fiefs, par
Miles Pièces,
p. 149.

Hist. Eccl.
Paris. T. I,
p. 568.

server que le Roi tiroit en 1202, tant de Vitry que d'Ivry, une redevance de soixante livres. Durant le XI, le XII & le XIII siècles, comparurent en certains actes des Chevaliers, dits de Vitry. Etienne de Vitry, Chevalier, donna aux Moines de Longpont près Montlhery la moitié de l'Eglise de Saint Julien, située à Paris proche le petit Pont. Manassetus, *Miles de Vitriaco*, est mentionné dans le Cartulaire de Notre-Dame des Champs, pour avoir pris à bail de Garin Abbé de Saint Victor, qui siégeoit en 1180, une pièce de prés *juxta casellas*, dans la terre que Constance, fille de Louis le Gros, avoit acheté de Harcher de la Queue Chevalier, & qu'elle avoit donné à l'Abbaye de Saint Victor. An-

[Chartul. Ep.
Paris. fol. 2.
Voyez l'art.
de Frêne en
ce présent vo-
lume.

sebert, *Miles de Victoricio*, est nommé au Cartulaire de l'Evêque de Paris au XIII siècle, à l'occasion des biens qu'il avoit à Frênes. On sçait que Jean, Evêque de Winchester en Angleterre, avoit des vignes à Vitry; mais on ignore si le territoire étoit un fief qui lui appartint. Ce qui est sûr, est qu'en 1294 elles furent confisquées par Philippe le Bel, qui les donna à Hugues de Bouillé, Seigneur de Milly, son Chambellan, par Lettres expédiées à Crovecœur.

Histoire de
Ch. VI. par
G. de Troy, p.
619.

Le XIV siècle ne m'a fourni aucuns Seigneurs de Vitry, sinon que j'ai trouvé qu'en 1383 Etienne de la Clergerie y avoit une censive. Regnaut Balbet, Prevôt de Paris; voulant soumettre à la Taille ceux de Vitry, il fut décidé qu'ils avoient été exemptés par S. Louis de cette subordination; qu'ils devoient la payer à S. Maur *pro exercitu Regis*, & non au Châtelet ni au Temple. On lit

Ta'. S. Eli.

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 181

que Jean d'Aunay, dit le Galois, Echanfon du Roi en 1426, fit hommage de Vitry en 1453. En 1452 le 27 Août, Pierre de Thuilleries, Confeiller au Parlement, donna un aveu de la portion de la Seigneurie de Vitry qu'il poffédoit. Le fief de Blenne ou Blemie qui eft situé à Vitry, & mouvant du Châtelet de Paris, fut acquis de Jacques Bezon Ecuyer, demeurant à Bourges, par Jean Henri, Confeiller au Parlement, Préfident aux Enquêtes, vers l'an 1470. Le même fief, quarante ans après, fut acheté par Louis Burgensis, Médecin ordinaire du Roi. Et celui de la Tour ou de Dommiers mouvant de Blemie y ayant été réuni, fut acquis dans le même temps de Jean Henri Chanoine d'Evreux, la fomme de trois mille livres. L'acte de fondation du Collège de Sainte Barbe à Paris par Robert du Gast en 1556, nous inftruit fur le nom de deux Seigneurs de Vitry qui vivoient alors. Le premier eft Jean de Brenou, ou de Bremeu, dans la cenfivè duquel étoit une maifon que le Fondateur donna, située à Vitry rue Saint Aubin, chargée de deux deniers Parifis & de deux pintes de vin de cens. Il donna auffi deux pièces de vignes fituées au même lieu, l'une au champ Ragoule, l'autre à Hardouyne. Le fecond Seigneur étoit Cosme Clauffe, dans la cenfivè duquel étoient d'autres vignes deftinées pour la même fondation, & fituées au même village, lieu dit Dame Gille. Un autre Seigneur de Vitry fur Seine qui a dû vivre dans le même temps, eft Nicolas Molé, Intendant Général des Finances, décédé en 1586. Les fieurs Aubry étoient en 1610 Seigneurs de Vitry avec l'Evêque de Paris, & plaidoient fur la Juftice haute, moyenne & baffe; l'af-

Hiftoi des
Gr. Offic. T.
VIII. p. 883.

D'Hozier,
p. 68. Regift.
art. Braque.

Compte d'ac-
chats, relieff.
Sauv. T. III.
p. 396.

Compte de
la Prev. de
Paris en 1511.
Sauv. T. III.
p. 552.

Sau. T. III.
p. 142 & 147.

Gen. Vis
des Molé.

Tab. S. Elegi

182 PAROISSE DE VITRY-SUR SEINE.

faire fut appointée le 15 Décembre. Je trouve dans le siècle suivant plusieurs Pinon, Seigneurs l'un après l'autre : le premier étoit Conseiller au Parlement en 1612 ; le second fut Jacques Pinon, Baron de Courcy, Seigneur Chastelain de Vitry & du Martray, aussi Conseiller au Parlement en 1661. Un peu auparavant, l'Archevêque de Paris étant informé que la multiplicité de Seigneurs dans Vitry causoit des contestations sur la distribution du pain benî, avoit ordonné qu'il ne s'en feroit plus dans l'Eglise, & que les habitans prendroient leur morceau à la fin de la Messe. Vers ce même temps-là Philippe Jacques, Secrétaire du Roi, Greffier en chef civil, & Protonotaire du Parlement de Paris, étoit aussi Seigneur de Vitry-sur-Seine. Il mourut le 5 Novembre 1688.

Dans ces derniers temps, le Seigneur de Vitry, dont il a été le plus parlé, a été François Paparel, Trésorier de l'extraordinaire des guerres, décédé en 1725. C'est lui qui y fit bâtir la maison la plus belle de tout le village & la plus riante, dans laquelle il n'y a à redire que la situation qui est dans un fond & sans vue. Les Registres du Parlement, au 5 Avril 1718, font mention de la saisie de la Terre de Vitry sur Claude-François Paparel, & de l'opposition qui fut faite au décret par Charles-Alexandre le Noir, Président en la Cour des Aides.

M. Robin de la Peschellerie, Secrétaire du Roi, jouit aujourd'hui de cette Terre. Messieurs de Choiseul possédoient quelque chose à Vitry en 1669. V. le Tom. I. du Supplément de Moreri, p. 267. col. 2.

Outre les fiefs nommés ci-dessus, avec plusieurs lieux ou cantons des Paroisses de Vitry,

Perm. de
Chap. domes.
Reg. Archiep.

Ibid.

Ibid. 17
Aout 1658.

Mercur de
Déc. 1739,
p. 2944.

Hist. des Gr.
Offi. T. I. p.
139.

Pignaniol, T.
VIII. p. 175.

l'en trouve un autre, nommé Bonvarlet, en 1518. Il fut vendu vers ce temps-là par Louis du Harlay, à Gilles Bouvier Apoticaire, la somme de 336 livres. Je ne dis rien des Isles de la Seine, que les titres désignent comme placée vis-a-vis de Vitry, parce que je ne suis point assuré si elles sont de la Paroisse de Vitry, plutôt que de celle de Maisons. On les appelloit en 1474 & 1484 les Isles Jacques-Saillambien.

Plusieurs Ecrivains ont confondu Vitry-sur-Seine avec d'autres Vitry situés en France. L'exemplaire des Chroniques de Saint-Denis mises en françois, que l'on conserve à Saint Germain des Prés, a marqué que ce fut à Vitry proche Paris que le Roi Sigebert fils de Clotaire fut tué, faute de sçavoir qu'il y a un autre Vitry entre Arras & Douay où ce meurtre se fit. D'autres Ecrivains plus récents & beaucoup plus habiles ont cru que c'étoit aussi à Vitry proche Paris que le Roi Henri I étoit mort l'an 1060; mais on convient communément que ce fut à Vitry-aux-Loges dans la forêt d'Orleans, ou plutôt à un Vitry qui subsistoit alors dans la forêt de Biere, qui n'est autre que celle de Fontainebleau. Le Confesseur de la Reine Marguerite, femme de S. Louis, dont nous avons une vie de ce saint Roi écrite en françois, assure qu'un jour ce Prince s'arrêta à Vitry, & qu'étant au cimetiere de l'Eglise Paroissiale, il y écouta le sermon de Frere Lambert de l'Ordre des Freres Prêcheurs, assis aux pieds du Prédicateur: & que comme on faisoit du bruit dans une taverne voisine, il les fit cesser, & qu'il s'informa à qui appartenoit la Justice du lieu, ne voulant rien ordonner contre les auteurs de ce bruit qu'avec les formalités ordinaires.

Q iij

Compte de l'Ordon. de Paris 1518. Sauv. T. III. p. 399.

Compte de Preuv. de Paris, *Ibid.* Sauv. T. III. p. 339 & 446.

Bouquet, Hist. de Fran. T. III. p. 213.

Mezeray, D. de Montfaucon.

Clarius in Chron.

Ce trait prouve en passant que cette Terre n'étoit point une Terre Royale. On lit dans les Chroniques de Saint Denis, qu'en l'an 1358 l'armée du Régent Charles (depuis dit Charles V, étant campée vers Charenton, Conflans & Carrieres, dressa un pont de bateaux sur la Seine, qui fut achevé le 22 Juillet, & que les Soldats ayant passé la rivière vis-à-vis l'Hôtel des Carrieres, vinrent mettre le feu à Vitry & à d'autres villages qu'ils pillèrent. Aussi trouve-t-on que douze ans après, les habitans exposant à ce Prince, devenu Roi, leurs malheurs passés, articulèrent que l'Eglise de Saint Gervais avoit été brûlée & fort endommagée pendant les guerres, aussi-bien que plusieurs maisons; & que les réparations de leur Eglise & l'entretien des fontaines pour l'utilité du Roi & de leurs bestiaux les avoient fort grévés. Ce fut pour

Ordon. T... ces raisons qu'ils obtinrent des Lettres qui les
P. 30. exemptoient de fournir à la Cour des chevaux, des grains, du vin, du fourage, &c. Elles sont datées de Vincennes au mois de Septembre 1371. Les Registres du Parlement rapportent au 14 Mars 1525 un autre événement, sur l'exposé qu'il y avoit environ 1900 Cavaliers & quelques gens de pied qui gâtoient tout à Vitry & dans le voisinage, & qui pilloient le pays, M. de Montmorency envoya contr'eux le Baron de Montjay, qui à son retour rapporta qu'étant allé à Vitry, il n'avoit pû les atteindre, parce qu'ils avoient tiré par Villeneuve-Saint-Georges; c'étoit la Compagnie du Comte de Guise. Les anciens se souvenoient encore au commencement de ce siècle du combat qui fut donné à Vitry en
Hist. des Gr. Offi. T. VI. 1652 dans le temps des guerres civiles. Il est
P. 529. parlé dans les Mémoires de l'Académie des

Supplément
des Preuv. de
l'Hist. de Pa.
T. dernier
P. 12 & 13.

DU DOYENNÉ DE MONTHERY. 185

Sciences, d'une espèce de monstre dont y accoucha le 19 Septembre 1706. Catherine Feuillet, femme de Michel Alibert jardinier de ce village.. C'étoient deux enfans mâles joints ensemble.

Mémoi. de
l'Acad. des
Scien. 1706.
p. 418.

Mais en quoi ce village est plus mémorable, c'est d'avoir donné la naissance à deux Cardinaux. Le premier est très-célebre & fort connu sous le nom de Jacques de Vitry. Il fut d'abord Curé d'Argenteuil, puis élevé au Cardinalat en 1230. Il a laissé une Histoire qui est fort connue. L'autre s'appelloit Etienne, & prit le nom de Paris. Après avoir été Doyen de Notre-Dame, & Maître des Requêtes en 1359, il fut fait Evêque de Paris en 1363, puis Cardinal en 1368 par Urbain V. Il mourut à Avignon le premier Novembre 1373.

Hist. des M.
des Req. Ch.
de S. Denis.

L'Auteur du Songe du Vergier qui a écrit vers le même temps, faisant parler un Chevalier contre les voluptueux, s'exprime ainsi : *Delicieusement mangent ces gros morceaux, & si n'oubliez pas à verser à ses hanaps riches & beaux de ces bons vins délicieux qui ne sont pas de Vitry ni de Bagneux.*

Songe du
Vergier, Par.
I. Chap. 26.

Loisel a eu sa maison de campagne proche Vitry, où Guy Loisel son fils l'accompagnoit les samedis à pied.



I V R Y.

LA proximité dont ce Village est de Paris, fait qu'il n'est presque inconnu à personne, pas même aux étrangers qui abondent à Paris en descendant la Seine, puisque c'est la dernière Paroisse qu'ils voyent à leur main gauche avant que d'arriver. Cette Paroisse est partie dans le bas d'un côteau & partie à demi côté; les vignes sont sur les côteaux & sur le chemin de Villejuy, & les terres labourables sont dans la plaine vers la rivière & en allant à Vitry ou à Choisy. On ne compte qu'une bonne demie lieue des dernières maisons du Fauxbourg Saint Marceau à Ivry.

Il est difficile d'en dire l'étymologie, vu que tous les titres qui en font mention l'écrivent en latin *Ivriacum* ou *Yvriacum*, à commencer dès l'an 936. temps auquel nous avons une Charte de Louis d'Outremer qui en parle. Quelques autres lieux du Royaume sont également nommés Ivry en françois, & dans le latin c'est aussi *Ivriacum* ou *Yvriacum*, ou bien *Ivrium*, *Ibrium*, ce qui ne fournit pas plus de lumière.

M. l'Abbé Chastelain qui a admis un grand nombre de noms de lieu du Diocèse de Paris dans la Table géographique à la fin de son Martyrologe, & qui les a donné en latin, n'a osé rien dire sur Ivry : il s'est contenté de nommer Moncivry qui est un peu plus haut, entre Bicêtre & Villejuy, & de l'appeller en latin *Mons Iberiacus*. J'ai découvert le nom de la montagne qui commence à Ivry & fi-

Tab. S. Mag.
Ivry.

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 187
nir à S. Marcel, elle est appelée dans un Diplome du Roi Henry de l'an 1033. *Mons Glandiolus*. Le souvenir de ce nom n'étoit pas encore perdu en 1507, puisqu'alors un Acte fait mention de trois arpens de vigne, sis au fentier de Glandeul, Censive S. Marcel.

Ce lieu comprenoit 164. feux en l'année 1709, selon le dénombrement imprimé alors. Le sieur Doisy qui en a publié un nouveau l'an 1745. y en reconnoît 178. Le Dictionnaire universel de la France qui parut en 1726. y comptoit 803. habitans : mais le nombre des communians n'est gueres que de cinq à six cent.

L'Eglise est sous le titre de S. Pierre : comme elle est bâtie à mi côte, on y monte par plusieurs degres du côté du septentrion. On y voit dans l'édifice du chœur quelques piliers du XIII. à XIV^e. siècle; mais la nef est plus nouvelle, & on y apperçoit à l'un des piliers le chiffre 1575. Elle a été dédiée en 1535. par Guy de Montmirail, Evêque de Megare de la permission de l'Evêque de Paris. Cet Evêque *in partibus* y fit aussi alors la bénédiction de six Autels. Cette Eglise n'a qu'une seule aîle qui est vers le septentrion. On y lit gravé sur le marbre, qu'elle a été réparée par M. Claude Bosc, Seigneur d'Ivry, Prevôt des Marchands. Ce même Seigneur y a fondé un Chapelain qui fait les petites Ecoles. Dès avant l'an 1482. le Cimetière étoit rapproché de l'Eglise, puisqu'on trouve alors un canton de territoire, dit le vieux Cimetière, & situé sur la Censive de S. Magloire.

Reg. Episc.
Par.

La Cure est au moins depuis le XIII^e. siècle à la nomination du Chapitre de S. Marcel, aussi-bien qu'une Chapellenie située dans le

même lieu. Cela est ainsi marqué dans le Pouillé redigé dans le même siècle : & cela a été suivi dans les deux points par ceux de 1626. & de 1648, mais le Pelletier marque dans le sien imprimé en 1692, que la Chapelle est à la nomination du Seigneur. Cependant comme il la désigne sous le titre de Notre-Dame, il y a apparence qu'il veut parler d'une Chapelle différente de celle dont les autres Écrivains antérieurs ont parlé.

Il existe une Transaction imprimée à la requête du sieur Jean Jollain, Docteur de Sorbonne, Curé d'Ivry, pour le régler avec Philippes de Loynes, Seigneur du lieu, Président au Parlement de Metz & avec les habitants. Ces articles forment 54. pages in-4°. & roulent sur les charges & emplois de revenu, sur les Offices Divins & Fondations. On y apprend que le Curé a un tiers des Dixmes de grain & un quart de celles de vin, que MM. de S. Marcel, S. Merry, S. Remi, Notre-Dame des Champs & le Seigneur, possèdent la plus grande partie. Quant aux Usages locaux, le Curé y demande la suppression de la coutume où l'on étoit d'aller en procession le Dimanche de Quasimodo à la Chapelle de Notre-Dame des Méches proche Creteil, à cause des indécences qui se commettoient au passage de la rivière de Seine, & de celle de s'arrêter, comme on faisoit, à un cabaret du village de Maisons, où l'on arboroit la Bannière & la Croix en attendant que les Chantres eussent bû. Ces Mémoires ont été redigés vers l'an 1672, Pierre Boyer étant Bailly d'Ivry & Jean Barré son Lieutenant.

Au bout du Village, en tirant vers Vitry, est une Chapelle isolée du titre de S. Fran-

bold ou Frambald, que l'usage fait appeller S. Frambour. Elle a été rebâtie à neuf l'an 1665. après la permission de l'Archevêque, datée du 28 Aoust. Proche l'Autel, sous un marbre noir, est enterré le cœur de M. Bosc déjà nommé ci-dessus & celui de son pere. On y reconnoît pour Patron Saint Frambourg, mort dans une solitude du pays du Maine au VI. siècle. On croit même que c'étoit d'abord en ce lieu, (avant qu'il y eût un Village,) qu'il s'étoit retiré au sortir de la Cour du Roi Childebert : mais les habitans ajoutent à cette occasion des faits que M. Baillet n'a pas admis dans son Recueil de Vies des Saints; entr'autres que son pere arrivé d'Auvergne, étant venu à la Citerne, proche laquelle il étoit caché, l'eau s'éleva au-dessus de la Caverne, de maniere qu'il ne pût s'imaginer que son fils fût dans un tel endroit. La vie de ce Saint imprimée en françois assure ce fait constant, sans dire nommément de quels manuscrits il est tiré (a), car la Vie latine, donnée par le Pere Labbe & depuis par ses Confreres les Bollandistes n'en dit rien : elle ne dit pas même qu'il soit venu demeurer à Ivry. L'Auteur de cette Vie françoise ajoute, que les habitans de cette Paroisse choisirent ce Saint pour un de leurs Patrons dès le temps même de sa mort, & bâtirent la Chapelle de son nom, qu'il sup-

Vie de S.
Framb. Paris
1676, chez
Fran. Coustier,
p. 9, &
Paris 1699,
chez Muguet.
P. 10.

(a) Dans la premiere édition, cette Vie est dite être de M. Jollain, Curé du Lieu : & les autorités sont citées à la fin & suivies d'une Antienne de plus d'une page, & de l'Oraison du Saint. A la tête de la seconde édition est une Dédicace adressée à un pieux & célèbre Magistrat, que l'Auteur qui signe *Esfor* ne nomme pas; elle est suivie de l'indication des autorités sans Antienne ni Oraison à la fin.

pose avoir subsisté onze cens ans, en sorte que celle d'aujourd'hui ne seroit, selon lui, que la seconde. Sans vouloir soutenir une chose si douteuse, ce que je puis assurer pour certain, est qu'il y avoit à Ivry au milieu du XII. siècle un quartier qui s'appelloit en latin, *Sanctus Franboudus*; & que ce territoire ne peut avoir été ainsi nommé qu'à cause d'une Chapelle sous l'invocation de ce Saint. Le peu de lumiere qu'on a eu sur sa Vie, par la suite des temps, a pû porter le Clergé d'Ivry à recourir à la Legende de S. Frambour de Senlis, de même que depuis l'adoption de cette Legende, on a eu recours à sa Châsse pour en avoir des Reliques. Un Magistrat de distinction en obtint en 1675. de M. l'Evêque de Senlis, & les donna à la Chapelle nouvellement rebâtie, où elles furent reçues avec solennité le premier Mai de l'année suivante. C'est encore le jour où se fait le plus grand concours en ce lieu. On y voit dans une ouverture quarrée deriere l'Autel, les pierres sur lesquelles on croit que le Saint se reposit dans sa Grotte. Les Fidèles y passent leur tête & appuyent les mains sur une statue du Saint : ensuite ils vont boire ou querir de l'eau de la Citerne, que l'on a souvent remarqué avoir la vertu de soulager les maux. Il s'y est aussi établi une Confrairie que M. de Perefixe, Archevêque de Paris approuva en 1670. La Fête de S. Frambour se solemnise en sa Chapelle le Dimanche d'après l'Assomption, car ce Saint mourut le 15 Aoust. Je dis néanmoins ceci, en supposant que le saint Solitaire mort dans le Maine, est celui qui a donné son nom à ce canton d'Ivry. Il est sûr que ce Vénérable Frabold, Abbé de Sainte Geneviève, dans le VII. ou VIII. siècle, a

*Chartul. B.
M. à Camp.
fol. 38.*

Reg. Archip.

passé en ce lieu portant des Reliques de S. Hilaire à Dravern. La même Abbaye avoit aussi eu dès son origine des biens à Ivry & à Villejuy. Les saints Abbés ne dédaignoient point alors les travaux de la campagne : & quelquefois de Cenobites, ils se faisoient simples Anacorettes.

Voyez l'article de Dravern.

Une autre Chapelle bâtie sur la Paroisse d'Ivry, est celle qui se voit à l'ancien Château, au coin de l'enclos de la belle Maison de M. de la Rue dans le bas du Village. Elle est sous le titre de la Sainte Vierge, & on l'appelle Notre-Dame des Anges, c'est un Bénéfice auquel il y a du revenu attaché : j'en ai vu des Provisions du 30 Juin 1538. Cette Chapelle est solidement bâtie toute de pierre de taille : le portail paroît être du XIII. siècle. Le Seigneur de la Paroisse & les habitants en entretiennent le dehors, & M. de la Rue les dedans, qui paroissent assez nouvellement refaits. Le Clergé du lieu y vient en procession aux Rogations comme à celle de S. Frambour, & y célèbre la Messe. Elle est à la nomination du Seigneur d'Ivry.

Le sieur Jollain ancien Curé, a avancé dans son Mémoire, dont j'ai rapporté ci-dessus deux fragmens, que la plus grande partie des Dixmes d'Ivry est possédée par le Chapitre de S. Marcel, par celui de Saint Merry, par l'Eglise de S. Remi qu'il ne spécifie point autrement, & par le Prieuré de Notre Dame des Champs outre le Seigneur. En effet les Chanoines de S. Marcel jouissoient de l'Eglise d'Ivry dès le XII. siècle, qu'ils furent confirmés dans cette possession, par une Bulle d'Adrien IV. de l'an 1158, *Ecclesiam S. Petri de Ivry cum Cimiterio*, dit cette Bulle. Ils y avoient outre cela des serfs

Hist. de Paris, T. III.

Ibid, p. 14.

bid. p. 42. 47 qu'ils affranchirent en 1238 des revenus & cens, & surtout des vignes. L'Eglise de Saint Merry prouve par un Diplome de l'an 936, donné par Louis d'Outremer, qu'elle y avoit dès-lors des mans ou méix, *mansos*. Je n'ai rien trouvé pour ce qui peut regarder l'Eglise de Saint Remi : mais pour ce qui est du Prieuré de N. D. des Champs dépendant de Marmoutier, & où sont aujourd'hui les Carmelites de Paris, on lit que Garnier, qui en étoit Abbé en 1140, constatant les biens de la sacristie de ce Prieuré, y comprit quelques sôls de rente assis à Saint Framboud proche Vitry.

Chartul. P. M. à Campis, fol. 38.

Les autres Eglises qui ont eu ou ont encore du bien à Ivry, n'intéressoient pas apparemment l'objet du sieur Jollain Curé. En traitant la chose historiquement, comme je fais, il auroit pû en citer encore trois ou quatre. Premièrement l'Abbaye de Sainte Genevieve, que la Bulle d'Alexandre III de l'an

Gall. Chr. nova, T. 7. Instrum. col. 243. 1163 déclare avoir à Vitry & à Ivry *terras, vineas, census & capitalia*. Aussi, dans les provisions de la Mairie du canton qu'elle y avoit en 1243, il est fait mention d'un pres-

Chartul. S. Guzev.

soir. Bien plus, cette Abbaye y avoit des serfs auxquels l'Abbé Thibaud accorda la liberté en 1247 : ce que S. Louis confirma, à condition que ces gens d'Ivry ainsi affranchis défendroient les droirs de l'Eglise lorsqu'ils seroient appelés pour cela. Secondement, l'Abbaye de Saint Victor avoit eu de Girbert, Evêque de Paris, qui mourut en 1124, plusieurs arpens de vigne, tant à Ivry (a) qu'à Bagneux; & d'un nommé Ferric qui s'y fit Religieux, un cens ou une rente que l'Evêque

Necrol. S. Victor, ad 8 Febr. Hist. de Dubois Tom. 2. p. 22.

(a) L'imprimé du Pere Dubois met *apud Turicum*, au lieu d'*apud Ivriacum*; c'est une faute de copiste.

Maurice de Sully lui adjugea en 1171, contre les prétentions de Ferric de Gentilly. Troisièmement, l'Abbaye de Saint Magloire y avoit une grange vers l'an 1300 ; ce qui suppose une certaine quantité de terres. Mais l'Eglise qui fournit plus d'articles concernant le territoire d'Ivry, est la Cathédrale de Paris. Elle y posséda dès le XII^e siècle un grand clos de vignes dont avoit joui l'Evêque Girbert : Louis le Gros le lui donna en 1123. Les Evêques de Paris avoient un fief à Ivry, appelé le Fief Episcopal, dont relevoient plusieurs terres & vignes. Maurice de Sully qui entra sur le siège en 1160, ayant acheté ces biens dépendans de son fief, les donna aux Chanoines, afin que le revenu servît à leur donner un repas commun le jour qu'il avoit été élu Evêque, qui étoit le surlendemain de la Saint-Denis. Un Chanoine de la même Eglise, nommé Jean, neveu du même Evêque, laissa aussi en mourant une certaine portion de terre, que le Nécrologe appelle *quinque hospitias*, à Ivry, dans un canton appelé *Mons mirabilis*. Adam Préchantre, décédé en 1146, l'avoit prévenu par un legs semblable, & il fut suivi par d'autres qui avoient pareillement des vignes, ou des terres, ou des hôtes à Ivry. Le Chapitre de Paris y avoit aussi une censive mentionnée au grand Pastoral, dans l'acte d'achat que Guillaume de Chailly, Sergent de S. Louis, y fit d'une mesure l'an 1258. J'omets le legs de Pierre d'Aubigny, Prêtre-Chanoine de Saint Jean le Rond, dont les biens étoient en partie contigus à la grange de Saint Magloire, & en partie situés au quartier des Noïes avec une faussaye assise au Pré Juré : Tous lesquels héritages furent donnés à bail vers l'an 1300 à Thomas Langlois.

Duchêne ;
T. 4. P. 761.

Parvum Pa-
storal, fol. 52
litt. 38.

Chartul. Ep.
Paris. Le
vendeur s'ap-
pelloit Theo-
baldus Coche-
rellus.

Dubois *Hist.*
Eccl. Paris.
T. II. p. 148.

Necrol. Eccl.
Paris. 10 Jan.

Ibid. 16 Jan.
Soly, Traité
des Ecoles, p.
569.

Ibid. 9 Jan.
9 Feb. 6 Jul.

Ibid. 3 Dec.

Ibid.

Au reste, ce long détail sur les Communautés de Paris ne doit point m'empêcher de marquer ici ce que je trouve dans des Lettres Patentes de 1693, qui confirment l'établissement des Filles de Sainte Genevieve, dites de Miramion. La Fondatrice y représente que les Filles de son Institut devant par leur état être exposées à de fréquentes maladies, elles ont besoin d'une maison hors de Paris, où elles puissent aller prendre l'air; qu'elle leur a donné pour cet effet, & par forme d'augmentation de clôture, une petite maison, jardin & enclos sis à Ivry dans la banlieue de Paris, par elle acquise la somme de dix mille livres, & payée des deniers de la Dame Présidente de Nesmond: sur quoi le Roi accorda ses Lettres d'amortissement, sans payer aucune finance.

Traité des Fiefs, p. 149. Ivry a été autrefois l'un des villages qui devoit au Roi certains droits, & qui pour cela est nommé dans les Comptes de l'an 1202, que M. Brussel a rendu publics. Car on doit y lire, non pas *Viëtriacum* & *Unciacum* comme dans l'imprimé, mais *Viëtriacum* & *Yvriacum*. La redevance commune de ces deux villages contigus étoit de LX livres. Cela fut dans la suite changé en certains services qu'ils devoient rendre à la Cour, de même que plusieurs autres lieux voisins de Paris; ce qui s'appelloit du nom de *Prises*. Mais sur ce qu'ils exposèrent en 1374, que l'année précédente il étoit arrivé sur leur territoire une telle inondation que vingt huit maisons avoient été détruites, & leurs bleds emportés par la ravine, ils furent exemptés de ces prises ou fournitures, moyennant qu'ils fourniroient dans la suite à l'Hôtel du Roi un certain nombre de charretées de feutre par chaque année.

On

DU DOYENNÉ DE MONTLHERY. 195

On trouve aussi qu'en 1562 le Roi leur confirma tous les droits d'usages, marais, pâturages, franchises & autres droits accordés par ses prédécesseurs. *Regist. Conf. Parl. p. 2 Ap. 1562.*

Je n'ai rien trouvé de bien ancien sur les Seigneurs laïcs d'Ivry. Ce qui se présente à en dire, se trouve lié avec ce qui regarde les habitans, & m'a été fourni par les Registres du Parlement. On y voit au 26 Juin 1555 des défenses faites par la Cour aux nommés Chartrain, qui se disoient Seigneurs en partie d'Ivry, de faire faire de leur part aucun cri ou proclamation en ce village au jour de S. Pierre, ni autres jours suivans, comme Messieurs de N. D. de Paris, Seigneurs en partie, convenoient de n'en point faire de leur côté. La même défense leur fut réitérée le 28 du même mois.

Le 27 Juin 1562, le Parlement donna un Arrêt pour le Chapitre de Paris contre les mêmes Chartrain, touchant les assemblées de la Fête du village d'Ivry, & le cri qui doit être fait pour cela, lequel la Cour ordonna être fait par main souveraine, sans préjudice des droits des parties. Ces nommés Chartrain étoient en effet si peu fondés, qu'on vit en 1568 celui de ce nom qui s'étoit prétendu Seigneur d'Ivry, renoncer dans le mois de Mars à tous droits Seigneuriaux. Le 27 Juin 1574 l'affaire du cri de la Fête d'Ivry n'étoit pas encore terminée : le Parlement défendit ce jour-là au fleur de la Briere, Seigneur en partie d'Ivry, de faire cette proclamation, & ordonna qu'en attendant elle seroit faite par un Huissier de la Cour.

Le 15 Novembre 1622, le Parlement enregistra les Lettres du Roi en faveur de Pierre Sanguin, Seigneur de Samenay & d'Ivry en

Sauval, T. 3. p. 423.

196 7. PAROISSE D'IVRY;

partie, qui contenoient un don de toute Justice, Voirie & Censive dans ces lieux en ce qui appartenoit au Roi, & sur les fiefs où il n'y a exercice d'aucune Justice, même la haute Justice & Voirie. es fiefs des particuliers qui n'ont aucun droit de cette espece. Le 17. Juin 1650. il y eut un enregistrement de la vente de la Justice d'Ivry, faite au sieur Languet.

Depuis ce temps-là la Terre d'Ivry fut possédée par M. Claude Bosc du Bois, Conseiller d'Etat, ancien Prevôt des Marchands, & Procureur-Général de la Cour des Aydes, décédé le 15. Mai 1715. Il y fit bâtir un nouveau Château, dont les vûes donnent du côté de Paris & du côté de la riviere, & font une très-belle perspective. Sur la terrasse, dont le coup d'œil est charmant, se voit une statue de Louis-XIV, sortie de la main du sieur Coisieux, fameux Sculpteur, qui y fut placée le 7 Août 1697. Elle est semblable à celle qui avoit été érigée en 1689 dans la galerie de l'Hôtel-de-Ville de Paris. On lit au bas deux inscriptions, dont voici la premiere:

*Hostem, aras, populum, victorque, uliorque,
paterque*

Sterna, rego, cumulo, vi, pietate, bonis.

La Terre d'Ivry a appartenu en dernier lieu au Maréchal d'Uxelles, & après sa mort au Marquis de Beringhen son légataire universel.

Au bas d'une croix de pierre élevée sur le chemin de Paris à Vitry, est une inscription, dans laquelle M. Bosc qui l'a fait faire est qualifié Seigneur d'Ivry & de Saint Frambourg.

MILLEPAS. Outre le lieu de Saint Frambourg, qui fait partie de la Paroisse d'Ivry, quelques cartes géographiques marquent proche ce village en

Mesure
d'Août 1697.
P. 179.

trant au nord-ouest, un lieu dit Millepas. Ce lieu est ancien, s'il est le même qui est mentionné dans des titres du Roi Henri I & de Louis VI qui concernent l'Abbaye de Saint Magloire. Au reste, il est certain que ce Monastère avoit encore, il y a 400 ans, une ferme dans la plaine d'Ivry. Elle est appelée *Mille passus* dans les Lettres du Roi Henri; & ce qui est surprenant, est que la même charte en donne la raison, & une raison qui, à parler exactement, ne peut être vraie : *Secundus gurgis piscalis respicit terram ejusdem loci quæ milliario ab urbe distans vocatur Mille passus*. Apparemment qu'alors on prenoit *milliarium* & *leuca* pour deux termes synonymes; cela est ci-après. Pour ce qui est de la charte de Louis le Gros, datée de l'an 1117, c'est une confirmation de l'établissement de deux Moines dans la Chapelle de S. Georges & de S. Magloire à Paris, & celle des biens qu'Henri le Lorrain avoit donné pour cela; entr'autres deux arpens de terre *apud Mille passus*. Pour reconnoître la vérité dans cette expression, il faudroit convenir auparavant que dans le XI siècle les termes de milliaire ou de mille pas étoient synonymes avec celui de lieue.

Chartul. M.

Magh

Thes. Ancien

des. T. I.

Le Port-à-l'Anglois est encore un autre lieu de la Paroisse d'Ivry, situé sur le bord de la Seine. A la simple dénomination, on pourroit s'imaginer que quelque Capitaine Anglois auroit débarqué là avec ses gens dans le temps de leurs courses au XIV. ou XV siècle. Je croi que c'étoit simplement l'endroit où quelque riche habitant d'Ivry, du nom de Langlois, faisoit sa demeure & avoit un Port. On a vu ci-dessus que vers l'an 1300, Thomas Langlois d'Ivry avoit à bail une partie

198 PAROISSE D'IVRY;

Ancingiam.

Lesdits Mo-
raux par Gro-
gnet, fol.
CXXXIX, éd.
de 1533.

Mercure de
France, 1752.
Déc. 11 vol.
p. 282.

Sauval, T.
p. 70.

des biens du Chapitre de Paris situés en ce
canton, consistans en ce qu'on appelloit une
Ancing, où il y avoit de la saulaye ou du
faulcis, des noues, des prés, outre la terre
& la vigne. Le nom de Langlois continuoit
de subsister à Ivry sous Louis XI & Charles
VIII. Pierre Grognet, Poète François sous
Louis XII & François I, assure qu'un certain
Jean Langlois, qui fit une triste fin en 1493,
étoit natif d'Ivry. Les Chanteurs de Paris font
mention dans leurs Annales des troupes de
Louis XI, qui se tinrent pendant quelque
temps au Port-à-l'Anglois l'an 1465, & qui
de-là vinrent le 30 Septembre dans leur Cou-
vent où elles eausèrent beaucoup de domma-
ges. On lit au contraire dans Sauval, T. 3.
p. 387, que l'ost étoit à l'opposite d'Ivry sur
la Seine le 2 Septembre de la même année.
Au Procès-verbal de la Coutume de Paris de
l'an 1580, les Chanoines de Saint Victor
sont dits Seigneurs de ce lieu.

En l'an 1500, le champ voisin de l'Orme
d'Ivry s'appelloit le Champ de Montauban.

Il est fait mention du vin d'Ivry (en ces
termes) dans le Décret poétique donné en
l'Isle de Co, sur le procès au sujet du vin
de Bourgogne & de celui de Champagne.

*Nunc ergo cœnis exultabo ab amicis
Molli vorator delicatam vellere
Guttur saliva, nixat illa liquidior
Neustriacus ille limus, illa suavis
Tissiles haustus dolio Variaco laxæ.*

En du Doyenné de Montlberg.





HISTOIRE DU DIOCESE DE PARIS.



TREIZIÈME PARTIE,

Contenant l'Histoire des Paroisses & Terres
du Doyenné du vieux Corbeil.

MAISONS.



Est seulement depuis la fin du dixième siècle que nous connoissons ce Village, quoiqu'il existât auparavant, même avec deux Eglises qui y étoient construites.

Saint Mayeul, Abbé de Cluny, ayant rétabli la régularité dans l'Abbaye de Saint Pierre-des-Fossés, vint trouver le Roi Hugues Capet à Paris, & le pria de subvenir aux besoins de ces Religieux en leur accordant quelque Terre voisine de leur Monastere. Ce Prince fit à l'instant expédier une Charte par laquelle il donnoit à cette Communauté la Seigneurie

Tome XIII.

A



2 PAROISSE DE MAISONS,

Hist. Eccl.
Paris. T. 1.
pr. 604. Vita
Burch. Comie.
Cerbol. Du-
chêne, T. 4.
p. 118.

d'un Village du Comté de Paris appelé *Mansions* en latin, avec les prés, les terres, les moulins, les pacages, les eaux & leur cours, & les serfs. De plus les deux Eglises du lieu, dont la principale appelée *Mater Ecclesia*, est en l'honneur de saint Remi, & l'autre est une Chapelle du titre de saint Germain : ensemble tout le droit de Voierie *omnem Vicariam* dans l'étendue de ce Domaine, chargeant les Religieux de prier Dieu pour lui, pour la Reine son épouse & pour Robert leur fils, qui régnoit avec eux. La date de ce Diplome est de l'an 988. Par-là l'antiquité du village de Maisons se trouve bien établie & l'étymologie très-assurée : en sorte que le vrai nom latin d'où est dérivé le nom vulgaire est *Mansiones*, terme fort général pour exprimer un lieu habité au milieu d'une grande plaine ; & il paroît que l'on n'auroit jamais dû lui substituer celui de *Domus* en parlant de cette Paroisse.

Ce Village est à une lieue & demie ou deux petites lieues de Paris vers le levant du solstice d'hiver. Sa position est entre les rivières de Seine & de Marne, à un quart de lieue du confluent, mais un peu plus près de la Seine. Les labourages & les prairies en sont le bien principal ; on vient de voir que sous le règne de Hugues Capet il n'y avoit point de vignes ; & encore a présent on n'y en trouve que très-peu. Quelques-uns l'appellent Maisons en Brie, pour le distinguer de Maisons, Marquisat au-dessous de Saint Germain-en-Laye, qui est appelé dans les titres Maisons-sur-Seine, & qui est situé dans le Diocèse de Chartres. Dans les Dénombrements de l'Election de Paris, Maisons, dont je traite ici, est appelé Maisons près Charenton. Celui de l'an 1709 y marque 95 feux, & celui de l'an

1745 y en met 92. Le Dictionnaire Universel de la France de l'an 1726 dit qu'il y a 450 habitans, & le distingue de dix ou douze autres Villages du nom de Maisons, par sa proximité de Charenton.

L'Eglise de ce lieu n'a pas changé de saint Patron. Cette Terre Royale étoit sous la protection de S. Remi, Archevêque de Reims; elle y est encore, & l'on y célèbre sa Fête le jour de son décès 13 Janvier, aussi-bien que le 1 Octobre jour de sa Translation. Cette Eglise est basse & sans ornement d'architecture. mais elle est relevée par un clocher surmonté d'une flèche de pierre qui paroît être du quatorzième siècle ou environ comme le chœur. S. Hilaire, Evêque de Poitiers, décédé le 13 Janvier, près de deux cent ans avant S. Remi, est aussi représenté au grand-autel. On y conserve deux châsses de reliques dont on ne connoît point les noms. Dans le côté droit du chœur se voit une tombe sur laquelle est figuré un Prêtre en habits sacerdotaux tenant un calice. Il n'y reste que la fin de l'inscription qui n'apprend rien, sinon qu'étant en lettres gothiques capitales, elle est au plus tard du quatorzième siècle. Le champ de cette tombe est semé de fleurs-de-lys. Je crois que celui qui y est représenté n'est autre chose qu'un Curé du lieu. Ce ne peut être un Abbé de Saint-Maur, parce qu'il auroit une crosse avec ses ornemens sacerdotaux, ni un simple Moine, parce qu'il auroit été figuré avec son froc. On ne représentoit point autrement les Curés & Prêtres séculiers sur les anciennes tombes qu'avec la chasuble & le calice. Les Marchands de tombes en avoient toujours de toutes prêtes à livrer, ornées même de fleurs-de-lys suivant le goût des acheteurs & la somme qu'ils vouloient y

4 PAROISSE DE MAISONS;

mettre , il n'y restoit que l'inscription à mettre.

La nomination de la Cure échut à l'Abbaye de Saint-Maur , par la concession que Rainald , Evêque de Paris , lui fit de l'autel de saint Remi quelques années après le commencement de son épiscopat , que l'on marque à l'an 992 ; & cela du consentement de Varin , Archidiacre , & du Doyen Hilaire. La Bulle d'Innocent II confirmative des biens de cette Abbaye & datée de l'an 1136 , n'in-
Chartul. S. Mauri papyr.
Hist. de Paris , Tom. 3. nove rien dans l'expression primitive , & met *Ecclesiam de Mansionibus.*

Le premier Actuaire qui ait employé un nouveau terme en parlant de cette concession de la Cure à l'Abbaye de Saint-Maur , est le Secrétaire de Maurice de Sully , Evêque de Paris , qui dans l'énumération des biens que ce Prélat confirme au Monastere par ses Lettres de l'an 1195 , met *Ecclesia de Domibus cum atrio magna decima & duabus partibus in minuta.* Depuis ce temps le Pouillé du treizième siècle a mis *Ecclesia de Domibus* au rang de celles de la nomination de l'Abbé de Saint-Maur. Il est inutile de rapporter les autres , d'autant plus que l'Abbaye étant réunie à l'Archevêché , la collation de la Cure est revenue à son premier état. J'ajouterai seulement qu'en l'an 1227 Gregoire , Curé de Maisons , s'accorda sur la dixième des No-
Chartul. S. Mauri , f. 67. vales du côté de Charenton avec l'Abbé Radulfe. Dans le Pouillé du quinzième siècle l'ancienne estimation de la Cure est marquée à vingt-cinq livres , & l'on voit qu'en ce même-temps des Docteurs la possédoient. Jean de Cologne , *Magister in Medicina* , en fit sa démission le 29 Juillet 1472. Je ne dois pas oublier de remarquer que dans les anciennes Provisions cette Cure est quelquefois dite

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 5
Ecclesia Sanctorum Remigii & Hilarii de Domibus.

La seconde Eglise que Hugues Capet donna à l'Abbaye de Saint-Maur avec la terre de Maisons, étoit une Chapelle de S. Germain. Ce fut apparemment autour de cette Chapelle que l'Abbé fit bâtir son manoir seigneurial, en sorte qu'elle s'y trouva renfermée. Il est constant par le Cartulaire de cette Abbaye qu'il y avoit une Chapelle du temps de saint Louis dans la Maison de l'Abbé, sous laquelle Chapelle il y avoit une cave, & que le Curé étoit convenu d'y venir célébrer une fois par semaine pour son droit sur la dixme d'oies & autres animaux. Comme on y lit en deux endroits qu'outre les cens dûs dans le Village, à la saint Remi 1 Octobre, & à la saint Hilaire 13 Janvier, il y en avoit dont le terme étoit *in Festo sancti Germani in Maio*. C'est un indice suffisant que la Chapelle de saint Germain donnée par Hugues Capet, étoit sous le titre de saint Germain, Evêque de Paris, lequel étoit regardé comme le Patron spécial du quartier où elle étoit. Mais je n'assure point que l'édifice que l'on voit aujourd'hui, & qui est réellement une grange très-vaste bâtie en forme d'Eglise qui auroit deux bas côtés, & des piliers au milieu, seroit cette Chapelle qui existoit du temps de saint Louis, encore moins celle qu'on voyoit du temps de Hugues Capet, parce qu'il se seroit trouvé que la Chapelle eût été beaucoup plus grande que l'Eglise matrice, & que d'ailleurs j'ai vu en une infinité d'endroits les granges des riches Monasteres bâties dans ce goût-là. On peut voir celle de Vaulaurent sur la Paroisse de Villeron proche Louvres.

Ce que l'on sçait de plus ancien touchant

A iij

*Regist. Ep.
1 Mars 1612.*

*Chartul. S.
Mauri scriptura C. ann.
1280.*

8 PAROISSE DE MAISONS,

Tabul. Ep. in Fossat. les habitans de Maisons, est qu'en l'an 1211 ils transigerent avec l'Abbé de S. Maur sur les pacages de leurs bestiaux : qu'en 1227 l'Abbé Radulfe les quitta pour quatre sols par an par chaque feu en forme de taille. Ils ne se firent point affranchir en totalité ainsi que faisoient les serfs de quelques autres Terres, mais par petit nombre, tantôt trois ou quatre, plus ou moins, & cela aux années 1262, 1269, 1279, 1287 & 1325. L'Abbé de Saint-Maur les exempta en général de porter leurs grains au moulin bannal de Charenton-le-Pont. Ils étoient tenus d'obéir à ce même Abbé lorsqu'il leur ordonnoit d'aller à l'armée au service du Roi. J'ai vu dans le Cartulaire une des manieres dont il faisoit exercer la Justice dans ce lieu. Un voleur d'habits fut condamné à perdre une oreille, Ces usages étoient communs au treizième siècle.

*Vita Bur-
chardi Comi-
tis in fine.
Duchêne, T.
4. p. 128.*

C'étoit sur le revenu de cette Terre que se payoit la dépense de l'Anniversaire du Roi Hugues Capet, qui se faisoit solennellement dans l'Abbaye de Saint-Maur. Telle étoit l'attention & l'exacritude des Moines du onzième siècle, lorsque le don étoit encore récent.

Cela peut
s'entendre de
Maisons vers
Conflans Ste
Honorine.

Il paroît au reste que le Roi Hugues Capet n'avoit pas donné toute la Terre, ou que l'Abbaye y érigea bien-tôt des Fiefs, [car il y avoit en 1257 un Jean de Maisons, Chevalier, qui possédoit une censive dont il est parlé dans le Cartulaire de Sorbonne à cette année. Il y est fait mention des Terres qui y étoient situées, & d'un chemin appelé le chemin de Saint-Denis, proche le village de Conflans] puisqu'en 1270 il y avoit déjà quatre arrieriefiefs à Maisons que Jean d'Evry, Chevalier ; possédoit, & dont il fit présent à l'Abbaye

même de Saint-Maur en partant pour la Croisade. Les noms de ces Fiefs ne sont point venus à ma connoissance. J'ai seulement appris du même Cartulaire de Saint-Maur qu'il y avoit au treizième siècle à Maisons un territoire dit en latin *Quarta*, & un autre aux environs appelé *Magnus mons*. Il est aussi notoire dans le lieu, qu'il y a eu un Fief appelé *Le Fief de Saint Pierre*. C'est une espece de vieux Château qui a deux tourelles. On voit dans la rue une porte bouchée où il y a trois fleurs-de-lys. Quelques-uns pensent que ce logement a été fait pour Diane de Poitiers, parce qu'ils y ont vu vers l'an 1720 à une cheminée le tableau de cette Damoiselle, & ils jugent que ce seroit François I ou Henri II qui l'ont fait bâtir. Amos du Tixier connu par la vie imprimée de sa fille Anne, épouse de M. Ferrant, Seigneur de Genvry, paroît avoir été Seigneur de quelque fief à Maisons où il avoit choisi sa demeure vers l'an 1590 ou 1600, à cause du voisinage de Charenton où il alloit en qualité de Calviniste.

Le Chapitre de Saint-Maur n'a aliéné cette Terre qu'en l'an 1643 aux Sieurs Falcony. Dans le temps de cette aliénation il ne lui restoit que vingt sols de censives portant lots & ventes.

L'Archevêque de Paris y rentra suivant un Arrêt du Conseil du 11 Mars 1664 & 3 Février 1665, en remboursant les Sieurs Falcony d'une somme qu'ils avoient empruntée; & depuis, lorsque l'Archevêché fut érigé en Duché-Pairie sous M. de Harlay, Maisons fut nommé dans les Lettres-Patentes comme la première Terre de ce Duché.

En 1378 Simon de Saint-Benoît, Echevin de Paris, fit hommage à l'Abbé de S. Maur d'un fief de cens qu'il y possédoit comme hé-

Chartul. S. Mauri f. 52.

Ibid. p. 11.

Ibid. pag. 596.

Vie imprimée en 1650.

Tabul. Ep. Par.

Tab. Fossat. Ep. Par.

8 PAROISSE DE MAISONS,

rier en partie de Marguerite , femme de Raymond de Nogle, Chirurgien du Roi. Ce même fief appartenoit sept ans après à Jean le Begue, Notaire, qui rendit son hommage au même.

En 1414, 26 Novembre, Radulphe ou Raoul de Garges, à cause de sa femme Michelle Clemence, veuve de Laurent de Lumege, *Vetus Inv. Par.* Sergent d'Armes du Roi, fit hommage pour un fief scis à Maisons près Charenton.

En 1507 Michel Leclerc, Secretaire du Roi, possédoit trois fiefs à Maisons, & il en fit pareillement hommage à l'Abbé. *Chart. Foss. ad calcem.*

CHARENTONNEAU. Il est évident que ce nom est un diminutif de celui de Charenton, dont il n'est séparé que par la riviere de Marne, de la même maniere que vis-à-vis de Champigny-sur-Marne. Il y a eu un lieu dit Champigneau dans les titres de l'Abbaye de Saint-Maur. C'est des Archives du même Monastere que nous tirons la connoissance la plus ancienne que nous ayons de Charentonneau. Thibaud, qui en fut Abbé depuis 1170 jusqu'environ 1180, exempta ses hommes de *Chart. Foss.* Charentoniolo de transporter les grains du Monastere depuis le grand Charenton à *Carentonio majore*, jusqu'aux moulins des Portes.

On lit même qu'il leur remit la taille qu'ils s'étoient imposée. Un acte de 1246 appelle ce lieu en latin *Charentonellum*; c'est celui par lequel Gazon de Maubuisson vend à l'Evêque de Paris la part qu'il a aux Carrieres de Conflans proche le pont de Charenton, hypothéquant pour cela cinq sols qu'il a à Charentonneau, mouvant du fief d'Amaury de Meulient, Chevalier. *Gall. Christ. Tom. 7. col. 294.*

Chart. maj. Ep. Par. fol. 247.

Le plus ancien titre concernant ce lieu est de 1240.

On reconnoît par des titres qu'en 1285

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 9

Aalips de Charentonneau, femme de Guillaume dit Morin, Chevalier, alors résidant dans l'Apouille, fit du consentement de son mari un échange de deux arpens de terre sis en ce lieu, & tenans au chemin qui va de Charentonneau à Maisons, sis devant sa porte & en la censive de l'Abbaye de Saint-Maur, contre trois arpens appartenans à Jean d'Acre, Bouteiller de France & fils du Roi de Jérusalem, par donation de Jean du Gastel, Chanoine de Saint Aignan d'Orleans, pareillement sis à Charentonneau dans le fief de Ferric Pasté, Chevalier. On lit aussi que depuis, c'est-à-dire en 1295, ce Bouteiller de France légua ce qu'il possédoit en ce lieu, à Guillaume, Abbé des Vaux de Sernai, au Diocèse de Paris, sous certaines conditions. De là vient qu'en 1580 l'Abbé de ce Monastere prit le titre de Seigneur de Charentonneau dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris. Mais il n'étoit pas le seul; & l'on vient de voir ci-dessus des preuves du droit de l'Abbaye de Saint-Maur, laquelle y possédoit même le Moulin bannal dès le treizième siècle.

*Tab. Fossati
in Charenton-
nelles*

*Gall. Christi
Tom. 7. col.
87.*

*Tab. Fossati
ad an. 1295.*

*Trésor des
Chart. Reg.
111. n. 269.*

Au siècle suivant on voit le Roi Charles V acheter de Nicolas Braque, son Maitre-d'Hôtel, la Maison qu'il avoit à Charentonnel près du pont de Charenton, avec les dépendances, meubles & bestiaux. Le prix fut de trois mille deux cent francs d'or. Ce Prince la donna aussi-tôt à Philippes de Mezieres, Chancelier de Chypre, pour ses bons services à toujours & à ses hoirs. La Charte est datée de Beauté-sur-Marne le 14 Octobre 1377.

Il paroît par ce que j'ai dit jusqu'ici, qu'il y avoit plusieurs fiefs à Charentonneau. J'ai trouvé qu'en 1456 il y en avoit eu qui relevoient du fief des Loges sis à Beaubourg enBrie.

10 PAROISSE DE MAISONS,

Tab. Foffat. En 1458, 17 Février, Madame de Harcourt,
in Chart. n. 4. & Jean de Lorraine son fils, furent mainte-

Ibid. n. 17. nus en poffeffion de l'Hôtel & fief de Charentonnel. En 1460, le 7 Février, il y eut une Sentence des Requêtes qui portoit tran-

Ibid. n. 5. faction entre Marie d'Harcourt, veuve d'Antoine de Lorraine, Comte de Vaudemont, & le même Jean de Lorraine son fils d'une part, & Colart Rohault d'autre part. Un autre acte qui eft fans date & qui paroît d'environ ces

temps-là, eft une demande en partage à Charentonnel, par Jean de Rieux, Maréchal de Bretagne, à la fuccelfion de Jean de Harcourt. Un titre de l'an 1495 affure que l'Hôtel de Harcourt paffe pour avoir toujours été au Comte de Vaudemont.

Général. de
Luillier, Mo-
reri.

La part qu'avoit eu dans la Seigneurie de Charentonnel Colart Rohault, étoit paffée dès 1453 à Louis Merlin. Je le trouve qualifié Secrétaire du Roi : mais ailleurs il eft dit Général des Finances du Duc de Lorraine, & avoir époufé Marguerite Luillier. Je crois pouvoir lui joindre Louis Merlin, qualifié Préfident de Barrois, lequel avoit en 1523 des terres fifes au même lieu de Charenton-
neau contigües à celles d'Olivier Aligret
fon neveu : fon teftament nous apprend que ce dernier Merlin (fi cependant ce n'eft pas le même que le premier) fe fit Religieux à Clairvaux.

Testament
dudit Merlin.
Tab. Foff. Ep.
in Maisons.

Moreri,
Généalog. de
Marillac.

Je trouve enfuite Olivier Aligret, Avocat Général au Parlement, qualifié Seigneur de Charentonneau. Il a eu le même titre dans fon épitaphe à Saint-André-des-Arcs, en la Chapelle des Aligret qu'il a fait bâtir. Son décès y eft marqué au 23 Septembre 1535. Il avoit époufé Claire le Gendre. Leur fils, François Aligret, Confeiller au Parlement & Seigneur de Charentonneau, eft nommé

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 11
dans un acte du 24 Décembre 1550. Il y eut
une Sentence d'Antoine du Prat rendue en
l'Auditoire Criminel en qui lui per-
mettoit, en entérinant les Lettres-Royaux par
lui obtenues, de faire redresser les foutches
patibulaires à deux piliers de la Justice de
Charentonneau.

Livre de la
Chamb. Cri-
min. du Châ-
telet, fol 44.

Quelques Mémoires marquent comme Sei-
gneurs de Charentonneau en 1413 Charles
de Floret, & en 1611 Richard de Petremol.

Tab. vallis.

Depuis ces Seigneurs, je n'ai trouvé que
Jérôme du Four Aligret, dit Seigneur en
partie de Charentonneau, Conseiller en Par-
lement.

Et enfin MM. Gaillard pere & fils : le pre-
mier est décédé le 13 Janvier, Conseiller
Honoraire en la Cour des Aydes. Le second
a été reçu Conseiller en la même Cour en
1740.

Merc. Mai
1744, pag.
1056.

Je renvoie à M. de Piganiol pour la des-
cription du château de Charentonneau situé
sur le bord de la Marne.

Descrip. de
Paris, T. 8.
p. 168.

En 1551 Anne Regnault, veuve de Claude
Martin, Notaire au Châtelet, avoit fait bâtir
dans ce hameau une petite Chapelle du titre
de Notre-Dame & saint Jean, où il lui fut
permis d'avoir un Prêtre à cause de son ex-
trême vieillesse.

Regist. Ep.

ALFORT, qui est devenu un hameau,
avec apparence d'agrandissement par sa posi-
tion heureuse sur une rivière & une grande
route, est nommé hôtel d'Harefort dans un
titre de l'an 1361. L'Abbaye de Saint-Maur
avoit alors plusieurs arpens de terre qui te-
noient à celles de cet Hôtel; lequel étoit écrit
Hallefort en 1611, lorsqu'il appartenoit au
Sieur Mallet, Audiencier en la Chambre des
Comptes. Une partie du Parc porte le nom
de Maisonville & est un fief relevant de l'Ar.

*Tab. Fossat.
Ep. Par.*

12 PAROISSE DE CRETEIL,
 chevêché de Paris. Ce nom de Maisonville
 provient sans doute de ce que ce lieu est une
 dépendance de la Paroisse de Maisons, dans
 laquelle le Seigneur d'Alfort a droit d'une
 Chapelle qui est celle attenant le chœur. Le
 Château d'Alfort est situé des plus gracieuse-
 ment, dans la pointe des grands chemins de
 la Bourgogne & de la Champagne, ayant vue
 sur la Marne & la Seine. Ce lieu appartient
 aujourd'hui à M. Oursel qui l'a fort embelli.

C R E T E I L.

L Es lieux les plus anciennement connus
 ne sont pas toujours ceux dont on peut
 donner évidemment l'origine du nom. Cre-
 teil est connu dès le neuvième siècle par le
 Martyrologe d'Usuard, qui y marque le mar-
 tyre d'un grand nombre de Chrétiens, en ces
 termes : *In territorio Parisiensi, vico Cristolio,*
passio Sanctorum Agoardi & Agliberti cum aliis
innumeris promiscui sexus. Quelques copies
 mettent *Vico Cristolio* : & l'on a dit l'un &
 l'autre en latin. (a). Ce que l'on doit conclure
 du témoignage d'Usuard qui offrit son Livre
 à Charles-le-Chauve, c'est que de son temps
 on croyoit que ces Saints avoient été marty-
 risés en ce lieu, à cause qu'ils y reposoient ;

(a) Comme les plus anciens monumens marquent
Cristolium & *Cristoliam* sans aspiration, on ne croit
 pas que ce nom ait aucun rapport avec le nom *Chri-*
stus. En auroit-il eu avec le nom du Pasteur qui est
 S. Christophe, qu'on appelloit quelquefois au septième
 siècle *Sanctus Christivulus*, ce qui revenoit à *Christi-*
flus ? Le *Ker* du Celtique qui signifie une Maison y
 seroit-il pour quelque chose ? Ce lieu est le seul de son
 nom en France, sinon qu'on trouve au Diocèse de
 Saintes un Bourg du nom de Cristeuil. Il y a aussi en
 Normandie plusieurs lieux du nom de Cristot ou
 Crétot.

mais l'on ne disoit point encore en quel siècle ils étoient morts. On s'avisa vers le dixième ou onzième siècle de leur donner une Légende qui marquoit leur martyre au premier siècle de Jesus-Christ, & dans laquelle tout étoit de la pure invention de l'Auteur, ou de l'emprunt de quelques autres Légendes. Aujourd'hui l'on juge à la seule prononciation de leur nom, qui n'est ni Romain ni Gaulois, qu'il falloit que ce fussent des étrangers qui dans le cours du cinquième siècle eussent été mis à mort par les Barbares lorsqu'ils firent des incursions dans les Gaules. Mais pourquoi en ce lieu là plutôt qu'ailleurs ? Et pourquoi avec eux cette multitude de peuple ? C'est ce qui est resté inconnu. On sçait seulement qu'en remontant la Marne un peu plus haut que Creteil & sur les confins, commence une Isle assez considérable appelée l'Isle Barbierie, que des titres latins du treizième siècle appellent *Insula Barbariæ*; cette Isle n'est arrosée du côté du midi que par la vieille Marne, dite autrement Mortbras, qui étant l'ancien lit de la Marne, prouveroit qu'elle auroit fait primitivement partie de la grande péninsule. On sçait encore que vis-à-vis cette Isle de l'autre côté de la Marne, il y a eu autrefois une Chapelle & une crypte du nom de Saint Felix, marquée dans d'anciennes cartes sous le nom de *Cave de Saint Felix*, & quelquefois par altération *Cave de Saint Phelippe*, lequel saint Felix ne peut être autre que ce Martyr sous le nom duquel Blidegisile, Diacre de Paris au septième siècle, avoit voulu bâtir l'Eglise du Monastere des Fossés, puisque c'est dans le territoire même de la péninsule. Si le terme de Cave ne signifie point en cet endroit une Chapelle souterraine en forme de voûte, il peut signifier une prison, un lieu

Hist. Litter.
de la France,
T. 6.

Voy. Baillet.

Chartul. S.
Genov.

Vita S. Babelini apud
Duchêne, T.
1. p. 859.

14. PAROISSE DE CRETEIL ,
 où l'on enfermoit les bêtes pour les spectacles , de même qu'on dit à Soissons , *Sanctus Crispinus in cavea* , & à Meaux *Cagia* dans le même sens. Ce saint Felix , Martyr , étoit apparemment un des notables de la troupe de Chrétiens qui fut massacrée en ce lieu & dont étoient nos deux Saints. C'étoit par dévotion pour une terre arrosée de leur sang que le peuple avoit établi un concours en cette péninsule le 24 Juin jour de leur martyre , & de-là à Creteil ou ils avoient été apportés. Mais depuis que l'Abbaye fut enrichie du corps de saint Maur qui y fut réfugié en 868 , le peuple cessa d'étendre son pèlerinage jusqu'à Creteil , & s'arrêta sur le terrain du Monastere [évitant par-là le passage de la rivière].

Ce qui laisse à penser que les corps de ces Martyrs n'ont pas été primitivement à Creteil , mais plutôt dans la péninsule qui est vis-à-vis , c'est-à-dire celle de Saint-Maur , est que l'Eglise n'est pas sous leur nom. La tradition populaire de Creteil , qui les fait naître à Creteil & y demeurer à la Porte-Caillotin , & mourir à la Croix-Taboury , ou bien sur le terrain de Saint-Maur , tout cela sur le terrain de Creteil , ne mérite pas plus de considération que la Légende qu'on a prêtée à ces Saints (a).

Chastelain,
 notes manuscrites sur le
 Martyr. Romain.

Le premier monument certain où il est

liv. 4.

(a) Du Breul , qui rapporte tout indifféremment , n'a pas craint d'écrire que de son temps on disoit *les Massueux de Creteil* dans l'opinion que les Saints y auroient été décollés avec des massues : & plus bas il marque qu'André Vernier , Chanoine de Paris , Conseiller au Parlement , a dit dans la Légende de l'Eglise de Creteil , dont il étoit Seigneur , à cause de sa Prébende , que jamais aucun habitant de Creteil n'avoit été réduit à la mendicité. Le P. Giry , Minime , marque dans son Martyrologe , joint à la Vie des Saints , que S. Ion , Prêtre du Diocèse de Paris , a été martyrisé à Creteil ; mais il a voulu dire Châtres.

fait mention d'eux , après le Martyrologe d'Uuard , sont des Lettres du Roi Charles-le-Simple de l'an 900 , que Sauval avoit cru faussement de Charles-le-Chauve , & qu'il rejettoit à cause de la chronologie qui ne s'accordoit pas. Par ces Lettres Charles-le-Simple appuie de son autorité les donations que Grimoard, Vicomte, a faites à une Eglise du titre de S. Christophe , Martyr de Jesus-Christ , dans laquelle reposent les ossemens des Martyrs semblables à lui , & cela sans les nommer. Ces biens sont dits situés au pays de Paris, dans le Village appelé *Christoilum* , & consistent en quinze meis ou maisons avec les serfs , les terres , prés, vignes, bois , & les eaux. Le Prince déclare qu'il veut qu'après le décès du Vicomte donateur , personne n'ait rien à voir dans ces biens , ni à en exiger aucun cens , souhaitant que le Prêtre de cette Eglise n'ait simplement qu'à prier Dieu & veiller au culte des saints Martyrs.

Sauval, T.
2. p. 4. 1.

*Capitular.
Baluz. T. 2.
col. 1524. ex
magna Cart.
Eccl. Paris.*

Cette Charte, datée du Palais de Verberie, nous informe bien que l'Eglise de Creteil fut ainsi dotée ; mais nous ignorons comment ces fonds parvinrent à la Cathédrale de Paris. Le titre en a été perdu : on lit seulement dans un autre Diplôme d'environ l'an 980, que Lyfiard à qui en sa qualité d'Evêque de Paris appartenoit la disposition des revenus des Eglises de son Diocèse , avoit cédé à ses Chanoines Creteil avec l'Eglise ou l'autel. C'est Lyfiard même qui en obtint la confirmation du Roi Lothaire & de son frere Louis. Il est temps de parler de la situation de ce lieu.

*Hist. Eccl.
Par. Tom. 1.
p. 553. Il est
écrit là Chri-
stolium dans
l'imprimé.*

Il n'est qu'à trois petites lieues de Paris ou même deux lieues & demie , vers l'orient d'hiver , à la rive gauche de la Marne. Sa situation est dans une espece de plaine qui regne entre cette riviere & la Seine , qui n'en est qu'à demie lieue ; il s'y forme ce-

pendant quelques petites éminences entre ce lieu & Boneuil, & Mesly qui dépend de Creteil.

Le peu qu'on y voit en côte ou en pente est cultivé en vignes : le reste est labouré, & c'est ce qui forme le plus grand espace. Les bords de la Marne fournissent quelques pacages & quelques bocages. Le Dénombrement de l'Election de Paris de l'an 1709 porte qu'il y avoit alors 120 feux. Celui que le Sieur Doisy a donné au Public l'an 1745 en marque cent onze. Le Dictionnaire Universel du Royaume imprimé en 1726 evalua le nombre des habitans ou communians à 498.

L'idée qu'a imprimé dans les esprits l'antiquité des Martyrs de ce lieu, persuade à ceux qui ne se connoissent pas en ancienne bâtisse d'Eglises, que celle de Creteil est presque du temps que les reliques de ces Saints y furent déposées : mais on doit tenir pour constant que cet édifice, dans ce qu'il y reste de plus ancien, n'est que d'environ l'an 1100, c'est-à-dire du commencement du douzième siècle ou de la fin du onzième. C'est à la tour placée directement sur le milieu du portail de l'Eglise, comme celle de Saint Germain-des-Près, que je donne cette antiquité ; cette situation avec les chapiteaux des piliers à cordons & figures désigne ce temps-là ; en sorte qu'il n'y manque qu'une certaine espece de taille dans les pierres des colonnes pour la faire remonter au-dessus du regne d'Henri I. Le chœur est du treizième siècle seulement ou environ. Il n'est point embelli de galleries par le dedans ; mais on voit par le dehors des arcs-boutans qui marquent un temps bien postérieur à la tour. A l'égard d'un reste d'espece de cloître ou de galleries à rez de chassée qui est appliqué proche la nef vers le midi,

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 17
 midi, le travail est du douzième ou treizième
 siècle : mais souvent ces petites colonnes
 ont été transportées d'ailleurs, & non taillées
 sur les lieux ni faites d'abord pour les endroits
 où on les trouve. Cette Eglise est vaste &
 accompagnée d'un collatéral à droite & à
 gauche, sans cependant qu'on puisse tourner
 derrière le Sanctuaire. A la Chapelle du fond
 de l'aile septentrionale est le modèle qui a
 servi pour l'image de la sainte Vierge qu'on
 voit à la Chapelle de la Métropolitaine de-
 vant la tribune de l'Evangile. L'Anniversaire
 de la Dédicace de cette Eglise se célèbre le
 second Dimanche d'après Pâques. Aux côtés
 du grand-autel sont les châsses de bois doré
 qui contiennent les chefs des saints Agoard
 & Aglibert, avec quelques autres têtes de
 personnes plus jeunes. Les châsses précéden-
 tes avoient été cachées à la fureur des Hu-
 guenots entre deux vieilles murailles qui sont
 sur le portail. Il y a sous le chœur une crypte
 ou voûte soutenue par quatre colonnes déli-
 cates du treizième siècle, dans laquelle il reste
 encore un grand cercueil de pierre rempli
 d'ossements, que M. le Cardinal de Noailles
 fit fermer en 1697 à l'endroit de l'ouverture
 par laquelle les peuples avoient pris de ces
 reliques. Ce tombeau est placé au fond à gau-
 che, les pieds tournés vers l'orient, & il est
 couvert d'une pierre taillée en angle ou dos
 d'âne. Si une partie des ossements qu'il ren-
 ferme a passé pour être des Innocens, c'est
 dans le sens que tout Martyr de Jesus-Christ
 est innocent. On voit représentés aux vitres
 de cette Eglise les deux saints Martyrs armés
 de pied en cap, tout de fer suivant l'usage des
 moyens & bas siècles. La piété des Fideles,
 envers les mêmes Saints & leurs compagnons,
 a fait que plusieurs se sont fait inhumer il y a

Voyage de
 l'an 1708.

18 PAROISSE DE CRETEIL,
 fix, sept ou huit cent ans autour de cette
 Eglise; on y découvrit encore il y a quarante
 & cinquante ans plusieurs tombeaux de pier-
 re, dans l'un desquels fut trouvée une pièce
 de monnoie ancienne, & dans l'autre de pe-
 tites boules ou espee de boutons que l'on
 prit pour des grains de chapelet. Il y eut en
 1672 une Confrérie établie en cette Eglise
 en l'honneur des saints Agoard & Aglibert,
 laquelle fut approuvée par l'Archevêque le
 11 Août.

Reg. Ar-
 chiep.

Dans la Chapelle qui est au fond de l'aîle
 méridionale sont des restes de vitrages rouges
 du treizième siècle. On y apperçoit en en-
 trant à main droite la figure d'un homme à
 genoux, sous laquelle est un marbre qui con-
 tient cette épitaphe : *Cy gist le corps de défunt*
M. Anroine-Martin Puffort, Baron des Ormes,
Saint-Martin, Vicomte d'Ormont, Seigneur de
Cernay, Pontault, Magneux & autres lieux,
Conseiller du Roy en ses Conseils d'Etat & Privé
en sa Cour des Aydes à Paris, décédé le 30
Juillet 1662. Le reste contient la fondation
 qu'il fait d'un Anniversaire, ne le demandant
 que pendant trente ans, & léguant pour cela
 vingt livres de rente à prendre sur la terre de
 Pontault située dans le lieu même de Creteil.
 Et à main droite se lit cette autre épitaphe :

Les armes
 sont d'azur
 aux chevron
 d'or accom-
 pagné en
 chef de deux
 étoiles d'or,
 & en pointe
 d'un croif-
 sant.

Icy repose le corps de Messire Pierre de Mar-
geret, Chevalier, Comte de Palarin, Conseiller
du Roy en ses Conseils, Grand-Audencier de
France, Seigneur de Pontault, Longueil & au-
tres lieux, lequel remplit le devoirs d'une vie
irrépréhensible avec une vertu également constante
& exemplaire, une application continuelle envers
son Prince dans les emplois qu'il a exercé avec
une fidélité parfaite & un zèle ardent pour la
justice & la vérité. La solidité de son jugement,

Les armes
 sont d'argent
 à la face d'a-
 zur chargée
 d'une fleur-
 de-lys d'or &
 de trois mus-
 fles de co-
 lours de fa-
 ble, deux en
 chef & un en
 pointe.

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 19

la sincérité de son cœur , beaucoup d'amour pour la Religion & ses vertus Evangeliques , font croire que Dieu lui a donné part dans sa gloire. Il est mort le 2 Octobre 1692 âgé de 59 ans.

En conséquence de la donation de l'Eglise de Creteil faite aux Chanoines de Notre-Dame . ainsi qu'on a vu ci-dessus , le Pouillé Parisien du treizième siècle rapportant les Eglises du Doyenné de Moissy qui sont de *Donatione B. Mariæ Parisiensis* , met de ce nombre *Ecclesia de Cristolio*. Cela est suivi jusques dans le Pouillé du seizième siècle , & en partie dans celui de 1626 : mais dans le Pouillé de 1648 il est spécifié que la nomination est de plein droit à l'Archevêque. Le Sieur Le Pelletier qui fit imprimer le sien en 1692 , ne déclare point à qui il appartient de pourvoir à cette Cure. Il auroit dû être informé que lorsque l'Evêque de Paris fit l'échange de ce qu'il avoit à Wissous pour ce que le Chapitre avoit à Creteil sous la fin du regne de François I , le Chapitre céda à l'Evêque la nomination à la Cure de Creteil. Le premier qui y fut nommé *pleno jure* par l'Evêque , fut George Braban , Prêtre du Diocèse de Langres , le 4 Septembre 1598. Le célèbre Etienne Poncher , qui d'Evêque de Paris devint Archevêque de Sens en 1519 , avoit été Curé de Creteil jusqu'au 28 Avril 1500 , qu'il permuta pour une Chapelle de saint Cuthbert en l'Eglise des Mathurins.

*Regist. Ep.
Par.*

*Regist. Ep.
Par.*

Il y avoit eu de temps en temps d'autres traités entre les Evêques de Paris & le Chapitre au sujet des revenus de cette Cure. L'Evêque Girbert fit expédier en 1123 une Charte , par laquelle à la priere de Bernier , Doyen , & des Chanoines , & du consentement de Zebaud , Archidiaque du canton où

Hist. Eccl. Paris. T. 2. p. 21. Creteil est situé, il accordoit à l'Eglise de Notre-Dame la moitié des oblations qui se faisoient à l'autel de Creteil de *Christoilo*, à quatre des Solemnités de l'année; sçavoir à Noël, à la Purification, à la Fête de saint Christophe, & à la Toussaint (a). L'année suivante Etienne de Senlis, qui étoit devenu

Ibid. p. 53. Evêque de Paris, met la même Eglise de Creteil au rang de celles dont le produit de la Cure fourniroit chaque année un muid de froment à son Eglise Cathédrale. Au treizième siècle les Chanoines de Paris avoient le revenu de leur Prébende assis en différentes terres de la Menſe. Ceux qui étoient Prébendiers de Creteil furent en difficulté avec le Curé touchant les dixmes des Novales, & sur les pains qui étoient offerts chaque année à l'Eglise le lendemain de Noël. L'affaire étant en compromis, l'Archidiacre E. & cinq Chanoines arbitres décidèrent en 1221 que les Prébendiers auroient la dixme des Novales, & que le Curé auroit les pains. Et le Chapitre de son côté quitta au même Curé les offrandes entières des quatre Fêtes ci-dessus, ne s'en réservant que cinq sols qui seroient pour les Prébendiers de Creteil.

Magn. Poff. l. 4.

A l'égard de la Seigneurie, dans ces anciens temps, c'étoit aussi le Chapitre de Paris qui en jouissoit. Il en reste une preuve authentique, dans ce qui arriva lorsque le Roi Louis VII, qu'on n'attendoit point à Creteil, y

(a) Observez que la Fête des saints Martyrs Agoard & Aglibert n'est pas de ce nombre. La grande solennité du culte de ces Saints à Creteil peut n'avoir commencé qu'en 1394, lorsqu'en demandant des Indulgences du Pape pour la Confrérie de Notre-Dame du Méche, le Curé & Marguilliers de Creteil en demandèrent aussi pour la Fête de ces Saints, dont on lui exposa qu'on avoit les corps, & pour le jour de saint Christophe.

prit son logement une certaine nuit. On ne peut raconter le tumulte que causa ce séjour du Roi avec plus de naïveté que le fait Etienne de Paris, Ecrivain contemporain. « J'ai vu, dit-il, que le Roi Louis qui vouloit arriver un certain jour à Paris, étant surpris de la nuit, se retira dans un Village des Chanoines de la Cathédrale appelé Creteil *Cristolium*. Il y coucha; & les habitants fournirent la dépense. Dès le grand matin on le vint rapporter aux Chanoines; ils en furent fort affligés & se dirent l'un à l'autre : C'en est fait de l'Eglise, les privilégiés sont perdus : il faut ou que le Roi rende la dépense, ou que l'Office cesse dans notre Eglise. Le Roi vint à la Cathédrale dès le même jour, suivant la coutume où il étoit d'aller à la grande Eglise quelque temps qu'il fit. Trouvant la porte fermée, il en demanda la raison, disant que si quelqu'un avoit offensé cette Eglise, il vouloit la dédommager. On lui répondit : *Vraiment, Sire, c'est vous-même qui contre les coutumes & libertés sacrées de cette sainte Eglise, avez soupé hier à Creteil; non à vos frais, mais à ceux des hommes de cette Eglise : c'est pour cela que l'Office est cessé ici, & que la porte est fermée, les Chanoines étant résolus de plutôt souffrir toute sorte de tourmens, que de laisser de leur temps enfreindre leurs libertés.* Ce Roi Très-Chrétien fut frappé de ces paroles. Ce qui est arrivé, dit-il, n'a point été fait de dessein prémédité. La nuit m'a retenu en ce lieu, & je n'ai pu arriver à Paris comme je me l'étois proposé. C'est sans force ni contrainte que les gens de Creteil ont fait de la dépense pour moi; je suis fâché maintenant d'avoir accepté leurs offres. Que l'Evêque Thibaud vienne, avec le Doyen Clement, que tous les Chanoines appro-

Annal. Bened. Tom. 6. in Appendice p. 700.

22. PAROISSE DE CRETEIL,

» chent, & sur-tout le Chanoine qui est Prévôt
 » de ce Village : si je suis en tort, je veux don-
 » ner satisfaction ; si je n'y suis pas, je veux
 » m'en tenir à leur avis. Le Roi resta en prière
 » devant la porte en attendant l'Evêque &
 » les Chanoines. On fit ouverture des portes :
 » il entra en l'Eglise, y donna pour caution
 » du dédommagement la personne de l'Evê-
 » que même. Le Prélat remit en gage aux
 » Chanoines ses deux chandeliers d'argent ;
 » & le Roi, pour marquer par un acte extérieur
 » qu'il vouloit sincèrement payer la dépense
 » qu'il avoit causée, mit de sa propre main
 » une baguette sur l'autel, laquelle toutes
 » les Parties convinrent de faire conserver
 » soigneusement, à cause que l'on avoit écrit
 » dessus, qu'elle étoit en mémoire de la con-
 » servation des libertés de l'Eglise. » L'Au-
 » teur ajoute qu'il croyoit qu'on la gardoit en-
 » core parmi les pièces qui concernoient le
 » soutien de ces mêmes privilèges. J'ai déjà
 » parlé à cette occasion d'une baguette que l'un
 » des enfans de chœur de Notre-Dame a cou-
 » tume de tenir les Dimanches dans l'Eglise au
 » temps de la bénédiction de l'eau.

Il arriva par la suite dans cette Terre ce
 qui est arrivé en plusieurs autres du Chapitre,
 que quantité de Chanoines y eurent du bien
 & le laisserent au Chapitre en mourant. En-

Voyez au 24 tre plusieurs qui sont mentionnés pour ce
 Sept. & 24 sujet dans l'ancien Nécrologe, je ne parlerai
 Décemb. que de deux, & cela à quelques circonstances
 Topographiques marquées dans leurs legs.

Necr. Eccl. On y lit que Geoffroy de Pontchevron,
 Par. 25 Déc. Doyen de Paris, & qui avoit été élu Archevê-
 que de Bourges en 1273, donna des terres ad
 Quarrierias de Cristolio, & super longuenas de
 Cristolio. Maître Hervé Breton, Diacre, par
 Ibid. 28 Aug. dévotion pour saint Nicolas, donna des terres

situées aux Pointes & aux Quanteres de ce lieu, dont la jouissance fut accordée au Cardinal Gervais de Clinchamp, Chanoine, Garnier, Archidiacre de Brie, décédé vers l'an 1280 ou 1390, légua un pré situé auprès du port de Creteil, une partie de Saussaye au territoire dit les Preaus, une place bâtie par lui & située devant la Maison de la Prévôté du lieu. Il y est aussi parlé de vignes situées à Creteil lieu dit Petitmont. *Ibid. 10 Juné*

Il a toujours été de l'intérêt des Seigneurs d'empêcher que leurs vassaux ne soient opprimés & surchargés. En 1246 un nommé Simon de Gleseria, Chevalier, ayant arrêté le Maire de Creteil, il fut obligé à la poursuite du Chapitre de promettre qu'il répareroit cette entreprise. Les habitans de Creteil ont de leur côté été attentifs à se faire décharger des fournitures que leur demandoient les Officiers de la Cour. Ils obtinrent en 1351 des Lettres du Roi datées à Paris le 15 Novembre, par lesquelles ce Prince les déchargeoit de toutes prises, hors la paille pour faire litiere aux grands chevaux quand il seroit à Paris ou au bois de Vincennes. Et en 1381 par d'autres Lettres du mois de Mai Charles VI les exempta pareillement de rien fournir que la paille pour les chevaux du Roi lorsqu'ils seroient au séjour de Carrieres. *Plateam ab ipso adificatam.* *Magn. Rist. fol. 107.* *II. Vol. des Bannieres du Châtelet, fol. 105.*

Je n'ai pas trouvé en quel temps le Chapitre de Paris affranchit ou mit en liberté les serfs qu'il avoit à Creteil. Ce fut au plus tard sous le regne de Philippe-le-Hardi, & lorsque l'Abbaye de Saint-Maur y accorda des Lettres de manumission aux hôtes qu'elle y avoit. Enfin vers le milieu de l'avant-dernier siècle, l'Evêque de Paris jouissant de l'Abbaye de Saint-Maur, voisine de Creteil, fit échange de ce qu'il avoit à Willons & même du

Ordonn.
des Rois, T. 6.

24 PAROISSE DE CRETEIL;
droit de nommer à la Cure avec le Chapitre ,
qui lui céda ses biens de Creteil & la nomi-
nation à la Cure. Ce fut le Cardinal du Bellay
qui fit les premières propositions en 1544 ,
& cela fut consommé dans les deux années
suivantes & fini en 1547. En conséquence
l'Archevêque est Patron & gros Décimateur.

Depuis cette échange , les Archevêques de
Paris ont encore augmenté le domaine de
Creteil : sur-tout en 1668 , auquel an l'Hô-
tel-Dieu de Paris qui étoit redevable à l'Ar-
chevêque pour des droits de censive de l'Ab-
baye de Saint-Magloire & du Prieuré de Saint-
Eloi , lui céda le droit de moyenne-Justice
dépendant du fief qu'il avoit à Creteil en la
censive de ce fief & sur plusieurs maisons assis-
ses au même Village , au mont Mesly & aux
environs.

L'Abbaye de Saint-Maur qui est très-voi-
sine de ce lieu ; ainsi que j'ai dit , & qui n'en
est séparée que par la Marne , comptoit au-
treizième siècle parmi ses revenus des cham-
parts à Creteil , quelques hôtes , & des
cens. On apprend par l'une des pièces que
M. Baluze a publiées à la fin des Capitu-
laires , qu'en l'an 1244 , au mois de Jan-
vier , Matthieu de Creteil (*de Cristolio*) fils
de Maître Clement de Creteil & d'Aalis ,
reconnut que l'Abbé & les Religieux de Saint-
Maur lui avoient accordé la manumission.
Mais ce ne fut qu'en 1277 que cette Abbaye
accorda la même grâce au reste des hôtes
qu'elle avoit au même territoire de Creteil.

L'Eglise de Saint Germain l'Auxerrois de
Paris , qui , toute Cléricale qu'elle étoit dès le
septième siècle , avoit eu un Abbé pour la
gouverner ; & qui depuis son rétablissement
sous le Roi Robert , fut gouvernée par un
Doyen ; avoit aussi des serfs à Crèteil au dou-
zième

*Tabul. Ar-
chiep. Par.*

*Capitular.
Baluz. T. 2.
col. 1561.*

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 25^e
 zième siècle. Il est marqué dans une charte
 du Grand Pastoral de Paris que Guy, Doyen *Magn. Past.*
 de cette Collégiale, & tout le Chapitre, à la *L. 4. f. 190.*
 prière du pauvre homme Odon, leur serf à *Gall. Chr.*
 Creteil, accorderent la manumission à sa fille *Tom. 7. col.*
 Genevieve, de maniere cependant qu'épou- *254*
 sant un homme serf de l'Eglise de Notre-
 Dame, elle deviendrait femme-servante de la
 même Eglise Cathédrale. Ce Guy, Doyen,
 vivoit en 1150. Il resteroit à sçavoir si ce
 trait d'histoire auroit du rapport avec le ter-
 ritoire du Mesche où il y a une Chapelle peu
 éloignée du village de Creteil, & qu'on ap-
 pelle depuis peu fort improprement, Notre-
 Dame des Méches. Il faut en parler en par-
 ticulier.

Le MESCHE est un canton de terre si-
 tué au couchant de Creteil, à la distance d'un
 demi-quart de lieue. Il seroit peut-être de-
 meuré dans l'oubli sans une Chapelle qui y
 subsiste encore, & qui paroît être le reste
 d'une plus grande Eglise. Cette Chapelle
 conservoit le nom du lieu, sans altération, à
 la fin du quinzième siècle; car alors on disoit
 Notre-Dame du Mesche, ou de Mesche. Ce
 qui fait croire que la Chapelle, telle qu'on la
 voit aujourd'hui, est bâtie sur les fondemens
 d'une ancienne Eglise, est qu'elle est tournée
 au midi, en sorte que la porte regarde le sep-
 tentrion, contre l'ordinaire des anciennes
 Eglises & Chapelles, qui étant en plaine
 campagne n'étoient point obligées de subir
 (comme de nos jours dans Paris) l'aligne-
 ment des rues & des maisons voisines. Il me
 paroît donc qu'il y a eu en ce lieu primiti-
 vement une Eglise construite en forme de
 croix, ainsi que l'on en bâtissoit assez souvent
 au treizième & quatorzième siècle, & que
 cette Eglise ayant été détruite par les guerres

26 PAROISSE DE CRETEIL,

ou par quelque autre accident, il n'en échappa qu'une partie qui étoit celle de la croisée du côté du midi, dont toute la longueur, qui s'étend du septentrion au midi, fut conservée & réduite en Chapelle, laquelle fut depuis restaurée selon le même alignement du sud au nord.

Je ne crois point passer les bornes de la vraisemblance, en assurant que cette Chapelle représente celle que le Roi Philippe-

Test. Phil. Auguste avoit recommandé de bâtir auprès
Aug. Duhamel du pont de Charenton, & que Louis VIII,
ne, T. 4. p. son fils, marqua par son Testament devoir
261. & Test. être sous le titre de la sainte Vierge. Ces
Indov. VIII. deux Rois avoient eu dessein de la faire des-
Ibid. 329. servir comme une Abbaye par les Chanoines

de Saint-Victor de Paris: mais apparemment que les choses changerent sous les regnes suivans, & qu'au lieu de cela elle fut donnée aux Chanoines de Saint-Germain l'Auxerrois, qui avoient peut-être cédé le fond pour la bâtir: & pour marque de l'espece de Communauté de Chapelains qui y a subsisté anciennement, c'est qu'on trouve encore dans le Pouillé particulier de ce Chapitre, plusieurs Chapellenies dites du Mesche, dont la collation est marquée lui appartenir, & qui pouvoient être desservies dans l'Eglise de Saint-Germain, n'y en restant qu'une dont le service doit être acquitté au Mesche.

Je n'ignore pas ce que le vulgaire débite touchant cette Chapelle; sçavoir que les Anglois étant campés dans la plaine d'Ivry, & le Roi Jean dans les vignes de la plaine où est Notre-Dame du Mesche, on lui conseilla un stratagème pour faire accroire aux Anglois que son armée étoit nombreuse; sçavoir de faire dresser durant la nuit sur un piquet un espece de soldat couvert de cuirasse & de

casque sur lequel seroit une méche allumée : que ce stratagème réussit , & qu'ensuite le Roi Jean accomplit le vœu qu'il avoit fait de bâtir une Eglise en ce lieu. Il suffit , pour détruire cette histoire fabuleuse , de sçavoir que ce ne fut que depuis le que Roi Jean fut fait prisonnier dans le Poitou en 1356, que les Anglois avancerent dans le milieu de la France. Ainsi ce Roi ne pouvoit être en état de les combattre lorsqu'ils pénétrèrent dans le Diocèse de Paris. Le fondement de la tradition n'est appuyé que sur ce que la construction de cette Chapelle est l'effet d'un vœu ou d'une dernière volonté de l'un de nos Rois. A l'égard du surplus de la narration , c'est la dénomination du lieu qui lui a donné occasion , & qui a fait inventer l'histoire des Méches. On a quelques autres exemples d'Histoires de ce genre fabriquées sur le nom des lieux.

Il doit rester pour constant , qu'originaiement on a dit *Notre-Dame du Mesche* , ou de Méche. Le nom de Mesche n'est pas inconnu en France : il y a en l'Eglise de Saint-Honoré de Paris une Chapelle sous le titre de Notre-Dame des Méches. C'est celle où gist le Cardinal Dubois. Autrefois on disoit *Maige* pour Médecin. *Maige* vient du latin *Magus*. Voyez *Plin* , Liv. 30 , c. 1. Dans les siècles d'ignorance nos peres confondoient la Physique ou Médecine avec la Magie. L'analogie de ces deux Chapelles se prouve par un titre de 1410 9 Avril. C'est une espece de requête présentée par les Maîtres de la Confrérie de Notre-Dame du Méche près Creteil. Elle porte que les Messes de cette Confrérie se disent en l'Eglise de Saint-Honoré , à Paris. Ces Maîtres demandent permission à l'Evêque de lever quelques deniers. Il y a dans la Prevôté de Concreffant en Berry , une Châtellenie ap-

Regist. Ep.
Par.

28 PAROISSE DE CRETEIL,

- Dist. Univ. de la France, Diocèse de Besançon & Mesche proche Metz.
Litt. M. Comme aussi la Mesge au Diocèse d'Amiens,
Ann. Franc. dit en latin *Megium*. Dans les Lettres par les-
Coïnt. T. 1. quelles Pierre d'Orgemont, Evêque de Paris,
P. 811. permit l'an 1394 d'ériger une Confrérie dans
la Chapelle dont il s'agit, le jour de la Nati-
vité de Notre-Dame : elle est appelée *Beatae*
Mariae de Mecha. Le Roi Charles VI donnant
au mois d'Août de la même année ses Let-
tres de confirmation pour cette érection de
Confrérie, l'appelle Notre-Dame du Mesche.
On trouve pareillement une Bulle du Pape
de la même année 1394, qui accorde qua-
rante jours d'Indulgence à ceux qui visiteront
cette Chapelle le jour de la Nativité de la
Sainte Vierge, & dans cette Bulle on lit
Beatae Mariae de Meschio. Dans le Journal
François du regne de Charles VI, il est mar-
qué que l'on venoit à la Chapelle au Mesche
l'an 1412 en procession de Paris & d'ailleurs,
à cause de sa consécration à Notre-Dame
pendant le voyage du Roi dans le Royaume,
comme aussi à Blanc-Mesnil. Le Greffier des
confiscations que fit le Roi d'Angleterre à
Paris & aux environs vers l'an 1423, vou-
lant désigner le hameau de Mesly, dit qu'il
est situé près Notre-Dame du Mesche. Dans
l'Etat des héritages sis à Creteil mouvant en
censive de Saint-Germain l'Auxerrois dressé
en 1540, le Mèche y est bien nommé cent
fois & toujours au masculin. En 1574 le Li-
vre du Receveur du Domaine fait mention
d'une place qu'avoit à Paris la Confrérie de
Notre-Dame du Mesche près Creteil ; mais
l'Imprimeur a mis du *Marché* au lieu de Mes-
che, qui est le vrai nom que Sauval emploie.
Sauval, *ibid.* aussi ailleurs, en disant que le Chapitre de
P. 645. & T. 1. P. 309. Saint-Germain l'Auxerrois nomme à cette

Chapelle. Enfin dans toutes les anciennes Provisions ce nom est écrit du Mesche & jamais des Méches. En voilà plus qu'il n'en faut pour faire sentir que le nom de Mesche n'a aucun rapport avec des lumignons de lampe ou de chandelle, & que l'ancienne dénomination latine de *Meschio*, qui paroît avoir quelque rapport avec bois de haute futaie, doit être préférée à la nouvelle de *Ellychniis*.

L'édifice de cette Chapelle n'est pas absolument sur le bord de la route des voitures, mais à une distance qui peut permettre qu'il y ait eu entre deux anciennement le corps de la grande Chapelle & la croisée septentrionale. Sa structure ne paroît être que de cent cinquante ans, ou deux cent ans au plus. Elle est fort simple & sans ornemens, sinon au portail où se voit un écusson dans lequel sont figurées trois méches allumées, & dans l'accompagnement une tête mitrée ou couverte d'un bonnet en pointe. Il n'y a aucune représentation du Roi Jean ni d'autre que celle-là, que quelques-uns prennent pour la tête de ce Prince : des peintures à fresque à demi-effacées sur les murs. On y reconnoît l'histoire de la Passion de Notre-Seigneur aussi-bien qu'aux vitrages, qui contiennent aussi les figures emblématiques de la sainte Vierge. Ces vitrages ne sont aussi que de deux cent ans au plus. La Fête est la Nativité de Notre-Dame, auquel jour le Clergé de Creteil vient y faire l'Office. Attenant cette Chapelle est la Ferme qui appartient au Chapelain titulaire, & qui jouit d'une partie du revenu, l'autre ayant été affectée sous M. le Cardinal de Noailles à l'entretien d'un Vicaire à Creteil qui en acquitte les Messes. On m'a dit que le lendemain de la Nativité on faisoit

dans cette Chapelle un Service pour l'âme du Roi Jean.

J'ai dit plus haut que c'étoit peut-être le Chapitre de Saint-Germain l'Auxerrois qui avoit cédé aux exécuteurs du Testament de Philippe-Auguste & de Louis VIII le fonds pour bâtir la petite Abbaye vers Creteil, & où réellement il y eut une Eglise de Notre-Dame, & que le tout lui seroit revenu par le refus qu'auroient fait les Chanoines de Saint-Victor d'envoyer une colonie en ce lieu faute de revenu suffisant. Outre la preuve que j'ai rapportée ci-dessus touchant la Seigneurie que le Chapitre de Saint-Germain avoit sur une partie de la Paroisse de Creteil dès le douzième siècle, l'on m'a assuré que ce bien étoit advenu par la suite au Doyen de cet ancien Chapitre, & principalement les prés. On peut croire que ce fut lorsque le Roi Robert eut relevé les ruines de l'ancienne Eglise de Saint-Germain, que l'Eglise Cathédrale, dont elle étoit la première Fille par droit d'antiquité, lui fit part d'une portion de ce qu'elle avoit depuis peu à Creteil, pour favoriser le rétablissement de l'Office Canonial dans cette Abbaye de Clercs.

MESLY est l'unique hameau de la Paroisse de Creteil. C'est un lieu très-ancien, si l'on a droit de le prendre pour celui que Fredegair & l'Auteur des Gestes de Dagobert appellent *Masfolacum*, où Clotaire II tint une Assemblée des Grands du Royaume en 613, & où Dagobert I fut reconnu Roi en 637. M. de Valois veut que ce lieu ait été voisin de Paris, & l'Abbé Chastelain traduisant en françois *Masfolacum* de ces anciens Auteurs, met ~~que~~ c'est Mélay près de Paris. On ne trouve point ce Mélay dans le voisinage de Paris; ainsi il est probable qu'il a

Gall. Christ.
Tom. 7. col.
271.

De re Diplom.
matica, p.
269.

Martyrol.
Univ. pag.
1042.

voulu dire Mély , & qu'il ne l'a écrit Melay que pour le rapprocher davantage de *Mafolacum* , qui plus naturellement a dû faire Maf-lay , ainsi que je l'ai montré dans un de mes Ecrits. Ce que nous trouvons de plus ancien qui regarde incontestablement Mesly , est au Cartulaire de Saint-Maur-des-Fossés , où il est fait mention d'*Adam Major Melliaci* sous l'Abbé Issembard qui siégea depuis 1190 jusqu'en 1200. Il y est encore marqué dans une Note écrite vers l'an 1279 , que l'Abbaye avoit alors *in villa de Melliaco manerium cum grangia & pressorio : talliam , &c.* Et par quelques actes françois du même-temps , il est constant qu'on l'appelloit & qu'on l'écrivoit dès-lors *Melli* en langue vulgaire. Ce lieu est situé à un quart de lieue du village de Creteil vers le sud-ouest ; il est dans la plaine qui continue jusqu'à la rivière de Seine. A l'orient de Mesly est une montagne dont la pente est assez douce , appelée Mont-Mesly : elle est garnie de vignes à sa partie orientale & vers le midi : du côté du couchant sont des plâtreries. La Seigneurie de Mesly appartient à M. l'Archevêque de Paris comme celle de Creteil. On n'y voit de remarquable que la Maison de la Marquise de Tauré , qui est considérable par ses hautes futaies. Il y avoit en ce lieu sous le regne de Charles VI un Hôtel dit la Tour de Mesly , dont un cahier des confiscations faites par le Roi d'Angleterre entre 1323 & 1427 parle ainsi : Hôtels nommés la Tour de Mesly , scis à Mesly près Notre-Dame du Mesche , qui furent à Henri du Vivier & Catherine sa sœur , donnés à Guillaume Bourdin , l'un de ceux qui firent l'entrée aux Gens de M. de Bourgogne en cette ville de Paris. Claude le Tonnelier , Trésorier de France & Général des Finances , y a eu à Mesly en 1607

Recueil de
divers Ecrits
1738. T. 1.

Chartul. S.
Mauri , fol.
57 & 58.

Cahier 42.
Sauval, T. 3.
P. 324.

32 PAROISSE DE CRETEIL;

Perm. d'Or. la Maison , de laquelle ses héritiers jouissoient
dom. encore en 1697.

Di&t. Univ. Le nom de Meslay & de Meslé est connu
de la Franc. en Beauce, en Normandie & en Bretagne.

Il y avoit au quatorzième siècle à Creteil
Godefroy , un beau manoir que le Roi Charles VI donna
notes sur Ch. à une Demoiselle , qu'on appelloit la petite
VI. p. 727. Reine, & dont le nom étoit Mademoiselle de
Sauval, T. Belleville, fille d'un Marchand de chevaux.
1. p. 312. Mais il est difficile de marquer si c'étoit à
Creteil même ou à Mesly, ou à l'endroit de
la Maison de M. le Chevalier de Courchamp,
dite le Buiffon, au nord de l'Eglise de Creteil
sur le bord de la Marne, au-delà des vieilles
carrières.

Il existe encore dans Creteil même, un
Fief, dit le Fief Pontault, dont jouissent
MM. de Margeret. Il en est parlé dans les
deux épitaphes rapportées ci-dessus. On lit
aussi dans le Mercure de Février 1738, page
371, la mort de Pierre Margeret, Seigneur
de ce Fief, Maréchal des Camps & Armées
du Roi, arrivé le 16 de ce mois. On dit que
ce Fief est situé dans la rue qui conduit à
Notre-Dame des Méches. On y voyoit ci-
devant une haute futaie considérable. M. Du
Fort, Maître des Comptes, vient d'y bâtir
une belle Maison. A l'extrémité de Creteil,
vers le midi, est celle de M. Le Long, aussi
Maître des Comptes. C'est apparemment dans
l'un ou l'autre lieu qu'étoit en 1618 la Mai-
son de campagne de Claude Mangot, ancien
Regist. Ep. Garde des Sceaux, qui obtint d'y faire célé-
Ray. 11 Oct. brer.

Affiches Il y a dans Creteil un autre Fief, du nom
Août 1752. d'Ormoy.

Je finirai par quelques petites notes Topo-
graphiques sur Creteil, tirées d'un acte de
1540 concernant cette Paroisse. On y con-

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 33
noissoit alors le Champ-Pelerin , la Croix-
Faubourg , Montaigu , Lespinay , le Rond
de l'Eschelle , La Quinte , Maucartier près
des vieux de Bonneuil , Hariaplat , le Fossé-
Mahy , l'Orme Saint-Simeon , le cours Ste
Croix de la Bretonnerie , l'Orme S. Chri-
stophe , la Grosse-pierre.

BONEUIL-SUR-MARNE.

LE nom de Boneuil en latin *Bonoilum* , ou
Bonogilum ayant été commun à plusieurs
lieux , même dans le Diocèse de Paris , puis-
qu'il se trouve deux Paroisses qui le portent ;
c'est ce qui a fait qu'on a quelquefois con-
fandu ces lieux , & que l'on a attribué à l'un
ce qui ne convenoit qu'à l'autre. Les plus
habiles gens ne sont point à couvert de ces
sortes de méprises. Outre Boneuil proche
Gonesse & celui-ci , il y en a un au Diocèse
de Soissons , en tirant vers Crepy en Valois ,
un autre au Diocèse de Beauvais , un dans le
Berry & un autre dans l'Angoumois. De plus,
il y a deux Villages qu'on appelle en françois
Bonneil ; l'un au Diocèse de Seez , l'autre au
Diocèse de Soissons, proche Château-Thierry,
à une légère distance de la Marne ; & comme
ces lieux sont également dits en latin *Bonogi-
lum* & *Bonoilum* , de même que ceux du Dio-
cèse de Paris , ce dernier Bonneil du Diocèse
de Soissons , situé sur la Marne , a empêché
quelques Sçavans de se déterminer dans l'oc-
casion en faveur de Boneuil dont je traite ici ,
qui est également situé sur la même rivière.
Mais si le Pere Sirmond & Dom Michel Ger-
main ont manqué de donner à ce Boneuil-ci
toute l'attention qu'il méritoit , c'étoit faute
d'avoir vu toutes les Chartes qui en font

34 PAROISSE DE BONEUIL-SUR-MARNE,
mention, ou qui y ont été expédiées. Le P.
Sirmond a même imaginé un Boneuil du ter-
ritoire de Meaux, à cause que la Marne tra-
verse ce territoire; mais ce Boneuil n'y fut
jamais.

Agri Mel-
denfis in Ne-
tis ad Capi-
tularia.

Valef. in
Augustobona
Tricassino.

Je n'ajouterai rien ici à ce que j'ai dit à
l'occasion de Boneuil en France touchant
l'étymologie, laquelle, suivant M. de Va-
lois, peut absolument venir du latin *Bonum*;
enforte que *gilum* ou *ilum* ne seroit qu'une
terminaison, & que de même qu'il y a eu des
lieux nommés *Boniacum*, il a pu y en avoir
du nom de *Bonoilum*, qu'on a changés en *Bon-
nolium* par la transposition d'une lettre. Ainsi
faisant abstraction de la qualité du territoire,
ces lieux peuvent tirer leur dénomination
d'un possesseur ancien ou du fondateur du
Village, qui auroit été appelé *Bonus*, nom
qui n'étoit pas seulement adjectif chez les
Romains, mais aussi quelquefois le nom pro-
pre d'un homme, un nom appellatif. Au
reste c'est ridiculement que dans quelques ti-
tres latins des derniers siècles ou dans des
Pouillés on a mis *Bonus oculus*, pour signifier
Boneuil, comme si c'étoient deux mots joints
ensemble.

Voyez Gru-
ter, &c.

Mon sentiment particulier n'ajouterait
rien à l'autorité de M. Valois, quant aux tex-
tes de nos anciens Historiens qu'il détermine
sur Boneuil voisin de Saint-Maur-des-Fossés,
si je ne produisois quelques nouvelles preuves
qui doivent faire regarder ce Boneuil com-
me ayant été une Terre Royale, un Domaine
où les Rois de France de la première & se-
conde race avoient une Maison de plaisance.
Il est besoin d'avertir d'abord qu'il y a une
grande différence entre Boneuil-sur-Crould,
voisin de Gonnesse, & Bonetuil en Brie, con-
tigu à Creteil; que les commodités & avan-

âges de la vie se trouvoient plus facilement entre les bords de la Marne & ceux de la Seine, ainsi qu'est situé Boneuil dont il s'agit, que non pas sur le bord de la petite riviere de Crould; qu'outre cela le Boneuil en question est situé sur la grande route qui venant de Bourgogne conduisoit au Pont de la Marne situé à Charenton. Produisons maintenant les textes des anciens & les Chartes qui en font mention.

Le plus ancien témoignage historique en faveur de l'existence d'un Boneuil, Maison de plaisance de nos Rois, est tiré de la Chronique de Fredegair, Ecrivain du septième siècle. Il marque à l'année trente-troisième du regne de Clotaire II, qui revient à l'an 616 de Jesus-Christ, que ce Prince voulant témoigner sa bienveillance aux premiers du Royaume de Bourgogne, leur fit sçavoir qu'ils se rendissent auprès de lui *Bonogelo villa*, c'étoit Warnachaire, Maire du Palais, tous les Evêques & les Barons qu'on appelloit alors Farons. Il ajoute qu'étant arrivés, il leur fit expédier des Lettres pour toutes les grâces qu'ils demandèrent, lorsqu'il les trouva fondées sur la justice. Environ soixante ou soixante & dix ans après, saint Merri venant d'Autun à Paris passa par Champeaux en Brie, proche Melun. Son Historien dit qu'au sortir de-là & approchant de Paris, il s'arrêta à Boneuil *in villa Bonoïlo*; ayant appris que le Juge y retenoit en prison deux voleurs, il l'alla trouver, & obtint de lui leur délivrance. Cette circonstance de prison marque assez que Boneuil-sur-Marne, que la suite de la route détermine être celui-ci, devoit être alors un lieu remarquable, une Terre Royale. En 811 Etienne, Comte de Paris, & Amaltrude son épouse, voulant se dépouiller en

Bouquet, T.
2. Script. Fr.
in Chr. Fred.
n. 44.

Sac. III.
Bened. Part.
I. p. 13.

36 PAROISSE DE BONEUIL-SUR-MARNE ;

Hist. Eccl. Par. Tom. 1. p. 305. faveur des Chanoines de Paris de la Terre de Sucy , située à demie-lieue de Boneuil-sur-

Marne , en firent expédier les Lettres en ce même lieu de Boneuil , *Actum Bonoïlo villa* ; ce qui ne peut non plus s'entendre que de ce Boneuil-ci , où apparemment Etienne avoit aussi une Maison , & où il y avoit des Notaires publics. En 834 lorsque plusieurs Princes & Seigneurs du Royaume firent leurs efforts pour retirer l'Empereur Louis-le-Débonnaire des mains de son fils Lothaire qui le détenoit renfermé aux environs de Paris vers

Vita Ludov. Div. Tom. 2. Duchêne , p. 311. le commencement du Carême , les Comtes Warin & Bernard approcherent de ces quartiers-là avec les troupes qu'ils amenoient de Bourgogne , & arrivant aux bords de la Marne , ils y restèrent quelque temps *in villa Bonogilo* à Boneuil , & dans les lieux circonvoisins , en attendant la réunion de toutes leurs forces. C'est encore là une circonstance qui ne peut convenir qu'à un Boneuil qui soit sur la Marne , & qui est en même-temps sur la route de Bourgogne , & voisin de Paris , & qui enfin fût un des lieux principaux sur la route.

On conserve dans les Archives de Saint-Maur-des-Fossés deux Chartes qui prouvent que les Princes de la Maison Royale & le Roi même logeoient souvent à Boneuil sur Marne. La première & la plus formelle est celle de l'Empereur Lothaire qui déclare en 842 qu'étant venu au Monastere des Fossés situé sur la Marne & consacré en l'honneur de saint Pierre & saint Paul , il a cru devoir y laisser le souvenir de ses bienfaits : il lui donne donc différens biens situés en plusieurs endroits du Royaume. La Charte fut expédiée à Boneuil le XII des Calendes de Novembre , c'est-à-dire le 21 Octobre *Actum Bonoïlo villa*.

Ex autogra- pho.

Or pourquoi est-elle datée de ce lieu, sinon parce que l'Empereur ayant traversé la Marne au sortir de l'Abbaye des Fossés, étoit venu à Boneuil qui est à l'autre bord, prendre sa résidence dans la Maison Royale, où pouvoit être alors Charles-le-Chauve son frere. D'autres Lettres qui sont de ce Roi, & qui regardent un don fait à Ebroïn, Evêque de Poitiers, sont pareillement datées de Boneuil. *Actum Bonoiilo (a) le 14 Juillet 848.* L'Auteur de la petite Chronique de Fontenelle fait entendre que de son temps Boneuil étoit connu pour un des lieux où Charles-le-Chauve résidoit fort souvent, & où il faisoit expédier des Diplomes. Cet Ecrivain marque touchant sa propre personne, qu'il vint l'an 847 à Boneuil pour recouvrer certains biens: *Ipso anno perreximus Bonolium pro prædiis recipiendis.*

Besly, Hist. Episc. Picarv. p. 27.

Cbr. parv. Fontanel. Duchêne, T. 2. p. 388.

Mais peut-on rien de plus fort pour établir que Boneuil étoit un lieu considérable, environné de plusieurs Maisons ou Fermes du Fisc, que l'indication qui y fut faite l'an 856 par ce même Roi Charles-le-Chauve d'une espece de Parlement de ces temps-là, que l'on appelloit alors *les Plaidz Généraux*. Loup, Abbé de Ferrieres, ayant été consulté par quelques Moines dépendans de Saint-Amand s'ils devoient y assister, leur répondit au mois de Juin de la même année 856, qu'ils devoient obéir à l'ordre qu'ils avoient reçu, & se trouver *ad Generale Placitum quod in prædio quodam Parisiorum cui Bonogilo nomen est incipiet Kalendis Julii celebrari.* Le Pere Sirmond parlant de cette Assemblée à l'occasion des réglemens qui y furent faits, & trouvant des indices comme c'étoit sur la fin du mois d'Août que les Evêques y étoient, avoit jugé

(a) Il y a ainsi dans le Cartulaire de Saint-Maur & non pas *Bonogefide* comme a mis Besly.

38 PAROISSE DE BONEUIL-SUR-MARNE ,
 qu'il s'étoit tenu deux Assemblées dans cette
 Bourgade. Mais M. Baluze ayant découvert
 un Diplome qui y fut expédié en faveur des
 Moines de Saint-Caléz au Maine , & signé
 par un très grand nombre d'Evêques , est
 d'avis qu'il ne s'y tint qu'une seule & même
 Assemblée en ce lieu , laquelle dura près de
 deux mois , sçavoir en Juillet & Août ; ce
 qui est d'autant plus vraisemblable , qu'elle
 fut assez longue pour qu'Hincmar, Archevê-
 que de Reims , y fit transcrire pendant sa te-
 nue un ouvrage assez diffus de Florus de Lyon
 que deux Evêques lui prêterent en ce lieu.
 Après tout ceci il est bon d'observer que dans
 aucun des textes rapportés ci-dessus il n'est
 dit que Boneuil fût un Palais Royal , & qu'il
 n'est jamais qualifié que *Villa* ou *prædium*. Il
 falloit cependant qu'il y eût dans ce lieu ou
 dans les environs de quoi loger tous les En-
 voyés des Provinces , Evêques , Comtes ,
 Abbés & autres. Les Moines logeoient appa-
 remment à S. Pierre-des-Fossés , les autres à
 Creteil, d'autres à Mély qui n'en est qu'à demi-
 lieue , que l'Abbé Chastelain appelle Mélay ,
 & qui pouvoit être, selon lui, l'ancien *Maso-*
lacum villa regia ou *Curtis Dominica* , & le reste
 logeoit à Maisons , qui étoit aussi alors une
 Terre du Domaine; car , quoiqu'en dise Dom
 Michel Germain , il est certain que nos Rois
 avoient en divers cantons plusieurs Villages
 contigus appartenans au Fisc ; ce Bénédictin
 apporte deux mauvaises raisons pour douter
 que le *Bonogilum* sur Marne ait été une Mai-
 son Royale ; la première en disant que cette
 Maison auroit été trop voisine de Chelles où
 ils avoient un Palais , quoiqu'il y ait deux
 lieues & demie de l'un à l'autre ; la seconde
 en ajoutant qu'au-delà de Saint-Denis est situé
 le village dit Garges , qu'un ancien Catalo-

Thes. anecd.
T. 4. p. 62.

Hincmar.
de Prædesti-
natione.

Martyrol.
Univ. page
1042.

Diplomat.

que marque être voisin de la rivière de Crould & de Boneuil *Terre Royale*, car ces deux derniers mots *Villa Regia* ne sont pas dans ce qu'il cite du Catalogue des Cures du Diocèse de Paris, mais sont une addition de M. de Valois, lequel trouvant moins de difficulté que lui à reconnoître plusieurs Maisons Royales voisines, en place une dans ce lieu de Garges, quoiqu'il ne soit éloigné de Boneuil-sur-Crould que d'une demie lieue.

Il me reste encore une preuve à produire, laquelle achevera de faire voir que Boneuil en Brie, & voisin de Creteil, étoit un lieu fort fréquenté & dont les abords avoient été rendus faciles de tous côtés; c'est qu'il y avoit anciennement un Pont en cet endroit sur la rivière de Marne, ainsi que me l'a appris un titre du Cartulaire de Saint-Maur-des-Fossés. Par cette Charte qui est de l'an 1226, Guillaume Marmerel, Chevalier, permet aux habitans de Saint-Maur de passer librement sur son Pont de Boneuil, *super Pontem meum de Bonolio*, sauf, dit-il, les oies qui me sont dûs pour le charroi, *salvis anseribus qui debentur mihi de carreagia*.

Il n'est pas rare de voir des ormes sur les carrefours. Cela étoit autrefois très-commun, & souvent on rendoit la Justice sous ces sortes d'arbres [qui par la vaste étendue de leur feuillage pouvoient mettre à l'abri du soleil un grand nombre de personnes]. Du temps que l'on rapporta de Tunis les ossemens de S. Louis, il y avoit un orme de cette espece sur le grand chemin qui va de Boissy-Saint-Leger à Creteil, que l'on appelloit simplement l'*Orme de Boneuil*, & où le Saint opéra un miracle. Il y a quelque lieu de croire que cet orme étoit celui sous lequel le Juge Royal avoit tenu & tenoit peut-être encore ses

Miracles de
S. Louis, par
le Cordelier
Confess. de
la Reine Mar-
guerite, ch.
22.

40 PAROISSE DE BONEUIL-SUR-MARNE ;
Plaids ; car on trouve des exemples de pareil-
les Assises dans les Preuves de l'Histoire de la
Maison de Montmorency , & tenues dans les
mêmes temps. Les Continuateurs de Bollan-
dus , attentifs à indiquer dans leurs Notes les
lieux dont il est parlé dans les Pieces qu'ils
publient , avouent qu'ils n'ont pu trouver
ce Boneuil dans leurs cartes.

Augusti T.
p. 667.

La situation de Boneuil-sur-Marne est sur
une pente douce qui regarde le levant & le
midi : le dessus de la côte , & quelques cô-
teaux le long de la Marne sont plantés en
vignes ; la plus grande partie des terres est en
labourages outre les prairies. On ne comptoit
que 24 feux dans ce Village en 1709 suivant
le Dénombrement imprimé alors , & le Di-
ctionnaire Universel publié en 1726 les éva-
lua à 119 habitans ou communians. Le Sieur
Doisy a donné en 1745 un nouveau Dénom-
brement de tout le Royaume , où il marque
en ce lieu-ci 27 feux. Il n'y a aucuns écarts.

Quoique l'Eglise paroisse neuve , parce
qu'elle est réparée fort proprement , il y reste
cependant encore dans le chœur des vestiges
de voûte gothique qui ressentent le treizième
ou le quatorzième siècle , & outre cela plu-
sieurs tombes , qui, quoique sans inscription,
font voir par la maniere dont elles sont tail-
lées qu'elles sont au plus tard du commence-
ment du treizième siècle , parce qu'elles sont
plus étroites par un bout que par l'autre. Elle
est dédiée sous le titre de saint Martin , &
l'Anniversaire de la Dédicace est le Diman-
che proche la saint Jean. Cette Eglise est au
reste très-petite & n'a aucune apparence de
loin. La Cure est du nombre de celles qui sont
restées à la pleine collation de l'Ordinaire.
Le Pouillé du treizième siècle la marque
la seconde de ce rang dans le Doyenné de
Moissy,

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 41
Moissy. Ce qui a été suivi par les autres écrits & imprimés depuis. Le Curé est gros Décimateur.

Le Grand Pastoral de l'Eglise de Paris fait mention de deux Chevaliers, que l'on peut regarder comme les plus anciens Seigneurs de Boneuil qui nous soient connus, depuis que cette Terre fut aliénée de la Couronne. Comme ce Village est directement placé entre Creteil & Sucy qui appartenoient au Chapitre de Paris, il fut difficile qu'il ne se formât point de contestations sur les droits temporels. Arnoul de Corberum & Pierre Girboud, Chevaliers, qui paroissent avoir eu au moins un fief à Boneuil, s'accorderent avec les Chanoines en l'an 1173, Barbedaur étant alors leur Doyen, & convinrent en présence de l'Evêque Maurice de Sully, que le Chapitre auroit la dixme de toutes les vignes de Boneuil, quand même tout le territoire seroit planté en vignes, qu'il prendroit aussi dans leur grange sise à Boneuil chaque année un muid de bled & un demi-muid d'avoine; moyennant que les deux Chevaliers & leurs successeurs percevroient toute la dixme des fruits de la même Terre, quand même tout seroit mis en labourage jusqu'au bois de Rarez. Et ces deux mêmes Chevaliers consentirent que si ce bois étoit un jour défriché & mis en terre, le Chapitre entrât dans le droit qu'ils pouvoient avoir dans ce bois.

On peut compter ensuite parmi les plus anciens Seigneurs de Boneuil, Guillaume Marmerel, Chevalier, dont j'ai déjà parlé ci-dessus. Il vivoit en 1226. L'une des tombes qui restent dans l'Eglise peut bien avoir couvert sa sépulture. Outre la liberté de passer sur son Pont de Boneuil qu'il accorda aux habitans de Saint-Maur, il leur céda aussi

*Magn. Past.
L. 4.*

*Chartul. S.
Mauri. Gaig.
fol. 23.*

Tome XIII,

D

42 PAROISSE DE BONEUIL-SUR-MARNE ;

Essentiam.

l'aissance de tout ce qu'il avoit de terre à Boneuil, leur quittant même ce qu'ils avoient coutume de lui donner pour le droit de pâturage *pro herbagio* : & de plus il leur permit d'enlever les chaumes de ses terres ; le tout du consentement de Basile son épouse & d'Agnès sa fille.

Hist. Eccl.

*Paris. T. 2.
p. 488.*

En 1268 Guy de Villiers-sur-Marne, Chevalier, jouissoit d'une dixme sur quelques cantons de Boneuil, dont il disposa en faveur de deux Chapelains, mais elle étoit mouvante de la Queüe & du fief épiscopal de Paris.

*Histoire de
la Maison de
Chatillon, p.
581.*

Dans le siècle suivant Jean de Chastillon est dit Seigneur de Boneuil-sur-Marne par Isabeau de Montmorency sa femme. Le titre où il est ainsi qualifié est de l'an 1368.

Au Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580, Antoine de Brehault, Gentilhomme ordinaire de la Maison de la Reine, prend la qualité de Seigneur de Boneuil-sur-Marne.

Après lui on trouve Marguerite de la Riviere qui s'en disoit Dame en partie. Elle décéda en 1605. Son corps repose à Evry-les-Châteaux.

*Voy. l'art.
cle d'Evry en
Brie.*

*Merc. Déc.
1747. p. 194.*

Depuis il y a eu pour Seigneurs MM. de Chabenat, Introduceur des Ambassadeurs. Louis leur fils, Conseiller au Parlement, & un autre du même nom reçu aussi Conseiller au Parlement en 1744.



V A L E N T O N.

IL est hors de doute que ce lieu est ancien : son nom, qui est Romain, en est un indice certain ; outre cela dès le temps de la première race de nos Rois c'étoit une Terre du fisc. Les deux premières syllâbes du nom dénotent que le Fondateur ou le premier propriétaire de ce Village s'appelloit *Valens* : ainsi Valenton ne signifie autre chose que Terre appartenante à Valens.

Sa distance de Paris est de trois lieues & demie vers le sud-est. Sa situation entre les deux grands chemins de Melun, l'un qui y conduit par Brie-Comte-Robert, l'autre par Villeneuve-Saint-Georges. Sa position est sur la pente de la montagne au haut de laquelle est Limeil, avec l'aspect vers le nord.

On y voit des vignes du côté de Villeneuve ; les terres sont vers la plaine. Plusieurs Livres à l'usage de l'Election de Paris dont l'orthographe n'est pas toujours exacte, écrivent ce lieu *Vallenton* & lui joignent une ou deux fermes bâties dans la plaine. Ainsi, par exemple, on lit dans le Dénombrement de l'an 1709 *Vallenton & l'Hôpital de Mesly, 53 feux*. Le Dictionnaire Universel de la France publié en 1726 met *Vallenton & l'Hôpital Melly, 250 habitans*. Le Sieur Doisy qui tient le même langage dans son Dénombrement du Royaume imprimé en 1726, y marque 53 feux. La formule imprimée pour le Rôle des Tailles est moins fautive, & met *Valenton & l'Hôpital de Mesly*.

Quoique l'Auteur de la vie de S. Babolein, premier Abbé de Saint Pierre-des-Fossés, ne soit pas assez ancien pour être cru dans tout

44 PAROISSE DE VALENTON;

ce qu'il dit , il paroît que sa méprise sur ce Saint ne doit point rendre incroyable , que la Terre de Valenton ait été donnée à l'Eglise de Saint-Vincent ou de Saint-Germain-des-Prés par l'un de nos Rois , sur le déclin de la première race , du temps que cette Abbaye étoit sous le gouvernement d'un nommé Babon vers l'an 720. Il y a même lieu de croire que cette donation de Valenton comprenoit le territoire où depuis fut bâti le Village , qui , à cause de sa nouveauté , fut nommé Villeneuve : laquelle Villeneuve , à la faveur de la rivière & du grand passage par terre s'accrut aux dépens de Valenton , dont il avoit fait partie du territoire. On a plusieurs exemples de semblables métamorphoses sans sortir du Diocèse de Paris. Je rapporte à l'article de Villeneuve la preuve que dès l'an 778 il existoit en ce lieu un Village de ce nom , appartenant déjà auparavant à l'Abbaye de Saint-Germain. Selon mon système Villeneuve est fille de Valenton , de même que Crone est fille de Villeneuve.

¶ L'Eglise de Valenton est sous l'invocation de la Sainte Vierge. La structure du chœur est du treizième siècle. La tour paroît approcher du même temps : le reste a été tellement reblanchi & couvert de plâtre qu'on ne peut le dire que bien plus nouveau. Cet édifice est accompagné de deux petits collatéraux. La Cure est à la présentation de l'Abbé de Saint-Germain-des-Prés. On voit en effet que dès l'an 1177 Alexandre III lui confirma la possession de cette Eglise. Le Pouillé du treizième siècle la marque aussi au rang de celles auxquelles cet Abbé nomme dans le Doyenné de Moissy ; & tous les Pouillés postérieurs sont unanimes en ce point , à l'article du Doyenné du vieux-Corbeil. Aussi per-

sonne n'a jamais disputé à l'Abbaye de Saint-Germain le titre de Patronage de cette Eglise, non plus que la qualité de Seigneur de ce lieu, ni celle de gros Décimateurs.

Les habitans ont été toujours particulièrement protégés par les Abbés. L'Abbé Hugues fit commuer en 1138 ce qu'ils payoient pour le droit d'Avouerie à Etienne de Garlande & à Amaury, Comte d'Evreux, en quelques muids de vin. En 1215 l'Abbaye obtint de Robert de Dreux, Seigneur de Brie, qu'il leur cédât les soixante muids de vin rouge qu'ils lui payoient chaque année : & au mois de Février 1248 l'Abbé leur accorda le même affranchissement qu'à ceux de Villeneuve & de Crone, pour qu'ils puissent se marier à d'autres qu'à des vassaux de l'Abbaye.

Le Monastere de Saint-Maur-des-Fossés jouissoit de quelques revenus à Valenton au treizième siècle. Il y avoit une redevance d'un trefel de bon vin qui lui étoit payé pendant les vendanges sur le produit de certaines vignes. Le texte de son Cartulaire est rapporté dans le Glossaire de Du Cange ; mais on a mis dans l'imprimé *Alenton* au lieu de Valenton. Il reste à sçavoir ce que c'étoit alors qu'un trefel. Le Chambrier de cette Abbaye avoit aussi vingt sols de rente *apud Valenton*, suivant la destination des revenus faite en sa faveur l'an 1256 par l'Abbé Pierre, lorsqu'il institua cet Office claustral ; & de plus *unum duplarium vini in vindemiis apud Gurigitem Hodoini versus Valenton*. Le premier titre ci-dessus où il y a *unum trefellum boni vini*, fait voir en passant, que l'on pouvoit faire de bon vin en ce lieu. La même Abbaye de Saint-Maur avoit aussi alors des serfs à Valenton : mais elle les affranchit en 1282.

Hist. de S.
Germ. p. 87.

Ibid. pag.
114.

Cang. Gloss.
voce Trefel-
lus.

Gall. Christ.
Tom. 7. Instr.
col. 109.

Chart. Foss.
p. 579.

Tab. Fossat.
Ep. Par. in
Valenton.

46 PAROISSE DE VALENTON,

Quelques anciens Chevaliers ont porté le nom de Valenton. On trouve à l'an 1093 un Hugues de *Valentun* témoin dans un acte qui concerne le Prieuré de Longpont sous Montlhery. Il avoit une fille nommée Eremburge, qui se fit Religieuse d'Hierre dès le temps de la fondation, & qui y fut reçue par Hildearde, première Abbessse. On ne connoît point d'autre Valenton en France que celui-ci : ainsi il faut que l'Abbaye de S. Germain en eût démembré quelque fief dès l'avant-dernier siècle, attendu qu'Antoine de Beauvais, Chevalier, Maître des Requêtes, est qualifié Seigneur de Valenton & de Limeil, dans son épitaphe à Saint Merry de Paris. Sa mort y est marquée au 24 Février 1609. Je laisse à vérifier s'il est le même Antoine de Beauvais que l'on trouve dans Moreri avoir été en 1571 Seigneur de la Tour de Mesly, Valenton & Limueil, Président de la Cour des Aides & Maître des Requêtes. Ce dernier étoit fils de Robert de Beauvais, Seigneur de la Tour de Mesly. On y compte même actuellement deux fiefs : l'un appartient avec une ferme à M. Rancher, Conseiller à la seconde Chambre des Enquêtes. L'autre, qui est au bas du Village & qu'on appelle Plaisir, est possédé par M. Symonnet, Conseiller à la Grand'Chambre.

Mais la plus belle Maison de Valenton est celle que M. Prat, Receveur Général des Finances, a fait bâtir au-dessous de l'Eglise, & qui est accompagnée de très-beaux jardins. Elle est passée par le mariage de sa niece, à M. Chassepou de Verneuil, Secrétaire du Cabinet & Introduceur des Ambassadeurs.

Chart. Longip. fol. 30.

Gall. Christ. Tom. 7. col. 606.

Collect. des Epitaph. de Paris, à la Bibl. du Roi, p. 833.

Généalogie Huault.

L'HÔPITAL.

La réunion qui est faite dans les Livres de l'Élection de Paris de l'Hôpital de Mesly avec Valenton , pour ne former qu'un seul & même article ou Registre , m'engage à le joindre ici , puisque cet Hôpital n'est d'aucune Paroisse & est exempt des visites de l'Archevêque & de l'Archidiacre.

Sauval faisant l'énumération des biens du Grand-Prieur de l'Ordre de Malthe , y comprend l'Hôpital de Mesly , qu'il dit être proche de Villeneuve-Saint-Georges , quoiqu'il soit beaucoup plus près de Valenton. Il ajoute qu'il y a une Chapelle & un Domaine d'environ quinze cent livres. Sauval, T. 1. p. 611.

La Chapelle est assez délicatement bâtie d'une architecture du treizième siècle , & sous le titre ordinaire de saint Jean , conformément à l'ancien titre des Chevaliers de l'Hôpital de Saint Jean de Jérusalem. Il y a des Fonts baptismaux. On y célèbre la Messe & Pain béni tous les Dimanches. On y voit aussi un Cimetière , le tout pour les gens de la Ferme seulement. Cette Chapelle est dans la Ferme même.

En 1496 le 6 Octobre , l'Evêque de Paris fut maintenu dans la possession du droit suivant ; sçavoir qu'il peut seul faire administrer les Sacremens , même celui de Mariage en l'Eglise de cet Hôpital. Les Religieux qui prétendoient ce droit furent déclarés soumis à l'Ordinaire.

La Seigneurie est marquée sous le simple nom de l'Hôpital dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580 , comme appartenante au Grand-Prieur. Elle est aussi nommée de même dans toutes les Cartes des

48 PAROISSE DE VALENTON;
environs de Paris. C'étoit une Maison pour
loger les Pèlerins & Croisés de la Terre-
Sainte. A cet effet elle n'étoit pas éloignée du
grand chemin ; on dit même qu'il y a passé
autrefois.

Cet Hôpital est si voisin du lieu qui porte
le nom de Tour , que je crois que l'emplace-
ment des deux Fermes a anciennement ap-
partenu au même maître , & que ce canton
particulier s'appelloit en latin , non pas *Tur-
ris'*, mais *Turnum*. Or comme un nommé
Joannes de Turno étoit Trésorier de la Maison
des Chevaliers du Temple à Paris en 1277,
je conjecture que c'est lui qui destina une par-
tie du domaine de ses ancêtres pour l'établif-
sement de cet Hôpital, ou que quelqu'un de
ses mêmes ancêtres l'avoit établi.

*Chartul. Li-
vriac.*



LIMEIL.

L I M E I L.

L est certain que Limeil est l'une des anciennes Paroisses du Diocèse de Paris ; son nom paroît venir du Celtique dans lequel nous trouvons beaucoup de noms de lieu qui commencent par *Lim* , tel que *Limonum*. Ce lieu se trouve au rang des Paroisses dans le Pouillé du treizième siècle , sous le nom de *Limuel* , au Doyenné de Moissi , l'Auteur ayant ignoré comment il l'exprimerait en latin. L'antiquité de l'édifice de l'Eglise du lieu prouve aussi que ce n'est point une nouvelle Paroisse. Cet édifice m'a paru approcher du douzième siècle pour sa construction ; la tour principalement. Saint Martin est Patron de cette Paroisse. La Cure est à la nomination de M. l'Archevêque , & le Curé est gros Décimateur. En 1305 il y avoit à Limeil un Curé appelé Jean Courtecuisse. On ne voit dans l'Eglise que deux monumens remarquables. Au pied du Sanctuaire est la tombe d'un Curé qui fut en même-temps Seigneur du lieu , mais dont le nom & l'année de la mort ne sont plus lisibles. Il faut qu'il soit d'un temps peu reculé , puisqu'il y est représenté en surplis , & que ce surplis a même les manches fendues & traînantes. On y lit facilement qu'il étoit Seigneur de Limeil , Valenton , & de La Grange en Brie. Il a les pieds étendus vers l'orient ; ce qui prouve que de son temps on n'avoit pas encore pensé à inhumer les Prêtres autrement que les laïques. La pierre qui sert de marche-pied au grand-autel est la tombe d'un Chevalier armé de pied en cap , dont la tête , les mains & les armes sont des incrustations de

*Regist. Off.
Paro.*

90 PAROISSE DE LIMEIL;
marbre blanc. L'écriture est effacée ; mais il
est probable que ce Chevalier est mort au
quatorzième siècle. Un monument plus digne
de remarque , est l'építaphe qui se voit en
marbre noir sur la porte de l'Eglise qui est
vers le septentrion- Il m'a paru mériter d'être
transcrit ici entierement.

*Qui potuit toto quem bis lustraverat orbe
Necnon & patrias notissimus esse per urbes
Qui veri studio morum integritatis amore
Cartesio fuit & Gassendo carus amicus ,
Ingenio clarus , doctrina clarus & omni ,
Ignotâ jaacet hîc demum tumulatus arenâ ,
Funde pias lacrymas , nec jam mirere viator :
Sæpè etenim quidquid præstat in orbe , latet.*

*Illustrissimo nobilissimoque viro D. D. Nicolao
Picot Regi à sanctioribus consiliis & eleemosynis ,
Abbati Sancti Jovini , Priori Domino de Fon-
taines la Peroche , la Penche , Rouvres les
Bois. Hoc marmor posuit ex sorore nepos Anto-
nius Hardy in suprema regni curia Senator.
Obiit. die VI Novembris anni M. VIc LXVIII*

Limeil est nommé incidemment dans un
titre de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés
Hist. de S. de vers l'an 1260. On y lit qu'un Bourgeois
Germain des de Paris nommé Eudes Le-Roux , & Agnès sa
Prés, P. 132, femme , donnerent à cette Abbaye leur gran-
ge ou ferme de Bruyeres proche Limeil en
Brie , cent quatorze arpens de terre enclavés
dans la censive , & trente arpens de bois près
cette ferme.

Il y a peu de maisons dans Limeil même
situé sur le haut d'une montagne qui regarde
le nord ; mais le plus grand nombre des Pa-

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. *57*
 roisseries demeure au hameau de Brevannes,
 qui est au bas de la montagne en tirant vers
 l'orient, à deux portées de fusil. De-là vient
 que le Livre des Elections du Royaume, le
 Rôle des Tailles & le Dictionnaire Universel
 de la France ne mettent point Limeil le pre-
 mier, mais Brevannes & Limeil. En ces dif-
 férens Catalogues ces deux lieux ensemble
 sont dits former soixante feux.

Le plus ancien Seigneur de Limeil qui soit
 fourni par les titres, est Hugues de *Limolio*, *Chart. He-*
 lequel avec sa femme Isabelle donna aux Re- *der.*
 ligieuses d'Hieres en 1235 une petite rente
 sur une maison à Revillon, Paroisse de Brunoy.

La famille du nom de Beauvais possédoit
 cette Terre il y a cent cinquante ans. Antoine
 de Beauvais, Maître des Requêtes, décédé le
 14 Février 1609, en est dit Seigneur & de *Epitaphe b*
 Valenton dans son épitaphe. *S. Merry.*

Claude de Beauvais, Gentilhomme de la
 Chambre du Roi, Gouverneur de la Citadelle
 de Pierre-Chatel sur le Rhône, possédoit ou- *Perm. de*
 tre ces deux Terres celle de la Tour-Mesly, *Chap. dom.*
 où il faisoit sa demeure en 1617. Cette der- *4 Oâ.*
 niere Seigneurie est sur la Paroisse de Limeil,
 mais éloignée de l'Eglise.

M. Petit en est aujourd'hui Seigneur, ayant
 eu cette Terre par succession de son pere.

BREVA NE, quelquefois écrit Bevrane,
 est un écart de la Paroisse de Limeil, à la
 descente de la montagne & dans le vallon,
 mais assez contigu & peuplé, ainsi que je
 viens de le dire.

Il y a une Chapelle du titre de Ste Marie-
 Magdeleine, dans laquelle, en conséquence
 d'une fondation, est célébrée la Messe les
 Dimanches & Fêtes, excepté les grandes
 solemnités. Le Parc du Château est d'une

72 PAROISSE DE LIMEIL,
juste étendue du côté de Boissy, bien garni
de haute-futaie, &c.

Ex Necrol. Dans un titre de l'Abbaye d'Hieres de l'an
Hedera. 1220, il est fait mention d'un lieu dit Beu-
venes, que je crois être le même que Brevane.
C'est une donation que Heremburge, Noble
Dame Du Chesne fait à cette Maison d'une
censive assise *in villa de Beuvenes*; ce que Adam
Haron d'Ethioles, Chevalier, approuve com-
me étant de son fief.

Le Cartulaire de Saint-Maur-des-Fossés
apprend sur Bevrannes, qui est sûrement no-
tre Brevannes, une circonstance particuliere.
Jean de Chevry donna à ce Monastere quatre
arpens de prés *apud Montem Gisonis*, (qui est
Montgeron) dans la censive de Guillaume
d'Hieres, Chevalier. En considération de
quoi les Moines de Saint-Maur lui céderent
pour sa vie durant la jouissance de leur ma-
noir du Piple, situé entre Boissy & Sucy; &
de plus des bois qui étoient situés entre le
chemin de Merroles*, & les bois de Bevrann-
es cédés par les habitans de Boissy pour leur
manumission.

* C'est Ma-
roles.

Parmi les Seigneurs de Brevane se trouve
Nicolas de Corbie, Conseiller au Parlement,
lequel possédoit cette Terre & celle de Ma-
reuil en France vers l'an 1520.

Hist. des
Présidens à
Mortier, pag.
257.

Je trouve que peu de temps après Jean
Boursier, Citoyen de Paris, y avoit une mai-
son, mais elle ne paroît pas avoir été domai-
niale; non plus que celle qu'y eut Louis Le
Veau, Secrétaire du Roi, & le Sieur Tho-
massin de Fredeau en 1700.

Perm. d'Or.
domest. 21
Juill. 1536.
& 26 Mars
1659.

Isaac Chantreau étoit vers l'an 1570 Sei-
gneur de Limeil & de Courqueraines.

Germain du Val, Vicomte héréditaire de
Corbeil, jouissoit de Limeil vers l'an 1590 &
1600. Je l'ai trouvé aussi qualifié Gentilhom-

me de la Chambre du Roi & Capitaine du Château du Louvre. Marié du Moulinet sa veuve jouissoit de Brevane en 1606.

Perm. d'Or.
dom. 30 Qst.

François du Val son fils, est dit Vicomte héréditaire de Corbeil & Seigneur de Brevane en 1624.

Histoire de
Montmor p.
308.

Robert Aubery, Président en la Chambre des Comptes, marié à Anne Gruel, paroît lui avoir succédé. Sa fille Marie épousa en 1627 Geoffroy Luillier, Conseiller au Parlement.

Général. de
Luillier.

M. Buiffon étoit Seigneur de ce lieu en 1700.

Maintenant Brevane appartient à M. Le Pileur, Conseiller au Parlement.

Limeil touche de fort près au village de Valenton, étant l'un & l'autre sur la même montagne, l'un dans le haut, l'autre dans le bas. Il y a peu de vignes; au moins on n'en voit point sur la montagne. La Tour, qui est une Ferme située dans la plaine proche celle qu'on appelle l'Hôpital, est de cette Paroisse, ainsi que j'ai dit ci-dessus.

Il ne faut point confondre ce Limeil avec un autre Limeil qui a dû être situé aux environs de Clichy-la-Garenne & de S. Oüen-sur-Seine, & qui appartenoit dans le quatorzième siècle au Chapitre de Saint-Benoît de Paris.

Du Breul;
Antiquités,
P. 194.

Hadrien de Valois parlant de notre Limeil, croit qu'on aura dit d'abord en latin *Limogilum*, ensuite *Limoilum* & enfin *Limolium*, de même que de *Bonogilum* on a fait *Bonoilum*, puis *Bonolium*, Bonuel ou Boneuil.

Notit. Gall.
p. 421.

On connoissoit en 1597 sur la Paroisse de Limeil, un fief appelé le Fief des Portes, qui fut déclaré alors au Rôle du Ban & arrière-Ban de Corbeil, par Claude le Musnier, ne produire que 24 livres par an.

VILLENEUVE S. GEORGES.

C E n'est point ici le nom primitif de ce lieu. On l'appelloit au huitième siècle simplement Villeneuve, & l'on ajoutoit que c'étoit une Court ou culture de S. Germain. Comme il n'y avoit point alors de l'autre côté de la Seine de Village nommé Villeneuve-le-Roi, il suffisoit de dire seulement Villeneuve. On ne trouve rien sur cette Terre avant l'an 778. Mais il paroît qu'il y avoit déjà du temps qu'elle appartenoit à l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Gérard, Comte de Paris, sous le regne de Charlemagne, y jouissoit d'un droit de péage, dont apparemment il s'attribuoit le produit. Charlemagne voulant favoriser l'Abbaye à qui cette Terre appartenoit, & lui procurer de quoi augmenter le luminaire de l'Eglise, lui accorda la jouissance de ce péage par des Lettres de l'an 778. Le Livre de l'Abbé Irminon rédigé environ quarante ans après contient un détail de ce que l'Abbaye possédoit dans ce Village nouvellement bâti : *Habet in Villa nova mansum dominicatum cum casa.* Voilà le manoir Seigneurial. En terre labourables, cent soixante & douze bonniers; en bois, une piece dont le circuit étoit de quatre lieues, dans laquelle on pouvoit engraisser cinq cent porcs. Le Village étoit composé de soixante meiz ou maisons affranchies ou libres, & de quatorze maisons de serfs. Irminon n'oublie pas de faire observer qu'il y avoit dès-lors dans le lieu une Eglise bien bâtie, sans dire en l'honneur de quel Saint elle étoit dédiée. Il y a apparence qu'elle portoit le nom de S. Germain, Evêque de Paris.

Histoire de
S. Germain-
des-Prés.
Gall. Christ.
Tom. 7. col.
423.

ou celui de S. Vincent , Martyr d'Espagne.

Ce lieu , qui est devenu Ville , est à quatre petites lieues de Paris , en remontant la rivière de Seine. Il est bâti sur son rivage droit , au bas d'une montagne assez roide dont l'aspect est au couchant , & sur laquelle est construite l'Eglise Paroissiale à mi-côte avec quelques maisons bourgeoises qui ont de cet endroit-là vue sur presque tout Paris , particulièrement celle de M. Jourdan. C'est un grand passage tant par eau que par terre.

Le territoire de ce lieu , lorsque ce n'étoit qu'un simple Village , étoit fort étendu. Il comprenoit tout ce qui forme aujourd'hui la Paroisse de Crone , & même une partie du territoire depuis attribué à celle d'Hierre & de Montgeron. Mais malgré les retranchemens qui lui furent d'abord faits en 1234 , puis dans le reste du même siècle , il renferme encore des vignes , des terres & quelques cantons de bois , beaucoup de dépôts de vin pour la provision de Paris. Dans les temps que son territoire étoit étendu jusqu'à Chalendaray & Concy , il ne comprenoit que soixante & quatorze meiz ou maisons. Depuis les retranchemens , & à compter du Dénombrement de l'an 1709 il y avoit 150 feux , ce qui , selon le Dictionnaire Universel imprimé en 1726 , revient à 730 habitans ou communians. Le Sieur Doisy , dont on a un Dénombrement imprimé en l'année 1745 , y compte 161 feux.

En 1392 il y avoit à Villeneuve - Saint-Georges un pont de fustes proche Laperiere.

Il est incertain en quel temps l'usage est devenu général de l'appeller Villeneuve-Saint-Georges , c'est-à-dire de le désigner par le nom du saint Patron de l'Eglise ; on ne sçait pas même positivement en quel siècle

E iv

*Liv. des
Corps & Mé-
tiers, article
Pêcheurs.
Ms. Sabon.*

56 PAROISSE DE VILLENEUVE S. GEORGES
 l'Eglise de ce lieu eut le nom de S. Georges. J'incline fort à croire que ce ne fut que quelque temps après que le Moine Ufuard eut apporté d'Espagne en France le corps de S. Georges , Diacre & Martyr , qu'il déposa d'abord l'an 859 à Aimant , proche Montereau , au Diocèse de Sens , ancienne Terre de son Abbaye de Saint-Germain , enforte que ces saintes reliques étant enfin déposées à l'Abbaye de Saint-Germain , les Religieux en firent des distributions en quelques-unes de leurs Terres , & comme la Terre de Villeneuve en eut considérablement , l'autel du lieu en prit le nom de saint Georges (a) que l'on confondit facilement avec le fameux Martyr d'Orient. Lorsque Adrald , Abbé de Saint-Germain , pria Imbert , Evêque de Paris , d'accorder à son Monastere l'autel de Villeneuve pour servir au supplément de la nourriture des Religieux , il le requit sous le nom d'*Altare S. Georgii* ; & ce Prélat le lui accorda en 1045. Le lieu est simplement appelé *Villa nova* dans ce titre. Dans le siècle suivant on vit quelquefois employer l'expression de *Villa nova S. Georgii*. Cependant les titres de l'Abbaye d'Hierre ne s'en servent point ; & elle n'étoit pas même encore d'un usage général au treizième siècle.

Ce fut alors que l'on bâtit le chœur de l'Eglise de ce lieu. Il en a toutes les marques de structure, quoiqu'il soit sans galeries. La nef ne paroît avoir que deux cent ans. Le portail est dans le goût qu'il a plu à l'Abbé Chastelain de qualifier d'Erriciaistique , c'est-à-dire bâti suivant le goût des Architectes du regne d'Henri II. L'écu a dans l'un des côtés des fleurs-de-lys sans nombre. Le Sanctuaire est

(v) Dom Du Pleffis , en son Histoire de l'Eglise de Meaux , est assez de ce sentiment , p. 124.

Hist. Eccl.
 Paris. T. 1.
 p. 655.

moderne & plus bas que le reste. Le souvenir de la Dédicace de cette Eglise se renouvelle au premier Dimanche d'Août. Il est sûr qu'elle a été faite le troisième jour du même mois, en l'année 1533 par Guy de Montmirel, Evêque de Megare, & qu'après avoir été pollue l'an 1589 par l'effusion du sang de deux habitants du lieu, elle fut rebénite le 15 Août par Etienne Lusignan, Evêque de Lemos. On y conserve des reliques de saint Vincent & de saint Fiacre : si celle de saint Vincent y sont de temps immémorial, c'est un indice presque assuré qu'elles y avoient été mises lors de la consécration de la première Eglise, avant que celles de saint Georges y eussent été déposées. M. Bachelier a fondé une Messe quotidienne en cette Eglise avec l'instruction des garçons, & outre cela deux Sœurs de la Charité.

Regist. Ep.
Par.

Ibid.

La possession de cette Eglise fut confirmée à l'Abbaye de Saint-Germain par une Bulle d'Alexandre III de l'an 1177. Aussi dans le Pouillé Parisien du treizième siècle lit-on parmi les Eglises du Doyenné de Moissy ; *de donatione Abbatis S. Germani de Pratis Ecclesia de Villa nova*. Ce qui a été suivi dans tous les Pouillés subséquens.

En 1458 Simon Bourrelrier, Secrétaire du Roi & Greffier de la Chambre des Comptes, fonda à Villeneuve-Saint-Georges un Hôpital, dont l'Administrateur seroit nommé par l'Abbé de Saint-Germain. Mais cet établissement n'a point duré jusqu'à nos jours. On enregistra en Parlement le 30 Décembre 1670 des Lettres-Patentes qui portoient la suppression du titre de la Chapelle Saint-Simon Saint-Jude, appelée l'Hôpital, au Bourg de ce même Villeneuve, & union des revenus à l'Œuvre, à la charge d'en employer les de-

Hist. de S.
Germain, p.
172.

48 PAROISSE DE VILLENEUVE S. GEORGES
 niers conformément aux Ordonnances de
 l'Archevêque du 17 Juillet 1669. Cette Cha-
 pelle de S. Simon existoit encore en 1738 au
 milieu de la rue à droite en venant de Paris.
 Les vitrages me parurent être d'abord du sempt
 de la fondation. Elle servoit alors d'Ecole.

Il y avoit eu à Villeneuve Saint-Georges
 une Communauté de Prêtres de Saint Nicolas
 établie par M. Bourdoise vers le milieu du
 dernier siècle : mais on croit qu'elle cessa à
 sa mort arrivée en 1655.

Ce que j'ai dit ci-dessus sur l'étendue de la
 Paroisse de Villeneuve-Saint-Georges , est
 clairement marqué dans les Lettres de l'Evê-
 que de Paris, qui en établissant l'an 1234 un
 Curé à Crone, portent cette restriction : *Pa-
 rochiani de Chalendré, Conci & Asreles Ecclesiæ
 de Villanova S. Georgii remanebunt*, & en don-
 nant des vignes au Curé de Crone, elle en
 exceptent une ; *excepta vinea de Montcreue quæ
 Ecclesiæ de Villanova remanebit*. Je n'ai pu
 découvrir quel étoit le lieu dit Asreles.

J'ai déjà dit qu'il y a dans la grande rue de
 Villeneuve - Saint - Georges une Chapelle de
 Saint Simon. Le vitrage du fond qui est plat
 paroît être du seizième siècle ainsi que les
 sculptures qui l'accompagnent.

§ L'Historien de l'Abbaye de S. Germain
 nous fournit quelques traits historiques sur le
 temporel de Villeneuve & sur ce qui regarde
 l'état & la situation des habitans. C'étoit de
 ce lieu que le Monastere tiroit le vin au neu-
 vième siècle pour la boisson journaliere, &
 cela tant des vignes Seigneuriales, que des
 autres, *tam de vineis Dominicis quam parcio-
 nibus*, suivant la charte de confirmation par
 Charles-le-Chauve de l'an 872. C'est une
 preuve de l'antiquité du vignoble de ce lieu.
 Il s'y étoit introduit par la suite des temps

Hist. de S.
 Germ. Piece
 86.

Instrum. xxiij

un droit d'Avouerie en cette Terre, comme dans plusieurs autres Terres d'Eglise auxquelles des Seigneurs laïques avoient donné leur protection, Etienne de Garlande & Amaury, Comte d'Evreux, jouissoient de celui de Villeneuve sous Louis-le-Gros. Hugues, Abbé de Saint-Germain, fit en 1138 une commutation de ce droit d'Avouerie qu'ils exigeoient des habitans & de ceux de Valenton en soixante muids de vin par an. Eudes Briart, Gentilhomme de Corbeil, exigeoit aussi d'eux des droits en vin & autres choses : le même Abbé les racheta moyennant quinze muids de vin & trente-cinq sols de rente annuelle.

Robert, Comte de Dreux, Seigneur de Bray ou Brie, qui depuis a pris son nom, avoit aussi au commencement du treizième siècle le droit de prendre tous les ans quatorze muids de vin blanc dans le clos de l'Abbaye à Villeneuve, & soixante muids de vin rouge à Valenton. De cette quantité de soixante & quatorze muids rendus à Villeneuve, on lit que ce Prince en faisoit amener la moitié en son Château de Brie par les hôtes ou habitans généralement du même lieu de Brie, & à leurs dépens, sans en excepter même les hôtes que le Chapitre de Notre-Dame y avoit. C'est encore ce qui fait voir l'estime que l'on faisoit alors des vins de ces cantons-là : l'autre moitié étoit apparemment pour l'Hôtel du même Prince à Paris. Ce paiement ne dura que jusqu'à l'an 1215, auquel temps Robert & Aenor sa femme firent cession à l'Abbaye de Saint-Germain de toutes leurs prétentions. Ensorte qu'il n'est plus fait mention de vin dans la suite des titres que j'ai vus, sinon qu'en 1522 le 6 Septembre les Religieux furent maintenus contre le Prevôt des

Hist. de S.
Germain, p.
87. & Gall.
Christ. T. 7.
col. 446.

Hist. de S.
Germain, p.
214.

Litt. in
Magna Pass.
an. 1208.

Reg. Parl.
Suppl. Hist.
de Paris, pag.
834.

60 PAROISSE DE VILLENEUVE S. GEORGES,
Marchands & Echevins de Paris à faire venir
le vin de leur crû de ce lieu sans payer le
droit de quatre sols par queüe.

Gloss. Cangii
voce Gista.

Hist. de S.
Germain, p.
128.

Reg. Parl.
Epiph.

Reg. Parl.
Omn. SS.

Regist. du
Trés. du Ch.
vol. 162. n.
61.

Bannieres
du Châtelet,
vol. 5. f. 14
& 15.

Le lieu de Villeneuve-Saint-Georges étoit
au treizième siècle l'un de ceux qui devoient
une fois par an le gîte au Roi. On lit au sujet
des habitans qu'en l'an 1248 l'Abbé de Saint-
Germain les affranchit de la servitude. Un
Registre du Parlement de l'an 1277 porte que
les mêmes habitans, pour se libérer d'un droit
qu'on exigeoit d'eux, exhibèrent leur char-
tre : & que nonobstant qu'ils fussent tenus à
contribuer comme les autres vassaux de l'Ab-
bé à la somme que le Roi demandoit à cet
Abbé pour le charroi de l'armée de Navarre,
ils furent condamnés à payer. Ils furent plus
heureux dans une autre occasion. L'Abbé de
Saint-Germain ayant voulu les forcer en
1299 de payer ce qu'il avoit dépensé pour le
Roi à la guerre de Flandres, ils exposèrent
au Parlement qu'ils avoient payé le cinquani-
ème & le centième pour le même sujet : &
sur cela la Cour défendit à l'Abbé de les in-
quiéter. Ayant représenté l'an 1407 que le
Roi, la Reine & autres Seigneurs & Dames de
son Sang allant à leshattement de la chasse
avoient accoustumé de loger à Villeneuve-Saint-
Georges, & même qu'ils sont tenus à donner
à chaque Roi de France un dîner à son joyeux
avènement, ce qui leur caufoit certaines dé-
penses, Charles VI leur accorda au mois de
Septembre des Lettres datées de Paris, par
lesquelles il les déclaroit *exempts de loger gens*
d'armes, & de toutes prises, tant de lui que des
autres Seigneurs & Dames de son Sang. Ces mê-
mes privilèges leur furent confirmés par
Charles Dauphin à Paris le 27 Septembre
1417, & par le Roi Henri II à Fontainebleau
au mois de Février 1547.

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 61

Je trouve plus anciennement dans les Reg. Balloir, gîstres du Parlement un accord fait entre Parlam. l'Abbaye de Saint-Germain d'une part, & les habitans de Villeneuve-Saint-Georges de l'autre : cet accord fut passé en 1347.

¶ L'Abbaye d'Hierre, qui est la Communauté la plus voisine de ce lieu, y a eu dès le temps de sa fondation la sixième partie du Port. Ce bien est mentionné dans la Bulle Ann. Bened. d'Eugene III de l'an 1147, où sont rappelés T. 6, p. 676. tous les revenus de cette Maison. On apprend d'ailleurs que ce droit lui étoit venu du Monastere de Saint-Germain-des-Près auquel les Religieuses en payoient quelques sols de cens. L'Abbesse Eustachie en accommoda l'an 1213 Gall. Christ. quelques habitans de Villeneuve, sauf le pas- Tom. 7. col. sage de l'Abbesse & du Couvent qui seroit 607. sans doute gratuit.

Le Chapitre de Saint-Thomas du Louvre eut de Robert, Comte de Dreux, son fondateur, sur la fin du douzième siècle, entre autres biens cent sols parisis de rente assis à Villeneuve-Saint-Georges. Hist. Univ. Paris. T. 2. p. 465.

Un peu auparavant, c'est-à-dire en 1173, M. de Montereuil près Vincennes, avoit fait présent aux Grammontins du Bois de Vincennes d'une certaine quantité de grain à Du Breul ; Liv. 4. édit. 1639. page 1016. prendre dans la Grange de l'Abbaye de Saint-Germain de Nova villa.

Villeneuve-Saint-Georges étant un grand passage, & voisin d'une Forêt où nos Rois ont été souvent à la chasse, c'est ce qui fait qu'on trouve quelques chartes de ces Princes données en ce lieu. Saint Louis y étant au mois de Septembre 1244, confirma un don Annal. Premonstrat. fait à l'Abbaye d'Abbecourt par Simon de Hugo. Probation. page lxxxix. Poissy. On voit par les voyages que le Roi Philippe-le-Bel fit avec la Reine durant l'hiver 1301 & 1302, qu'au retour de Gâtinois

22 PAROISSE DE VILLENEUVE S. GEORGES,
 & de la Brie où ils avoient été, ils vinrent de
 Vaux-la-Reine au-dessous de Combs-la-Ville
 passer le Dimanche 14 Janvier à Villeneuve
 Saint-Georges, d'où ils partirent le Lundi
 pour Vincennes. Ce même Prince y étoit en-
 core au mois de Mars 1310, & y fit expédier
 les Lettres par lesquelles il donnoit au Mona-
 stère de Poissy des héritages qu'il avoit acquis
 de Philippe Convers, Archidiacre de Brie,
 dans l'Eglise de Meaux. On trouve dans la
 nouvelle Histoire de Verdun de l'an 1745,
 parmi les Preuves, une Lettre que le Roi
 Philippe de Valois écrivit le 25 Février 1336
 au Sieur de Guerlande, Gardien de la ville
 de Verdun, datée de la Villeneuve-Saint-
 Georges. Ce Prince y étoit encore en 1349 le
 13 Janvier, comme il paroît par les Lettres
 d'amortissement, qu'il accorda pour une fonda-
 tion de Chapelle à Saint Jacques de la Bou-
 cherie. On juge que la Cour y étoit souvent
 par les représentations que les habitans firent
 en 1407 [au sujet des fréquens séjours que le
 Roi, la Reine & les Princes y faisoient, &
 qui leur étoient à charge] ainsi que j'ai dit
 ci-dessus.

*Ex Cod.
 Seguiér.*

*Tabul. Ep.
 Par. in Spir.*

L'Histoire du regne de Louis XIV rap-
 porte que son armée en 1652 au lever du
 siège d'Etampes vint à Itteville, puis à Ville-
 neuve-Saint-Georges, pour charger les trou-
 pes du Duc de Lorraine. M. de Turenne qui
 commandoit cette armée s'étant retiré, les
 troupes ennemies revinrent & pillèrent le
 lieu. C'est ce que l'Ecrivain de la vie de M.
 Bourdoise marque en particulier de la Com-
 munauté de Prêtres de Saint Nicolas qui y
 avoit été établie, & dont j'ai parlé plus haut.

*Vie de M.
 Bourdoise, p.
 424. 451.*

La Topographie de Villeneuve-Saint-
 Georges fournit le nom de BELLE-PLACE
 que je trouve connu en 1648 à l'occasion de

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 63

La permission qu'obtint pour y faire célébrer
Anne Petau, veuve de René Regnault, Con-
seiller au Parlement, & en 1697 M. Le Dou-
bre, Maître des Comptes.

Regist. Ar.
chiep. 13 Sept.
1648. O 27.
Apr. 1697.

Il y avoit en 1581 sur cette Paroisse un
lieu dit Monceaux, suivant un Dénombre-
ment que j'ai vu.

Le Bois COLBERT marqué dans la Carte
de l'Abbé de Lagrive, est aussi sur la même
Paroisse.

Il y a à Villeneuve-Saint-Georges un Mar-
ché tous les Vendredis.

Concorde
des Brev.

Les coches d'eau qui passent au-dessous de
ce lieu ont donné de la réputation aux petits
gâteaux qu'on y fait.

¶ L'un des anciens Curés de la Paroisse de
Villeneuve-Saint-Georges a donné au Public
un Ouvrage. C'est Jean Jallery, lequel vi-
voit il y a six vingt ans. On a de lui une vie
de saint Germain, Evêque de Paris, en fran-
çois, imprimée in-8°. à Paris en 1623. C'est
une traduction de l'ouvrage de Fortunat sur
ce Saint & de l'histoire de ses Miracles écrite
par Aimoin au neuvième siècle, avec celle
de ses Translations. L'Auteur y a pris pour
Villeneuve-Saint-Georges le *Vicus novus* de
l'ouvrage de Fortunat ; ce que j'ai réfuté à
l'article de Vigneuf.



C R O N E.

DANS les temps que le lieu de Villeneuve-Saint-Georges n'étoit qu'un Village, l'étendue de son territoire étoit plus grande qu'elle n'est aujourd'hui : Crone étoit de la Paroisse ; mais il en a été détaché au treizième siècle. Ce n'est que depuis ce même siècle ou un peu auparavant que cet ancien hameau est mentionné dans les titres. Encore n'ai-je pu découvrir qu'un ou deux titres qui en parlent avant l'érection de la Paroisse. En tous ces titres il est communément écrit en latin *Gronna*, quelquefois cependant *Chrona* & *Crosna*. Mais de quelque manière qu'on l'ait écrit autrefois, l'étymologie sera difficile à trouver, à moins que de dire que l'on a appelé ce lieu originairement Grone, ce qui est très-possible, parce que l'on a beaucoup d'exemples du changement du G en C : auquel cas le nom seroit venu à ce lieu de ce que c'étoit un endroit marécageux avant que l'on y eût formé une prairie : c'est ce qu'il est facile de se persuader, attendu le voisinage de la rivière d'Hierre.

Gloss. Cangii
voce Gronna.

Crone est éloigné de Villeneuve-Saint-Georges d'une petite demie lieue du côté du midi, & par conséquent à quatre lieues & demie seulement de Paris. Sa situation est dans un vallon au bas d'une côte garnie de vignes qui regarde le midi, sur le rivage droit de la rivière d'Hierre, à un quart de lieue en deça de Montgeron dont la vue domine sur ce vallon. C'est un pays fort varié en terres, vignes & prairies ; ce qui forme un agréable paysage. Le Dénombrement de l'Élection de Paris imprimé en 1709 y marquoit 47 feux.
 Celui

Celui qu'a publié le Sieur Doisy en 1745 y en compte 52. On y en trouveroit peut-être davantage sans le grand nombre de maisons bourgeoises des Parisiens que la beauté du lieu, la facilité de s'y transporter en remontant la Seine y a fait construire.

Il y avoit eu au moins dès la fin du douzième siècle une Chapelle en ce lieu, laquelle dépendoit de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, puisqu'elle se trouve au nombre des biens de ce Monastere nommés dans la Bulle de confirmation d'Alexandre III de l'an 1177. On croit que c'étoit une Succursale de Villeneuve. Ferric d'Anet qui y avoit une Seigneurie & la Comtesse Christienne sa femme y ayant légué des fonds, Guillaume, Evêque de Paris, en considération de cela, l'érigea en Cure l'an 1234 du consentement des personnes intéressées; sçavoir d'Eudes, Abbé de Saint-Germain, qui en retint la nomination, de Raoul, Curé de Villeneuve, & de Jean, Archidiacre de Brié. L'Abbé se conserva aussi la faculté d'y recevoir les pains, qui se présentoient alors suivant un usage fort commun, le jour de saint Etienne, lendemain de Noël, & la moitié des cierges le jour de la Chandeleur; & il fut chargé de contribuer à l'entretien du Curé & d'augmenter son gros.

Histoire de
S. Germain-
des-Prés, P.
122.

L'Eglise est du titre de Notre-Dame. Les quatre piliers du chœur sont sûrement du commencement du treizième siècle, s'ils ne sont pas de la fin du précédent. Le portail est aussi d'une structure du treizième siècle. La nef n'est pas si ancienne ni si solide. On y voit des tableaux mis sur chaque banc suivant la dévotion des particuliers: on a pratiqué au Sanctuaire derrière l'autel une Assomption en relief qui tire son jour du haut par le der-

66 PAROISSE DE CRONE;
rière sans que l'on voie aucune ouverture.
En entrant dans cette Eglise on voit à droite
sur un pilier cette inscription en lettres go-
thiques :

*Bonnes gens plaise vous sçavoir que l'Eglise
Notre-Dame de Crosne fut dédiée le premier Di-
manche de Juillet Mil V. c & IX, par Révérend
Pere en Dieu Frere Jehan Nervet, Evêque de
Magarence, Prieur de Sainte-Catherine du Val
des Ecoliers. Ensuite mention d'Indulgences
accordées.*

Cette inscription est suivie de l'épithaphe de
Mathurin Charenton, Prêtre natif de Bos-
say, au Diocèse de Tours, qui fut Vicairo
ceans XIX ans, & trépassa le 7 Janvier
1512.

Les habitans de ce lieu, à l'exemple de
plusieurs autres Paroisses où la sainte Vierge
est Patrone, ont choisi un second Parron,
qui est saint Eutrope, Evêque de Saintes &
Martyr, fort réclamé contre les maux de tête.

La Cure se trouve marquée à la présenta-
tion de l'Abbé de Saint-Germain dans le
Pouillé du XIII siècle, sous le nom d'*Ecclesia
de Crona*. A quoi tous les Pouillés écrits ou
imprimés depuis se trouvent conformes. Il
fut spécifié dans les Lettres d'érection de la
Cure, que certains Paroissiens, quoique plus
voisins de Crone que de Villeneuve, ne se-
roient pas néanmoins de la Paroisse de Crone,
mais toujours de celle de Villeneuve; sçavoir
ceux de Chalendré, Conci & Asreles, mais
aussi que les vignes du territoire de Crone que
tenoit le Prêtre ou Curé de Villeneuve, se-
roient désormais de l'Eglise de Crone excepté
celle de Montcreuc.

En 1248 Thomas de Mauleon, Abbé de

Hist. de S.
Germ. Piece
26.

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 67

Saint-Germain , exempta les habitans de Crone , comme ceux de Villeneuve & de Valenton, de taille & de formariage , moyennant une certaine somme. C'est une espece de liberté de manuffion qu'il leur accorda en 451. leur permettant de se marier avec les vassaux des autres Seigneurs. *Gall. Christ. Tom. 7. col.*

¶ On vient de voir un nommé Ferric d'Anet, Seigneur à Crone dès l'an 1230, lequel contribua considérablement à doter la Cure.

Depuis lui je trouve en 1277 un Jean de Crone , Chevalier , de Crona, lequel céda avec Agnès sa femme à l'Abbaye de Saint-Maur le droit d'usage qu'il avoit dans les bois de Boissy. *Chartul. S. Mauri.*

Au commencement du quatorzième siècle vivoit un nommé Adam de Crone , Chevalier. *Felibien , Hist. Par. T. 1. p. 301.*

Philippe de Savoisy , Chambellan du Roi Charles V, fit acquisition de cette Terre vers l'an 1385 , & pour le récompenser de ses services , outre la somme de trois mille livres qu'il lui fit compter en 1377 , il lui fit encore le 1. Juin 1379 le don de la haute-Justice de Crone. Son exposé portoit qu'il y jouissoit de la moyenne & basse-Justice en franc-aleu sans fief , & il ne fut tenu envers le Roi qu'à vingt sols parisis par chacun an. Après sa mort cette Seigneurie échut à Pierre de Savoisy , Evêque de Beauvais , par le partage qu'il fit en 1420 avec Charles son frere , Seigneur de Seignelay. Dans la charte de 1379 cette Terre est dite être de la Châtellenie & Prévôté de Corbeil. *Hist. des Gr. Offic. T. 8. p. 550. Trésor des Chart. Reg. 115. Piece 38. Ibid. T. 2. p. 177.*

Dans le siècle suivant Charles Chaligaut, Secrétaire du Roi , étoit Seigneur de Crone en 1441. On voit qu'elle fut possédée en 1481 par Pierre le Verrat , Ecuyer, d'Ecuyer du Roi-Prévôt de Paris, & sur la fin de celui. *Sauval, T. 3. p. 492. Tabul. Paris.*

68 PAROISSE DE CRONE,
de Louis XI par le fameux Olivier le Dain,
son premier Valet de Chambre. Les Lettres
de concession de la haute-Justice qu'il en
fit ce Prince sont mentionnées dans les Regi-
stres du Parlement au 4 Janvier 1482.

Histoire de Paris, T. 1. pag. 273. On croit que c'est ici la place de Jacques de Lignerès, qui étoit Président au Parlement. Il avoit aussi la Seigneurie d'Ethioles. Il vivoit en 1544.

Reg. Parl. Claude Chalignat. posséda aussi les deux mêmes Terres vers l'an 1510, puis Catherine de Saint-Benoît sa veuve, qui épousa Jacques Chevrice, Conseiller au Parlement. Celui-ci plaidoit contre Dreux Budé, Seigneur d'Hieres, le 19 Juin 1520 pour des réparations.

Gall. Christ. Tom. 8. col. 1338. Noël Brulart marié à Isabelle Bourdin, jouissoit de la Terre de Crone vers l'an 1540.

Hist. des Présid. page 363. Il en est qualifié Seigneur vers 1550 en même-temps que Procureur Général au Parlement de Paris. Il mourut en 1557. Puis elle fut possédée par son fils, Pierre Brulart, Secrétaire d'Etat sous Charles IX. On lit que ce Prince lui fit & à M. Chevalier sa femme en 1576, le don de 25 cordes de bois leur vie durant, & au survivant pour leur chauffage en leur Maison de Crone. Ce qui fut entériné pour six ans. Il comparut en la Coutume de Paris l'an 1580 sous les deux mêmes qualités. En 1604 c'étoit encore un Pierre Brulart qui étoit Seigneur de Crone. De la Barre écrivant son Histoire de Corbeil vers 1620 & 1630, y dit de Crone, que c'est un beau Château appartenant à M. Brulard, Sieur de Genlis, & qu'il a tout droit de Justice au ressort de Corbeil. M. Brulart de Genlis est apparemment le même que Gilles Brulart, Seigneur de Crone, auquel & à Claude Auxepaules sa femme il fut permis en 1623 de faire.

Histoire de Corbeil, P. 20. *Reg. Ar-chiep.*

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORREIL. 69
célébrer dans un Oratoire domestique. C'est
aussi vraisemblablement chez ce Seigneur
que le Roi Louis XIII logea étant à Crone
au mois de Décembre 1626.

Mémoire de
l'Abbé de
Marolles, p.
74.

Au commencement du siècle présent M. le
Maréchal d'Harcourt possédoit la Terre de
Crone.

Jean Martial de Jaucin lui succéda dès l'an
1706. Il mourut en 1731. Sa veuve fut en-
suite Dame du lieu.

Après eux M. le Président Larcher qui
épousa leur fille.

Enfin M. Darlus, Fermier Général, a eu
cette Terre par acquisition en 1739.

Après l'Abbaye de Saint-Germain-des-
Près, laquelle avoit eu originairement des
droits considérables à Crone, on ne voit que
celle d'Hierre & celle de Saint-Maur qui y
aient eu du revenu. La première y eut en
1219 par donation de la Dame que l'on ap-
pelle Comtesse de Crone, & qui n'est autre
que Christienne épouse du Seigneur Ferric
d'Anet, une certaine quantité de bled à pren-
dre chaque année dans le moulin de Crone :
ce qui fut approuvé par Milon de Cuissy,
Chevalier, sous les termes *unum modium bladi
in molendino de Crona*, & qui est spécifié dans
le Nécrologe au jour du décès de cette Dame
sous ceux-ci : *quatuor sextaria bladi apud mo-
lendum Chronæ*.

Chart. He-
der. in Bibl.
Regia.
Necrol. He-
der. ibid. ad.
III. Id. Jan.

L'autre Abbaye, qui est celle de Saint-
Maur, avoit en 1256 le droit de prendre à
Crone une certaine mesure de vin sur un par-
ticulier & dix sols sur la dixme : *Apud Cro-
nam, unum tresellum vini*, &c. Jean de Cro-
ne, Chevalier, & Agnès sa femme, quitte-
rent à l'Eglise de Saint-Maur leur Village.
Ce sont les termes du Cartulaire de S. Maur.

Gall. Christ.
T. 7. Instr.
col. 129.

In Torcy
p. 23.

¶ Le village de Crone peut se vanter d'avoir

70 PAROISSE DE MONTGERON ;
 donné la naissance à l'un des plus beaux ef-
 prits de la France en la personne de Nicolas
 Boileau des Preaux. Il y vint au monde le
 premier Novembre 1636 dans la maison de
 campagne que son pere y avoit. Quelque
 temps après une partie du Village fut brûlée,
 & les Registres de l'Eglise furent consumés
 par cet incendie.

Mémoires
 sur la vie de
 Jean Racine
 1747. vol. 1.
 P. 42.

MONTGERON.

LEs changemens arrivés dans les noms
 par la prononciation vulgaire sont cause
 que l'on a de la peine à découvrir d'où ont
 été formés beaucoup de noms de lieu. Si l'on
 avoit continué à dire Mont Gison comme on
 le disoit primitivement, on auroit vu que
 naturellement ce nom venoit de *Mons Giso-*
nis ; mais le changement de deux lettres en a
 rendu l'origine si peu reconnoissable, c'est-à-
 dire que le nom de celui à qui ce Mont ap-
 partenoit a été si défiguré, que M. de Valois
 qui n'avoit pas vu les titres, soupçonnant
 toutefois de l'altération dans le nom du pro-
 priétaire de la Montagne, a cru qu'il falloit
 peut-être dire en latin *Mons Gerungi* ou bien
Mons Geroldi. Cependant ce n'est ni l'un ni
 l'autre. On a des titres du treizième siècle,
 & l'on n'en a pas de plus anciens qui parlent
 de Montgeron. Tous l'appellent en latin
Mons Gisonis. Ainsi celui à qui appartenoit
 cette montagne s'appelloit *Giso*, & non pas
Gerungus, ni *Geroldus*. Peut-être fut-ce *Giso*
 ou *Gyso*, Comte dont il est parlé vers la fin
 de la Chronique de Fredegair à l'an 641,
 lequel auroit habité sur cette montagne avant
 que d'être fait Comte dans le Royaume de
 Bourgogne. Quoi qu'il en soit, le nom de

Notit. Gall.
 p. 424. col. 1.

Chr. Fredeg.
 n. 90.

Gison n'étoit pas absolument rare anciennement. Il ne seroit pas extraordinaire qu'un Grand de la Cour de Dagobert ou de ses successeurs appelé Gison eût choisi ce lieu pour sa maison de campagne, vu la beauté de la situation dont je donnerai une description latine à la fin de cet article.

Montgeron est à quatre lieues de Paris ou un peu plus, sur une élévation ou côteau, ainsi que le nom l'indique, à la distance d'environ une demi-lieue du rivage droit de la Seine, & autant de distance de Villeneuve-Saint-Georges. Il y a des vignes, & quelques prairies à la faveur de la rivière d'Hierre qui coule au bas de la montagne, un peu avant que de se jeter dans la Seine. La forêt de Senart commence un peu après que l'on est sorti de ce Village en s'éloignant de Paris. La principale étendue de cette Paroisse est vers Chalendré hameau qui en dépend en tirant vers Epiney & canton de labourages. Le Dénombrement de l'Election de Paris imprimé en 1709 n'y comptoit que 69 feux; ce que je crois une faute de chiffre renversés pour 96. Le nouveau Dénombrement publié en 1745 par le Sieur Doisy y en marque 81. Il y a eu un temps où la Paroisse a eu jusqu'à cent feux & quatre cent communians, nombre dont le Dictionnaire Universel de la France de l'an 1726 n'est pas beaucoup éloigné, puisqu'il en marque 381. C'est le grand passage pour la route de Melun & d'au-delà.

On croit que Montgeron étoit originellement de la Paroisse de Vigneu qui existoit dès le sixième siècle. Mais s'il n'étoit pas encore érigé en Paroisse vers le commencement du treizième siècle, ainsi qu'on est porté à le croire par le silence du Pouillé où cette Cure ne se trouve pas, elle ne tarda pas à l'être;

Chartul. S. Mauri. Gaig. fol. 431. puisque des titres de l'Abbaye de Saint-Maur y supposent un Prêtre, & même l'appellent

Paroissiale dès l'an 1247 : *in Parochiis de Vignolio & de Monte Gisonis*, ce sont les termes. D'ailleurs il reste encore dans l'Eglise de ce lieu des vestiges d'édifices du treizième siècle comme dans le portail, & à un gros pilier qui supporte le clocher au côté septen-

Regist. Ep. Par. uti permissio 16 Maii.

trional. La Dédicace fut faite en 1535 par l'Evêque d'Ebron sur la fin du mois de Mai ou au commencement de Juin. Cette Eglise reconnoît saint Jacques le Majeur pour son Patron. Elle a pu n'être dans son origine qu'une simple Chapelle sur le territoire de Saint-Pierre de Vigneu. Il est quelquefois arrivé que sur un même territoire la dévotion des Fideles a fait ériger un titre à ces deux saints Apôtres, dont le martyre par Hérodes est rapporté dans le même Chapitre des Actes. Mais c'étoit une Cure au moins dès le milieu du quatorzième siècle. La visite de la Léproserie faite en 1351 nomme comme présent Jean de Pacy, Curé. Le chœur & le Sanctuaire de cette Eglise ont été boisés très proprement avant l'an 1730. Il n'y a rien après cela de remarquable que quelques sépultures & épitaphes. L'Auteur du Supplément de Moreri observe qu'on cite l'épitaphe

Suppl. de Moreri, lettre S. pag. 70 & 71.

de Genevieve Sanguin restée veuve en 1567 de Jean-Baptiste Le Grain, Maître des Requêtes de la Reine Marie de Medicis, comme étant dans cette Eglise. Jean-Baptiste Le Grain leur fils, Maître des Requêtes ordinaires de l'Hôtel de la Reine, Auteur d'une Decade du regne de Louis XIII qui fit du bruit, fut aussi inhumé dans l'Eglise de Montgeron après sa mort arrivée le 2 Juillet 1642. Il s'étoit dressé lui-même une épitaphe. Il repose auprès de sa mere décédée le 11 Octobre

bre 1613, pour laquelle il avoit aussi composé une épitaphe latine. La Cure est dite à la nomination de l'Abbé de Saint-Victor de Paris dans le Pouillé de Paris du seizième siècle, sous le nom de *Monte Gisonis*, & dans celui du Sieur Pelletier de l'an 1692. Mais dans le Pouillé écrit vers l'an 1450 & dans ceux qui ont été imprimés en 1626 & 1648, elle est marquée dans le rang de celles que l'Archevêque de Paris confère *pleno jure*, aussi-bien que dans un Registre des Visites de l'Archidiacre de Brie de l'an 1700, où je lis pareillement que l'Abbé de Saint-Victor est gros Décimateur de ce lieu. Ce fut l'Abbé de Saint-Victor qui y présenta le 27 Avril 1474. Le Curé Michel Vaudetar ayant quitté en 1481, l'Evêque de Paris unit cette Cure à celle de Vigneu pour la vie du Curé de Vigneu. Regist. Ep.
9 Sept.

Au bas de la montagne sur le bord du pavé à gauche, en approchant de Montgeron, est une Chapelle de Saint Barthelemi que l'on qualifie d'Hermitage. C'est une Maladerie qui a 100 livres de revenu ou environ, dont jouit l'Hôtel-Dieu de Corbeil à la charge d'une Messe par semaine, en vertu de la réunion faite par le Roi en 1701. Elle jouit de quelques terres ou prés & vignes. Anciennement Pierre d'Hierre, Chevalier, lui avoit donné une quantité de vin à prendre dans les pressoirs à Hiere. Elle étoit à la nomination de l'Evêque de Paris. Regist. Archiep.
1722.

¶ Les premiers Seigneurs de Montgeron qui sont venus à ma connoissance, sont ceux de la famille des Budé. Reg. Visit.
Lepr. 1351.

Dreux Budé, fils de Jean, étoit Seigneur de Montgeron en 1504 & 1510. Louis Budé son fils, Commissaire d'Artillerie, lui succéda. Il vivoit en 1550 & 1566. Il demouroit à Mont-

74 PAROISSE DE MONTGERON,

Regist. Ep. geron lorsqu'il épousa en 1550 au mois de
Par. 3 Febr. Février Anne de Valenciennes de la Paroisse

Cout. édit. Budé, Ecuyer, comparut à la Coutume de
1678. p. 638. Paris l'an 1580 comme Seigneur de Montge-

ron. En 1597 ils étoient deux qui possédoient cette Seigneurie. Le Rôle de la contribution au Ban & arriere-Ban de Corbeil en parle en ces termes : « Le Fief de Montgeron, por-
» tion de la Seigneurie d'Hierre, ormis les
» bois, déclarés par Louis Budé : depuis ap-
» partenant à Annibal Budé, de la valeur de
» 95 livres. Le 18 Juin 1597 Annibal se pré-
» senta pour le service. » Dans un autre arti-
cle il est dit Seigneur de Montgeron & de
Coupeaux. Ces deux freres Louis & Annibal
vendirent la Terre de Montgeron à M. Bru-
lart, Secretaire d'Etat, le 22 Mai 1604.

Histoire de
Corbeil, p.
20.

Après M. Pierre Brulart, Secretaire d'E-
tat, Pierre Brulart, Conseiller au Grand-
seil, eut cette Seigneurie par droit de succes-
sion. Il la possédoit encore lorsque De la
Barre écrivit son Histoire de Corbeil, où il
marque que ce Seigneur avoit droit de
moyenne & basse-Justice au ressort de Cor-
beil.

Guy Carré, Secretaire du Roi, eut cette
Terre par échange du 5 Avril 1642. Il avoit
épousé Eleonore d'Anguechin. Ensuite Guy
Carré, Maître des Requêtes Honoraire, l'eut
en qualité de Donataire entre vifs de ses pere
& mere, par actes de 1639 & 1676. Je trou-
ve après cela Guy Carré, Seigneur de Mont-
geron & d'Hierre, avec la qualité de Con-
seiller au Grand-Conseil en 1680. Il avoit
obtenu des Lettres-Patentes portant établis-
sement d'un Marché par semaine & de deux
Foiresh par an dans le village de Montgeron,
lesquelles furent enregistrées enParlement le
1 Août de cette même année.

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 75

Jean André, Secrétaire du Roi, devint en 1719 Seigneur de Montgeron par contrat d'acquisition du 12 Décembre, moyennant une convention de la somme de cinq cent mille livres. M. Carré y rentra quelque temps après, puis elle échut à son fils, Conseiller au Parlement, après lequel elle est passée à MM. Paras de Puitneuf, oncle & neveu.

Quelques Communautés anciennes ont eu du bien à Montgeron. L'Abbaye de Saint-Maur, par exemple, conserve le souvenir que Jean de Chevry lui fit en 1280 le don de plusieurs arpens de prés *apud Montem Gifonis*, à Montgeron, mais dans la censive de Guillaume d'Hierre. Le moulin de Senlis, s'il faut ainsi l'écrire, situé sur la rivière d'Hierre, dans la Paroisse de Montgeron, & qui appartient au Seigneur de Crone, me paroît avoir eu ce nom pour avoir appartenu autrefois à l'Abbaye de Saint-Remi de Senlis soumise à celle d'Hieres, ou parce qu'il auroit appartenu à Etienne de Senlis, Evêque de Paris, l'un des fondateurs de l'Abbaye d'Hierre. S'il faut l'écrire Senlices ou Sanlices comme il l'est dans les vieux Rôles de Corbeil, il faut dire que ce nom lui vient des Seigneurs de la Paroisse de Senlices proche Chevreuse. MM. Brulart ont possédé le fief de Senlices dont il s'agit ici avant que d'avoir la Terre de Montgeron. Pierre Brulart en jouissoit en 1597.

Chartul. S. Mauri. Gaig. fol. 82.

CHALENDRA Y ou Chalendré est un hameau de la Paroisse de Montgeron situé pareillement sur la montagne. Il fut donné à l'Abbaye de Saint-Antoine lès-Paris vers l'an 1285 par Jean Acquiart & Perrette veuve de Pierre de Montgeron : le Roi Philippe-le-El amortit cette donation l'an 1287 ; & les Religieuses furent maintenues dans l'exercice de la Justice en ce lieu par les Officiers de la

Rôle du Ban & arr. Ban de Corbeil 1597.

Histoire de Corb. p. 181 & 189.

76 PAROISSE DE MONTGERON;

Reine Clemence tenans leur grands jour à Corbeil l'an 1325. L'Abbaye d'Hierre eut dès le temps de sa fondation une dixme en ce lieu, dont Etienne de Senlis, Evêque de Paris, la gratifia, l'ayant eu des mains d'une Dame Emeline qui s'y fit Religieuse. Thibaud, Evêque de Paris, appelle ce lieu *Kalendrei*. La Bulle d'Eugene III de l'an 1147 l'appelle *Calendré*, & le Nécrologe d'Hierre *Chalendreium*. On ne peut gueres avoir tiré ce nom d'un autre mot que de celui de *Kalendæ*. Seroit-ce qu'il s'y seroit tenu autrefois quelques Assemblées aux Calendes de Mars ou de Mai? Le Domaine de nos Rois de la premiere race situé à Brunoy n'en étoit éloigné que d'une demi-lieue. En 1600 Jacques de Saint-Quentin, dont la femme étoit Anne de Postel, se disoit Sieur de Suin & Chalendry. Daniel Regnault, Procureur au Châtelet, voyant l'inconvénient qu'il y avoit en ce que les habitans de ce lieu ne pouvant tous quitter leurs maisons à cause du voisinage de la forêt de Senart, plusieurs perdoient la Messe les Dimanches & Fêtes, obtint le 10 Juin 1641 la permission d'y bâtir une Chapelle & d'y fonder une Messe qui s'y diroit ces jours-là, excepté le jour de Pâques & autres solemnités.

Aujourd'hui la plus belle maison bourgeoise de ce lieu appartient à M. Deschiens.

§ Le village de Montgeron peut se vanter d'avoir produit un personnage qui a été illustre parmi les Chanoines Réguliers. C'est Hugues dit de Monte Gisonis, qui fut Abbé du Jard, proche Melun, sous les Rois Charles V & Charles VI. Il mourut en 1382.

Ceux qu'on peut lui joindre & qui tiennent à Montgeron en qualité d'Auteurs soit pour y avoir demeuré ou pour y être décédés, sont M. Le Grain, Auteur de quelques ou-

Litt. Theob.
Ep. Paris.
1142 *apud*
Du Breul, L.
4. *Bulla Eug.*
III. *Annal.*
Bened. T. 6.
p. 676. *Necrol.*
Heder.
ad Cal. Junii.

Tabul. Ep.
Par. in viro
Barra.

Gall. Christ.
vetus T. 4.

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 77
 vrages dans le siècle dernier , lequel est in-
 humé , comme on a vu ci-dessus , dans l'E-
 glise Paroissiale. Ensuite M. Camet,
 Curé de cette Paroisse , natif de Provence ,
 pareillement Auteur de quelques ouvrages
 imprimés qu'il a composés en gouvernant
 cette Cure.

Je pourrois y joindre l'Auteur d'une piece
 de vers latins composée vers l'an 1630 ou
 1635 à la louange du séjour de Montgeron ,
 si je n'avois lieu de soupçonner qu'elle est
 du même Jean-Baptiste Le Grain duquel je
 viens de parler. Comme je ne la crois pas im-
 primée , je la joins ici telle que je l'ai trouvée
 dans les portefeuilles de M. Claude Joly ,
 Chantre de l'Eglise de Paris , venans de M.
 Loyfel :

IN VILLAM MONGERONIUM.

O VILLA cunctis urbibus jucundior ,
 O Mongeroni montibus sublimior ,
 Quam digna collis digniori carmine ,
 Quam digna tersis es Catulli versibus ,
 Puris Iambis nomen aut Flaccus beet.
 Vincis decenti namque pulcritudine
 Amœnitate , blandiente gratia ,
 Villas vicosque omnes , domos amplissimas.
 Tu præter omnes angulus rides mihi
 Amore dignus ac hero Brulartio *.
 O sacra Phæbo & Gratiarum Numini
 Sedesque Musis ; tu , venustatis parens ,
 Secura nostræ es mentis afflictæ quies ,
 Et corpori salubrior fesso locus.
 Tu villa pulcra ; profligatrix omnium
 -G iij

* M. Bru-
 lart, Conseil-
 ler au Grand-
 Conseil, étoit
 Seigneur en
 1640, se o
 de la Barre ,
 Antiquité de
 Cor. . p. 20.

*Mordacium curarum , & omnis tædii
 Expers , calumniæ atque litis nescia ;
 Quæ cum negotiis tenes me liberum
 Quid culmen aulæ lubricum vel quid favor
 Præsens timendus molitur , quidve Iber ,
 Quid Teuto bellis præparatis cogitent ,
 Vel Fibulari quænam in aurem Maximi
 Regis susurrent , mens fugit liberrima
 Curare : Fallax sors vices mutat suas :
 Instantis ævi me juvat fructum brevem
 Legere , ut suam messem colonus colligit
 Ardens per æstus fervidæ Caniculæ
 In ceterum metu futuri prævio
 Non angor , altâ nube quod velat Deus.
 Occasionem sed capeffo de die ,
 Frugalitate sæniori recreor
 Sub sole puro vel sub umbris arborum ,
 Vel in reducta valle rivi murmure
 Leni fugacis in sinus lætus meum
 Depono corpus , mente pervolvens mea
 Quot urbe magnâ sunt tenebrarum vada ,
 Quantum nefanda sordium regnat lues ,
 Quantum licenti fit potens luxu ambitus ,
 Et cæca partium malarum factio ,
 Metus , malignus livor , infidelitas :
 At sol benigna luce dulcem villulam
 Illustrat , & lætatur infonti malo.
 Hoc in recessu prisca libertas viget*

Jocique puri gratiori gaudio ;
Ibi rotarum non strepit murmur , neque
Fir plebis importuna concursatio ;
Ibi luto haud fæda est , salubris sed via ,
Faciesque cæli aperta ; ridens vultibus
Odore suavis spirat omnis semita.
Domum reverso sunt mihi oblectamina ,
Oculis apertas per fenestras subjacent
Colles feraces pampino , quas Sequana
Ambit , patentes parte sunt campi alterâ
Populosa surgit queis super Lutetia
Montisque Martii superbius jugum.
Hic villa Regia eminet longè nova ,
Hic splendet altas inter arbores domus
Cronæa pratis pulcra , dives rivulis
Plerumque grata sunt vices lætantibus.
In nemore vicino juvat multa cani
Videre lassatum atque fectum lanceis
Cervum , sub umbris quercuum sublimitum
Tremulumve piscem lineis fallacibus
Sentire pendentem , plagasque intendere
Perdicibus , vel in cito cursu canum
Sistere leporem. Sancta mentis dein otia
Majore curâ , dulciore spiritu ,
Redeunt in orbem : sic fugax tempus perit
Sed gratius nostræ dies vitæ fluit.

V I G N E U.

IL paroît bien qu'anciennement les bords de la Seine n'étoient pas peuplés comme ils le sont devenus depuis ; dès-lors qu'on y trouve en l'espace de moins d'une lieue trois Villages qui portent dans leur nom la marque de leur nouveauté. Vigneu qui est très-peu de chose aujourd'hui, est le plus ancien des trois. Après lui Villeneuve-Saint-Georges & Villeneuve-le-Roi peuvent disputer sur l'antiquité. Ce qui démontre que Vigneu porte en latin un nom approchant des deux autres, est que les plus anciens titres l'appellent *Vicus novus* ; ce qui en françois forma d'abord Vicneuf, & que par adoucissement on a prononcé Vigneu dès le douzième siècle : en sorte que depuis ce temps-là quelques Ecrivains fabriquant le latin sur le langage vulgaire, mirent en usage les mots *Vignolium* ou *Vinolium*. M. de Valois qui n'avoit pas vu tous les anciens titres, a imaginé que ce Village portoit ce nom de Vigneuil à cause de la quantité du vin d'une odeur agréable qui y croît, à *vini suave olentis copia* ou celui de Vigneulx à cause du grand nombre de vignes qu'on y voyoit. Mais Vigneüil & Vigneulx sont également des altérations de nom bien marquées. L'Auteur du Pouillé de Paris au treizième siècle a paru plus prudent en n'entreprenant pas de latiniser le nom de cette Paroisse & se contentant de l'écrire Vigneuf. Le sentiment de M. de Valois est très-mal fondé, puisqu'il n'y a point aujourd'hui de vignes à Vigneu ; c'est une marque que le peu qu'il y en a eu autrefois n'étoit pas tel qu'il le dit.

En s'arrêtant à *Vicus novus*, étymologie qui

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 81
 est claire d'elle-même , il s'ensuivra seulement que ce lieu est plus nouveau que d'autres ; plus nouveau , par exemple , que *Catulliacum* , que *Nemetodorum* qui sont du Diocèse de Paris & qui existoient au troisième & cinquième siècle. Mais quoique ce soit relativement à des Villages plus anciens , que le lieu dont il s'agit a été nommé *Vicus novus* , il ne laisse pas d'avoir existé dès le sixième siècle. Saint Germain , Evêque de Paris , y est venu plusieurs fois , & il y a opéré deux miracles. La première fois sur un homme qui avoit été mordu d'un loup enragé qu'il guérit avec de l'huile bénite (a). L'autre fois c'étoit au sortir de Nogent-sur-Marne , que faisant la visite de son Diocèse il passa par Vic-neuf ad *Vicum novum*. On lui présenta en ce lieu une femme aveugle âgée de quarante-vingt ans. Il fit le signe de croix sur ses yeux ; il en sortit du sang ; l'ayant fait conduire au lieu où il devoit s'arrêter , il lui lava les yeux avec de l'eau tiède , & lui rendit ainsi la vue. C'est ce que Fortunat , auteur de la Vie du saint Evêque , marque être arrivé en sa présence , *Hæc in cubiculo præsentæ me gesta sunt*. Dom Mabillon a cru qu'en cet endroit *Vicus novus* signifioit Villeneuve-Saint-Georges , à cause qu'il est peu éloigné de Nogent-sur-Marne. M. de Valois a aussi été du même sentiment. Mais dès-là que les titres subséquens entendent Vigneu par *Vicus novus* , & que ce Vigneu n'est éloigné de Nogent que d'une

Sac. I. Bes
 ned. p. 237
 C 240.

Notit. Gall.
 p. 436. col. 1.

(a) Sur une ancienne tapisserie de l'Eglise de Saint Germain-le-Vieux , *Vicus novus* de cet endroit de la vic de S. Germain étoit rendu en François par la rue neuve Notre-Dame. On ignoroit il y a 150 ans que cette rue n'a été percée que sur la fin du XI. siècle.

Ce Vic-neuf peut aussi être le lieu où a été battue une monnoie de nos Rois de la première race , sur laquelle on lit *Novo Vico*.

de mi-lieue de plus , & qu'en outre il est renfermé dans la Brie ; il est beaucoup plus sûr de lui attribuer ce que Fortunat dit de *Vicus novus* , que de l'attribuer à Villeneuve-Saint-Georges qui peut-être n'existoit pas encore (a). Ce qui doit étonner est que ce *Vicus novus* qui devoit être considérable alors , ne soit plus que l'un des plus petits Villages du Diocèse : mais on verra ci-après pour quelle raison il est si fort diminué.

Ce lieu étant , comme je viens de dire , à une demi-lieue seulement de Villeneuve-Saint-Georges , est placé relativement à Paris entre l'orient & le midi à la distance de quatre lieues. Sa position est dans une plaine sur le rivage droit de la Seine , vis-à-vis le village d'Athies , qui est à l'autre bord sur la montagne. C'est un pays uniquement de labourages & de prairies , réduit à six feux qui ont presque tous leur nom particulier. De-là vient que dans le Dénombrement de l'Élection de Paris imprimé en 1709 l'article de Vigneu est ainsi conçu : « Vignet , Courcelles , Rouvres & le Château-Fraguier , 9 feux. » Ces quatre habitations sont réduites à deux dans le nouveau Dénombrement publié en 1745 par le Sieur Doisy , qui ne connoît que Vignay & Courcelles , & qui y compte six feux. Le Dictionnaire Universel de la France s'étoit dispensé dès 1726 de nommer Rouvre & le Château-Fraguier ; il se contente de marquer Vignay , Coureilles , 30 habitans , ajoutant faute sur faute ; car le nom d'usage n'est point Vignet ni Vignay ,

(a) Il y a une correction à faire dans l'édition de la Vie de saint Germain écrite par Fortunat. L'article 40 où est rapporté le miracle de la femme aveugle , commence par ces mots *Retinet eius laureas & pagus Bituricus* , il faut certainement lire *pagus Briegicus*.

mais *Vigneu*, & il faut lire *Courcelles* en second : à l'égard des trente habitans ou communians, cela suppose toujours un très-petit nombre de feux. Cette Paroisse étoit plus nombreuse avant que Mongeron en eut été détaché, cette distraction faite il y a quatre cent ans a diminué presque totalement ce Village, qu'on jugera avoir été peuplé par ce qui va être dit ci-après.

L'édifice de l'Eglise de S. Pierre, Patron de cette Paroisse, renferme beaucoup de parties qui sont de la fin du douzième siècle. Il y a sous le clocher un petit pilier du treizième. Le portail & le Sanctuaire ont des ornemens de ce temps-là : le portail est assez bien travaillé pour ce siècle-là, étant composé de petites colonnes à double étage, le Sanctuaire en a de plus grossiers & dont les chapiteaux sont garnis de feuillages épais. Les Chapelles voisines sont sûrement du treizième siècle, si elles ne sont pas du douzième. Il reste dans cette Eglise deux tombes du treizième siècle gravées en lettres capitales gothiques. On lit sur l'une : *Ici gist Alaise dite Lucienne de Athis, laquelle trespassa l'an M. CC LXXII le jour de saint Matthias l'Apôtre. Priez duquel merci li face.*

Sur l'autre qui est dans le chœur :

Icy gist Brenart dit Lucienne de Athis Clerc, lequel trespassa l'an M. CC. LXXXI le Juesdy après la saint Nicolas d'yver.

Il y avoit autrefois derrière l'Eglise une autre tombe remarquable : elle fut vendue pour servir à quelques réparations dans le village d'Ablon.

Cette Eglise a été dédiée le 7 Octobre. La Fabrique en est très-pauvre n'ayant que cent

84 PAROISSE DE VIGNEU;
sols de rente. M. le Curé actuel a fait beaucoup de dépenses.

L'Abbé Chastelain , Chanoine de Notre-Dame de Paris, exact à marquer tout ce qu'il trouvoit de curieux dans les lieux où il passoit , écrivit vers l'an 1680 sur Vigneu les observations qui suivent. « Lorsqu'on est » descendu sous l'Eglise avec des flambeaux , » on y voit, dit-il , plusieurs tombeaux très- » anciens dans lesquels on apperçoit par des » trous des urnes d'argile peintes de raies » rouges très-belles : on les touche, & même » l'ouverture est assez grande pour les faire » tourner ; mais leur grosseur empêche de les » ôter. Il y a sur ces tombeaux des inscriptions en lettres carlovingiaques qui paroissent de l'onzième ou douzième siècle. » Comme il y a environ soixante & dix ans que ces remarques ont été faites & que le souterrain n'étoit pas connu pas les Paroissiens , qui d'ailleurs sont tous décédés à cause de leur petit nombre , c'est pour cela que le souvenir de l'endroit où étoit cette descente est perdu aujourd'hui , sans quoi j'aurois essayé d'y aller déchiffrer les inscriptions. L'on m'a assuré que tous les environs de cette Eglise sont garnis de tombeaux de pierre dure , & quelques-uns de plâtre , & qu'on y a trouvé avec les ossemens des petits pots de terre. Il est facile de voir qu'ils sont de l'espèce de ceux que Jean Belet & Durand de Mende assurent qu'on mettoit dans les tombeaux au douzième & treizième siècle pour conserver à côté des morts du charbon & de l'eau bénite. En 1746 on en découvrit quelques-uns avec des vases de terre qui servoient autrefois à contenir de l'eau bénite*.

* Voyez sur ces tombeaux M. de Caylus , page 198 du premier Tome de ses Antiquités.

Le même Abbé Chastelain qui avoit vu proche cette Eglise du côté du septentrion des restes de grandes voûtes gothiques, les avoit cru comme d'une Eglise à trois ailes, ce sont ses expressions; mais il y a plus d'apparence que ce sont des restes d'une grange ou d'un cellier qu'avoit en cet endroit l'Abbaye de Saint-Victor de Paris. Les anciens bâtissoient ces sortes d'édifices très-solument. Cette Abbaye a donné cette Ferme à bail emphytéotique à M. Carré de Montgeron.

C'est à cette même Abbaye qu'Erienne de Senlis, Evêque de Paris, donna vers l'an 1130 ou 1140 l'Eglise de Vigneu, *de vico novo*, dit la charte, & cela à la priere de Matthieu de Monceaux, Chevalier, qui s'étoit fait Religieux dans cette Maison sous le titre de *Canonicus ad succurrendum*. C'est pour cette raison que dans le Pouillé Parisien du treizième siècle parmi les Cures de *donatione Sancti Victoris*, qui sont du Doyenné de Moissy, on lit au second rang Vigneuf. Ce qui a été suivi par tous les autres Pouillés écrits ou imprimés depuis, qui marquent que la nomination appartient à l'Abbé de Saint-Victor. L'usage étoit au treizième siècle en cette Paroisse que le Curé levât de chaque Paroissien cinq deniers parisis & une obole pour le luminaire de l'Eglise. Un Ecuyer nommé Pierre de Villebouray fit refus de payer au Curé Thomas; mais s'en étant rapporté à J. Prêtre de Dravel, il y fut condamné par Sentence arbitrale du 3 Août 1250.

L'Abbé de Saint-Victor jouit aussi de la Seigneurie de ce lieu, à la réserve d'une portion possédée par un Seigneur particulier, laquelle peut-être est un reste de ce qui appartenoit aux anciens Seigneurs de Vigneu

Charta Bathol. Decani Par. co 1146 ex parvo Chartul. Victor.

Tabul. Ep. Par. in Spir.

86 PAROISSE DE VIGNEU;

qualifiés de Chevaliers, & dont apparemment ce sont les tombeaux restés dans les caveaux sous l'Eglise du lieu. Je n'ai pu découvrir que deux ou trois de ces anciens Seigneurs : l'un est marqué dans l'ancien Nécrologe de l'Abbaye de Sainte-Genevieve en ces termes : *Obierunt Raedinus Miles de Vinolis & Marildis ejus uxor de quibus habemus CC libras Parisienses*, sans qu'on ait indiqué le temps auquel il

Chartul. S. vivoit. L'autre est nommé Guido de Vico novo
Mauri. Gaig. duquel relevoit en 1206 une portion de dix-
fol. 82. me de Vigneu. Le troisieme est Thomas de
Vignolio, Chevalier, qui vivoit du temps de

Chart. He- saint Louis. Ce fut lui qui donna en 1230
der. Gaig. aux Religieuses d'Hierre une vigne située à
Mons dans la censive du Damoiseau de Mons.

Magn. Faff. Ce même Chevalier paroît en 1234 comme
fol. 150. tiers Seigneur de la dixme d'Egrenay en la
Paroisse de Combs-la-Ville ; & en 1247

Chartul. S. comme ayant vendu au Prêtre de Vigneu
Mauri. Gaig une portion des grosses dixmes du même lieu.
fol. 481. Les successeurs de ces anciens Seigneurs ont
Tabul. Ep. été à la fin du seizieme siècle Pierre Chasseau,
Par. in vico qui l'étoit en 1480, & de nos jours M. Pe-
du Four. tau, & ensuite M. Gaucherel, Marchand de
Soie à Paris, qui a acquis du précédent.

L'Abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, sans jouir de l'Eglise de Vigneu, fournit encore plus de monumens touchant ce lieu, que celle de Saint-Victor. On trouve dans ses titres, qu'un nommé Guillaume s'y étant fait Moine en 1206, donna à ce Monastere en faisant Profession, la dixme de *Vico novo*, du consentement de ses freres, & de Guy de Vigneu dont elle étoit mouvante : qu'en 1215 cette Abbaye fit avec celle de Saint-Victor le partage de la dixme de bled & de vin de ce lieu, & que par le même Traité, les deux Maisons convinrent de payer cha-

Chartul. S. celle de Saint-Victor. On trouve dans ses ti-
Mauri. Gaig. tres, qu'un nommé Guillaume s'y étant fait
fol. 82. Moine en 1206, donna à ce Monastere en
faisant Profession, la dixme de Vico novo, du
consentement de ses freres, & de Guy de
Vigneu dont elle étoit mouvante : qu'en
1215 cette Abbaye fit avec celle de Saint-
Victor le partage de la dixme de bled & de
vin de ce lieu, & que par le même Traité,
les deux Maisons convinrent de payer cha-

cune la moitié de la dépense du past que l'on donnoit aux habitans en pain & en vin après la communion le jour de Pâques ; qu'à l'égard de la dixme elle seroit conduite entierement

Ibid. in articulo de Ferrois.

à la grange de Saint-Victor à Vigneu : on y lit aussi qu'en 1247 Thomas, Prêtre de Vigneu, fit un accommodement avec l'Abbaye

Ibid. fol.

481.

de Saint-Maur au sujet d'une portion de dixme située in *Parochiis de Vignolio & de Monte Gisonis*, se faisant fort pour le Prêtre de ce dernier lieu, qui n'est autre que Montgeron.

On y lit encore, qu'en 1249 le même Thomas Presbyter de *Vignolio* passa un concordat

Ibid. fol.

462.

avec la même Abbaye de Saint-Maur sur les dixmes de vin, en présence de Guillaume, Evêque de Paris : lequel accord fut ratifié par A. Abbé de Saint-Victor. Enfin on

Gall. Christ.

T. 7. Instrum.

col.

trouve que lorsque Pierre, Abbé de Saint-Maur, fit en 1256 une destination de biens pour le Chambrier & le Cellerier de son Monastere, la dixme qu'il avoit à Vigneu échut au Chambrier.

On m'a écrit qu'en ces derniers temps la Seigneurie de Vigneu a appartenu au Sieur Gaucherel, Marchand d'Etoffe à Paris, qui l'a acquise des héritiers de M. Petau. V. ci-dessus.

Les dépendances de la Paroisse de Vigneu, & qui forment les six feux dont elle est composée, sont Noisy sur le bord de la Seine, Courcelles, Rouvres & Château-Frié. Le premier de ces lieux est celui sur lequel il y a le plus à dire. Je transcrirai ici le Mémoire que M. Lancelot conservoit touchant ce lieu, & qui avoit été rédigé en 1723 & présenté à M. Tartarin, Avocat, pour avoir sa décision sur le Seigneur à l'hommage en pouvoit être dû.

» La Terre de NOISY-SUR-SEINE qui
» prend depuis les murs de Villeneuve-Saint-

88 PAROISSE DE VIGNEU;

» Georges le long de la Seine, en montant
 » l'espace d'une petite lieue jusqu'à l'endroit
 » appelé *Le Gros Caillou*, ou *La pierre de*
 » *Monceaux* dans la Paroisse de Vigneu, ap-
 » partenoit autrefois au Chapitre de Saint-
 » Germain-l'Auxerrois fondé par le Roi Ro-
 » bert. On a prouvé qu'il en jouissoit en
 » 1202, & qu'il faisoit partie de sa fonda-
 » tion. Le Chapitre y a toujours eu haute,
 » moyenne & basse-Justice : ce qui se prou-
 » ve par les baux à ferme où les Fermiers
 » promettoient de faire exercer la Justice,
 » & de payer les gages des Officiers; & par
 » un Papier-Terrier de cette Terre de l'an
 » 1557.

« Derrière les murs de Villeneuve, sur le
 » bord de la Seine, est un lieu dit *Le Port*
 » *Brun* qui est de la Seigneurie de Noisy; on
 » en infere que le Chapitre avoit droit de
 » port, & tous les droits appartenans aux
 » Seigneurs sur le bord de rivières navi-
 » gables.

» En 1575 cette Terre fut entièrement
 » ruinée. Le Village fut brûlé; les habitans
 » quitterent & les terres resterent incultes.
 » La paix faite en 1595 ne releva pas le Vil-
 » lage. Les Chanoines de Saint-Germain se
 » trouverent Seigneurs sans Sujets. Pour se
 » liberer des emprunts faits durant les guer-
 » res civiles, ils obtinrent permission de ven-
 » dre cette Terre.

» Depuis 1596 l'adjudicataire en a joui
 » sans reconnoître aucun Seigneur. Lui & ses
 » successeurs y ont exercé la haute-Justice,
 » comme de faire lever les corps des gens
 » noyés; mais les mauvaises qualités des ter-
 » res empêcherent de repeupler le Village;
 » les habitans resterent ailleurs dans le voisi-
 » nage. En 1669 cette Terre fut saisie réel-
 » lement

lement sur l'acquéreur & elle demeura à bail judiciaire jusqu'en 1702 que l'adjudication en fut faite. Le nouvel acquéreur ne put s'en faire remettre les titres ; ils avoient été divertis par la partie saisie. Il sçut en 1721 que ces titres avoient été portés dans le clocher d'une Eglise de Paris , où pendant vingt ans ils étoient demeurés à la disposition du Public. Les héritiers des Ecclésiastiques les ayant retiré de-là & examiné ce qui en restoit , on n'y trouva rien sur l'hommage.

Le Conseil fut d'avis que cette Terre venue du Roi redevoit hommage au Roi à Corbeil , n'étant plus possédée par une Communauté.

Je ne sçais si l'on rencontra juste en supposant que ce Noisy auroit été donné à Saint-Germain-l'Auxerrois par le Roi Robert. Cette Basilique de Saint-Germain-l'Auxerrois existoit quatre cent ans avant ce Prince , & il n'en fut que le restaurateur. Elle avoit des biens en fonds dès le septième siècle. Noisy a pu en être. On peut même assurer qu'il en fut , avant les ravages des Normans , & que c'est le *Nocetus* du pays de Paris que le Comte Etienne donna l'an 811 à la Cathédrale de Paris , composée des trois Basiliques de Notre-Dame , de Saint-Etienne & de Saint-Germain , ainsi que ce Comte le dit lui-même dès le commencement de sa donation , en sorte que cette Terre, après avoir été administrée par le Prévôt de la Cathédrale chargé de subvenir aux besoins de trois Eglises , fut remise aux Clercs de la troisième Basilique dite Saint-Germain quand ils commencèrent à former un corps moins dépendant de celui de Notre-Dame , ou au moins

*Minus Pass.
in Hist. Eccl.
Par. Tome 1.
p. 304.*

90 PAROISSE DE VIGNEU,
lors de leur rétablissement par le Roi Robert
en forme de Chapitre.

En 1723 Jean Martial de Jaucen, Ecuyer,
étoit Seigneur de ce Noisy & de Crone. Il
n'y a plus qu'une ferme dans ce lieu de Noisy.

COURCELLES; marqué dans presque
toutes les Cartes des environs de Paris, n'est
qu'une simple maison. Il y a deux autres
Courcelles dans le Diocèse.

ROUVRE est un petit hameau com-
posé de deux maisons. Le nom latin est *Robur*.
Il y avoit encore au treizième siècle en ce
lieu un bois qui est désigné dans un titre de
1215 sous le nom de *Nemus Belli Roboris*. En
1385 Gilles Malet, Vicomte de Corbeil,
faisant hommage de sa Vicomté au Roi Char-
les VI, déclare parmi ses dépendances deux
arriere-fiefs, l'un à Vigneu, l'autre à Rou-
vres, & que de plus Gilles l'Hulier en tient
la Terre & Seigneurie du même lieu de Rou-
vres. En 1611 Jean le Royer, Marchand &
Bourgeois de Paris, & Isabelle Collebert sa
femme obtinrent d'y faire célébrer à cause
de l'éloignement. Ce Rouvres dépend au-
jourd'hui du Château des Bergeries qui est
sur la Paroisse de Dravet, quoique la basse-
cour soit sur celle de Vigneu.

CHATEAU FRIÉ s'appelloit en 1550
ou environ Château Festu, lorsque Jacques
Roger en donna la déclaration à la Châtel-
lenie de Corbeil. Il prit ensuite le nom de
Château-Fraguier lorsqu'il appartenoit au
Sieur Fraguier, Correcteur des Comptes,
qui déclara en 1597 que son produit étoit de
75 livres. Le nom aujourd'hui usité paroît
être une altération de celui de Château-Fra-
guier. De ce fief dépendent cent soixante ar-
pens de terre dont trente en bois & deux en
vignes. Cette Maison appartient aujourd'hui

*Chartul. S.
Mauri, arti-
culo de Fer-
volsis.*

*Histoire de
Corb. p. 62.*

*Regist. Ep.
Par. 16 Sept.*

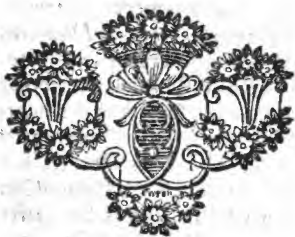
DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 91
à M. Hazon, Notaire à Paris. Il a appartenu
à M. Paris, Ecuyer du Prince de Conti, &
auparavant à M. Thomé, Lieutenant Général
des Armées du Roi.

¶ L'Abbé Chastelain avoit remarqué pour
ce qui est de la Seigneurie de Vigneu, que
M. Petau, Coseigneur avec Saint-Victor, y
avoit dans un bois très-épais un petit Châ-
teau ruiné avec des fossés pleins d'eau, &
qu'à l'entrée de ce bois du côté de l'Eglise
étoient deux sources sous des arcades, dont
l'une se nommoit de *Sainte Genevieve*. Le
tout est maintenant enfermé & appartient
à M. Gossel, Marchand de Soie à Paris.
Quelqu'un voudra bien m'instruire sur la
manière d'écrire ce dernier nom propre au
sujet duquel j'ai varié.

Il est encore sur cette Paroisse un autre
fief qui porte le nom de la Fontaine. Ce fief
a dans sa mouvance celui de Beaumont situé
à Dravel. De celui-ci dépendent cinq autres
anciens fiefs situés à Champ-Roset.

Le beau Château des Bergeries est aussi
situé en partie dans ces cantons.

Affiches ;
Mai 1754.



D R A V E R N ,

*Et par abrégé Dravè, que l'on prononce
Dravet, & que quelques-uns écrivent
Draveil.*

*Hist. sancti
Germani à
Pratis Preu-
vè 4. Collect.
Script. Fran-
D. Bouquet,
T. 3. p. 133.*

JE propose d'abord la plus ancienne manière d'écrire & de prononcer le nom de ce lieu, comme étant celle qui le représente tel qu'il lui a été donné originairement. Cependant je ne vois point d'où peut être formée son étymologie, si ce n'est qu'il y a lieu de conjecturer que ce mot Dravern étoit Celtique ou Gaulois, & que les Romains n'ont fait qu'y ajouter la terminaison latine, en sorte qu'ils en ont fait *Dravernum*. C'est sous ce nom que ce lieu est marqué dans le Testament du Roi Dagobert I, qui legue cette Terre à la Basilique de Saint-Pierre de Paris dans laquelle reposoit le corps de sainte Genevieve. Deux autres monumens historiques du neuvième siècle en font pareillement mention sous le nom *Dravernum*: mais dans l'onzième, le douzième & le treizième, il est presque toujours nommé *Dravellum*, quelquefois encore *Dravernum*, & une fois ou deux *Raviacum* & *Ravetum* par apocope: ensuite dans les titres françois des quatorzième & quinzième siècle il est nommé Dravet, Dravel, Draveil: mais c'est Dravet qui a prévalu. Si dans quelques Cartes Géographiques vues par M. de Valois ou autres ouvrages il est nommé Drevert, Drevet ou Drevet, c'est une faute de Graveur ou de Copiste.

Ce Village est sur le rivage droit de la Seine, à cinq lieues ou environ au-dessus de

Paris, entre l'orient d'hiver & le midi. Il a à son levant la forêt de Senart, & à son couchant le lit de la rivière. Son territoire s'étend en longueur & contient plusieurs écarts, dont le plus considérable est le hameau de Champ-roset, qui est compris nommément avec lui dans les Rôles de l'Election de Paris. L'aspect favorable qu'ont les côteaux de cette Paroisse vers le sud-ouest, a fait qu'on y a planté beaucoup de vignes. Toute la Paroisse ensemble formoit en 1709 cent dix feux, suivant le Dénombrement des Elections que l'on publia alors. Celui que le Sr Doisy a fait imprimer en 1745 y en marque cent huit. Le Dictionnaire Universel de la France qui parut entre ces deux temps * & qui fait l'évaluation par habitans ou communians, y en compte 489.

* En 1726.

L'Eglise de Dravet n'a rien de fort ancien à en juger par ce qui paroît à l'extérieur, c'est-à-dire qu'elle n'a gueres que deux ou trois siècles. Charles Boucher d'Orcey, Abbé de Saint-Magloire de Paris & Evêque de Magarencie ou de Megare, commis par l'Evêque de Paris, en fit la Dédicace sous le titre de saint Remi, le 3 Septembre 1547, & en fixa l'Anniversaire au premier Dimanche du même mois, accordant les Indulgences ordinaires. Il y fit aussi la bénédiction de quatre autels & celle du Cimetière. La tour qui soutient l'Eglise vers le midi, n'est que de la fin du dernier siècle. On lit sur l'entablement le chiffre 1696, & sur la tour de l'Eglise ces trois lettres P. C. L. qui signifient Pierre Charles. Cette Eglise est couverte d'ardoise; ce qui est rare dans les Paroisses de Villages. On y a trouvé sous le banc de M. de la Haye, qui y a une Maison bourgeoise, des restes d'ancien bâtiment qu'on croit avoir été une crypte

*Regist. Ep.
Paris. ad 2
Sept. 1547.*

94 PAROISSE DE DRAVERN,
 où l'on cacha le corps de sainte Genevieve
 lorsque Herbert ou Egbert, Abbé de l'Eglise
 de son nom à Paris, y réfugia ce corps l'an
 846 à cause de la crainte des Normans. Cette
 Abbaye y avoit en ces temps-là plus de re-
 venu qu'elle n'y en a aujourd'hui. Il n'y avoit
 alors que deux cent ans qu'elle jouissoit de
 cette Terre. Avant l'Abbé Egbert, un autre
 Abbé de ses prédécesseurs nommé Fraboldus
 ou Frotbaldus, étoit venu dans ce même Vil-
 lage & y avoit apporté des reliques de saint
 Hilaire, Evêque de Poitiers (a), qu'il or-
 donna que l'on plaçât dans l'autel, de ma-
 niere cependant qu'elles fussent exposées à la
 vue. L'Historien qui vivoit dans ce temps-là
 & qui tenoit le fait de témoins oculaires, dit
 qu'à la présence de ces reliques deux serpens
 retirés en ce lieu chercherent aussi-tôt à en
 sortir par l'abside, c'est-à-dire par le fond de
 l'Eglise. Les habitans de Draverne se voyant
 enrichis d'un si précieux trésor, marquerent
 leur dévotion envers ce Saint par la célébra-
 tion de sa Fête le 13 Janvier jour de sa mort.
 De-là vient qu'encore de nos jours on cesse
 les travaux manuels à Dravern le même jour
 13 Janvier; mais comme neuf cent ans d'in-
 tervalle ont fait oublier la réception des reli-
 ques de saint Hilaire, & que le jour de la
 mort de saint Remi, Evêque de Reims, est
 aussi le 13 de Janvier, il se trouve dans ces
 derniers temps que c'est saint Remi qu'on y

Mirac. S.
 Genov. apud
 Bolland. 3
 Januaro.

Liber mira-
 culor. S. Hi-
 larii Pictav.
 ex duobus
 Cod. Reg.
 MS. num. . .
 Voyez le pas-
 sage ci-des-
 sous.

(a) Illud etiam merum quod in pago Parisiaco &
 villa Draverno gestum comperimus silentio praterire
 non audemus, præsertim hoc ipsum vivis adhuc te-
 stantibus: ad quam villam venerabilis Frotbaldus
 Abbas Monasterii S. Petri Apostoli ac Genovesæ Vir-
 ginis Rector ejusdem possessionis cum accepisset, reli-
 quas omni Hilarii quas secum pretiosas habebat,
 in altario, quemadmodum fuerat dignum, veneranter
 ut exponerent, mandavit. Statimque, &c.

Honore en ce jour comme Patron, sans plus faire mention de saint Hilaire. Ce fut aussi à la saint Remi d'Octobre que M. Bourdoise, grand Missionnaire, y fit en 1623 la Mission proposée par M. Chauvelin, Conseiller, qui y avoit une Maison. La Cure de Dravet est restée à la pleine collation épiscopale suivant le témoignage de tous les Pouillés de Paris, à commencer par celui du treizième siècle, lequel quoique rédigé en latin la nomme Dravel. Je trouve dans les Registres de l'Archevêché qu'en 1520 François Poncher, Curé de Dravel, se démit de cette Cure le 12 Février. Les Pouillés écrits dans le quinzième & seizième siècles, & celui qui fut imprimé en 1726 indiquent une Chapelle à Dravel sans en dire le titre, & même celui de 1648 la place dans l'Eglise du lieu. Elle doit avoir quelques degrés d'antiquité, puisque l'ancien Nécrologe de Saint-Victor de Paris contient le nom d'un Chapelain au sept des Ides de Septembre. On y lit ces mots, *Anniversarium Domini Johannis de Peuil quondam Capellani de Dravello: dedit in terris, & vineis ducentas libras*. Cette Chapelle aujourd'hui méconnue, est peut-être celle que l'Hôtel-Dieu de Paris a à Champ-roset. Mais voici un Bénéfice dont la position est plus assurée.

Vie de M.
Bourdoise, p.
198.

PRIEURÉ DE NOTRE-DAME DE L'HERMITAGE.

Il est situé à l'orient d'hiver du Village dans la Forêt en un lieu de plaine. Le premier monument qui en fait mention est le Pouillé du treizième siècle. Il s'y trouve dans le rang des Prieurés du Doyenné de Moissy, sous le nom de *Prioratus de Dravello*; au reste ce Catalogue des Prieurés n'a été écrit que

Bibl. Reg.
cod. manuscr.

vers l'an 1300. On voyoit encore en 1721 dans le chœur de ce Prieuré une tombe sur laquelle il ne restoit plus de lisible que ces mots : *Hermitre que trepassa en l'an de l'Incarn. M. CC & LXXII ou mois d'Havril. Priez Dieu pour l'ame de lui.* Le mot *Hermitre* étoit-là pour signifier non un Hermite mais l'Hermitage qu'en vieux françois on prononçoit *Hermitoire* dérivé du bas latin *Hermitorium* ; ainsi qu'on écrivoit par abbréviation *Hermitre*. Ainsi cette tombe étoit celle d'un Chanoine Régulier de Notre-Dame de l'Hermitoire. En effet ce Bénéfice étoit occupé en 1411. Le Prieur de l'Hermitage étoit chargé de dire quelques Messes à Soisy-sur-Seine & la grand'Messe le jour de saint Michel. Ce Bénéfice fut occupé & desservi par des Chanoines Réguliers de l'Abbaye d'Hiverneau dont il étoit membre, jusqu'à l'extinction de la régularité, soit par manquement de sujets, soit par pauvreté. C'étoit à l'Abbé à y nommer un Prieur. Il en reste un acte autentique dans les Registres de l'Evêché de Paris, où on lit que le Vicaire Général de l'Evêque en pourvut un des Chanoines de cette Maison parce qu'il en dépendoit : *Contulit Fratri Thomæ Goffson Presbytero Religioso Monasterii de Yvernali Paris. Diœcesis. Prioratum de Heremo in Bria à dicto Monasterio dependentem, ex eo vacantem quod Abbas dicti Monasterii de hujusmodi Prioratu cuidam fratri..... incapaci & minus idoneo providit.* On trouve ensuite en 1518 un acte pardevant des Notaires au Châtelet, où Gilles Vincent est qualifié Prieur Claustral d'Hiverneau, & en même-temps Prieur de N. D. de l'Hermitage en la forêt de Senart. En 1569 le 2. Avril, ce Bénéfice fut

Regist. Ep. conféré sous le titre de Capella regularis Beatae Mariæ de Erema Ord. S. Augustini. Comme depuis

Regist. Ep. Paris. ad 24 Jan. 1482.

Regist. Ep.

Depuis le regne de Charles IX on ne vit plus de Communauté à Hiverneau , il n'y eut plus par la même raison de Prieur à Notre-Dame de l'Hermitage ; ainsi ce Prieuré tomba dans l'oubli ; ce n'étoit plus qu'une Chapelle délabrée. Elle étoit si peu connue qu'en 1578 elle fut obtenue en Cour de Rome comme étant de l'Ordre de saint Benoît ; & même en 1603 on doutoit si elle n'étoit point de l'Ordre de Cîteaux ou d'un autre. Ce fut sur ce pied de Chapelle ou Prieuré non Conventuel qu'il y en eut cinq ou six résignations jusqu'environ l'an 1630. Cependant ce Bénéfice étoit à Rome dans le rang de ceux des Chanoines Réguliers , sous le nom de Notre-Dame de Couplere. Raymond d'Arce a donné à cet Hermitage une rente qu'il avoit sur le Clergé, dont le principal étoit de 200 liv. 14 sols. Elle avoit appartenu en 1564 à Corneille de Breda , & anciennement à Charles VI par droit d'aubaine , selon une Sentence des Maîtres des Requêtes du 12 Avril 1396.

Regist. Ep:
Par. 6 Deca

Pouillé de
la Chambre
Apostolique,

Depuis que ce lieu fut inhabité en conséquence du mauvais état où se trouva l'Abbaye d'Hiverneau vers l'an 1560, quelques Hermites s'y retirèrent sans que personne les troublât. Voici l'építaphe que l'on y voit de l'un des plus illustres qui y décéda : *Cy devant gist Frere Remonnet d'Arces , issu de l'ancienne Maison d'Arces en Dauphiné , natif de la Roche de Clung près Valence , lequel fut instruit dès la jeunesse aux Lettres , auquel temps commençant l'hérésie qui regne aujourd'hui , il s'y laissa glisser , & y a demeuré l'espace de vingt ans , durant lesquels venus les troubles prit les armes avec eux : depuis la paix étant faite fut mis au service du feu Roi Charles IX en estat de Lieutenant des Gardes de la Porte , où il a continué jusqu'à l'année 1588 au regne du Roy Henry III dernier décédé , du-*

98 PAROISSE DE DRAVERN;
 rant lequel fréquentant les compagnie s & prédica-
 tions de plusieurs grands Personnages & Docteurs,
 s'est adonné par quatre ans en prieres & es études,
 conserant les livres hérétiques avec les Catholi-
 ques, reconnut qu'il avoit erré, abjura son erreur,
 & par pénitence fit vœu de vivre le reste de ses
 jours en ce désert & Hermitage où il se retira en
 ladite année 1588 en un petit logis que pour ce
 il avoit fait bastir après avoir donné ses biens aux
 pauvres & à ses serviteurs, auquel lieu étant pré-
 servé de Dieu des miseres & des troubles publi-
 ques dont la France estoit lors oppressée, usoit
 journellement de charité envers les pauvres, con-
 solations envers les affligés & d'autres œuvres
 pieuses, mesme auroit commencé à escrire quel-
 ques œuvres morales & autres sur les mysteres de
 la Religion & contre les hérésies, ce qu'il n'a
 scu parfaire estant prévenu de mort le 14 Mai
 1598 âgé de 59 ans, au grand regret de la
 Noblesse & de ceux du pays. On l'appella Frere
 Marcian ou Raimond. Il y avoit resté deux
 ans inconnu. Henri IV lui rendant visite l'ap-
 pelloit son Carabin, & lorsqu'il apprit sa
 mort, il dit : *Voilà comme Dieu attire à soi les
 bons.* Pendant qu'il y demeura en 1593 Vin-
 cent Mussart & Antoine Poupin y firent fleur-
 ir la vie hérémétique. Un nommé Benigne
 Billery qui avoit reçu l'habit d'Hermite du
 Prieur des Chartreux, Gabriel Billecoq, s'y
 retira en 1496; & depuis à cause du grand
 nombre d'Hermites qui y étoit il alla au Dio-
 cèse de Noyon (a).

Descript.
 de l'Hermi-
 tage de Se-
 nart, Colom-
 bat 1703.

Histoire du
 Tiers-Ordre
 de S. Franç.
 p. 614.

En 1627 cet établissement avoit dégénéré;
 Sauval, T. l'Archevêque de Paris, Jean-François de
 3. P. 170. Gondy, ordonna le 12 Mars à tous les Her-
 Gall. Christ. mites de Senart de sortir de son Diocèse, &
 Tom. 7.

(a) Actuellement en 1757 il reste dans un carrefour
 au-dessus de l'Hermitage un chêne monstrueux, ap-
 pellé le *chêne-Prieur*.

sur leur refus, de les conduire dans les prisons de l'Archevêché, saisir leurs meubles, &c.

Quarante ans après l'Archevêque permit à Heliodore Duel, Camaldule malade, de se retirer dans cet Hermitage, appelé Notre-Dame de Consolation. En 1690 Jean François-Paul le Fevre de Caumartin, Abbé de Buzay & Prieur de ce Prieuré, le remit par acte notarié aux Chanoines Réguliers d'Hiverneau, stipulant par Jean Moullin leur Prieur, pour y rétablir la régularité; mais faute de sujets ce traité n'eut point lieu. Ce Prieuré étant toujours abandonné, M. le Cardinal de Noailles ordonna en 1710 à quelques Hermites du Mont-Valerien d'y venir demeurer; mais instruit en 1721 que ce Prieuré dépendoit d'Hiverneau, & que M. de Caumartin, alors Evêque de Blois, l'avoit remis à cette Abbaye, il y introduisit les Chanoines Réguliers de cette Maison qui y resterent jusqu'à la fin de 1723; la disette de sujets & la pauvreté du lieu ne leur ayant pas permis d'y rester davantage: ce qui fut autorisé par des ordres du Conseil de Conscience qui les réglèrent avec les Hermites, du mois de Janvier 1724. Depuis lequel temps les Hermites y sont restés seuls, & ont rebâti l'Eglise & les lieux Réguliers. En 1739 M. Paris de Montmartel mit la première pierre. Ils y sont au nombre de douze ou quinze, & ils ont un Prêtre séculier qui leur dit la Messe. Le Curé de Dravet fait leurs enterremens & leur administre la Communion Paschale; en quoi il a été maintenu par un Traité du 29 Novembre 1730, approuvé par M. de Vintimille le 6 Décembre suivant. En ces derniers temps les Chartreux ont essayé de faire quitter à ces Hermites la chape noire qu'ils portent lorsqu'ils sortent, la prétendant trop

Reg. Archiep. Paris.
12 Oct. 1667.

Ibid. 12
Febr.



100 PAROISSE DE DRAVERN;
semblable à la leur : mais les Hermites ont
prouvé en 1749 qu'elle est différente. Ils ont
commencé vers l'an 1750 à se servir du chant
Gregorien.

Inscription. En 1751 le Mercredi 3 Novembre Fête de
saint Marcel, leur Eglise fut dédiée, de la per-
mission de M. l'Archevêque, sous l'invoca-
tion de la sainte Vierge, titre de Notre-
Dame de Consolation, par M. Jean-Antoine

Affiches. Tinseau, Evêque de Nevers : le lendemain le
Curé de Draveil, comme Curé de l'Hermitage,
y vint processionnellement chanter la
grand'Messe ; & les jours suivans, les Curés
voisins. M. l'Abbé Joly de Fleury, décédé le
26 Novembre 1755, étoit depuis 1726 titulaire
du Prieuré de l'Hermitage.

¶ Soit que le Roi Dagobert n'eût pas donné à l'Abbaye de Sainte-Genevieve la Terre
de Dravet en entier, ou que les Abbés en
eussent aliéné une partie, ou qu'enfin des
Seigneurs voisins s'en fussent emparé au commencement de la troisième race de nos Rois,
on trouve dès la fin du onzième siècle quelques Seigneurs surnommés *de Dravello*. Hugues de Dravel paroît en 1093 parmi les cliens
qui étant à Corbeil souscrivirent à la donation de l'Eglise de Bondoufle faite aux Religieux de Longpont sous Montlhery par des
laïques. Robert *de Dravello* est témoin dans le
siècle suivant au don d'une Terre fait au même Couvent.

Chart. Longp.
fol. 30.

Ibid. fol.
32.

En conséquence des distractions arrivées à
la Terre de Dravet, la Bulle d'Alexandre I I
qui confirme en 1163 aux Chanoines de
Sainte-Genevieve les biens qu'ils possédoient,
se contente de mettre : *Apud Dravernum possessiones quas ibi habetis*, sans dire simplement
la Terre de Dravet.

Les biens & droits qu'avoit encore alors

l'Abbaye de Sainte-Genevieve dans Dravet , se découvrent par quelques titres du treizième siècle. On y voit en 1222 l'établissement d'un Maire de Dravern & de Soliy, *Dravern* *Chartul. S.*
& de Soyfiaco , par l'Abbé Galon, qui trans- *Genov. pag.*
 porte à ce Maire les droits de bonages *bona-* 267.
gius , ceux d'investiture , *districtis forragiis* ,
 & qui veut qu'il ait une geline par chaque
 arpent de terre. L'année d'après l'Abbaye
 étoit en procès avec une Dame dite en latin
Domina Carcaffona , avec Baudoin , Cheva-
 lier , & Milon , Chanoine de Paris , ses en-
 fans au sujet du droit de pressurage des vignes
 situées dans les Paroisses de Dravel & de Vi-
 gneu , comme aussi sur les Tailles & sur la
 Justice du Seigneur de la Voirie dans les
 mêmes Paroisses. Hugues d'Athies , Bailli du
 Roi , Grand-Panetier de France , les engagea
 à quitter à l'Abbé tout ce qu'ils avoient , ex-
 cepté la garenne , & il leur fit promettre
 qu'ils ne chargeroient plus d'impôts les hôtes
 & colons de Sainte-Genevieve. L'acte d'ac- *In Curia B.*
 cord passé à Paris en la Cour de Saint-Eloi le *Eligii.*
 21 Mars 1223 fut confirmé par le Roi Louis *Ibidem.*
 étant à Melun la même année & le même
 mois. On reconnoît par quelques autres actes
 que le domaine restant aux Religieux de
 Sainte-Genevieve sur le territoire de Dravet
 étoit principalement à Champ-rosset *Campo*
rosseto. L'Official d'Eudes, Archidiacre de Pa-
 ris , donna en 1242 des Lettres qui notifioient
 l'accord d'une autre difficulté qu'avoit eue
 le Maire de l'Abbaye à Champ-rosset tou-
 chant certaines landes pour lesquelles Jean *Ibid. fol.*
 Ponce de Corbeil avoit traduit ce Maire de- 157.
 vant le Bailli de la Reine à Corbeil , parce
 qu'il refusoit de payer vingt sols. Ces Lettres
 sont de l'an 1242. Le procès avoit apparem-
 ment commencé avant 1236 , c'est-à-dire

102 PAROISSE DE DRAVERN,
 avant la mort de la Reine Isemburge, veuve
 de Philippe-Auguste, retirée à Corbeil. Ce-
 pendant la même année 1242 lorsqu'il fut
 question d'imposer une taille sur les sujets
 des Abbayes, à l'exemple de celle que le Roi
 imposa sur les siens, il n'est pas dit que ce fut
 à Champ-roset que l'Abbaye de Sainte-Ge-
 nevieve en imposa, mais *apud Dravernum*; &
 de même dans l'imposition de l'an 1272 lors-
 que Philippe-le-Hardi leva une taille pour
 la guerre contre le Comte de Foix. La preu-
 ve certaine que dans ces temps-la la Seigneu-
 rie de Dravet n'appartenait plus à l'Abbé de
 Sainte-Genevieve, est que l'Abbaye ayant
 acheté en 1277 de Philippe de Brunoy le bois
 de *Mindeyo*, (que je crois être Minde, dont
 on a fait Minde-Ville, & ensuite Minville,)
 il fut besoin que la vente fut agréée par Guy
 le Bouteiller, Ecuyer, Seigneur de Dravet,
 comme d'un bien mouvant de son fief.

*Guido Bsti-
 cularius ar-
 miger Domi-
 nus de Dra-
 vello. Chart.
 S. Genev. p.
 376.*

*Gall. Christ.
 Tom. 7. col.
 755. ex libro
 Jussit. S. Ge-
 nov. fol. 92.*

En 1312 cette Abbaye continuait d'avoir
 un Maire en son nom pour Dravet, Mein-
 ville & Champ-roset, & néanmoins c'étoit
 encore un Bouteiller qui étoit Seigneur de
 Dravet. Le Garde que ce Seigneur, nommé
 Adam le Bouteiller, avoit dans les bois de
 Dravet, ayant fait une prise injuste par son
 ordre dans la maison de ce Maire; Jean de la
 Garenne, alors Chambrier & depuis Abbé de
 la Maison, la fit restituer par ce Seigneur. Ce
 fut contre ce même Adam le Bouteiller &
 ses freres, Jean & Raoul, que deux ans après
 le Roi Philippe-le-Bel fit un échange. Il leur
 donna la grange d'Yenville avec toutes ses
 dépendances, & eut pour cela une Maison à
 Dravet avec plusieurs terres & cens. En cet
 acte Dravet est dit voisin de la forêt de Se-
 nart; & c'est la première fois que j'ai trouvé
 ce nom de Senart employé pour désigner la

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 103
 portion de forêt de ce côté-là. Je croirois au
 reste que cet acte d'échange devoit être placé
 à l'an 1304 plutôt qu'à l'an 1314 ; parce que
 j'ai remarqué que les Inventaires de la Cham-
 bre des Comptes varient sur sa date, & qu'il
 paroît que ces biens font partie de ceux que
 Philippe-le-Bel donna en 1305 à l'Abbaye
 de Poissy.

Invent. an.
 1382. fol. 94.
Cod. Reg.
 6765.

Il y a en effet dans le Trésor des Chartres
 des Lettres de ce Prince datées de Neufmar-
 ché au mois de Février 1305, qui contien-
 nent le don qu'il fait pour le repos de son
 ame & de celle de son épouse Jeanne aux Re-
 ligieuses de Poissy, de sa Maison de Dravel
 avec tous les bois, pasquis, usages & dépen-
 dances, pour la tenir à perpétuité en basse-
 Justice, s'en réservant la haute-Justice & la
 garenne : depuis lequel temps ce Couvent
 jouit de ce bien, y possède une ferme, &
 une partie de la Seigneurie.

Regist. des
Chartes 38,
Piece 143.

L'Abbaye de Saint-Victor de Paris avoit à
 Dravel, sous le regne de saint Louis, un Bois
 où les payfans de Soissy sous Ethioles s'im-
 miscerent de mener paître leurs bestiaux.
 L'entreprise fut un sujet de procès au Parle-
 ment où il duroit encore l'an 1269 ; les Reli-
 gieux opposoient pour raison, que ces payfans
 n'étoient point leurs hommes, & ne leur
 payoient aucun droit.

Reg. Parl.
Omnium SS.
 1269.

¶ L'Abbaye d'Hieres qui est fondée près
 de deux cent ans avant celle de Poissy, & qui
 n'est séparée de Dravel que par la forêt de
 Senart, paroît y avoir eu du bien dès le temps
 de son établissement. La Dame Eustache de
 Corbeil lui donna en la fondant *Terram de*
Raviaco quæ est à nemore Ardano sicut via Mu-
neria dirigitur : ce que la Bulle d'Eugene III
 de l'an 1147 appelle *Terram de Raveto*, & le
 Nécrologe d'Hieres, *Grangiam de Raviaco.*

Annal. Be-
ned. Tom. 6.
p. 676.
Nec. Heder.
Bibl. Reg. ad
V. Cal. Febr.

Ce *Raviacum* ne seroit-il pas une dépendance de Boneuil & de Sucy où ces Dames avoient des terres ? Alors *nemus ardanum* seroit le bois de Rarez dont il est parlé dans le Grand Pastoral de Paris , art. *Boneuil ad calcem*.

CHAMP - ROSET ou CHAMP-ROSAÏ.

Histoire de
Corb. p. 19.

On assure qu'il y a bien trois cent ans que l'Hôtel-Dieu de Paris possède le grand domaine qu'il a à Champ-roset. Il y a dans la Maison ou Ferme une Chapelle où l'on dit la Messe tous les jours. Il y réside aussi trois Sœurs de la Charité fondées par M. Bachelier. De la Barre parlant de ce hameau de Dravet, dit que l'Hôtel-Dieu, l'Abbé de Sainte-Genevieve & l'Abbesse de Poissy, y ont censives, & quelques droits de Justice au ressort de Corbeil. C'est-là qu'est aussi la Maison de Sainte-Genevieve. Il est parlé de ce hameau dans un titre de l'an 1242 cité ci-dessus ; & en 1273 Adam de Champ-roset, *armiger*, se trouve mentionné dans les titres de Saint-Maur-des-Fossés, comme faisant son hommage à l'Abbé pour ce qu'il possédoit à Evry-sur-Seine, village situé à une lieue de-là.

On m'a assuré que les Dames de Poissy n'ont que moyenne & basse-Justice à Dravet, & que M. le Duc de Villeroy est nommé après le Roi au Prône.

Hist. des
Gr. Offic. T.
8. p. 750.

Proche Dravet est une Isle dans la Seine qui avoit été donnée aux Célestins. Eustache de Gaucourt, Seigneur de Viry, s'en étoit emparé : mais les Célestins l'obligèrent en 1414 de la déguerpir. L'Auteur dont je tire ce fait ne dit point s'il s'agit des Célestins de Paris.

Monceaux ou Mouceaux est un fief sur la Paroisse de Dravet. Le Rôle de la contribu-

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. 105
tion au Ban de Corbeil en 1597 dit qu'il appartenait alors à Pierre Forget, Secrétaire du Roi, & Denise Buau sa femme, & qu'il valait quarante livres dix sols.

Le même Rôle continué en 1598, joint ensemble le fief de Marcenouft ou Marcenal, & le fief de Beaumont qu'il dit assis à Dravet. Jean de Thumery, Sire de Boissise, Conseiller au Parlement, les possédait tous deux, & eut le 9 Juin main-levée de la saisie qui en avait été faite. Il en jouissait dès l'an 1580, selon le Procès-verbal de la Coutume de Paris. C'est apparemment sur ce manuscrit de Corbeil que De la Barre qui écrivait en 1630, après avoir dit que les Dames de Poissy ont la plus grande partie de la Seigneurie & de la Justice de Draveil, ajoute que les Seigneurs de Boissise & de Mouceaux y ont des Maisons féodales avec prétention de quelques droits de Justice au ressort de Corbeil.

Ibid.

Histoire de
Corb. p. 19.

Il y avait ci-devant à Dravet un lieu habité dit *Les Creuses* : mais il n'y a plus de maisons.

¶ Je trouve aussi un lieu dit **VILLIERS** sur la Paroisse de Dravel dans les Registres de l'Archevêché, article des Chapelles Domestiques. Le 25 Octobre 1628 il fut permis à Jean du Mouceau, Auditeur des Comptes, d'en avoir une & y faire célébrer : & le 8 Octobre 1666 même permission fut accordée à Marie de Bourlon sa veuve.

MAINVILLE est un hameau de Draveil sur le bord de la Forêt [qui seroit mieux écrit **MINDE-VILLE**, si c'est de ce lieu qu'il faut entendre le *Mindeium* où l'Abbaye de Sainte-Genevieve acheta en 1277 le bois dont j'ai parlé ci-dessus.] La maison des Bergeries étoit réputée en faire partie en 1574. Nicolas de Beauclerc, Général des Fi-

nances, exposa alors à l'Evêque de Paris que comme ce petit Village, où sa maison des Bergeries étoit située, étoit éloigné d'une demi-lieue de Dravel, il lui fut permis d'avoir un Oratoire & d'y faire célébrer par un Prêtre que le Curé ou Vicaire de la Paroisse nommeroit & de leur consentement, avec promesse d'aller à l'Eglise Paroissiale les jours de Fête. Ce qui lui fut accordé. L'Historien de Corbeil dit que ce même Beauclerc possédoit aussi Rouvres qui est contigu & sur la Paroisse de Vigneu; que lorsqu'il écrivoit, Mainville appartenoit à M. de Caumartin, Garde des Sceaux; & que ces fiefs & leurs Justices relevent de Corbeil. L'Abbé Chastelain, Chanoine de Paris, représente dans ses voyages de l'an 1690 les Bergeries comme un Château bâti de briques sans fossés, & d'une exacte symmétrie du côté de la Cour, ajoutant que la vue est très-belle du côté du jardin, & que la basse-cour ou ferme est sur la Paroisse de Vigneu. En 1697 l'Abbé de Caumartin, depuis fait Evêque de Blois, jouissoit de la Maison des Bergeries. Elle appartient maintenant à ses héritiers.

¶ Dravet & Champ-roset sont du nombre de ces cantons du Diocèse où la cérémonie du *Baccara* duroit encore au commencement de ce siècle, c'est-à-dire l'usage de créer des Officiers de vendanges, & de s'astreindre dans les pressoirs à certains termes, certaines salutations, dont quelques-unes paroissent venir du Paganisme. On en a fait la remarque dans un des *Mercures* de France il y a vingt ans ou environ.

M. Marin de la Haye, Fermier Général, ayant acheté à Dravet, au canton de Mouceaux, une Maison de M. le Maître, beau-pere du Président le Camus, y a bâti un Châ-

*Regist. Ep.
Par. 12 Sept.*

*Antiq. de
Corbeil, p.
1201.*

Ibid.

*Voyages
manuscrits.*

*Perm. de
Chapelle do-
mestique du
14 Mai.*

teau magnifique dont il a rendu les jardins très-spacieux par les acquisitions qu'il a faites de quelques fiefs & fermes des environs, comme celle d'un droit de Justice avec le fief de Marcenou qu'il a eu du Chevalier de Damas. Ce qui servit extrêmement au soulagement des pauvres de ces quartiers-là qu'il fit travailler & qu'il nourrit durant l'hiver de 1740. Dans l'annonce de son enterrement du 4 Octobre 1753, il est qualifié Seigneur de Draveil. Il a donné de quoi établir en ce lieu un Chirurgien & une Sage-femme. Il avoit encore projeté d'y faire d'autres établissemens.

SOISY-SUR-SEINE.

C'EST ainsi que l'on distingue ce Soisy d'un autre Village de même nom situé au-dessous de Montmorency. L'origine de l'un n'est pas différente de l'autre. Ces deux lieux tirent leur nom de quelque Romain nommé *Sofius*, d'où naturellement l'on a formé *Sofiacum*. C'est l'avis de M. de Valois Notit. Gall. p. 431. & je m'y conforme. Aussi est-il appelé *Sofiacum* dans le premier Ecrivain que l'on voit en avoir fait mention, lequel vivoit dans l'onzième siècle. C'est ce qui fait voir que quelques Géographes modernes se sont trompé l'appellant Choisy, contre les anciens titres & contre l'usage actuel, & même Dom Felibien s'y est trompé. Dom Felib. Hist. de Paris, p. 1324.

Cette Paroisse est à six lieues de Paris sur le rivage droit de la Seine, & à une lieue plus bas que Corbeil, vis-à-vis Petit-Bout, Château ci-devant très-célèbre, situé sur la Paroisse d'Evry. Il y a quelques vignes & des

108 PAROISSE DE SOISY-SUR-SEINE ;
 prairies (a) & peu de terres , à cause du voi-
 sinage de la forêt de Senart. Son aspect est
 au couchant. Les Cartes Géographiques mar-
 quent un Port au bas de Soisy & la Grange-
 Soisy à l'opposite , le Village entre deux. Le
 Dénombrement de l'Élection de Paris imprimé
 en 1709 marque qu'il y avoit six vingt
 feux. Celui du Sieur Doisy publié en 1745
 n'y en marque plus que 95. Le Dictionnaire
 Universel de la France imprimé en 1726 ,
 comptoit 430 habitans ou communians.

La Sainte Vierge est Patrone de l'Eglise
 de cette Paroisse. C'est un bâtiment assez
 moderne ; la nef principalement , laquelle a
 été rebâtie dans ce siècle-ci avec une Cha-
 pelle à droite du chœur , au-dessus de laquelle
 on a pratiqué un dôme. Le vaisseau est petit
 & proportionné au Village. Quelques-uns de
 MM. de Bailleul , Présidens à Mortier , Sei-
 gneurs du lieu , y ont été inhumés.

On lit dans l'Eglise de Soisy-sur-Seine sur
 une lame de cuivre ce qui suit : « Le Prieur
 » de l'Hermitage de Senart est tenu de célébrer
 » chaque semaine deux Messes en l'Eglise de
 » céans à l'autel de S. Michel . . . & la veille
 » de S. Michel. les Vêpres , & le jour la Messe ,
 » pour l'ame de Gilles Malet , Chevalier ,
 » Maître-d'Hôtel du Roi , Seigneur de Ville-
 » peule & Soisy , & Dame Nicole de Cham-
 » bly sa femme 1411. »

Il y a aussi en cette Eglise sur une tombe
 de marbre : « Cy gist Claude Belot , Abbé
 » d'Evron , Chanoine de Paris , Seigneur de
 » Soisy - sur - Seine , mort le 24 Décembre
 » 1619. »

(a) Les prés de Soisy sont mentionnés dans un acte
 de vente faite en 1325 à Philippe , Comte de Valois ,
 par Pierre de Grez , Evêque d'Auxerre. *Hist. d'Auxerre. Preuv. p. 100.*

La nomination à la Cure appartenoit dès le treizième siècle au Trésorier de S. Frambould de Senlis , Collégiale de fondation Royale , & cela apparemment en vertu de donation faite par Etienne de Senlis , qui monta sur le siège Episcopal de Paris l'an 1124. C'est ce qui est attesté par le Pouillé récrit dans ce siècle-là & qui se trouve suivi par tous les autres. Depuis le changement arrivé dans cette Collégiale, la nomination est dévolue au Chapitre. Le Curé est gros Décimateur.

Dans le Rôle des Décimes on ne se sert point du nom de Soisy-sur Seine , mais on dit Soisy-sous-Ethioles ; ce qui a été mal rendu dans le Rôle des départemens des Vicaires-Généraux par Soisy-sur-Ethioles.

Parmi les biens légués à Saint-Maur-des-Fossés par Burchard , Comte de Corbeil , sous le regne du Roi Robert , & dans lesquels Alran , fils de ce Comte , rentra en payant une somme à ce Monastere pour sa jouissance à vie , est spécifiée une piece de terre avec une maison & un pressoir ; & cette terre est appelée *Terra Sancti Martini* , & néanmoins dite située *in Soisjaco*. Par *Terra S. Martini* , on ne peut gueres entendre autre chose que le territoire de saint Martin d'Ethioles qui est contigu ; & c'est ce qui forme une difficulté , comment le terrain de saint Martin d'Ethioles pouvoit être dit situé *in Soisjaco* , à moins qu'on ne dise que Soisy auroit eu alors deux Eglises Paroissiales ; l'une à laquelle est restée le nom de Soisy & qui est titrée de la sainte Vierge , & l'autre titrée de saint Martin , qui auroit depuis été appelée Ethioles. Ce qui n'est pas incroyable , puisque ces deux Eglises ne sont éloignées que d'une demi-lieue.

*Hist. Eccl.
Par. Tom. 1.
p. 638.
Duchêne ;
T. 4. p. 121.*

Après l'Abbaye de Saint-Maur dont les

RIO PAROISSE DE SOISY-SUR-SEINE ;

Archives nous fournissent la première connaissance sur Soisy, celle de Sainte-Genevieve fournit quelques titres du douzième & du treizième siècle qui en font mention. Dans la Bulle d'Alexandre III de l'an 1163 pour la confirmation des biens de cette Mai-

Gall. Christ. son, on lit : *Apud Sosisiacum juxta Corbolum*,
Tom. 7. In- terras & census. Les Chanoines de Sainte-
str. col. 243. Genevieve y avoient donc alors des terres &

des cens ou rentes, & même un Maire qui l'étoit en même-temps de Dravet, selon un acte de 1222. Les redevances sont expliquées dans un autre enseignement de l'an 1245, qui porte *Apud Sosisiacum super Sequanam i sextar. avenae ad mensuram de Corbolio & dimidiam minam frumenti & duos capones*. Il pourroit se faire que ces droits fussent un reste de ceux qu'avoit l'Eglise de Saint Pierre & Saint Paul de Paris sur la Terre de Draverne, qui lui avoit été donnée dès les premiers temps de sa fondation, & que cette Terre de don Royal auroit été d'une assez grande étendue pour comprendre ce qui a depuis formé la Paroisse de Soisy.

On trouve un Seigneur de Soisy-sur-Seine dès la fin de l'onzième siècle. Il étoit présent à Corbeil l'an 1093 avec d'autres Chevaliers du même canton. Lorsqu'on y passa l'acte de donation de l'Eglise de Bondoufle à celle de Longpont : il est ainsi désigné *Hugo de Sefiaco Miles*. On ne retrouve point d'autres Seigneurs de ce lieu jusqu'au treizième siècle.

Il ne faut point y comprendre un *Johannes de Soiseio* qui en 1228 porta Guillaume d'Auvergne, Evêque de Paris, au trône Episcopal au nom de Guy, Seigneur de Chevreuse, arrêté par maladie, par la raison que *Soiseium* en cet endroit du petit Cartulaire de l'Evêché ne signifie pas Soisy, mais Choisel, terre

Chart. Ep.
Paris. Bibl.
Reg. fol. 106.

DU DOYENNÉ DU VIEUX CORBEIL. III
voisine de Chevreuse, ainsi que je le fais voir
à l'article de cette Paroisse. M. de Valois s'y
est trompé en parlant de Soisy. *Notit. Gall.*
p. 431.

Le premier monument du treizième siècle
qui nous fasse connoître un Seigneur de Soisy-
sur-Seine, est une fondation qui indique un
Adam de Soisy, Chevalier, qui vivoit dès
l'an 1220. Après quoi se trouve une ratifica-
tion que fait en 1248 Jean de Soisyaco, Che-
valier, d'une vente à Guillaume, Evêque de
Paris, d'héritages sis à Moissy ou aux envi-
rons. La Cour du Parlement reconnut en
1268. *Chart. min.
Ep. Par. fol.*

1268 qu'elle avoit autrefois adjugé à ce Jean
de Soisy la possession de chasser à Dravel dans
les bois de l'Abbaye de Saint-Victor, *Parl. Omn.
ss.*

*ad cuniculum, ad furtrum & resellos solum sine canibus
sine cornu & sine bosco plessando.* Ce même
Jean de Soisy eut deux freres, Adam, Tré-
sorier de l'Eglise de Nevers, & Robert, Che-
valier. Tous les trois firent avant l'an 1270
la fondation dont j'ai parlé ci dessus pour le
repos de l'ame de leur pere & d'Isabeau leur
mere: il s'agissoit d'un Chapelain qui devoit
célébrer cinq Messes par semaine, auquel ils
assignerent un logis à Soisy, une dixme au
Coudray, & diverses petites rentes avec quel-
ques fonds, dont S. Louis accorda les Lettres
d'amortissement datées du Camp devant Car-
thage au mois d'Août 1270. Ensuite est une
Sentence rendue aux Assises de Corbeil en
1297 le Samedi Fête S. Pierre & S. Paul,
par laquelle Robert Manger, Prévôt de Paris,
adjugea à Jean de Soisy la Justice du même
lieu de Soisy, & qui fut confirmé par Phi-
lippe-le-Bel étant à Poissy l'an 1298. Le
même Jean de Soisy ou son fils étoit devenu
Seigneur de Brunoy en 1344. Antoine Pes-
sagne est qualifié possesseur de la Terre de
Soisy dans un acte de 1350 qui concerne
*Ex autogr.
Chartul.
maj. Ep. fol.
329.*

Livre bleu
du Châtelet,
fol. 64.
*Dubois,
Collect. MS.
Tom. 3.
Mém. de la
Chambre des
Comptes.*

Lyonne sa veuve. En 1385 Gilles Malet, Vicomte de Corbeil, se disoit Seigneur de Villepessque & de Soisy-sur-Seine, selon un titre imprimé en entier dans l'Histoire de Corbeil. C'est pourquoi l'Auteur n'auroit pas dû dire plus bas qu'il n'acquit cette Terre

De la Barre, Hist. de Corbeil, p. 61.

Page 216.

Ibid.

Tabul. Ep. Paris. vico
vieille drap.
n. 17.

Sauval, T. 3. p. 328.

Regist. du
Parlement 4
Janv. 1482.

Sauval, T. 3. p. 399.

qu'en 1406. Cette époque ou celle de 1407 ne peut convenir qu'à l'hommage qu'il en rendit à Jean d'Etouteville, Maître des Comptes, en sa qualité de Seigneur de Mons-sur-Orge. Après la mort de Gilles Malet arrivée Jeanne de Soissons sa veuve en porta l'hommage au Chapitre de Paris, auquel la Seigneurie de Mons avoit été léguée. Au reste cette Jeanne de Soissons me paroît peu certaine. Je trouve dans un titre authentique qu'en 1442 Gilles Malet, Seigneur de Soisy, fut mis en procès au Châtelet par Regnaud Doriac pour l'acceptation du Bail & garde de Guillaume Malet, qu'il avoit eu de Jeanne la Sanguine son épouse, fille de feu Jean Sanguin. Il faut aussi revoir l'inscription de l'Eglise ci-dessus rapportée. Simon David, Chevalier, possédoit alors beaucoup de biens à Soisy-sur-Seine. Depuis le partage fait entre Jacques & Louis Malet, enfans de Gilles & de cette Dame, la Terre de Soisy tomba dans le lot de Jacques, qui la transmit à sa fille, Louise Malet, femme de Gilles d'Agincourt. Ce dernier la vendit en 1480 à Olivier le Dain, premier Valet de Chambre du Roi Louis XI. Olivier le Dain non-seulement obtint de ce Prince le privilège d'avoir une Foire & un Marché à Soisy, mais aussi des Lettres qui érigeoient cette Terre en Châtellenie. Il y fit apparemment aussi réunir tout ce que Guillaume le Carlier, Ecuyer, Seigneur du Condray, avoit de Justice dans le même lieu de Soisy. La Barre

eu raison de reprendre Belle-Forêt d'avoir dit que Louis XI avoit donné à Olivier la Vicomté de Corbeil & la Seigneurie de Soisy, puisque cette Vicomté n'étoit pas du Domaine du Roi, & qu'il avoit eu Soisy par acquisition. Ce qui est certain par les Registres du Parlement, est que le Roi, outre les privilèges ci-dessus, lui fit don d'une partie de la forêt de Senart. Le même la Barre ajoute qu'après la mort d'Olivier, ses biens ayant été confisqués, la Terre de Soisy fut réunie à son fief dominant de Mons-sur-Orge. Il finit, en disant qu'il a vu subsister jusqu'au temps qu'il écrivoit, l'ancienne Tour de Soisy, qui servoit d'ornement aux environs de Corbeil. C'est sans doute dans cette Tour Seigneuriale qu'avoit subsisté la Chapelle castrale du titre de S. Jean, dont j'ai vu des Provisions du 29-Août 1476 & du 17-Août 1484.

On ignore quels furent les Seigneurs après lui. J'ai trouvé dans le Rôle de la contribution au Ban & arriere-Ban de la Châtellenie de Corbeil pour l'an 1597, une Dame Genevieve Langlois, comme possédant le fief de la Jarville assis à Soisy-sur-Seine, Ethioles, Corbeil & environs.

Dans le dernier siècle, la Seigneurie de Soisy, aussi-bien que celle d'Ethioles, a été tenue par MM. de Bailleul. D'abord par Nicolas de Bailleul, Président au Grand-Conseil, qui épousa en 1608 Louise de Fortia. Il étoit Lieutenant Civil en 1621, puis Président à Mortier en 1627, & enfin Ministre d'Etat, décédé en 1662. L'Historien de Corbeil qui écrivit de son temps, dit que le Château de ce lieu étoit beau, & que le Seigneur a toute Justice ressortissante en la Prévôté de Corbeil. Louis Dominique de Bailleul, Président

Regist. du
Conseil du
Parl. 4 Janv.
1482.

Histoire de
Corbeil, pag.
217.

Regist. Ep.
Paris.

Hist. des
Présid. page
417.

Histoi des
Gr. Offic. T.
VIII. p. 812.

Voyez l'E-
pitaphe cy-
dessus de
l'Abbé d'E-
vron de 1619.
Histoire de
Corb. p. 18.

114 PAROISSE DE SOISY-SUR-SEINE.
à Mortier, succéda aux Terres de son pere & mourut en 1701. Il avoit épousé en 1647 Marie de Ragois. Après sa mort, Nicolas-Louis leur fils jouit des mêmes Terres. Il fut pareillement Président à Mortier. Il mourut en 1714, & fut enterré à Soisy. Son fils de même nom, & aussi Président au Parlement, a possédé les mêmes Seigneuries. Il est décédé le 27 Octobre 1737.

Merc. Nov.
1737.

Depuis 1739, M. Juide ou Jude, Capitaine des Gardes, Lieutenant des Chasses de la forêt de Senart, a été Seigneur de Soisy par acquisition des héritiers de M. de Bailleul.

Dans le Recueil des Arrêts du Parlement de Paris, il s'en trouve un du 15 Juin 1731, au sujet d'un garçon Jardinier qui, le jour de la Trinité de cette même année, avoit tiré un coup de fusil sur le Curé de cette Paroisse, revêtu de ses habits sacerdotaux dans l'Eglise du lieu. Pour lequel crime il fit amende honorable devant l'Eglise de Notre-Dame de Paris, & eut le poing coupé, & ensuite il fut brûlé vif en place de Grève.

Fin du Tome XII.

L I V R E S

Qui se vendent chez ledit PRAULT.

- C** Ode des Curés, *in-12*, 3 vol. 9 l.
 Dissertation sur la Vacance des Bénéfices, *in-12*, 1 l. 10 s.
 Examen Théologique & Canonique de la pratique des Billets & du prêt d'argent entre Négocians, *in-12*, 3 l.
 Recueil des principales décisions sur les Dixmes, *in-12*, 2 vol. 5 l.
 ——— Concernant les mariages, *in-12*, 3 l.
 Traité des Dixmes, par le Maire, *in-12*, 2 vol. 5 l.
 La Religion Chrétienne Méditée dans le véritable esprit de ses maximes, pour tous les jours de l'année, *in-12*, 6 vol. 18 l.
 Les Epîtres & Evangiles, avec des Réflexions & courtes Prières pour tous les Dimanches & Fêtes de l'année, *in-12*, 2 vol. 5 l.
 Prônes sur les Commandemens de Dieu, pour les 52 Dimanches de l'année, par M. l'Abbé Ballet, *in-12*, 5 vol. 12 l. 10 s.
 Panegyriques de Saints, par le même, *in-12*, 4 vol. 10 l.
 Dévotion à la Sainte Vierge, par le même, *in-12*, 2 l. 10 s.
 Traité de la Pénitence du Carême, *in-12*, 2 l.
 Panegyriques de Saints, par M. l'Abbé Scuguy, de l'Académie Française, *in-12*, 2 vol. 5 l.
 Sermons du Carême, par le même, *in-12*, 2 vol. 4 l.

Discours Académiques du même, in-12, 2 l. 10 s.

Homélies de M. de Montmorel, in-12, 10 vol. 25 l.

Histoire du Diocèse de Paris, contenant les Paroisses, Communautés Séculières & Régulières, les Hôpitaux, &c. de la Ville & Banlieue de Paris, ensemble des Paroisses, &c. des Doyennés de Montmorency, Chelles, Chateaufort & Montlherry, in-12, 12 vol. 30 l.

Le reste est actuellement sous presse.



